ITINERAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE
OU
DESCRIPTION GENERALE

DES MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

DE CETTE CELEBRE VILLE

ET DE SES ENVIRONS.

PAR MARIEN VASI ROMAIN
DE L'ACADÉMIE ÉTRUSQUE DE CORTONE.

TOME SECOND.

Nouvelle édition augmentée et enrichie
de toutes les observations modernes
et de plusieurs Planches.

A ROME
Chez l'Auteur, rue du Babouin, près
de la place d'Espagne, num. 122

M. DCCC. VI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE
DU SOUVERAIN PONTIFE.

TABLE

DES OBJETS PRINCIPAUX DE ROME CONTENUS DANS LE SECOND TOME.

CINQUIEME JOURNEE.

SIXIEME JOURNEE.

SEPTIEME JOURNEE.

HUITIEME JOURNEE.

ENVIRONS DE ROME.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

CINQUIEME JOURNE'E.

Quoique nous ayons observé, dans les Journé s précédentes, un grand nombre de belles choses antiques et modernes, il nous en reste cependant encore beaucoup qui ne sont pas moins dignes que les autres, de l'attention des Etrangers. Pour suivre le même ordre que nous nous sommes prescrits, après avoir fini la dernière journée à l'Eglise des Stimates, nous commencerons la cinquième, par

L'Eglise de St. Eustache.

Cette ancienne Eglise fut bâtie à l'extrémité des Thermes de Néron, selon quelques uns, par Constantin le Grand, au lieu même où St. Eustache souffrit le martyre. Célestin III la fit restaurer et la consacra, en 1196. Elle fut enfin rebâtie au commencement du dernier siécle, sur le plan d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Pierre Paul Baldini, et celui de l'Annonciation, d'Octave Lioni. Il y a, sous le maître Autel, une très-belle urne de porphire, où reposent les corps de St. Eustache, de sa femme et de leurs enfans, dont le martyre est représenté dans le tableau, au fond du choeur, ouvrage de François Fernandi.

Les deux tableaux des Autels de la croisée, sont de Jacques Zoboli. Les tableaux des autres chapelles sont du chev.Thomas Conca et de Mr.Pusin, peintre moderne.

Cette Eglise qui est collégiale et paroissiale, donne sa dénomination au quartier et à la place même, où l'on voit presque vis-à-vis le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture du célèbre Jules Romain.

Suit le palais du Duc Lante, où il y a diverses statues antiques, dont les plus remarquadles sont, celle placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus; deux Muses; un Bacchus; un Apollon et une Diane. Il y a aussi la voûte d'une salle peinte par Romanelli.

Dans la même rue on trouve le palais Valle, dont la cour est ornée de colonnes et d'une très-belle frise antique, travaillée en bas-relief. Le palais Valle a donné son nom à la place et au théâtre, qu'on y trouve, et où l'on représente des comédies et des tragedies avec des intermèdes en musique. En revenant sur la place de St. Eustache, on trouve le

Collége de la Sapience.

Les révolutions et les calamités continuelles, qui affligèrent longtems cette Ville, y firent negliger totalement les sciences et les beaux-Arts. Innocent IV fut le premier qui en 1244, rétablit à Rome l'étude du droit Civil et du droit Canonique. Boniface VIII, en 1295, établit dans cet endroit des écoles

publiques ; et Clément V y ajouta quatre chaires des Langues étrangères. Eugene IV conceda à ce collége l'impôt sur le vin, auquel on ajouta dans la suite celui du foin. Le Pape Léon X, grand protecteur des sciences, fit commencer, sur le plan de Michel-Ange Bonarroti, cet édifice qui fut depuis continué par Sixte V, et par Urbain VIII; et ensuite achevé par Alexandre VII, qui y ajouta l'Eglise et une grande bibliothèque ; il fonda un jardin de botanique, tout près de la fontaine de St-Pierre *in Montorio*, dont nous parlerons ailleurs. On voit dans cette bibliothèque le buste de ce Pontife, sculpté par Dominique Guidi; et un tableau sur la voûte, de Clément Majoli.

Ce magnifique édifice a une grande cour de figure quarrée longue ; elle est ornée de trois côtés par deux rangs d'arcades, l'un Dorique et l'autre Jonique, qui forment deux portiques. Le quatrième côté qui regarde l'entrée, est en demi-cercle : il est décoré de petites niches et de croisées avec les mêmes ordres que les portiques. Cette partie sert de portail à l'Eglise dont l'architecture, non moins singuliere qu'extraordinaire, est du Borromino. Sa forme est triangulaire ; elle est décorée de pilastres Composites et d'une coupole ornée d'arcs doubleaux. Cette Eglise est dédiée à St-Luc, à St-Léon le Grand et à St. Yves, Avocat des pauvres. Le tableau de l'Autel fut commencé par Pierre de Cortone,

et achevé, après sa mort, par Jean-Venture Borghese, son éleve.

On a donné à ce collége le nom d'Archigymnase Romain, parceque c'est la première et la principale Université de Rome; mais on l'appelle communément la Sapience, à cause des mots suivans du Pseaume 110, écrits sur la porte de la grande entrée: *Initium Sapientiæ Timor Domini*.

Il y a huit Lecteurs de Théologie dans ce collége, c'est-à-dire, trois pour la Scolastique, deux pour le Dogme, un pour la Théologie morale, un pour la Sainte Ecriture et un pour l'Histoire Ecclésiastique; six Lecteurs pour le droit Canonique et le droit Civile; huit pour la Médecine, dont trois enseignent la Botanique, l'Anatomie, et la Chymie; un Lecteur de Chirurgie, et un pour l'art d'accoucher; deux Lecteurs de Mathématiques; un de Logique; un de Physique expérimentale; un de Morale; un de belles-lettres; et quatre pour les Langues Hébraïque, Grécque, Syriaque et Arabe. Les Avocats Concistoriaux ont l'administration de ce collége par concession de Sixte V; ils conferent le Doctorat en droit; et les Professeurs de Théologie et de Médecine donnent les Grades dans ces deux facultés. En sortant de ce collége par la porte principale, on trouve à droite, le palais Carpegna, et un peu plus haut, le

Palais du Gouvernement.

Ce magnifique palais fut bâti, sur les des-

sins de Paul Marucelli, par Catherine de Medicis, fille et unique héritier de Laurent de Medicis, Grand Duc de Toscane; elle y habita avant que d'épouser, en 1533, le Duc d'Orleans, qui fut ensuite Henri II, Roi de France, ce qui le fit aussi appeller palais Madame. Benoit XIV en fit l'acquisition, et y établit le Tribunal Criminel. Il sert de logement à Monseigneur le Gouverneur, à ses Lieutenans et à d'autres officiers de police attachés à ce Tribunal.

C'est dans ce même endroit qu'étaient anciennement les magnifiques Thèrmes de Néron, qu'on appella aussi Alexandrins, parceque Alexandre Sévère les avait faits restaurer et augmenter. On en demolit du tems de Benoit XIV, pour un nouvel édifice, un reste qu'on voyait dans la seconde cour de ce palais, consistant en quelques murs et en un arc fort-grand, fait en briques. On prétend qu'il y avait dans ces Thermes, un Temple que les Gentils avaient dédié à la Pitié, et que ce soit le même que le Pape St. Silvestre changea en l'Eglise du St. Saveur, dite *in Thermis*, qui est dans la rue à droite de l'Eglise de St. Louis des Français. Ces Thermes étaient très-somptueux; il est très-facile de s'en convaincre par le témoignage du grand nombre de statues, bustes, bas-réliefs, coupes, colonnes et autres marbres qu'on y a trouvé et que nous allons observer avec ce que l'on conserve, tout proche de-là, dans le

Palais Giustniani.

Le Marquis Vincent Giustiniani fit bâtir ce beau palais sur le plan de Jean Fontana et du chev.Borromino qui l'acheva. Il est placé sur les Thermes de Néron; et c'est un des principaux palais de Rome, tant par l'admirable collection de tableaux qu'il renferme, que par le grand nombre de statues, bustes et autres marbres antiques, dont la plus grande partie a été trouvée dans les Thermes de Néron. Le vestibule est orné de douze colonnes antiques, de deux statues d'Apollon, d'une de Domitien, de deux Hercules et de différens bas-réliefs. On voit dans la cour 14 statues et divers bas-réliefs; et dans l'escalier sont les statues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs, et de Mercure.

En entrant dans la grande salle du premier étage, on voit la statue assise de Marcellus, Consul Romain; une belle figure de Rome triomphante; deux Faunes et un Gladiateur. En passant ensuite à la première antichambre, qui est commure aux deux ailes de l'appartement, on y voit, entre autres tableaux, deux peintures d'école antique; une Vierge de l'école de Raphaél; et entre les fenêtres, un St.Jérôme, du Mutien, et un St.Luc, du Guide.

Dans la chambre contigüe qui est la première de l'aile droite, on remarque, entr'autres tableaux, une Saintefamille, de Sassofer-

rato ; et un St-Evêque, de Michel-Ange de Caravage.

Dans la chambre suivante, sont quelques tableaux dignes d'observation, l'un du Caravage, qui représente la Cène d'Emaüs ; une Vierge qui tient l'Enfant-Jésus sur son sein, par André del Sarto ; un beau tableau, de la manière de Raphaél, représentant une Vierge, l'Enfant-Jésus et d'autres Saints ; l'Aveugle né, et la multiplication des pains, de Louis Carrache ; et un Christ, mort, de Michel-Ange de Caravage.

La chambre suivante contient, entr'autres tableaux, un St. Jérôme de l'Espagnolet ; un Moïse enfant, du Guide ; une Vierge, par Pierre Perugin ; une Saintefamille, par Jules Romain ; un grand tableau représentant N.S. dans le jardin, où il y a un très bel effet de lumier ; un *Ecce Homo*, de Léonard de Vinci ; Pilate se lavant les mains, d'Albert Dure ; une Ste. Agnès, par Paul Véronèse ; un grand tableau du Guide, représentant St. Antoine Abbé et St. Paul Hermite ; un St. Jérôme, de Pierre Pérugin ; le Christ portant la Croix, par Marc Palmezinus ; une Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean, par André del Sarto ; une Madelaine, par Vanni ; le célèbre tableau de Gérard delle Notti, représentant Jésus devant Pilate ; une Saintefamille, de Pierre Perugin : et une Vierge, par le Guerchin.

Dans la chambre suivante, on voit un St. Jean l'Evangéliste, ouvrage célèbre du Dominiquin ; une belle Saintefamille, d'André

del Sarto ; une Charité, de Luc Cambiasi ; Rachel, de Nicolas Poussin : Moïse qui fait jaillir l'eau, par le même Auteur : une Saintefamille, de l'école de Raphaél ; une autre, de Paul Véronèse ; la Vierge avec l'Enfant-Jésus, par le Titien;une autre St.Jean l'Evangéliste, selon quelques-uns, de Jules Romain, et selon quelques autres, de Raphaél ; un tableau à trois divisions, où est au milieu, un Benvenuto Garofolo et aux côtés deux Vierges, l'une de Pierre Perugin et l'autre de Raphaél, de sa première manière ; une autre Vierge pareillement du Perugin, et au-dessus une Crêche, par le Titien.

Suit la galerie où l'on voit à droite, entre les fenêtres, un St.Thomas, de Michel-Ange de Caravage ; et au dessus, une Nativité du Siegneur éclairé par un reflêt de lumiere, de Gerard delle Notti ; une Madelaine, du même auteur ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, de ce maître ; une Fuite en Egypte, par Mr. Valentin : St Pierre en prison, de Gerard delle Notti ; un St.François, de Louis Carrache ; une Madelaine, et une Dispute avec les Docteurs, de Michel-Ange de Caravage ; les Nòces de Cana, de Paul Véronèse ; l'Echelle de Jacob, de Lucas Jordans ; une Piété en raccourci, par Annibal Carrache ; deux autres de Caravage, dont l'un fort-beau, représente Jésus qui reveille les Apôtres, et l'autre la Servante de Pilate ; une Véronique, de François Casali ; un St.Charles Borromée, d'Annibal Carrache ; des études de têtes, par le

Parmésan ; un St.Matthieu, par Michel-Ange de Caravage ; l'Amour sacré et profane, une Ste.Brigide et des Soldats qui tirent au sort les habits de Jésus-Christ, du même Caravage ; une Annonciation, par Augustin Carrache ; le portrait d'Origène, par le même Caravage ; un St.Jérôme, de l'Espagnolet ; un lavement des pieds, du Vandestern, Flamand; un autre tableau du même Michel-Ange de Caravage, sur le stile de Gérard delle Notti, appellé la fuite du Jardinier ; un St.Jean Baptiste, du même auteur ; une Piété, par Paul Véronèse ; un portrait de l'Espagnolet ; un couronnement d'épines, par Michel-Ange de Caravage; le Baptême de Jésus, de Lanfranc; Ste.Elisabeth qui tient la Vierge par la main: on croit que c'est un ouvrage d' Augustin Carrache.

En passant ensuite à l'autre aile de l'appartement, on voit, dans la première chambre, un St.Matthieu, par le Guerchin ; un *Ecce Homo*, par Michel-Ange de Caravage; la Resurrection de Jésus Christ, par le même maître, et un St.Jean Baptiste, par Mr.Valentin.

On remarque dans la seconde chambre, deux tableaux, l'un représentant les trois Maries qui achetent du baume, et l'autre Jésus à la colonne, tous les deux du Caravage.

La chambre suivante, entr'autres tableaux, en contient douze, représentant les Apôtres, par l'Albane ; la Céne de Jésus et un St.Marc, par le même auteur ; Jésus Christ et la Ca-

nanéenne, par Annibal Carrache; la Samàritaine, pareillement de l'Albane; la Résurrection du fils de la Veuve, par Louis Carrache; une Judith, de l'école Vénitienne; et un petit tableau, de Benvenuto Garofolo. La peinture de la voûte est de Pierre Angeletti.

La quatrième chambre contient un grand nombre de statues antiques. Les tableaux qui y tiennent le premier rang, sont celui du Mantegna, qui représente un homme regardant une femme qui dort; un Ganimède, du Bonarroti; une Vénus voilée, ouvrage fameux du Titien; Vénus et l'Amour, devant un miroir, par Paul Véronèse; une autre Vénus et l'Amour, aussi du Bonarroti; un demifigure de femme avec un bouclier et une palme à la main, par l'école de Raphaél; le Génie de la musique, par Michel-Ange de Caravage; un paysage avec des figures, représentant Mercure qui devient amoureux d'Hersée, par Nicolas Poussin; une Joueuse de guitarre, par Michel Ange de Caravage; une Sibylle, du Giorgion; et un morceau de mur encadré, où sont peintes à fresque trois têtes qu'on croit du Correge. On distingue, entre les statues, un Hermaphrodite; un petit groupe de trois enfans qui dorment, dans le stile de ceux de la *villa* Borghese; un Bacchus; et deux colonnes de brêche d'Egypte, dont les chapiteaux sont de serpentin.

La chambre suivante contient un tableau de Michel-Ange de Caravage, représentant une figure qui presse des raisins. Il y a aussi

beaucoup de marbres antiques, entre autres les deux figures qui représentent un mariage, meritent une attention particulière; vis-à-vis est une fort belle statue qui tient les bras élevés, ouvrage Grec d'un excellent ciseau.

Dans la sixième chambre on voit deux tableaux de Lanfranc, l'un représentant la mort de Socrate, et l'autre la mort de Séneque; et une caricature d'un Philosophe, de Michel-Ange de Caravage. Au milieu de cette chambre est un joli petit Faune, et dans le pourtour on trouve diverses statues et différens bustes de Philosophes; les plus remarquables sont les bustes de Scipion l'Africain et d'Alexandre le Grand, avec des têtes de basalte, et une statue de Muse.

Dans la septième chambre, appellée des Empereurs, on voit un tableau représentant une bataille, d'André Sacchi. Il y a au milieu de la chambre, une statue de Paris, en défense; et à l'entour on distingue deux Cérès, une Baccante, une Muse, et un buste, dont la belle tête antique parait être de Trajan.

Suit, en dernier lieu, la galerie des statues, toute remplie de morceaux antiques et précieux, parmi lesquels il faut distinguer la statue d'Isis trouvée dans les fondemens du couvent de la Minerve, et un très-beau Bouc. Dans le pourtour de la galerie sont un Hercule enfant; deux Faunes; un fameux bas-rélief enchassé dans le mur, représentant une Nymphe qui donne à boire à Jupiter, dans la

corne d'Amalthée; un autre Hercule avec les pommes du Jardin des Hespérides, et le chien Cerbère à ses pieds; trois belles têtes, l'une de Vitellius, l'autre de Jupiter Sérapis et la troisième, d'Apollon; la statue d'une Vestale, de travail Etrusque; une tête de Sapho; une d'Apollon; et le buste d'un Faune.

Vient après, à main droite, le palais Patrizi qui est orné de bonnes peintures et de quelques bustes antiques. Vis-à-vis est

L'Eglise de St. Louis des Français.

La Nation Français, en 1478, acquit cette Eglise en échange de celle qu'elle avait dejà dans l'endroit où est maintenant l'Eglise de St. André de la Valle. La même Nation, un siecle après, la rebâtit avec magnificence telle qu'on la voit aujourd'hui, sur les dessins de Jacques de la Porte. Catherine de Medicis Reine de France, et le Cardinal Matthieu Contarelli, Français, contribuerent beaucoup aux fraix de la reconstruction, qui fut terminée en 1589. Cette Eglise est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres Doriques et Corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestage.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, décoré de pilastres Joniques, revêtus de jaspe de Sicile, et enrichi de marbres, de stucs dorés et de bonnes peintures. La tribune du grand Autel a été ornée sur les dessins de Mr. Derizet, qui a érigé le dôme et le chœur

au-dessus de la porte principale. Les fresques sur la grande voûte sont de Mr.Natoire, jadis Directeur de l'Academie de France, à Rome. Le tableau de la première chapelle à droite, est d'un auteur inconnu. Les deux côtés de la chapelle suivante sont ornés de deux superbes tableaux peints à fresque par le Dominiquin: dans l'un on voit d'un côté, Ste.Cécile distribuant ses habits aux pauvres, de l'autre côté elle est étendue et expirante: dans l'autre tableau elle est couronnée par les Anges avec son mari. Le tableau de l'Autel est une belle copie faite par Guide Reni du fameux tableau de la Ste.Cécile de Raphaél, qui était à Bologne. Le tableau de Ste.Jeanne Fremiot de Chantal, dans la troisième chapelle, est de Mr.Parocel; et les latéraux sont de Paul Guidotti. C'est dans cette chapelle qu'est le tombeau du célèbre Cardinal d'Ossat. Le St.Denis, sur l'Autel suivant, est de Jacques du Conte; des côtés, celui à droite, est de Jérôme Siciolante, de Sermoneta, et l'autre vis-à-vis, est de Pellegrin de Bologne, ainsi que les peintures de la voûte. Le tableau de la chapelle près la sacristie, est de Jean-Baptiste Naldini.

Le tableau du maître Autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Le St.Matthieu, dans la chapelle suivante, et les deux tableaux des côtés, sont de Michel-Ange de Caravage; les peintures de la voûte, ainsi que les deux Prophétes des côtés, sont du chev.d'Arpin. L'Adoration

des Mages, sur l'Autel de l'autre chapelle et la Présentation au Temple, à l'un des latéraux, sont du chev.Baglioni; les autres peintures sont de Charles Lorrain. La chapelle suivante de St.Louis, fut décorée sur les dessins de Plautille Brici, Romaine, qui a fait le tableau de l'Autel; le latéral, à droite, est de Mr.Pison, et celui, vis-à-vis, du Gemignani. Le St.Nicolas, dans l'avant-dernière chapelle, est du Mutien, et les lateraux sont de Jérôme Massei, qui a aussi fait le tableau de la dernière chapelle.

En entrant dans la grande rue appellée de la *Scrofa*, qui conduit directement à la place du Peuple, on voit à gauche, un grand palais que le Collége Germanique a fait bâtir derniérement sur les dessins de Pierre Camporesi. En entrant dans la rue à gauche, après avoir passé ce palais, on trouve

L'Eglise de St. Augustin.

Il y avait auparavant dans ce même endroit une petite Eglise, bâtie dans le XIII siécle, par les Augustins. Elle fut rebâtie, en 1483 avec magnificence sur les dessins de Baccio Pintelli, par le Cardinal Guillaume d'Estoutteville, Ministre de France à Rome. Cette Eglise à été dernierement restaurée sous la direction du chev.Vanvitelli. Sa façade en est simple, mais majésteuse: la coupole est la première qui ait été faite à Rome, et c'est celle qui a servi de modèle aux autres. L'intérieur de l'Eglise est de stile Gothique, à

trois nefs, divisées par des pilastres. Il y a beaucoup de chapelles ornées de beaux marbres et de peintures estimées. Le tableau de la première chapelle à droite, en entrant, est de Marcel Venusti; celui de la seconde, d'Avanzin Nucci; et le tableau de la troisième, d'Hiacinthe Brandi: les latéraux et les peintures de la voûte sont de Pierre Lucatelli. Il y a sur l'Autel suivant, un groupe de marbre, représentant N. S. qui donne les clefs à St. Pierre, de Jean-Baptiste Catignola. Après l'Autel du Crucifix, suit celui de la croisée, dédié à St. Augustin, qui est décoré de trois tableaux du Guerchin. On voit après le tombeau du Cardinal René Imperiali, sculpté par Pierre Bracci. Le St. Nicolas, dans la chapelle suivante, est de Thomas Salini; les peintures de la voûte sont de François Conti, excepté les quatre Docteurs peints par André d'Ancone.

Le maître Autel a été fait sur les dessins du chev. Bernin; il est décoré de belles colonnes et de quatre Anges, sculptés d'après le modelle du même Bernin. L'image de la Vierge qu'on y vénére, est une de celles que les Grecs apporterent à Rome après la prise de Constantinople, et qu'on attribue, suivant l'usage, à St. Luc. Dans la chapelle suivante il y a une urne de verd antique où l'on garde le corps de Ste. Monique, mere de St. Augustin. Le tableau de l'Autel de cette chapelle est de Jean Gottardi, et la voûte, du Novara. Les peintures de la chapelle conti-

guë à celle-là, sont de Lanfranc. Suit l'Autel de la croisée, où l'on voit la statue de St. Thomas de Villeneuve, sculptée par Hercule Ferrata : les deux bas-réliefs latéraux, en stuc, sont d'André Bergondi. Le tableau de St. Faconde, sur l'Autel contigue à la porte latérale, est d'Hiacinthe Brandi ; celui de la chapelle suivante, du Mutien ; et les latéraux avec la voûte, sont de François Rosa. Le tableau de la chapelle qui suit, est du chev. Sébastien Conca. Il y a sur l'Autel de l'avant dernière chapelle, un beau groupe sculpté par André Sansovino. La Vierge de Lorete, du dernier Autel, est de Michel-Ange de Caravage; les autres peintures sont de Christophe Consolano. Le tableau vraiment admirable de cette Eglise, est le Prophéte Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre, à gauche en entrant ; il est de l'incomparable Raphaël ; il voulut, à ce qu'on prétend, rivaliser avec les Prophètes de Michel-Ange Bonarroti, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican. Il y a un beau tableau du Romanelli sur l'Autel de la sacristie.

Le couvent des Augustins, qui est joint à cette Eglise, est très-vaste ; il fut rebâti du tems de Benoit XIV, sur les dessins du chev. Vanvitelli. On voit, au commencement du magnifique escalier, une statue colossale de stuc, représentant St. Augustin, ouvrage de Joachim Varlé. Celle de ce Pontife, en marbre, placée sur le second palier, est de Jean-Baptiste Maini. Il y a au premier étage, ou-

tre le logement du Général et de ses Assistans, la grande salle du chapitre et la fameuse Bibliothèque, appellée Angelique, du nom de son premier fondateur, le P. Ange Rocca, Augustin, qui la dédia au public. Elle est ensuite devenue une des plus célèbres de l'Italie, par l'augmentation qu' y fit le P. Vasquez Général de cet Ordre, en achetant la Bibliothèque du Cardinal Passionei, qu'il paya trente mille écus Romains. Un peu plus avant, on trouve

L'EGLISE DE ST. APOLLINAIRE.

Adrien I érigea, en 772, sur les ruines d'un antique Temple d'Apollon, cette Eglise que Jules III donna depuis, en 1552, à St. Ignace de Loyola. Ensuite du tems de Benoit XIV, elle fut rebâtie sur le plan du chev. Fuga qui la décora d'un vestibule;sur les fonts-baptismaux est un tableau de Gajétan Lapis: vis-a-vis est la chapelle de la Vierge. Dans l'Eglise, le tableau de la première chapelle à droite, est du chev. Louis Mazzanti; et celui de la seconde est de Jacques Zoboli. On voit sur le troisième Autel, une belle statue de St. François Xavier, sculptée par Mr. le Gros. Le tableau du maître Autel, est d'Hercule Gennari, Bolonnais. La statue de St. Ignace, dans la chapelle suivante, est de Charles Marchionni. Le tableau de la dernière chapelle est de Placide Costanzi. La peinture de la voûte est d'Etienne Pozzi. Vis-à-vis de cette Eglise est le

PALAIS ALTEMPS.

Ce palais a été bâti sur le plan de Martin Lunghi, l'ainé. On croit que la belle cour, qu'il y a, y fut ensuite ajoûtée sur le dessin de Balthassar Peruzzi. Il y a diverses statues, colonnes et autres marbres antiques. On y conserve le corps du Pape St.Anicet, dans une chapelle ornée de peintures du chev.Octave Leoni et d'Antoine Pomarancio.

Une partie de ce palais est vers la place de *Tor-Sanguigna*, ainsi appellée à cause d'une ancienne tour de briques qu'on voit encore aujourd'hui sur un bâtiment, qui appartenait à la Famille de Sanguineis; une autre partie répond sur la place Fiammetta, où est le palais Sampieri et celui de Sacripanti, autrefois Corsini, fait sur le plan de Barthélemi Ammannati.

En allant vers l'Eglise de St.Augustin, on trouve, vis-à-vis l'entrée principale du couvent de St.Augustin,

L'EGLISE DE ST. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Le Cardinal Martinez de Chiaves, Portugais, fit bâtir cette Eglise, sous le Pontificat d'Eugene IV. Les Nationaux la rebatirent vers l'an 1695, sur le plan de Martin Lunghi, le jeune. On l'a ornée, en dernier lieu, de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures. Le tableau du premier Autel, à droite, est d'un auteur inconnu. Le St.Jean-Baptiste, sur le second Autel, est d'Hiacinthe

Calandrucci, Palermitain; celui des latéraux, qui représente la prédication de ce Saint, est de François Graziani, Napolitain; et l'autre, vis-à-vis, de Mr.Nicolas, Lorrain. La Ste.Elisabeth Reine de Portugal, dans la chapelle de la croisée, est de Louis Agricola peinte d'après l'esquisse de Joseph Cades. La Sainte est représentée dans le moment qu'elle reunit le Roi son mari, avec son fils, qui étaient en guerre et prêt à se battre. Le tableau du maître Autel, est aussi du Calandrucci. Dans la chapelle suivante de la croisée, il y a sur l'Autel, un tableau de Jacques Zoboli; Pierre Bracci a fait les deux sculptures latérales. Les peintures de la chapelle suivante de la Vierge, sont du chev. Antoine Concioli; et le tableau du dernier Autel, est d'un éléve du chev. Sebastien Conca.

La rue à droite de cette Eglise, conduit à celle de l'Ours, où l'on trouve des voitures pour toutes les parties de l'Europe. Dans cette même rue est le théatre de Tordinona, dernièrement réédifié sur les dessins de Félix Giorgi.

En entrant dans la petite rue à gauche, on trouve le palais autrefois Cesi et aujourd'hui du Duc de Rignano. On voit sur la façade d'une maison, qui est vis à vis, la fable de Niobé et d'autres histoires peintes en clair-obscur par le célèbre Polidore de Caravage. De l'autre côté, au coin de la rue des Coronari, on trouve le

PALAIS LANCELLOTTI.

Ce palais fut commencé du tems du Sixte V, sur le plan de François de Volterre, et achevé par Charles Maderne. Le portique en est soutenu par quatre colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes et de bas-rèliefs antiques, entre lesquels il y a un beau buste de Minerve. Dans le portique supérieur, aussi soutenu par quatre colonnes de granit, sont, un Mercure, une Diane, diverses autres statues et différens bas-reliefs.

Ce palais est aujourd'hui habité par le Senateur Lucien Bonaparte, qui l'a décoré d'un superbe choix de tableau des plus célèbres peintres. On y trouve aussi la belle statue de Venus avec un Serpent à ses pieds, trouvée dans le Temple de Minerve Medica; un beau vase antique orné d'une Baccanale; et un superbe bas-relief, représentant la naissance de Jupiter.

En allant en haut, par la rue des Coronari, on trouve à droite

L'EGLISE DE ST. SAUVEUR *in Lauro*.

Vers l'an 1450, le Cardinal Latin Orsini fit bâtir cette Eglise pour les Chanoines de St. George *in Alga*, qui la rebâtirent depuis sur les dessins d'Octave Mascherino. La confrèrie des Marchésans, en 1669, après la suppression de cette Congrégation, l'obtint de Clément X, et la dédia à N. Dame de Lorete. Elle érigea ensuite, dans la maison

contigüe, un Collége pour douze Jeunes gens de la Marche. L'intérieur de cette Eglise est orné de 34 colonnes Corinthiennes et de tableaux. Les peintures des chapelles sont de Joseph Ghezzi, d'Alexandre Turchi, de Jean Peruzzini, d'Ange Massaroti, de François Cozza, d'Antiveduto Grammatica et de Jean Odazzi.

Dans la place qui est au devant de cette Eglise, on voit la maison des Religieux Français, appellés les Frères de l'école Chretienne, érigée par le Pape Pie VI. Ces Religieux enseignent *gratis* et publiquement la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire et à compter.

En reprenant par la rue des *Coronari*, on trouve à gauche, une petite maison où demeura l'immortel Raphael Sanzio d'Urbin; l'on voit, sur la façade, son portrait en clair-obscur. La rue des *Coronari* conduit à celle de *Panico* qui finit à la place du Chateau St-Ange. En entrant de cette place dans la rue du milieu qu'on appelle Papale, on trouve à gauche

L'Eglise de St-Celse et de St.Julien.

Cette Eglise est Collégiale et Paroissiale. On croit qu'elle fut bâtie lorsqu'on transporta d'Antioche à Rome, les corps des Saints martyrs Celse et Julien. Elle fut rebâtie du tems de Clément XII, sur les dessins de Charles de Dominicis. L'intérieur est de figure ovale, orné de pilastres cannelés, d'ordre Composite. Le tableau du premier Autel,

à droite, est de Gajétan Lapis, et celui du second, d'Emmanuel Alfani. Le tableau du maître Autel est de Pompée Battoni; celui des deux latéraux, qui représente St.Celse, ressuscitant un mort, est de Jacques Triga, et l'autre, vis-à-vis, de François Caccianiga. Le tableau de l'Autel suivant, est du Valeriani, et celui du Baptême, de Joseph Ranucci.

Il y avait près de cette Eglise, un Arc magnifique érigé par les Empereurs Gratien, Valentinien et Théodose, pour décorer l'entrée d'un superbe portique qui commençait à cet Arc, passait sur le pont St-Ange, et se prolongeait jusqu'à la Basilique de St.Pierre, pour mettre à l'abri de la pluye et du Soleil, le Peuple qui y allait en foule visiter le Corps de St.Pierre. En creusant les fondemens de cette Eglise, on trouva plusieurs colonnes de verd antique et beaucoup d'autres marbres précieux.

On trouve un peu plus avant, le palais autrefois Alberini et à-présent Cicciaporci. Il est fort estimé à cause de son architecture qui est du célèbre Jules Romain. Vis-à-vis, est est le palais Niccolini, fait sur les dessins de Jacques Sansovino, habile architecte de Florence. Il y a, sur la fontaine de la cour, un groupe de marbre représentant Vénus et Mars, ouvrage du Moschino, mais on le tient couvert à cause de son indécence. Au milieu de deux rues on voit la

BANQUE DU ST.ESPRIT.

Ce bel édifice fut fait sur les dessins de Bramante Lazzari, pour servir d'hôtel de la monnaie. Depuis que celui-ci fut transporté près des jardins du Palais du Vatican, Paul V permit que ce bâtiment fut converti en une banque publique, de l'hopital du St.Esprit, dont tous les biens sont hypothéqués pour la sureté de ceux qui y déposent leur argent.

En prenant la rue, à droite de la banque du St.Esprit, on trouve la place de l'horloge de l'Eglise Neuve, où il y a le palais Stampa, près duquel est le

PALAIS GABRIELLI.

Ce palais est situé sur un monticule qu'on dit formé de la terre tirée des fondemens du Mausolée d'Adrien. Il fut bâti par le Duc Jourdan Orsini qui lui donna le nom de Mont Jordan qu'il porte encore aujourd'hui. Ce palais a été acquis, vers le milieu du dernier Siècle, par la Maison Gabrielli qui l'a fait restaurer et orner de tableaux du Guerchin, du Mola, de Gaspard Poussin, d'Hiacinthe Brandi, de Charles Cignani et d'autres.

En retournant à la place de l'horloge, nous irons observer

L'EGLISE DE STE. MARIE *in Vallicella* APPELLÉE L'EGLISE NEUVE.

On appelle cette Eglise *in Vallicella*, par-

ce qu'elle a été bâtie au même endroit où était une petite Eglise, que le Pape St. Grégoire avait fait ériger dans un espece de petit vallon ou de terrein bas; mais on l'apelle ordinairement l'Eglise Neuve, quoiqu'il y ait plus de deux siécles qu'elle a été bâtie; c'est pour la distinguer de celle de St.Jérôme de la Charité où St Philippe Neri demeurait auparavant. Ce fut le même Saint, qui aidé par Grégoire XIII et par le Cardinal Pierre Donat Cesi, fit ériger cette grande Eglise sur les dessins de Martin Lunghi, l'ainé. Sa belle façade est ornée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites. L'intérieur, qui est à trois nefs, fut ensuite décoré de peintures, de stucs dorés et de chapelles riches en marbres précieux; elles furent faites sur les dessins de Pierre de Cortone, qui peignit la grande voûte, la coupole et la voûte de la tribune. Dans la grande voûte est représenté un miracle de St.Philippe Neri; c'est la Vierge qui sur les prieres du Saint, retient l'Eglise prêt à tomber. Le sujet du tableau de la coupole est Jésus-Christ qui pour représenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les instrumens de sa Passion. Le tableau de la première chapelle à droite en entrant, est de Scipion Gaetani. Le Christ mort, dans la chapelle suivante, est une copie de celui de Michel-Ange de Caravage qu'on a transporté à Paris. Le tableau de la troisième chapelle est de Jérôme Mutien. Celui de la quatrième est de Vincent Flamand, et

l'autre de la suivante, d'Aurèle Lomi, Pisan. Le couronnement de la Vierge, sur l'Autel de la croisée, est du chev. d'Arpin; et les deux statues latérales sont de Flaminius Vacca. La chapelle suivante, sous l'orgue, dont l'architecture est du chev. Fontana, est ornée de huit colonnes de marbre rare et de trois tableaux; celui sur l'Autel, représentant St. Charles Borromée, et St. Ignace invoquant la Vierge, est de Charles Maratte; l'autre, du côté de l'Evangile, qui exprime l'histoire de la peste de Milan, est de Jean Bonatti; et le troisième vis-à-vis, représentant St. Charles qui fait l'aumone, est de Louis Scaramuccia, Pérousin.

Le grand Autel est très-riche; il est décoré de quatre belles colonnes de Porta-Santa, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le Tabernacle et les Anges qui y sont en adoration: cet ouvrage a été fait d'après le modèle de Ciro Ferri. Trois bons tableaux de Rubens sont dans cette magnifique tribune; celui du maître Autel où l'on voit une Image miraculeuse de la Vierge, représente une gloire d'Anges: des deux autres des côtés, l'un représente St. Grégoire, St. Maurus et St. Papias, martyrs; l'autre, Ste. Domitille, St. Nérée et St. Achillée.

La chapelle suivante, sous l'autre orgue, est toute incrustée de pierres précieuses; elle est dediée à St. Philippe Neri, dont le corps repose sous l'Autel. Le tableau de ce Saint est en mosaïque; il a été tiré de l'original du

Guide, qu'on garde dans la maison annexée des Prêtres Philippins. Les traits de la vie de ce Saint, dans cette même chapelle, sont du chev. Christophe Pomarancio. On voit, sur l'autel suivant de la croisée, la Présentation de la Vierge au Temple, beau tableau de Frédéric Barroche, et deux belles statues latérales, sculptées par Jean-Antoine Paraca. La porte suivante conduit à la sacristie, où l'on voit, sur l'Autel, une belle statue de St.Philippe, sculpture de l'Algarde; et une bonne peinture sur la voûte, de Pierre de Cortone, où est représenté un Ange tenant une Croix, et autour de lui est une gloire de Chérubins portant tous les attributs de la Passion. En passant à la chapelle intérieure qui est aussi dediée à St.Philippe, on voit sur l'Autel, un beau tableau du Guerchin.

En montant ensuite à la chambre supérieure du même St.Philippe, où l'on conserve encore les meubles qui servaient à son usage, on voit le tableau original du Guide, dont nous avons parlé ci-dessus; Pierre de Cortone a représenté dans le plafond de la même chapelle, St.Philippe à genoux. On trouve près d'ici, une petite chapelle où le Saint disait la Messe.

En retournant dans l'Eglise, le tableau de la première chapelle, à droite, est du chev. Passignani, et la visite de Ste.Elisabeth à la Vierge, dans la suivante, est de Fréderic Barroche. La Nativité de N. S., dans l'autre, est de Durand Alberti, et les peintures de la

voûte sont du chev.Roncalli. Le tableau de l'avant-dernier Autel, est de César Nebbia, et les peintures de la derniere chapelle sont du chev. d'Arpin. La nef du milieu est ornée en haut de tableaux de Lazare Baldi, de Joseph Ghezzi, de Daniel Saiter, de Joseph Passeri et de Dominique Parodi.

L'architecture de la maison des Philippins, de même que celle de l'Oratoire, et de sa façade, qui est contigüe à celle de l'Eglise, est du chev.Borromini. La voûte de l'Oratoire est remarquable, parcequ'elle est plane et faite sur le stile des Anciens; elle a 58 pieds de longueur et 37 de largeur. Le tableau de l'Autel est du chev.Vanni, Siennois. Le couronnement de la Vierge peint dans la voûte, est du Romanelli, et la statue de stuc, de St.Philippe, est de Mr.Michel Bourguignon. D'habiles Musiciens chantent, dans cette Oratoire, un petit ouvrage sacré tous les soirs des Fêtes, à commencer le jour de la Toussaint jusqu'au Dimanche des Rameaux. Dans la maison des Philippins, il y a le modèle en stuc du célèbre bas-relief de l'Algarde, qui est dans la Basilique de St.Pierre; il fut donné à ces Pères par Alexandre VII. On y trouve aussi une bonne bibliothèque où sont divers manuscrits. Après la place de l'Eglise Neuve, on trouve le

Palais Sora.

Les Comtes Fieschi firent bâtir ce beau palais sur le plan du célèbre Bramante Lazza-

ri. Il appartient présentement à la Famille Boncompagni Ludovisi. A quelque distance de-là, on trouve

L'Eglise de Ste. Marie de la Paix.

Sixte IV érigea cette Eglise, sur le plan de Baccio Pintelli, et la dédia à Ste. Marie de la Paix, en action de grace de ce qu'il avait obtenu la paix entre les Princes Chrétiens. Il la donna ensuite, en 1482, aux Chanoines Réguliers de Latran, qui avaient été pendant plusieurs siécles dans la Basilique de St. Jean de Latran. Alexandre VII la fit depuis restaurer sous la direction de Pierre de Cortone qui y fit la belle façade avec un portique demi-circulaire, soutenu par des colonnes Doriques, sur le stile des Temples antiques. L'intérieur de l'Eglise est composé d'une nef et d'un dôme octogone. La première chapelle à droite, en entrant, a été érigée par le fameux Augustin Chigi, et puis restaurée par Alexandre VII; il y a sur l'Autel un beau bas-rélief de bronze, représentant la Descente de Croix, ouvrage de Cosme Francelli, qui sculpta aussi la Ste. Catherine et les enfans. Les sculptures, vis-à-vis, sont d'Hercule Ferrata. Il y a sur l'arc de cette chapelle, une excellente peinture à fresque du grand Raphaël, que le tems a fort endomagée: elle représente les Sibylles Cuméene, Persique, Phrygienne et Tiburtine, que l'on prétend avoir prédit la venue du Messie. Les deux Prophétes, peints sur l'entablement de cette chapel-

le, sont du Rosso, Florentin. Le tableau de la seconde chapelle est de Charles Cesi. Les peintures de la voûte sont du Sermoneta; celles sur l'arc, de Timothée de la Vite, et les sculptures des deux tombeaux sont de Vincent de Rossi.

L'Autel suivant, sous la coupole octogone, a un tableau du chev.d'Arpin. Le tableau qui est au-dessus, représentant la Visitation de Ste.Elisabeth, est de Charles Maratte. Celui de l'Autel qui suit, est d'Horace Gentileschi; les latéraux sont de Bernardin Mei. La Présentation de la Vierge qu'on voit au-dessus, est de Balthasar Peruzzi de Sienne. La grande chapelle, qui fut faite sur le dessin de Charles Maderne, est décorée de beaux marbres, de quatre colonnes de verd antique, de deux statues sculptées par Etienne Maderne, et de peintures, dont celles qui sont entre les pilastres, sont de Lavinie Fontana; les deux latéraux, du chev.Pussignano, et celles de la voûte, de François Albano. L'Autel suivant du Crucifix est orné de peintures du chev.Salimbeni, et d'une demi-figure de Ste.Marie Madelaine, qu'on croit de Gentileschi. Le grand tableau qui est au-dessus, est du chev. Vanni, le jeune; et la peinture de la lanterne de la coupole, est de François Cozza. La Nativité de N. S. sur l'Autel suivant, est une peinture estimée de Sermoneta, et le grand tableau est de Jean-Marie Morandi. Le St.Jérôme, dans la chapelle suivante de la nef, est de Marcel Venusti, et les peintures sur l'arc,

sont de Philippe Lauri. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazare Baldi, et les peintures d'en haut sont aussi du Peruzzi.

En prenant la rue qui mene à la place Navone, on trouve à droite, le petit Théâtre de la Paix où l'on représente dans le Carneval, des tragédies et des comédies. Un peu plus loin, en tournant à gauche, on trouve

L'Eglise de Ste. Marie de l'Ame.

Cette Eglise fut érigée, ainsi que l'hôpital qui y est annexé, l'an 1400, aux dépens de Jean de Pietro, Flamand, en faveur de la Nation Allemande. Elle fut ensuite agrandie, vers l'an 1510, par les aumônes des Nationaux, et dédiée à Ste. Marie de l'Ame, parcequ'on avait trouvé, dans cet endroit, une ancienne Image de la Vierge, peinte avec deux figures à genoux, représentant deux Ames des Fideles, dont on voit une copie sculptée en marbre sur la porte principale. Le Bramante fit les dessins de cette Eglise, qui furent exécutés par un architecte Allemand. La façade en est simple, et la porte du milieu est ornée de deux colonnes de beau marbre, appellé portasanta. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Charles Saraceno: celui de la chapelle suivante est d'Hiacinthe Gemignani; et le portrait en marbre du Cardinal Sanzio, est d'Hercule Ferrata. Les peintures de la troisième chapelle sont du Sermoneta; et la Piété en marbre, dans la quatrième, fut copiée par Nanni Bigio sur l'origi-

nal du Bonarroti. Le tableau du maître Autel est de Jules Romain, mais il a beaucoup souffert: les peintures d'en-haut, sont de l'école Napolitaine. Il y a deux tombeaux dans la tribune, l'un d'Adrien VI, qui fut dessiné par Balthazar Peruzzi et sculpté par Michel-Ange, Siennois, et l'autre qui fut fait par un Flamand. Les peintures de la chapelle suivante, sont de François Salviati; et celles de l'autre chapelle, sont de Michel Cockier, Flamand. Le tableau de la Vierge, sur l'avant-dernier Autel, est un ouvrage de Mr. Marron; et celui du dernier, de Charles Vénitien. Les deux tombeaux contre les pilastres, sont des sculptures du célèbre François Flamand; et la peinture de la grande voûte est du Romanelli. Preque vis-à-vis est

L'EGLISE DE ST. NICOLAS DES LORRAINS.

Grégoire XIV donna cette petite Eglise à une Confrérie de Lorrains, qui la fit rebâtir, en 1636, du tems d'Urbain VIII, sur les dessins de Charles Fontana. La façade est de travertins trouvés dans les ruines du Cirque Agonal. Vers le milieu du dernier siècle, les Nationaux l'ont revêtue de marbres très-fins et décorée de stucs dorés et de bonnes peintures. Le tableau de l'Autel, à droite, est de François Antonozzi: celui du maître Autel et la Ste. Catherine de l'autre, sont de Nicolas Lorrain; et les deux tableaux latéraux du maître Autel, sont de Conrad Giaquinto, qui peignit aussi la coupole et la voûte. Les

quatre bas-réliefs sont de Jean Grossi. On va par la petite rue qui est à côté de cette Eglise, à la

Place Navone.

C'est sur cette grande place qu'était anciennement le fameux Cirque Agonal, près du quel Alexandre Sévère avait ses Thermes. Quelques-uns prétendent que cet Empereur le fit faire, et d'autres qu'il ne fit que le restaurer. On a conservé à cette place la forme même du Cirque, en situant les maisons, tout autour, sur les fondemens des gradins. Ce Cirque fut appellé Agonal, à cause des fêtes Agonales qu'on y célébrait à l'honneur de Janus. On croit même que le nom d'Agonal est venu du mot Grec *Agon*, qui signifie combat, parceque, outre les courses des chars, on y donnait aussi des combats d'Athlêtes.

On appelle aujourd'hui cette place, Navone, par corruption du mot *Agone*, ou plutôt de la forme qu'elle a d'un grand navire. C'est une des plus vastes et des plus belles de Rome; on y tient, tous les mercredis, un marché de toutes sortes de comestibles et de marchandises. Tous les samedis et tous les dimanches du mois d'Août, on l'innonde; ce qui forme un espèce de lac pour le divertissement du Peuple: on y accourt en foule, et on y voit se promener des gens en voiture, pour y trouver quelque rafraichissement contre les ardeurs de la saison.

Piazza Navona  Place Navone

Gregoire XIII orna cette place de deux fontaines ; il y en a une en marbre vers l'Apollinaire ; l'autre qui est vis-à-vis l'Eglise de St. Jacques des Espagnols, fut ensuite embellie de statues qui jettent de l'eau ; elle est composée de deux grands bassins de marbre, l'un sur l'autre. Au milieu de cette fontaine est une statue du Bernin, représentant un Triton, qui tient un Dauphin par la queue, qui jette de l'eau en éventail. Il y a sur les bords du second bassin qui est plus élevé, des mascarons qui jettent de l'eau dans le bassin : on y voit encore quatre Tritons qui jettent de l'eau de la bouche par une double coquille ; ils ont été faits par Flaminius Vacca, par Léonard de Sarzana, par Silla Milanais, et par Taddée Landini, habiles sculpteurs.

Innocent X, de la Maison Pamfili, y fit ensuite ériger la belle fontaine du milieu, sur les dessins du chev. Bernin. Elle est composée d'un grand bassin de forme circulaire, au milieu duquel est un grand rocher percé des quatre côtés ; on voit dans une grotte, d'où s'élance un jet d'eau, un cheval marin d'un côté, et un Lion de l'autre, sculptés par Lazare Morelli. Du sommet de ce rocher dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'éleve un Obélisque de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes : son élevation est de 51 pieds ; l'Empereur Caracalla le fit transporter de l'Egypte à Rome et il le plaça dans son Cirque, où il a été trouvé. Aux côtés du rocher, on voit quatre statues colossales, faites sur les des-

sins du chev. Bernin; elles représentent les quatre principaux fleuves du Monde : le Gange, exprimé par la rame en main, fut sculpté par Claude Français ; le Nil, par Antoine Fancelli ; la Plata, par François Baratta ; et le Danube, qui est le mieux sculpté, est d'André, dit le Lombard. Ces statues jettent une grande abondance d'eau dans un vaste bassin de marbre. Outre ces trois fontaines, il y en a une autre du côté de l'Apollinaire, fort-estimée par sa grande couppe d'une seule piéce, trouvée près du palais de la Chancellerie, ou aboutissait le portique de Pompée. La plus belle décoration de cette place, est la magnifique façade de

L'Eglise de Ste. Agnès.

Dans les souterrains de cette Eglise, on voit encore les restes des portiques du Cirque Agonal, où Ste. Agnès fut conduite par ordre du Préfet Sempronius, pour être violée, mais elle en sortit miraculeusement sans que son honneur en souffrit aucune atteinte. On a érigé dans cet endroit une petite Eglise en l'honneur de la même Sainte, qui fut ensuite donnée par Sixte V aux Théatins. Innocent X qui avait tout près d'ici le palais, qu'il habitait avant de parvenir au Pontificat, fit rebâtir cette Eglise avec tant de magnificence qu'elle est maintenant une des plus somptueuses et des plus riches de Rome.

Sa belle et majéstueuse façade est en travertin ; elle est ornée de colonnes d'ordre

Composite et de deux clochers, d'après les dessins du chev. Borromini. L'intérieur, qui est en forme de Croix Grecque, est decoré de huit grandes colonnes Corinthiennes; il est tout incrusté de beaux marbres; il fut fait sur les dessins du chev. Jérôme Rainaldi jusqu'à l'entablement; Borromini fit ensuite la coupole. Sous quatre arcs qui forment la Croix Grecque, se trouvent la porte principale, et trois grandes chapelles, qui occupent les pendentifs du dôme; elles sont ornées comme les autres quatre, de bas-réliefs et de statues de marbre faites par d'habiles sculpteurs. Les voûtes sont décorées de stucs dorés, et la coupole, de belles peintures de Ciro Ferri et du Corbellini, son éleve: celles des quatre pendentifs sont du Baciccio. Le bas-rélief du premier Autel à droite, représentant St. Alexis, est de François de Rossi. La statue de Ste Agnès, dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-rélief de l'Autel suivant, sont d'Hercule Ferrata. Le maître Autel est incrusté d'albâtre fleuri et decoré de quatre colonnes de verd antique; deux de ces colonnes furent faites avec une de celles qui étaient à l'Arc de Marc-Aurèle dans le Cours: il y a sur cet Autel un groupe de marbre représentant la Saintefamille, ouvrage de Dominique Guidi. Les Anges et les petits enfans, sur le frontispice, sont de Jean-Baptiste Maini. Le bas-rélief, sur l'Autel suivant, est d'Antoine Raggi. Le St. Sébastien, dans la chapelle de la croisée, était une statue antique que Paul Campi con-

vertit en celle de ce Saint. Le bas-rélief, sur le dernier Autel, est d'Hercule Ferrata; et le tombeau d'Innocent X, placé dans l'intérieur de la principale porte de l'Eglise, est aussi du Maini.

Au côté gauche de la chapelle de Ste. Agnès, il y a un escalier par où l'on descend dans les portiques souterrains; on y voit un superbe bas-rélief représentant la Sainte, miraculeusement recouverte de ses cheveux. C'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde.

Cette Eglise appartient à l'illustre Maison Doria, en qualité d'héritière de la Maison Pamfili. Elle est desservie par une Compagnie de Chapellains appellés Innocentiens, parceque elle a été fondée par Innocent X.

Le grand palais Doria Pamfili fut aussi bâti par le même Pontife sur les dessins de Jérôme Rainaldi. Il y a une galerie peinte par Pierre de Cortone qui y a représenté des sujets tirés de l'Eneïde de Virgile: et différentes chambres dont les frises sont peintes par Romanelli et par Gaspard Poussin. De l'autre côté de l'Eglise de Ste. Agnès, il y a aussi un Collége, dont l'architecture est du chev. Borromini: il a été fondé par le même Pontife sous le nom de Collége Innocentien; l'on y éleve des jeunes gens vassaux de la Maison Pamfili, aujourd'hui Doria, qui desservent l'Eglise de Ste. Agnès. On trouve dans ce collége une bibliothéque considerable. Sur la même place Navone, vis-à-vis de ce palais, il y a

L'Eglise de St.Jacques des Espagnols.

D.Alphonse Infant de Castille fit bâtir cette Eglise qui fut ensuite restaurée en 1450, par D.Alphonse Paradinas Evêque de Rodrigo, en Espagne, qui fonda aussi l'hôpital, qui y est annexé, pour les Pélerins et les malades Nationaux, de même qu'une maison pour douze Chapellains qui desservent l'Eglise. Le tableau de la première chapelle, à droite, et les latéraux, sont de François de la Ville de Castello; et les peintures de la voûte, de Perrin del Vaga. Celui de la seconde chapele et les latéraux, sont de César Nebbia, et les peintures de la voûte, de Balthazar Croce. La tête de marbre, sur le tombeau qu'on voit au côté droit de la porte, qui conduit à la sacristie, est un bel ouvrage du chev.Bernin. Dans la Sacristie il y a deux têtes en marbre du même Bernin, dont l'une représente une Ame Bienheureuse, et l'autre, une qui est damnée. Le tableau du maître Autel est de Jerôme de Sermoneta, et les latéraux sont d'Onuphre d'Avellin. La statue de St.Jacques, dans la chapelle de l'autre côté, est du Sansovino; les peintures latérales sont de Pellegrin de Modène, éleve de Raphaél. Le tableau de la chapelle suivante, est de François Preziado, Espagnol. Le St.Diégue, sur l'Autel de l'avant-derniere chapelle et ses latéraux, sont d'Annibal Carrache; les peintures d'en haut, ainsi que celles du dehors de cette chapelle, sont de l'Albane et du Do-

miniquin. Le tableau du dernier Autel est de Venusti. En sortant de cette Eglise par la porte, qui correspond à la place Navone, on voit à gauche, sur le coin de la rue de la Cuccagna, le palais Lancellotti d'une belle architecture de Pirrus Ligorius.

De l'autre côté de la même rue, il y a le grand palais Braschi, érigé vers la fin du dernier Siècle, sur les dessins des chev. Morelli et Marini. Il est décoré de beaux marbres et de fameux tableaux: on y voit une superbe statue d'Antinous trouvée à Palestrine. Ce palais fait la principale décoration de la

Place de Pasquin.

Elle a pris ce nom d'une ancienne statue très-endommagée par le tems, qu'on voit placée à l'angle du même palais Braschi, et qu'on appelle Pasquin; elle a pris son nom d'un Tailleur qui se plaisait à faire des satires et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, on trouva près de-là cette statue, qui, étant placée dans le lieu où elle fut trouvée, prit le nom de ce Tailleur, et dès lors les Satiriques commencerent à y afficher leur écrits détracteurs, qui ont produit même en Français le nom de Pasquinades. Cette ancienne statue représente Ménélas soutenant le corps de Patrocle, tué par Hector. Quoiqu'elle soit fort endommagée par le tems, les connaisseurs jugent cependant par le peu qu'il en reste, qu'elle a été une des plus belles statues de Rome; elle est sembla-

ble à celles de Florence qui sont mieux conservées. Après le palais Braschi, on voit

L'Eglise de St. Pantaleon.

C'était une petite Eglise paroissiale et collégiale desservie par des Prêtres Anglais. Elle fut érigée par Honorius III en 1216, et ensuite donnée en 1621 par Grégoire XV à St. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des Clercs Réguliers des Ecoles Pies; ils sont ainsi appellés parceque leur institution est d'enseigner aux enfans les premiers principes. Cette Eglise fut ensuite rebâtie sur le dessin de Jean Antoine de Rossi. Le tableau de la seconde chapelle à droite, représentant St. Pantaleon, est d'Amedée Caisotti. Le bas-relief en stuc sur le maître Autel, représentant St.Joseph Calasanzio, est de Louis Acquisti. La Ste-Anne, au dernier Autel, est de Barthélemi Bosi. On trouve un peu après, à gauche, le

Palais Massimi.

Ce sont deux palais contigus,de l'ancienne Maison Massimi, tous les deux bâtis sur des beaux dessins deBalthazar Peruzzi de Sienne; dans un petit espace il a eu l'art de faire un portique magnifique soutenu par six colonnes, et trois cours, dont la première est très-élégante et joliment ornée de stucs et d'une belle fontaine. Il y a dans le grand appartement une chapelle dédiée à St.Philippe Neri, où l'on célèbre tous les ans, une fête, en mé-

moire de la résurréction miraculeuse que ce Saint, dans le tems de sa vie, opera en la personne de Paul Massimi, le 16 Mars 1583. Il y a aussi différens bons tableaux, et une superbe statue antique, représentant un discobule qui est une copie en marbre de celui de Miron en bronze. On doit voir la façade postérieure du palais, qui reste vers la place Navone, parce qu'elle est decorée de peintures en clair obscur de Daniel de Volterre.

Il est à remarquer, que c'est dans une maison contigüe possedée jadis par Pierre Massimi, que Conrad Sweynhyem et Arnald Panpartz, Allemands, établirent en 1465, l'imprimerie qui à cette époque était encore étrangére aux principaux Etats de l'Europe. En continuant par la rue Papale, on entre dans une place où l'on voit

L'Eglise de St. André *della Valle*.

Le palais Valle, qui est près de cette Eglise, lui a donné ce nom. Il y avait dans cet endroit une petite Eglise des François qu'ils abandonnerent lorsqu'ils prirent possession de celle dont nous avons parlé. Constance Piccolomini Duchesse d'Amalfi qui avait son palais près de cet endroit, en 1589 le donna à la Congrégation des Clercs Réguliers Théatins, qui venait d'être établie par St. Cajetan et par le Pape Paul IV. Ils s'appellerent Théatins parce que ce Pontife avait été Evêque de Chieti, qu'on appelle en Latin *Theate*. Le Cardinal Alphonse Gesualdo, Napolitain, com-



Palazzo Massimi || Palais Massimi

mença à faire bâtir l'Eglise en 1591 sur les dessins de Piere Paul Olivieri. Le Cardinal Alexandre Montalte la fit ensuite continuer sur les dessins de Charles Maderne ; et ce fut le Cardinal François Peretti, son Neveu, qui l'acheva. Alexandre VII fit faire la façade, qui est une des plus belles de Rome, sur les dessins qu'en donna le chev. Charles Rainaldi; elle est toute de travertin, à deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites, ornée de statues, dont celles de St. Gajétan et de St. Sebastien, sont de Dominique Guidi; celles de St. André Apôtre et de St. André d'Avellin, sont d'Hercule Ferrata ; et les autres, d'Antoine Fancelli.

L'intérieur de cette Eglise, qui est fort-vaste, est décoré de beaucoup de peintures, dont la plupart sont d'excellens maîtres. La coupole est peinte par Lanfranc ; non seulement c'est l'un de ses meilleurs ouvrages, mais c'est la plus belle de toutes les coupoles de Rome. Les quatres Evangélistes qui sont sur les pendentifs, et les peintures de la grande voûte de la tribune, représentant divers faits de la vie de St. André, sont des ouvrages les plus estimés du Dominiquin. Les trois grands tableaux de la tribune représentant les traits de la vie de St. André Apôtre, sont de Matthias de Preti, surnommé le chev. Calabrese : et les deux sur les arcs, sont du Cignani et du Taruffi, Bolonnais.

En faisant le tour des chapelles, la premiè-re, à droite en entrant dans l'Eglise, érigée par

la Maison Ginetti,est toute revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit belles colonnes de verd antique et d'un bas-rélief sur l'Autel, sculpture d'Antoine Raggi. La seconde chapelle, appartenante à la Maison Strozzi, fut faite sur le dessin du Bonarroti; il y a douze belles colonnes de lumachelle, quatre tombeaux de marbre noir, un groupe sur l'Autel et deux statues de bronze, faites sur les modèles du Bonarroti. Le tableau de St.André d'Avellin, sur l'Autel de la croisée, est de Lanfranc. Celui de la chapelle suivante du Crucifix, est d'Antoine Barbalunga, Messinais, éleve du Dominiquin. Passé le maître Autel, dans la chapelle de l'autre côté,dédiée à la Vierge, on voit divers Anges peints par Lanfranc.

Le St.Gajétan, sur l'Autel de la croisée, est de Matthias de Mare. Le tableau de St. Sébastien, dans la chapelle suivante, est de Jean de Vecchi. Celui de l'avant-dernier Autel, est d'Alexis Elia, Napolitain, et les autres peintures sont du chev.Roncalli : on y voit le tombeau de Monseigneur della Casa, célèbre par ses poésies. La dernière chapelle, qui fut fondée par Urbain VIII, est décorée de beaux marbres, de quatre statues et de peintures d'André Camassei et du chev.Passignani. On passe de cette chapelle dans une autres plus petite, érigée en mémoire de la découverte que Ste.Lucine, Matrone Romaine,y avait faite du corps de St.Sébastien,qui y avait été jetté, par ordre de l'Empereur Dio-

clétien, dans un égout situé en cet endroit. Les deux tombeaux qu'on voit sur les arcs des deux portes latérales de l'Eglise, sont des Pontifes Pie II et Pie III, tous les deux de la Maison Piccolomini, sculptés par Pasquin de Monte Pulciano.

En sortant de cette Eglise, par la porte latérale, à droite du maître Autel, on trouve

L'Eglise du St. Suaire.

La Confrèrie des Savoyards obtint, en 1537, une petite Eglise qu'elle fit rebâtir, en 1605, comme on la voit aujourd'hui, sur le dessin du chev. Charles Rainaldi. Le St. François de Sales est de Charles Cesi; et le tableau, vis-à-vis, est de Paul Perugin. Le St. Suaire, au haut du maître Autel, fut copié sur celui qui est à Turin; le tableau sur cet Autel, est d'Antoine Ghérardi. Les six tableaux entre les pilastres de l'Eglise, sont de Lazare Baldi.

Le beau palais Stoppani, autrefois Caffarelli, vis-à-vis de cette Eglise, fut bâti sur les dessins de Raphaél. Il a servi de logement à l'Empereur Charles V, comme on le voit par l'inscription qui est au pied de l'escalier. Il y a au premier étage deux cabinets, l'un peint en stile grotesque ancien et l'autre en clair-obscur, avec des ornemens en architecture; le tout a été fait par Nicolas Lapiccola, ainsi que les neuf Muses avec Apollon, sur la voûte. Le Comte Soderini qui habite cet appartement, l'a orné de tableaux, dont

la plupart sont du fameux chev. Benefiale. Après l'Eglise des Savoyards, il y a

L'EGLISE DE ST. JULIEN DES FLAMANDS.

Elle est fort-ancienne, ayant été érigée par Grégoire II, pour la Nation Flamande qui la rebâtit en 1675 et l'orna de marbres, de sculptures et de peintures ; elle y plaça aussi, sur la porte, la statue de St. Julien, avec un épervier en main. L'hôpital pour les malades Flamands et Vallons, est annexé à cette Eglise.

En retournant eusuite dans la rue à droite, on trouve le Théatre d'Argentine, ainsi appellé d'une ancienne tour voisine qui portait ce nom. Il appartient à la Maison Césarini. Ce fut en 1732 qu'on le bâtit, sur les dessins du marquis Jérôme Teodoli. C'est un des plus grands Théatres de Rome, où l'on donne des opéras pendant le Carneval.

Vis-à-vis de ce théâtre est le palais Césarini, derriére lequel est

L'EGLISE DE ST. NICOLAS DES CÉSARINI.

Cette Eglise anciennement appellée *in Calcaria*, fut bâtie sur les ruines d'anciens édifices, quelques-uns les croient du portique de Gneus Octavius ; d'autres prétendent que ces ruines étaient du Temple d'Hercule Custode, et d'autres, de celui d'Apollon qui d'après les traditions, étaient situés dans les environs du Cirque Flaminien. Innocent XII la donna aux Clercs Reguliers Somasques, en compen-

sation de celle qu'ils avaient auparavant sur le *Monte Citorio*, qui fut démolie pour bâtir la Curie Innocentienne. Les latéraux du premier Autel et le tableau du second, sont de Marius Nuzzi. Le tableau du maître Autel est du chev.Benefiale; celui de l'Autel suivant, de Mr.de Troye; et l'autre du dernier, de Charles Ascenzi.

En retournant au palais Césarini, on trouve à gauche, le palais Sonnino ou Stigliano Colonna, qui est fait sur le plan d'Antoine de Rossi. Après vient le palais Cavalieri, où sont, au rez-de-chaussée, trois chambres ornées de quelques tableaux, de plusieurs statues et de différens bustes antiques. En avançant on trouve, apres la place de l'Olmo,

L'Eglise de Ste. Lucie aux Boutiques Obscures.

Cette Eglise fut bâtie sur les ruines d'un ancien Temple d'Hercule, près du Cirque Flaminien. On l'appelle des boutiques obscures, parcequ'il y en avait qui étaient bâties dans les arcades du dit Cirque. Le Cardinal Dominique Ginnasi, du tems d'Urbain VIII, acquit cette Eglise, avec deux maisons; dans l'une desquelles il érigea un Collége qui fut depuis supprimé; dans l'autre il fonda un Monastère de Religieuses que Benoit XIV fit ensuite transporter à l'Eglise de St.Marcellin et de St. Pierre. Toutes les peintures sont de Catherine Ginnasi, Niece du Cardinal, qu'elle fit sur les dessins de Lanfranc.

Le palais à droite, où était autrefois le monastère des Ginnasi, fut acquis en 1763 pour y transférer le collège de l'Ombrie, ainsi appellé, parcequ'on y entretient douze jeunes gens de la Province d'Ombrie, pour y faire leurs études.

Dans la même place de Ste-Lucie, est le palais Gaetani, autrefois Mattei, bâti en 1560, par Louis Mattei, sur les dessins de Barthélemi Ammannato. En allant plus avant, on trouve a droite, le

Palais Mattei.

La vaste étendue du palais Mattei forme une île qui renferme quatre édifices distincts. Le plus grand palais est celui qui donne sur la place de Ste-Catherine des Funari dont nous allons parler; il a été fait par le Duc Asdrubal Mattei sur les dessins de Charles Maderne. C'est le principal de tous, non seulement par sa belle architecture, mais encore par la quantité de tableaux et sur-tout de sculptures antiques qu'il contient, et dont nous indiquerons les morceaux les plus précieux. On voit dans le vestibule divers bas-réliefs, de même que dans la cour qui est ornée de bustes et de statues antiques. Il y a, sur l'escalier, quatre chaises de marbre, trouvées dans les ruines qui sont à côté de l'Eglise de St-Jean et St.Paul, que quelques Antiquaires ont cru être de la Curie Hostilienne : un bas rélief représentant une chasse de l'Empereur Commode; les statues de Pal-



Palazzo Mattei || Palais Mattei

las, de Jupiter et de l'Abondance; divers bustes et d'autres bas-réliefs, Il y a, dans le portique, devant la salle du premier étage, d'autres bas-réliefs, dont l'un représente un Consul qui fait punir un coupable; un autre avec une Bacchante qui va au sacrifice; le Sacrifice d'une chèvre à Priape; deux statues, l'une d'Apollon et l'autre d'une Muse; divers bustes, entr'autres celui d'Alexandre le Grand, placé sur la porte; et huit belles colonnes antiques, dont quatre ont des chapiteaux faits en forme de corbeilles. De ce portique on voit de plus près les antiquités disposées sur les murs de la cour, entr'autres, les bas-réliefs représentant la chasse de Méléagre, l'enlevement de Proserpine, les trois Graces, l'adultère de Mars et le Sacrifice d'Esculape; les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de Sévère, de Lucius Vérus et de Commode.

En entrant dans l'appartement, on trouve six pieces qui contiennent une belle collection de tableaux. La peinture à fresque, sur la voûte de la salle, est de Gaspard Celio, et celle de la première chambre, du Pomarancio. Dans cette même chambre, entr'autres tableaux, il y en a quatre beaux du Passerotti.

Dans la seconde chambre il y a quatre paysages de Paul Bril; un St. François, du Mutien; et un tableau de Michel-Ange de Caravage, représentant Ste. Marthe et Ste. Marie Madelaine.

La troisième chambre est ornée de quatre

tableaux d'animaux, par Mr. David; et d
deux demi-figures, par Pierre de Cortone.

Le quatrième chambre a sa voûte peint par Lanfranc; un tableau merveilleux, d Gérard delle Notti; le Sacrifice d'Abraham du Guide; deux paysages, de Mr.Both; e quatre de Paul Bril.

Entr'autres tableaux de la cinquième chambre, on distingue une demi-figure, par le Guide; une Vierge, par le Parmesan; et un superbe tableau du Barroche, représentant N Seigneur avec St.Pierre et St.André.

Dans la dernière chambre, dont la voût a été peinte par Paul Gobbo, de Cortone on voit un tableau de Rubens, représentan les Pharisiens qui montrent la monnaie à N S.; la dispute des Docteurs, par le Caravage la Naissance de N.S., par Pierre de Cortone la femme adultère, conduite devant Jésus, par le même Auteur; la Cène de N.S., tableau commencé par Lanfranc et achevé par Mr. Valentin; St.Pierre qui va au martyre, par Rubens; une fameuse tête antique de marbre, de Ciceron, avec son nom; une de Marc-Aurèle et un superbe cheval écorché, en bronze. Dans les chambres de l'autre côté, il y a deux voûtes peintes par le Dominiquin et une autre par l'Albane; outre divers beaux tableaux. L'appartement du second étage contient aussi une belle collection de tableaux.

L'autre partie du palais Mattei que le Duc Jacques Mattei fit bâtir, sur les dessins de Nanni Bigio, correspond sur la place, à la-

quelle il a donné le nom, et où il y a une belle fontaine, faite sur les dessins de Jacques de la Porte, qu'on appelle la fontaine des Tortues, parcequ'elle est ornée de quatres jolies figures de bronze qui ont un pied appuyé sur autant de Dauphins, et qui avec une main, placent quatre tortues sur le bord de la coupe supérieure de la fontaine, qui a un jet d'eau qui s'éleve assez haut : le tout est exécuté suivant les modèles du célèbre Taddée Landini, Florentin, aux dépens du Sénat Romain.

En entrant ensuite dans la rue à droite, on trouve la place Paganica, sur laquelle il y a un autre palais Mattei, d'une belle architecture du Vignole.

La quatrième partie du palais Mattei, qui correspond sur la place *dell' Olmo*, a été faite sur les dessins de Barthélemi Brecciuoli.

Dans l'endroit où est maintenant la place *dell' Olmo*, le palais Mattei et l'Eglise de Ste. Cathérine des *Funari*, était le Cirque Flaminien construit par C. Flaminius Consul, qui fit la voie Consulaire, appellée de son nom, Flaminienne. Parmi les Temples qui entouraient ce Cirque, se trouvait celui de Bellone, édifié par Appius Claudius Consul. C'est devant ce Temple qu'etait la Colonne Bellica, au-dessus de laquelle les Consuls lançaient la flêche, en la dirigeant vers le Païs à qui l'on déclarait la guerre. En retournant

sur la place, où est la fontaine des tortues, on voit le

Palais Costaguti.

Ce palais, autrefois Patrizi, est de l'architecture de Charles Lambardo. Les peintures de la voûte des six chambres du premier étage, le rendent estimable. Dans la première, Hercule est représenté décochant une fleche contre le Centaure, ravisseur de Déjanire, ouvrage de l'Albane. L'autre est Apollon dans son char avec plusieurs Génies, et le tems qui decouvre la vérité, peinture fameuse du Dominiquin. Sur la voûte de la troisième chambre, Rénaud est représenté dormant sur un char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un coloris et d'une force singulière. Vient ensuite une galerie où Vénus est représentée sur la voûte avec Cupidon et d'autres Divinités, peinture du chev. d'Arpin. On croit que la voûte suivante où sont représentées la Justice et la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre un Arion sur des Dauphins avec un vaisseau plein de matelots, peinture du Romanelli. En entrant dans la petite rue à droite, on trouve

L'Eglise et le Monastere de St. Ambroise.

Cette ancienne Eglise appartient aux Religieuses Benedictines. On l'appelle *in Ambrosio*, parceque Célestin II l'érigea en 342,

à l'endroit où était la maison de St. Ambroise. Le Cardinal Louis Torres et sa sœur Béatrix, qui s'y fit Religieuse, la rebâtirent en 1606. La statue de St.Benoit sur le première Autel, fut faite sur le modèle de François de Quesnoy, Flamand. Sur l'Autel suivant il y a une Déscente de Croix, du Romanelli. Le tableau du maître Autel est de Ciro Ferri. Les angles de la coupole sont de François Cozza; les peintures de l'Autel de la Vierge, sont attribuées au chev. d'Arpin. Le tableau du dernier Autel, représentant le martyre de St.Etienne, est un des plus beaux ouvrages de Pierre de Cortone. En retournant au palais Mattei, on voit

L'Eglise de Ste. Cathérine des Funari.

Elle fut bâtie au milieu du Cirque Flaminien, dont nous avons parlé ci-devant. Les Cordiers faisaient alors leurs cordes dans ce long espace inhabité; ce qui fut cause que cette Eglise changea son premier nom *in Castro Aureo*, en celui des *Funari*, des Cordiers. St.Ignace de Loyola l'obtint ensuite de Paul III; il y ajoûta un Conservatoire pour les pauvres filles, qu'il mit sous la direction des Religieuses Augustines. Enfin, en 1564, le Cardinal Fréderic Cesi fit rebâtir l'Eglise sur les dessins qu'en donna Jacques de la Porte. Aux côtés de la grande porte il y a deux superbes colonnes de pavonazzetto.

La Ste. Margherite qu'on voit sur le pre-

mier Autel, à droite, est une copie faite par Lucius Massari, du tableau original d'Annibal Carrache, son maître, qui est dans la Cathédrale de Reggio; il représente Ste.Catherine; Annibal le retoucha, et au lieu de la roüe et de la couronne, il y fit la tête du dragon sous son pied; il peignit aussi le Couronnement de la Vierge, au milieu du frontispice, et ce fut le premier ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand peintre. Le tableau de l'Autel suivant, les peintures qui l'entourent, et celles de la voûte, sont du Mutien; les pilastres furent peints par Fréderic Zuccari. L'Assomption de la Vierge à l'autre Autel, est de Scipion Gaetano; et les peintures de la voûte sont de Jean Zanna. Le tableau du maître Autel, le St.Pierre et le St.Paul des côtés, sont, de même que l'Annonciation d'en-haut, des ouvrages de Live Agresti; les latéraux sont de Fréderic Zuccari. Les peintures de la chapelle suivante, sont de Marcel Venusti et celles de la dernière, de Jérôme Nanni.

En prenant par la seconde rue à gauche, on trouve la place de *Campitelli*, nom de ce quartier qui, au lieu de s'appeller Capitolin, est appellé Campitelli par corruption. On voit sur cette place le palais Serlupi, Paluzzi et Capizucchi, dont les deux derniers sont de l'architecture de Jacques de la Porte. Vis-à-vis de ce palais est

L'EGLISE DE STE. MARIE *in Campitelli*.

En 1656, sous le Pontificat d'Alexandre VII, Rome se trouvant affligée de la peste, le Peuple Romain fit voeu d'ériger cette Eglise pour y placer l'Image miraculeuse de la Vierge qui était dans la petite Eglise de Ste. Marie *in Portico*, aujourd'hui de Ste.Galle. La contagion ayant cessée peu après, cette Eglise fut bâtie sur un magnifique dessin du chev.Charles Rainaldi; elle fut donnée aux Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de la Congrégation de Lucques, qui avaient, dès le tems de Clément VIII, l'Eglise de Ste.Galle, où ils gardaient l'Image dont nous venons de parler; elle est gravée avec des profils d'or dans un saphir d'environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur. Il y a aussi deux émeraudes où sont gravées les têtes des Apôtres St.Pierre et St.Paul.

La belle façade de cette Eglise est toute de travertin, ornée de deux rangs de colonnes, l'un Corinthien et l'autre Composite. L'intérieur en est majéstueux; il est décoré de grandes colonnes cannelées d'ordre Corinthien et de chapelles riches en marbre et en peintures. Le tableau du premier Autel, à droite, est du chev.Conca; celui de Ste.Anne, de la seconde chapelle, est de Luc Jordans. On conserve sur le maître Autel l'Image de la Vierge. Au sommet de la tribune on voit une Croix transparente d'albâtre cotognino, qui est faite d'un morceau de colon-

ne trouvée dans les ruines du portique d'O-ctavie. Le tableau de la chapelle de l'autre côté est de Gemignani, et les peintures de la voûte sont de Ricciolini. Celui de la chapelle suivante est du Baciccio, et la voûte, de Hiacinthe Calandrucci. Le bas-réliéf, sur le dernier Autel est de Laurent Ottone, et les peintures de la voûte, sont du Passeri. En entrant ensuite dans la rue qui conduit diréctement à la place du Capitole, on trouve à gauche, la

MAISON DITE DE *Tor di Specchi*.

La dénomination de cette maison lui vient d'une ancienne tour qui en était voisine. Ce fut Ste. Françoise Dame Romaine qui la fonda en 1475, pour les Filles et les Veuves qui veulent se retirer du Monde et mener une vie religieuse, sans se lier par aucun voeu : c'est ici où la même Sainte se retira après la mort de son mari. Cette maison a de bons revenus, et dans l'intérieur il y a une Eglise dédiée à l'Annonciation.

En faisant quelques pas en arrière, on trouve, dans la même rue, la petite Eglise de St. André, vulgairement dite *in Mantuccia* parcequ'elle a été bâtie dans l'endroit où il y avait anciennement un Temple de Junon Matuta, érigé pour accomplir le vœu que le Consul Cornèlius fit dans la guerre Gauloise. Elle s'appelle aussi *in Vinchis*, parcequ'on croit qu'on vendait tout près d'ici de l'osier et du saule. Elle appartient à l'Archiconfrérie des Sculpteurs et des Tailleurs de pierres.

En passant sous l'arc qui est près de là, on trouve la petite Eglise de Ste.Marie dite *in Monte Caprino*, parcequ'elle est située sur le penchant du Capitole, qui à-présent porte cette dénomination, et qui autrefois s'appellait *Saxum* où *Rupes Tarpeja*, Roche Tarpéjenne : c'est du sommet de cette roche que l'on précipitait, comme nous l'avons rapporté, les grands criminels. En 1607, cette Eglise fut donnée à la Confrérie des Savonniers par les Chanoines de St.Nicolas *in carcere*.

En retournant à la place de Campitelli, on entre dans la ruelle, à gauche de l'Eglise; l'on voit à quelques pas de-là, dans la cour d'une maison, trois grosses colonnes de marbre Grec cannelées, avec des chapiteaux Corinthiens. Quoique il y en a qui prétendent qu'elles formaient un angle du portique du Temple de Bellone, cependant on croit plutôt qu'elles appartenaient au Temple de Junon Reine, fait par Métellus le Macedonien. On trouve ensuite la place de la Poissonnerie où l'on voit les restes du

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste érigea près d'ici un Théâtre en l'honneur de Marcellus son Neveu; pour procurer ensuite au Peuple qui allait aux spectacles, un endroit vaste pour se mettre à l'abri dans le tems de pluïe, il fit un grand portique, dans lequel il renferma les Temples de Junon Reine et d'Apollon, qu'

avait érigés Metellus; et il lui donna le nom de sa sœur Octavie.

Ce portique formait des longues galeries soutenues par des colonnes accouplées. Il était orné de statues de célèbres Artistes. Les restes qu'on en voit à-présent en formaient la principale entrée; elle devait être de forme quarrée, comme on voit encore aujourd'hui; il y a deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans; chacune est ornée de quatre colonnes de marbre blanc, et de deux pilastres Corinthiens; ils soutiennent un entablement qui le parcourt dans son entier, et qui se termine en fronton. Cet édifice, après avoir été incendié, fut restauré par les Empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi qu'il parait par l'inscription placée sur la frise de l'entablement. On passe de ce portique à

L'Eglise de St. Ange *in Pescheria*.

Elle est surnommée *in Pescheria*, savoir à la Poissonnerie, parcequ'elle est située sur la place où l'on vend le poisson, laquelle ne doit pas être fort-éloignée de l'ancien *Forum Piscarium*. Cette Eglise fut bâtie dès l'an 752. Après différentes restaurations, le Cardinal Barberini, en 1700, la mit dans l'état où elle est actuellement. Le St. Laurent et les deux tableaux des petites chapelles, à côté de la porte principale, sont de Jean-Baptiste Breugel. Le tableau de St. André est d'Innocent Tacconi, éleve du Carrache; et le St.

Portico di Ottavia  Portique d'Octavie

Michel-Archange, sur le maître Autel, vient de l'école du chev. d'Arpin.

Il y a, dans l'Oratoire contigu, des Poissonniers, différens tableaux, dont le premier à droite et l'autre vis-à-vis, sont d'un Alemand; le second, le troisième et le quatrième, sont de Lazare Baldi. Celui de l'Autel est de Joseph Ghezzi. Le premier de l'autre côté est d'un Français; le second et le troisième, sont aussi de Lazare Baldi. En prenant la rue à gauche de cette Eglise, on trouve le

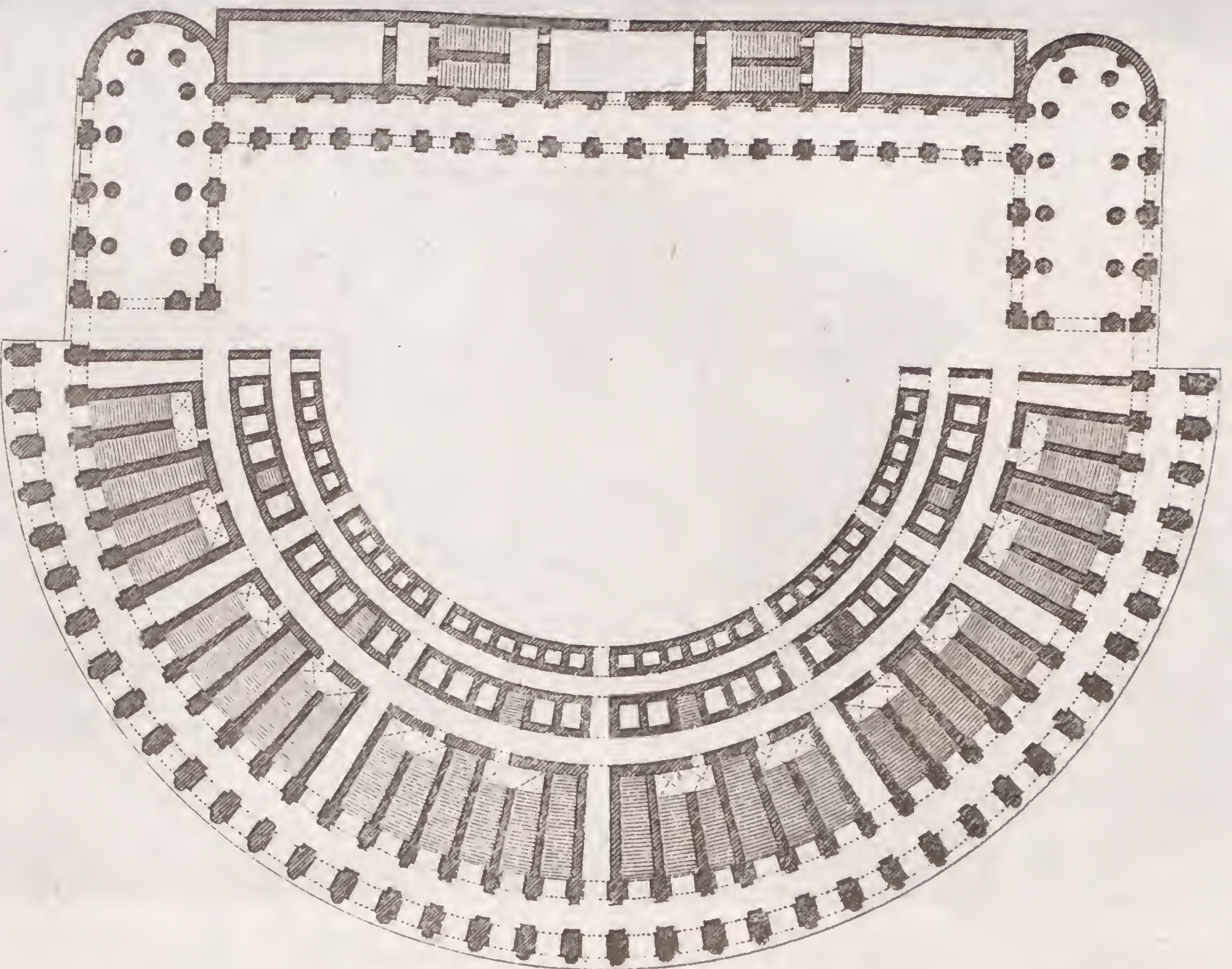
THEÂTRE DE MARCELLUS, AUJOURD'HUI PALAIS ORSINI.

Ce fut aussi Octavien Auguste qui fit bâtir ce magnifique Théâtre qu'il dédia à Marcellus, fils d'Octavie sa sœur, en l'honneur de qui il avait fait bâtir le Portique voisin dont nous venons de parler. Ce fut le seconde Théâtre fixe élevé à Rome pour les spectacles. Sa construction était si parfaite que les Architectes modernes ont pris ce Théâtre pour modèle des ordres Doriques et Joniques; et ils se sont servis de sa proportion, pour determiner celle des deux ordres placés l'un sur l'autre. La partie demi-circulaire du dehors était composée de quatre ordres d'architecture. Les deux supérieurs sont entierement ruinés; il n'y a plus qu'une partie des deux ordres inférieurs qu'on voit actuellement du côté de la place Montanara: elle consiste en deux rangs d'arcades qui environnaient le

Théâtre ; il est formé de gros blocs de travertin : les arcades d'en bas ont des colonnes Doriques, et celles d'en haut, des colonnes Joniques. Ce Théâtre avait 367 pieds de diametre. Il contenait trente mille spectateurs. Le jour qu'on en fit la dédicace, on tua 600 bêtes féroces.

Ce fut probablement dans les bas-tems des guerres civiles qu'on changea ce Théâtre en un bâtiment fermé comme une espèce de forteresse. Balthazar Peruzzi le reduisit ensuite en palais. Il appartenait autrefois aux princes Savelli, depuis il est passé dans la Maison Orsini des Ducs de Gravina. On va dans la cour par une longue montée qui s'est formée de l'exhaussement du terrein produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux antiques sarcophages de marbre, ornés de bas-reliefs : sur le portail du côté de la cour, il y a un bas-relief représentant des Gladiateurs qui combattent contre les bêtes ; et sur la porte de la salle on voit un des bas-reliefs tirés de l'Arc de Marc-Aurèle qui était près du palais Fiano sur le Cours, où est représenté cet Empereur qui reçoit les soumissions des Germains et des Parthes.

La place, vers laquelle correspond la partie la mieux conservée de ce Thèatre, s'appelle *Montanara*, à cause du grand nombre de Montagnards qui ont coutume de s'y rassembler tous les jours. Dans ces environs était la porte Carmentale de la première enceinte de Rome, ainsi appellée de Carmenta, mère



Pianta del Teatro di Marcello ||| Plan du Théâtre de Marcellus



Téâtro di Marcello || Theatre de Marcellus

d'Fvandre ; il y avait aussi le *Forum Olitorium*, ou place aux herbes. Un peu plus avant, il y a à droite

L'EGLISE DE ST.NICOLAS *in Carcere*.

Elle a été bâtie sur l'ancienne Prison d'Appius Claudius, appellée des Décemvirs, destinée pour les Plébeïens, les debiteurs et les coupables de différens délits. C'est dans cette prison, qu'arriva le fait si célèbre d'une Mère, ou d'un Père condamnés à y mourir de faim ; la fille obtint du Geolier la permission de voir son Père, sans lui porter des vivres ; mais on découvrit qu'elle le nourissait de son lait. Cet acte de tendresse filiale, connu sous le nom de Charité Romaine, engagea les Juges à accorder la vie à ce condamné, dont le nom et le sexe sont incertains. Pour éterniser la mémoire de cet évennement, les Consuls C. Quintius et M.Attilius érigerent un Temple à la Pieté ; et l'on dressa devant ce Temple une Colonne, où l'on exposait les enfans trouvés pour les faire allaiter ; cette colonne fut appellée *Columna Lactaria*.

L'Eglise de St.Nicolas de Mira a été bâtie sur la prison et à côté de ce Temple ; ses anciennes colonnes servent d'ornement à la façade et à l'intérieur, qui est à trois nefs. Elle fut reparée et ornée en 1599, sous la direction de Jacques de la Porta. On voit sous le maître Autel, une precieuse urne antique de porphyre verd ; elle est ornée de têtes de Méduse. Il y a aussi sur cet Autel quatre bel-

les colonnes de jaune Africain. Les peintures de la tribune, sont d'Horace Gentileschi; celles de l'Autel duSt.Sacrement,sont du chev. Baglioni; et les autres de la croisée, de Marc Tullio.Devant l'Autel du St.Sacrement, est le tombeau du Cardinal Jean Baptiste Rezzonico, fait par Mr.Fréderic Anglais; il est orné de deux Génies, au milieu desquels il y a le buste du Cardinal. En avançant on trouve

L'Eglise de Ste.Marie de la Consolation.

Cette Eglise, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, l'ancien, est administrée par une Societé de Gentilshommes. Ils y érigerent deux hôpitaux pour les blessés; il y en a un pour les hommes et l'autre pour les femmes. Les peintures des chapelles sont de Thaddée Zuccari, de Live Agresti, du chev.Baglioni, du chev. Roncalli, d'Antoine Pomarancio, de Marc Caprinozzi, de François Nappi, et de Raphaél de Montelupo.

En sortant par la porte latérale, on voit les deux hôpitaux ci-dessus nommés. Après celui des Hommes, il y a la petite Eglise de Ste.Marie des Graces, ornée de peintures de Christophe Consolano et d'Agelle de Soriento. On trouve un peu plus loin

L'Eglise de St.Jean Decollé.

Innocent VIII donna cette Eglise,en 1490, à la Confrérie des Florentins, dite de la Miséricorde, parceque leur institut est d'assister

et de conforter les condamnés à mort. La Nation Florentine la rebàtit ensuite et l'orna de peintures. Le tableau du premier Autel, à droite, est de Jacques Zucca; celui du second, d'un éleve du Vasari, et les peintures de la troisième chapelle sont du chev.Roncalli. Le tableau du maître Autel est de George Vasari, et les peintures autour de l'Arc sont de Jean Cosci. Dans la chapelle, contigüe à celle du Crucifix, sont des peintures de Jean-Baptiste Naldini. La dernière chapelle a été peinte par Jacques du Conte. Dans le cloître il y a deux Autels,sur l'un desquels est la Décollation de St.Jean-Baptiste, ouvrage de Jérôme Mutien, et sur l'autre, la Résurrection de Lazare, par Jean Cosci.

L'Oratoire de la même Confrèrie qui est contigu à l'Eglise, est aussi orné de belles peintures. La descente de Croix, sur l'Autel est de Jacques del Conte, les latéraux sont de François Salviati. Les autres peintures sont de Jacques del Conte, de Pyrrus Ligorius et de François Salviati. En prenant la rue à droite, on trouve

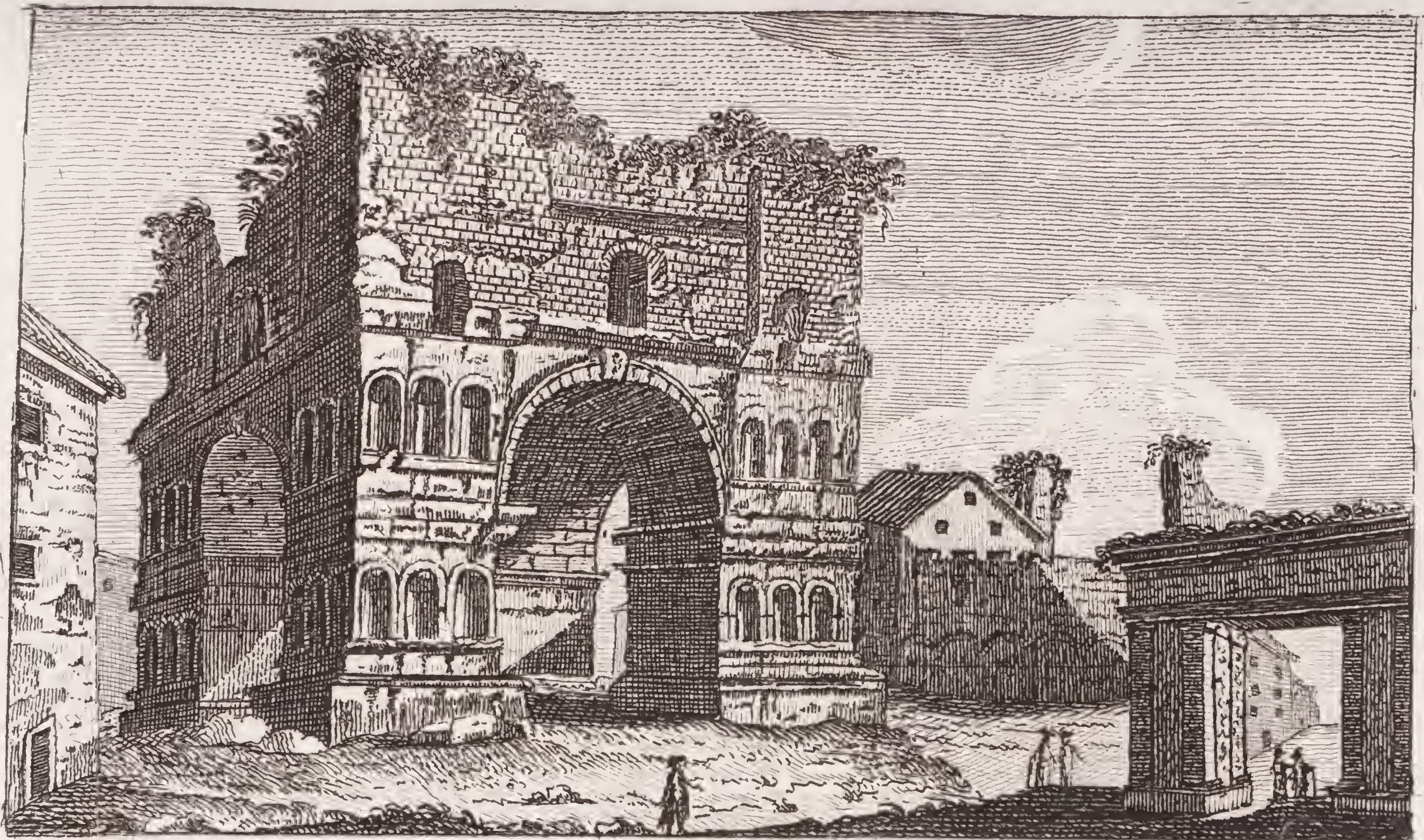
L'Arc de *Janus Quadrifrons*.

C'est le seul Arc qui nous reste de ceux que les Anciens appellaient *Jani* ou *Compiti*; on en trouvait dans toutes les Régions de Rome et dans chaque *Forum*. Ils servaient comme de portiques pour defendre du Soleil et de la pluie ceux qui traficaient dans les pla-

ces. Ce célèbre monument prit le nom de *Janus Quadrifrons*, à cause de ses quatre faces qui sont semblables. On croit qu'il a été érigé du tems de la Republique par un certain Stertinius, ou plutôt par l'Empereur Domitien.

Ce grand édifice qui est composé de gros quartiers de marbre Grec, est de forme quarrée dans son plan ; chaque face est ornée de douze niches, et partagée en une arcade dans le milieu, et deux pleins servent de pile à chaque côté qui est de 70 pieds : la décoration est un soubassement qui l'empâte, et qui est presque enterré jusqu'à la corniche ; deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis ce soubassement jusqu'à son extremité supérieure : les arcades ont pour imposte une corniche qui regne en dedans et qui est detruite en dehors. Tout ce qu'on voit de briques sur cet Arc, a été fait dans les bas Siecles par la Famille Frangipane, qui s'y fortifia dans les guerres civiles.

Il faut remarquer que dans cet endroit était un vaste marais d'eau croupissante du Tibre, qui s'étendait depuis le bas du Capitole jusqu'au Palatin, au *Forum Boarium* et au grand Cirque : comme on le passait avec des bateaux, pour aller sur l'Aventin et ailleurs, il fut appellé *Velabrum*, nom qui vient de *vehendo*, parceque *vehebat lintres*, veut dire que cet eau portait des barques pour passer d'un côté à l'autre. Ce fut à une des extrémités de ce marais que furent exposés et trou-



Arco di Giano Quadrifronte || Arc de Janus Quadrifront

vés les deux petits jumeaux Romulus et Remus, précisement à l'endroit où est l'Eglise de St.Théodore. Il fut désseché par Tarquin l'Ancien, et le nom de Velabre reste encore à une partie de cet espace, où l'on voit

L'Eglise de St. Géorge *in Velabro*.

On croit que cette Eglise fut bâtie sur les restes de la Basilique Sempronienne, érigée par Tiberius Sempronius pour y juger les causes des marchands du *Forum Boarium*. Cette Eglise fut bâtie dans le IV Siècle, rebâtie par St.Léon II et restaurée en 1616 par le Cardinal Jacques Serra, qui la fit accorder aux Augustins déschaussés. A cette Eglise est joint

L'Arc de Septime Sévère.

Ce petit Arc en marbre de forme quarrée est d'une seule ouverture : suivant l'inscription qu'on y lit, il fut érigé par les Banquiers ou les Argentiers et d'autres Négocians du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, de Julie sa femme et d'Antonin Caracalla son fils. Ce même Arc dont l'ouverture est quarrée, est decoré de bas-reliefs de médiocre sculpture, très-endommagés par le tems. A l'un des côtés de l'inscription, est un petit Hercule; et à l'autre qui est enchassé, il y aura eu, peut-être, un Bacchus, Dieux tutelaires de la Famille de Sévère. Au dessous de l'ouverture de l'Arc, d'un côté est représenté Septime Sévère sacrifiant avec Julie sa femme, qui tient en

main le Caducée, simbole de la concorde: de l'autre côté, vis-à-vis, est représenté Caracalla faisant un sacrifice: l'on y voit la place où était la figure de Geta et son nom, que son frère fit raser. Enfin du côté qui regarde l'Arc de Janus, il y a un prisonnier conduit par un Soldat Romain; et au-dessous un Laboureur qui conduit une charrue tirée par un bœuf et une vache, peut-être pour indiquer que ce fut de ce côté-ci, que Romulus commença le sillon de sa Rome quarrée.

L'inscription qu'on trouve sur cet Arc, nous demontre aussi que le *Forum Boarium* s'étendait jusque-là. Ce nom ne lui avait pas été donné seulement pour les boeufs que peut-être on y vendait, mais à cause d'un bœuf de bronze, érigé dans cet endroit, en mémoire de cet animal dont Romulus s'était servi pour tracer le sillon, où devaient se construire les murailles de la nouvelle Ville.

En suivant la petite rue qui est en face de cet Arc, on trouve la

GRANDE CLOAQVE.

Les Cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui égouts, étaient les ouvrages les plus admirables qu'on eut faits pour l'utilité publique. Tarquin l'Ancien fut celui qui, pour l'écoulement des eaux du Vélabre et de celles qui venaient des monts, fit construire des voûtes souterraines d'une épaisseur et d'une solidité surprenante qu'on voit encore aujourd'hui. Elles avaient plusieurs

branches qui après avoir traversé les quartiers de la Ville, allaient se réunir au *Forum* Romain, où par le moyen de deux canaux, elles se déchargaient dans le Tibre; le grand canal s'appallait *Cloaca Maxima*, et l'autre *Cloaca Minor*, c'est-à-dire la grande et la petite Cloaque. Tarquin le Superbe fit aggrandir cette grande Cloaque: la population s'était augmentée, il fallut s'établir dans les vallons et les assainir par des égouts: la grande Cloaque faite par Tarquin l'Ancien, n'était pas suffisante pour recevoir une si grande quantité d'eau.

Ce qui reste encore de cette grande Cloaque fait l'admiration des connaisseurs: on voit avec surprise une voûte formée par trois assises de gros blocs de peperin joints à cru sans chaux, ni ciment. Chaque bloc a cinq pieds de longueur et trois d' épaisseur: la largeur, comme la hauteur de son vuide, est de douze pieds, de sorte que, comme dit Pline, un char chargé de foin y pouvait passer aisément. La longueur de cette Cloaque est de 300 pas. Ses deux embouchures dans le Tibre se voient encore aujourd'hui près de l'ancien Temple de Vesta. Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la grandeur de l'Empire Romain, les aqueducs, les grands chemins et les cloaques. Pline et Strabon, en parlent aussi avec le même étonnement; ils nous représentent Rome comme étant aussi singuliere sous terre qu'elle l'était au dehors.

On a établit, à côté de ce bras de la Cloa-

que, une fabrique de cartons, pour se servir de

L'Eau de Juturne.

On croit que c'est la même eau qui, venant du Palatin, formait dans le *Forum* Romain, le célèbre Lac de Juturne, comme nous l'avons dit à la pag. 124. A côté de la grande Cloaque on voit jaillir une source d'une autre eau, qui est une des meilleurs et des plus salutaires de Rome : plusieurs personnes en vont boire pendant l'été : on l'appelle vulgairement l'eau de St. Géorge, à cause du voisinage de l'Eglise de ce nom. En avançant vers le *Campo-Vaccino*, on trouve à droite

L'Eglise de Ste. Anastasie.

Apollonie, matrone Romaine, érigea cette Eglise, environ l'an 300, dans un fond qui lui appartenait, pour enterrer le corps de Ste. Anastasie vierge et martyre. Cette Eglise jouit du titre de Cardinal depuis les premiers Siècles. Elle a été reparée par divers Pontifes, et particuliérement par Urbain VIII qui fit refaire la façade sur les dessins de Louis Arigucci. L'intérieur est à trois nefs divisées par des colonnes du Temple de Neptune qui, à ce qu'on croit, avait été bâti tout près d'ici dès le tems des Arcadiens. Il y en a huit de marbre pavonazzetto cannelées, deux de granit et deux de marbre d'Afrique, fort-estimées. Dans la première chapelle, à droite, il y a un tableau, représentant St. Jean-Bapti-

ste, du Mola. Le tableau de l'Autel de la croisée est du Trevisani. Les latéraux de la chapelle, au fond de cette petite nef, sont de Lazare Baldi. Le tableau du maître Autel et les peintures de la voûte de la tribune, sont aussi de Lazare Baldi; et la statue de la Sainte, placée sur le maître Autel, est d'Hercule Ferrata. Dans la chapelle suivante il y a un tableau, aussi du Baldi. Le tableau de St. Géorge à cheval qui tue le Dragon, est de Dominique Ponti, Génois. La peinture, au milieu du grand plafond de l'Eglise, est de Michel-Ange Cerruti.

C'est près de cette Eglise que Romulus commença ses murs, et c'est vers le mont Palatin, qu'on croit qu'était l'*Ara Maxima*, c'est-à-dire le grand Autel élevé à Jupiter par Hercule, lorsqu'il eu tué Caccus, qui lui avait volé et caché ses boeufs dans un antre du mont Aventin.

Ces endroits que nous voyons maintenant occupés par des greniers à foin, des potagers et des vignes, étaient, dans le tems que fleurissait la Republique Romaine, remplis d'édifices aussi riches que merveilleux. Dans la plaine Murcia, entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, on apperçoit quelque vestige du

GRAND CIRQUE.

Le premier Cique fut érigé par Romulus, près du *Forum* Romain, pour célèbrer les jeux en l'honneur de Neptune; et ce fut-là

où arriva l'enlevement des Sabines. On en fit ensuite plusieurs autres, mais tous de bois. Tarquin l'Ancien fut le premier qui bâtit en pierre celui dont nous parlons. Le spectacle le plus magnifique des anciens Romains, fut celui des jeux du Cirque, qui consistait en courses de petits chars trainés par deux ou quatre chevaux. On l'appella Cirque à cause de la forme de l'édifice qui était presque circulaire et par tout entouré; ou à cause qu'on tournait autour de l'Epine; et comme c'était le plus grand de tous, il fut nommé *Circus Maximus*, grand Cirque.

On comptait à Rome jusqu'à dix Cirques, parmi lesquels il y avait celui de Caracalla, dont nous parlerons plus distintement; c'est le seul qui nous reste et qui nous donne une idée satisfaisante de cet espèce d'édifice.

Le Cirque érigé par Tarquin, suivant la description qu'en fait Denis d'Halicarnasse, était long de trois Stades et demi, et large quatre Jugeres, c'est-à-dire 2008 pieds de long, et 879 de large: il pouvait contenir 150 mille personnes. Jules César le rétablit avec plus de magnificence, et au lieu d'un ordre de portiques, comme il était auparavant, il en fit deux, c'est pourquoi, comme écrit Pline, il contenait 260 mille personnes. Auguste y érigea l'Obélisque qu'on voit aujourd' hui sur la place du Peuple. Ensuite ayant été brulé par l'incendie de Néron, Trajan sur les dessins du célèbre Apollodore le fit reconstruire, selon Dion, plus beau, et d'une telle

grandeur qu' il pouvait contenir 380 mille spectateurs. Il fut enfin par Constantin le Grand restauré et embelli; et après son fils Constance fit élever le second Obélisque, qui est celui qu'on voit aujourd'hui sur la place de St.Jean de Latran.

La forme du Cirque était un quarré long dont une extrémité était en demi-cercle, et l'autre décrivait une courbe presque insensible: du côté du demi-cercle était la grande porte d'entrée; dans l'autre étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés jusqu' au signal de la course. Cette partie du Cirque regardait le Tibre; l'autre extremité circulaire était vers le mont *Cœlius*. La partie essentielle du Cirque était la *Spina*, l'épine, savoir, une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. Sur cette épine étaient placés des petits Autels, des statues et des colonnes, de même que les deux Obélisques Egyptiens. Il y avait aux deux extrémités de l'épine, les bornes, nommées en Latin *metæ*: il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A l'exception du côté où étaient les *carceres*, tout l'édifice était environné de trois rangs de portiques, les uns sur les autres, dont les voûtes soutenaient en dedans les gradins pour les spectateurs, comme dans les Amphithéâtres. La saillie du mur qui entourait l'arêne du Cirque et qui formait une

espece de balcon, s'appellait *Podium*. C'était là qu'était la loge de l'Empereur, et la place des Sénateurs, des principaux Magistrats et des Vestales. Au bas du *Podium* il y avait un canal d'eau, large et profond de neuf pieds, appellé Euripe, que Jules César y ajouta. On faisait quelque fois sur ce canal des combats de petits bâtimens. Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin pour y donner un combat naval.

Quoique les Cirques fussent faits principalement pour les courses des chars, ils servaient aussi pour les jeux de la lutte, du pugillat et de la course à pied; pour des chasses de bêtes féroces, et pour plusieurs autres amusemens introduits pour former à la guerre la jeunesse Romaine. C'est ici, selon le rapport d'Aulus Gellius, qu'Androcle ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un Lion à qui, en Afrique, il avait arraché une épine du pied; cet animal, au lieu de le devorer, se mit à le caresser.

On voit quelques masses de briques qui ont servit à soutenir les gradins de ce Cirque, principalement vis-à-vis les moulins, lesquels tournent par le moyen d'un eau célèbre dans l'antiquité, appellée *Crabra*, et aujourd'hui la *Marrana*, qui vient de la Ville de Frascati.

Sur le penchant du mont Palatin on reconnait des restes d'un portique long et étroit que l'on a cru être du palais de Césars, qui s'unissait à la loge de l'Empereur. On lit que Néron étant à table fit jetter sa serviette de

la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au Peuple impatient, qu'il permettait de commencer le spectacle.

A l'angle du mont Palatin qui est du côté de la rue de St. Grégoire, était autrefois le fameux *Septizonium*, bâti par Septime Sévère. Le nom de *Septizonium* a fait croire à plusieurs que c'était un édifice à sept rangs de colonnes, l'un sur l'autre, ce qui est improbable, parceque l'edifice aurait été trop élevé et hors de proportion. C'était un superbe portique à trois étages soutenu par des colonnes de differens marbres, qui faisaient une magnifique façade et une majéstueuse entrée pour aller de ce côté, dans le palais d'Auguste. Il existait encore du tems de Sixte V, qui le fit démolir pour employer les colonnes à la Basilique Vaticane. Avant d'arriver à l'Arc de Constantin, on voit à droite

L'Eglise de St. Grégoire.

Cette Eglise est située sur le mont *Célius*, du côté de l'ancien *Clivus Scauri*, montée de Scaurus. Cette montée est entre cette Eglise et celle de St. Jean et de St. Paul : elle prit son nom de la Famille Consulaire des Scauri qui dans ces environs avait sa maison.

Le Pontife St. Grégoire qui descendait de l'ancienne et noble Famille Anicia, avait aussi près de cette montée sa maison paternelle : environ vers l'an 584, il en fit un monastère de Moines, où il habita lui-même avant son Pontificat ; il y érigea une Eglise en l'hon-

neur de l'Apôtre St.André, qui existe enco
présentement.

Après la mort du même St.Pontife, on érigea l'Eglise de St.Grégoire, dont nous pa lons principalement; et on prétend qu'il avait auparavant un Temple de Bacchus. E suite en 1633, le Cardinal Scipion Borghe y fit faire l'escalier et la façade sur le dessi de Jean-Baptiste Soria, de même qu'un po tique orné de colonnes, de plusieurs inscr ptions sepulcrales, et de différentes peintı res de Nicolas Pomarancio. Les Camaldule qui y sont actuellement, rebâtirent l'Eglise sur le dessin de P.Joseph Serratini Camaldu le et de François Ferrari qui l' acheva e 1734. Elle est à trois nefs, ornée de 16 colon nes, la plus grande partie de granit. La voû te est de Placide Costanzi. Le tableau du pre mier Autel, à droite, est de Jean Parcher Anglais; celui du second, du François Man cini et celui du troisième, de Ferdinandi, di Imperiali. Quelqnes-uns croient que le St Grégoire, de la chapelle suivante, a été pein par Sixte Badalocchi, d' autres par Andre Sacchi. Le tableau du maître Autel est d'An toine Balestra. La conception de la Vierge sur l'Autel suivant, est aussi du Mancini. La Vierge, avec plusieurs Bienheureux Camaldules, dans la chapelle suivante, est de Pompée Battoni, et le St.Michel, dans la dernière, est de Jean Baptiste Bonfreni.

On passe par la porte latérale dans le cloître des Moines, d'où l'on jouit de la vue pit-

toresque des ruines du palais des Césars; et où l'on trouve trois anciennes chapelles renouvellées par le Cardinal Baronius. La première est dédiée à Ste.Silvie, mère de St.Grégoire le Grand; la statue de la Sainte, placée sur l'Autel, entre deux colonnes de porphyre, est sculptée par Nicolas Cordieri; et les peintures de la voûte, que le Cardinal Borghese fit faire en 1608, sont de Guide Reni.

La seconde chapelle est dédiée à St.André; cette chapelle est l'Eglise érigée par St.Grégoire le Grand, dont nous avons fait mention ci-dessus, et où le St.Pontife recita ses Homilies. Le tableau de l'Autel, entre deux colonnes de verd antique, est du chev.Roncalli; St.Pierre et St.Paul, peints sur les côtés de cet Autel, sont du Guide. On voit sur les murs de cette chapelle, deux superbes fresques, faites en concurrence par le Dominiquin et le Guide; celle, à droite, en entrant qui représente la Flagellation de St.André, est du premier; l'autre, vis-à-vis, représentant le même Saint qui adore la Croix en allant au martyre, est du second.

Dans la dernière chapelle de Ste.Barbe, il y a, au fond, une statue de St.Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarroti, et achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est la même où St.Grégoire le Grand donnait à manger tous les matins à douze pauvres Pellérins. Les fresques des murs de cette chapelle, sont d'Antoine Viviano. En retournant dans le

grand chemin bordé d'arbres, qui conduit à la porte de St. Sébastien, on trouve dans une petite rue à droite, qui va au sommet du mont Aventin,

L'Eglise de Ste. Balbine.

Le Pontife St. Marc consacra cette Eglise et la dédia l'an 336, en l'honneur du Sauveur. St. Grégoire le Grand la dédia depuis à Ste. Balbine dont le corps est sous le maître Autel, et lui donna le titre Cardinalice. Elle fût ensuite restaurée par St. Grégoite III et Paul II. Elle appartenait autrefois aux Augustins; mais Pie IV l'unit au Chapitre de St. Pierre au Vatican, qui ensuite la donna aux Clercs des œuvres Pies qui la possèdent aujourd'hui. Les fresques de la tribune de l'Eglise sont d'Anastase Fontebuono, Florentin. On voit dans leur jardin plusieurs restes d'édifices antiques. En descendant du mont Aventin dans la plaine, on voit, à droite, les restes des

Thermes de Caracalla.

L'Empereur Antoine Caracalla fit bâtir ces magnifiques Thermes, communément appellés Antoniens, dont la disposition des parties et la distribution des piéces étaient semblables à ceux de Dioclétien et de Tite. Ils étaient cependant moins spacieux que ceux de Dioclétien, mais plus grands que ceux de Tite. L'architecture en était d'un goût extraordinaire, et ils n'etaient pas moins admi-



Terme di Caracalla || Thermes de Caracalla

rables par la recherche et la somptuosité des ornemens. Il y avait deux étages dont le premier, qui est présentement enterré, servait pour l'usage des bains; le second, qui est hors de terre, était moins destiné pour cet usage, que pour les éxercices et pour les jeux du disque, de la balle, du pugillat et d'autres exercices semblables.

La façade de l'édifice était au Levant sur la voie Neuve; on y voit encore aujourd'hui les restes des portiques ajoutés par les Empereurs Héliogabale et terminés par Alexandre Sévère. La plus grande partie des murs de ces Thermes sont sur pied; mais les voûtes qui étaient prodigieusement hautes et larges, sont toutes ruinées. Il y avait une infinité de salles, ou chambres, décorées de précieux marbres, de bronzes dorés et de pavés en mosaïques. On y comptait jusqu'à 2600 chaises de marbre, outres les baignoires où plusieurs pouvaient se laver; trois mille personnes pouvaient commodement s'y baigner dans le même tems.

On reconnait la magnificence de ce superbe édifice par le grande nombre de chambres qu'il en reste encore, et particuliérement par les quatre grandes salles entourées de hauts murs, dont la plus longue peut-être regardée comme la grande chambre *Soleare* de la Palestre, qui rendait cet èdifice aussi brillant que singulier. Cette grande chambre avait une voûte plate soutenue par des grilles de bronze ou de cuivre. Les Artistes

de ces tems-là regardaient cette voûte comme un miracle de l'art. C'est ainsi que de nos jours les connaisseurs voient avec surprise la voûte plate de l'Oratoire de l'Eglise Neuve, celle du souterrain de Ste.Martine et celle du portique du palais Doria du côté du collège Romain, quoiqu'elles soient d'une étendue beaucoup moins considérable que celle de la chambre Soleare, dont la longueur est de 188 pieds et la largeur de 134. On ne saurait douter de la grande magnificence et de la richese de ces Thermes par les marbres précieux qu'on y a trouvés, tels que le célèbre Hercule de Glycon, Athènien, la Flore, le fameux groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse et d'autres raretés qui furent transportées dans le palais Farnese, et qui ensuite sont passées à Naples.

En retournant sur le grand chemin, on voit, dans une vigne, les réservoirs d'eau qui servaient pour l'usage de ces Thermes: et dans une autre vigne il y a un petit Temple de belle architecture. Suit immédiatement

L'Eglise de St. Nérée et de St. Achillée.

Le Pontife St. Jean I érigea, vers l'an 524, cette Eglise, qui jouit d'un très-ancien titre Cardinalice. Elle a le surnom de *Fasciola*, de bandelette, parcequ'on croit que c'est ici, que St. Pierre, fuyant les persécutions de Néron, laissa tomber de ses jambes, une bandelette qu'il portait sur les plaies occasionées par les fers, dans la prison Mamertine; on la conserve encore dans cette Eglise. Le Car-

dinal Baronius, qui en était titulaire, la fit rebâtir, et il fit orner les murs de fresques, par le chev. Roncalli qui peignit aussi le tableau du premier Autel à droite. Clément VIII la donna aux PP. de St-Philippe Neri. Le baldaquin du maître Autel est soutenu par quatre colonnes de marbre Africain, très-rare. Il y a encore deux belles chaires appellées *Ambones*, qui étaient en usage dans les premiers siécles de l'Eglise ; et une chaise de marbre placée au milieu de la tribune, sur laquelle s'assit St-Grégoire le Grand, quand il récita au Peuple, dans cette Eglise, la XXVIII de ses Homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Quelques pas plus haut, on trouve à gauche, l'Eglise du Pontife St-Sixte, Martyr, qu'on croit avoir été bâtie par Constantin le Grand, sur les ruines de l'ancien Temple de Mars, appellé *Extramuraneum*, parcequ' avant l'augmentation de l'enceinte de la Ville, faite par Aurélien, il était hors des murs. Innocent II la fit restaurer en 1200, et Honorius III la donna à St. Dominique qui y demeura quelques années avec ses Religieux, à qui elle appartient encore aujourd'hui.

En avançant, on trouve à droite, une rue où l'on voit en face, une vigne où il y a un grand édifice, de figure octogone dans l'intérieur, que quelques-uns croient avoir été un Temple dédié à Hercule ; et d'autres, une salle appartenante aux Thermes Antoniens.

En retournant ensuite dans le grand che-

min, on trouve à droite, l'ancienne Eglise de St.Césarée dite *in palatio*, peut-être à cause des Thermes voisins de Caracalla; car dans les bas Siècles, on donnait ordinairement le nom de palais à tous les grands édifices. Les Moines Grecs de St.Basile furent les premiers à desservir cette Eglise; mais ensuite Clément VIII, après l'avoir restaurée, la donna aux Clercs Somasques. Des deux rues, qui suivent, en prenant celle à gauche, on arrive à la

Porte Latine.

On appelle cette porte, Latine, parcequ'elle conduit au *Latium*, aujourd'hui Campagne de Rome, célèbre Province des anciens Romains et fameuse dans l'histoire par la pureté de sa Langue que tous les anciens Ecrivains adopterent et qui se repandit dans tout le Monde. Cette porte fut substituée à l'ancienne porte Capene par Aurélien. Elle est d'une structure fort simple, et l'on croit qu'elle a été rebâtie du tems du Christianisme, à cause du monogramme de J. C. qu'on y voit.

Près de cette porte est l'Eglise de St.Jean l'Evangeliste, bâtie dès l'an 772, sur les ruines d'un ancien Temple de Diane Ephésine. Cette Eglise appartient aux Religieux Minimes de St.François de Paule, et jouit d'un titre Cardinalice. On croit que le tableau du maître Autel, est de Fréderic Zuccari. Les peintures de la nef du milieu sont de Paul Perugin.

A droite de la même porte, est la chapelle de St. Jean *in oleo* où *ante portam Latinam*, érigée à l'endroit même, où le St. Evangeliste fut mis dans une chaudiere d'huile bouillante. On lui donna ensuite en 1658, une forme octogone sur les dessins du chev. Borromino et on la décora de peintures de Lazare Baldi. En allant par le chemin à droite, le long des murailles de la Ville, on arrive à la porte St. Sebastien, où se trouve

L'Arc de Drusus.

C'est un Arc de Triomphe érigé par le Sénat Romain en l'honneur de Drusus père de l'Empereur Claude. Il est composé de blocs quarrés de travertin, et orné de deux colonnes de marbre Africain d'ordre Composite. On voit au-dessus le tuyau, et aux deux côtés de l'édifice il y a deux arcades qui indiquent une continuation d'aqueduc : on croit que Caracalla se soit servi de ce même Arc pour y faire passer l'eau Marcie, qu'il transporta dans ses Thermes. Cette eau qu'était la meilleure de toutes les autres, fut conduite à Rome par Quintius Martius dans le tems de sa Prefecture. Il faut ensuite voir le

Tombeau des Scipions.

Tout près de l'Arc de Drusus, en allant vers la Ville, on trouve à droite la vigne Sassi, où l'on a écrit sur la porte : *Sepulcra Scipionum*, parcequ'elle reaferme le Tombeau des Scipions descendans de l'illustre Maison de

Cornelius, qu'on découvrit en 1780. Avant cette découverte on croyait que le Tombeau des Scipions fut celui qu'on trouve hors de la porte St. Laurent, presqu'en face de l'Eglise de *Domine quo vadis*. On voit que cet édifice était de deux étages, dont le premier est un grand souterrain de forme quarrée creusé dans le tuf. Il ne reste plus rien du second étage, dans lequel auront été les niches pour les statues des Scipions et du Poëte Ennius, dont parlent Cicéron et Live. Dans cet endroit furent trouvés les monumens suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le Musée du Vatican, c'est-à-dire, un sarcophage en peperin, ou pierre d'Albano, orné de triglìphes et de rosaces d'élegante sculpture, lequel, selon l'inscription qu'on y lit, appartenait à Lucius Scipio Barbatus: un buste aussi en péperin, avec la tête couronnée de laurier, cru par quelques-uns d'Ennius, et par d'autres de Scipion fils de Gneus: un buste de marbre blanc de personne inconnue; et un grand nombre d'inscriptions en marbre, dont on fit les copies, qui ont été placées dans les mêmes lieux, d'où elles avaient été ôtées. Ainsi cet endroit mémorable merite d'être visité, pas autant pour son antiquité, que pour être le Tombeau de la Famille du plus grand mérite de la Republique Romaine. Le premier ordre du Tombeau, où est la chambre sepulcrale, est de forme quarrée; le second est de forme ronde; il est entouré de niches pour les statues des deux Scipions et du Poëte En-

nius, comme on le lit dans les anciens Auteurs. Le sarcophage qu' on trouva dans la chambre, et qui est actuellement au Musée du Vatican, est de peperin, ainsi que les inscriptions sepulcrales; il annonce que, dans ce tems-là, le luxe n'était pas encore introduit dans Rome. En retournant à l'Arc de Drusus, on trouve après, la

Porte St. Sebastien.

Cette porte avec les deux tours contigues fut substituée à l'ancienne porte Capene par l'Empereur Aurélien, lors qu'il augmenta l'enceinte de la Ville. Elle était sur le mont Cœlius vers la *villa* Mattei; et s'appellait porte Capene, parceque c'était par elle qu'on sortait pour aller à la Ville de ce nom, qui était près d'Albano. Elle prit aussi le nom de porte *Appia*, parceque c'était-là que commençait la célèbre voie Appienne, que Appius Claudius Censeur l'an 442 de Rome, fit paver de gros blocs de pierres, et qui s'étendit jusqu'à Capoue. Cette voie la plus magnifique de toutes, était ornée de plusieurs Temples et de Tombeaux. Elle fut reparée par Jules César qui commença à dessécher les marais Pontins, afin que les eaux ne la couvrissent pas. Auguste la perfectionna en desséchant les terreins. Les Empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurerent: ensuite ce dernier la continua jnsqu'à Benevent, et enfin jusqu'à Brindes, Ville de la Pouille. Ensuite la voie Appienne redevint la

proie des eaux et elle le serait encore si le Pontife Pie VI n'en eut découvert une partie en complétant le dessechement des marais Pontins ; cette magnifique operation a rendu toutes ces campagnes à l'agriculture, elle a purifié l'air et par-là la route de Naples est devenue plus facile. Cette porte prit enfin le nom de la Basilique de St-Sébastien qui est à deux milles en dehors.

A gauche, hors de cette porte, on place le Champ dit des Horaces ; ce n'est pas celui où les Horaces vainquirent les Curiaces; il était bien loin de la porte Capene; c'est un autre champ appellé Sacré par Martial, peut-être à cause de quelque Temple voisin.

Sur ce même champ, dans une vigne on voit un reste de Tombeau, sur lequel est une petite maison pour le Vigneron, que l'on croit, comme il est probable, être celui où fut enterrée Horatie, sœur du vainqueur Horace, dont l'histoire est bien connue.

Plus avant on trouve le petit fleuve Almon, vulgairement appellé *Acquataccio*, à cause de la tranquillité de son eau. Il a sa source au de-là d'une plaine aujourd'hui appellée Caffarella et anciennement d'Egérie. Cette eau étant minerale, est nommée ainsi qu'autrefois *acqua Santa*, comme nous l'avons dit à la page 160. C'était sur la voie Appienne que les Prêtres de Cybelle avaient l'usage de laver, chaque année dans ce fleuve, la statue de cette Déesse et leurs utensiles sacrés.

En continuant à marcher sur la même rou-

te ; on voit dans une vigne à droite, les restes d'un Tombeau que jusqu'à l'an 1780 , on a cru être celui des Scipions . Il est dépouillé de ses ornemens : son soubasement est quarré ; et il y a une chambre sépulcrale ; le second ordre d'architecture est rond ; il est orné de niches tout-autour . Presque vis-à-vis est

L'Eglise de *Domine quo vadis*.

On appelle ainsi cette petite Eglise , parcequ'elle fut bâtie dans l'endroit où , suivant une ancienne tradition , l'Apôtre St.Pierre, fuyant la persécution de Néron , en sortant de la Ville , rencontra N.S. portant la Croix: on racconte que frappé de cette apparition il dit : *Domine quo vadis* ? Seigneur où allez vous ? *Romam redeo ut crucifigar* : je retourne à Rome pour y être crucifié, lui repondit-il ; et aussitôt il disparut , en laissant l'empreinte des ses pieds sur une pierre que l'on conserve dans la Basilique de St.Sébastien , et dont on voit une copie dans cette Eglise .

La petite chapelle ronde qu'on voit après , au milieu du chemin , fut à ce que l'on dit , érigée dans l'endroit précis de cette vision .

Ensuite la route se partage en deux : celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine ; l'autre est la continuation de l'Appienne . En continuant cette dernière on voit aux côtés beaucoup de ruines d'anciens Tombeaux , parmi lesquels,dans la vigne qui est vis-à-vis le premier mille , on voyait trois chambres sepul-

craies que Fabretti et autres ont crû des Affranchis de la Famille d'Auguste. Les murs étaient pleins de colombiers, c'est-à-dire de petites niches dans lesquelles il y avait des urnes sepulcrales et des vases cineraires.

Un peu plus après, en 1726, on découvrit dans une vigne, une grande chambre sepulcrale crue des Affranchis et des Esclaves de la Famille de Livie Auguste, où il y avait un grand nombre de vases et urnes cineraires, avec leurs inscriptions au-dessus, que l'on conserve dans le musée du Capitole. Sur la même voie Appienne on trouve à quelque distance, la

Basilique de St. Sébastien.

On croit que ce fut Constantin le Grand qui érigea cette Eglise, que le Pape St. Silvestre consacra, et dédia à St. Sébastien. Cette Eglise, une des sept Basiliques de Rome, fut restaurée par plusienrs Papes. En 1611, le Cardinal Scipion Borghèse la rebâtit sur les dessins de Flaminius Ponzio; et au lieu des Benedictins qui y étaient, il fit mettre les moines de St. Bernard de la reforme de Citeaux. Elle est décorée d'une belle façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. On conserve dans la première chapelle, à droite, la pierre où N.S. laissa l'empreinte de ses pieds, quand il apparut à St. Pierre, comme nous l'avons dit ci-devant. Il y a sur le troisième Autel, un St. Jérôme, par Archite Perugin. Dans la chapelle suivante, de St. Fabien Pape,

très-riche en marbres, il y a la statue du Saint, sculptée par Pierre Papaleo, Palermitain: on y voit aussi deux latéraux, celui à droite est de Joseph Passeri, et l'autre vis-à-vis, du chev. Pierre Léon Ghezzi. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de verd laconique et d'un tableau à fresque, d'Innocent Tacconi, de l'école du Carrache. On voit sur l'un des deux Autels suivans, St. Bernard et sur l'autre St. Charles, tous les deux peints aussi par Archite. Vient après la dernière chapelle dediée à St. Sébastien, faite sur les dessins de Ciro Ferri, où est la statue du Saint, sculptée par Antoine Giorgetti sur le modèle du chev. Bernin. Il y a sur les trois portes de cette Eglise, plusieurs Saints, peints par Antoine Carrache.

On descend, par la porte à droite de la chapelle de St. Sébastien, dans les catacombes ou cimétiere de St. Calixte, où le terrain est creusé en forme de corridors: c'étaient des escavations d'où anciennement l'on tirait du sable, que nous appellons aujourd'hui poussolane, pour l'usage des édifices qu'on élevait alors. Les Chrétiens les agrandirent ensuite dans le tems des persécutiones; ils s'y retiraient, et s'y rassemblaient pour faire leurs saints exercices, ils y dormaient et y ensevelissaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes de toutes et parcourrent par des chemins souterrains l'espace d'environ six milles. Les Auteurs Ecclésiastiques disent que 14 Papes et à peuprès 170 mille

Martyrs y ont été enterrés ; ils disent aussi que le corps de St.Sébastien y fut transporté par Ste. Lucine ; et même que les corps des Apôtres St.Pierre et St.Paul y resterent cachés pendant quelque tems.

Presque vis-à-vis de cette Eglise, on voit dans une vigne plusieurs restes des

EQUIRIES DU CIRQUE DE CARACALLA.

On croit que cet édifice servait d'habitation aux Factions, et de retraite aux chevaux et aux chars qui courraient dans le Cirque voisin de Caracalla. C'est une grande cour de forme quarrée longue, entourée d'un mur de briques qui soutenait des portiques. Il y a au milieu un édifice rond soutenu par un grand pilastre qui soutient la voûte d'un second étage. Il est construit comme la Tour nommée des Esclaves qu'on trouve à deux milles hors de la porte Majeure, et l'on croit que c'est-là que Vignole a pris l'idée du célèbre palais de Caprarola. On voit que cet édifice rond est d'une époque entérieure à la cour quarrée, de même qu'au Cirque; et on croit que c'était un Temple qui aura été renfermé dans la cour pour y garder les Divinités qu' on portait dans le Cirque avant les courses.

A côté de cet édifice, vers la voie Appienne, on trouve les restes d'un Tombeau que l'on croit être celui de la Famille Servilia dont parle Cicéron parmi les Tombeaux des Scipions et de Metella. On y voit la place pour une urne sepulcrale et pour des urnes en



Sepolcro di Cecilia Metella ||| Tombeau de Cecile Metella

forme de colombier. En sortant de cette vigne, on voit sur la hauteur de la voie Appienne, le

TOMBEAU DE CÉCILE METELLA.

C' est un des monumens sepulcraux des mieux conservés et des plus magnifiques de l'ancienne Rome. Il est de forme spherique; il a 89 pieds et demi de diamêtre, et il pose sur un soubasement quarré qui est presque tout enterré. Ce qu'il y a de plus particulier dans ce Tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est composé, et l'épaisseur extraordinaire de l'édifice. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vuide qu'une petite chambre ronde terminée en forme de cône, où, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage qu'on voit dans la cour du palais Farnese. On lit sur la partie ronde de ce monument, du côté de la voie Appienne, que c'était le Tombeau de Cécile Metella, fille de Q. Creticus et femme de Crassus. Au-dessus de cette inscription est un entablement de marbre blanc dont la frise est ornée de têtes de bœufs et de guirlandes d'un bon dessin. Ce sont ces têtes de bœufs qui ont donné le nom de *Capo di Bove* à ce Tombeau.

Les murs de brique qu'on y voit en haut, dont le couronnement est en forme de crenaux et de canardieres, ont été faits dans les bas Siécles par la Maison Gaetani qui s'y fortifia dans les guerres civiles: c'est à cette époque qu'on y bâtit tout proche divers murs en

façon de champ Pretorien, une Eglise et quelques maison dont on voit encore des ruines: au-dessus des portes étaient les armes de la Famille Gaetani; et il y a une tête de bufle. Les points de vue de ce Tombeau sont agréables et riches, sur-tout à une certaine distance.

En continuant le chemin par la voie Appienne, on trouve par tout des restes remarquables de Tombeaux, de Temples, de Maisons de campagne et d'autres antiques édifices. Près le Tombeau de Cécile Metella, on trouve à droite une route qui mene au

Cirque de Caracalla.

La plûpart des Antiquaires attribuent ce Cirque à Antonin Caracalla, et pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet Empereur. C'est le mieux conservé et le seul qui puisse donner une idée juste de ces sortes d'édifices destinés pour la course des chars. On y remarque les murs de la circonférence, sur lesquels étaient placés les gradins pour les spectateurs: on reconnait la plate-forme appellée *Spina*, épine, qui partageait le Cirque dans sa longueur; on apperçoit encore les vestiges des *Metæ* ou bornes qui sont aux extrêmités de l'épine: sous ces bornes il y a les restes de la Chapelle de Consus; on voit la grande porte par laquelle le Vainqueur sortait en triomphe sur la voie Latine: et du côté opposé on voit les vestiges des *Carceres*, où l'on retenait les



Circo di Caracalla ||| Cirque de Caracalla

chars avant la course; il y a aussi deux espèces de tours, dans lesquelles sont des petites chambres. On remarque dans les murs de ce Cirque beaucoup de vases de terre cuite qui sont creux, et qu'on plaçait dans le massif des voûtes pour les rendre plus legères, ou peut-être pour épargner la brique.

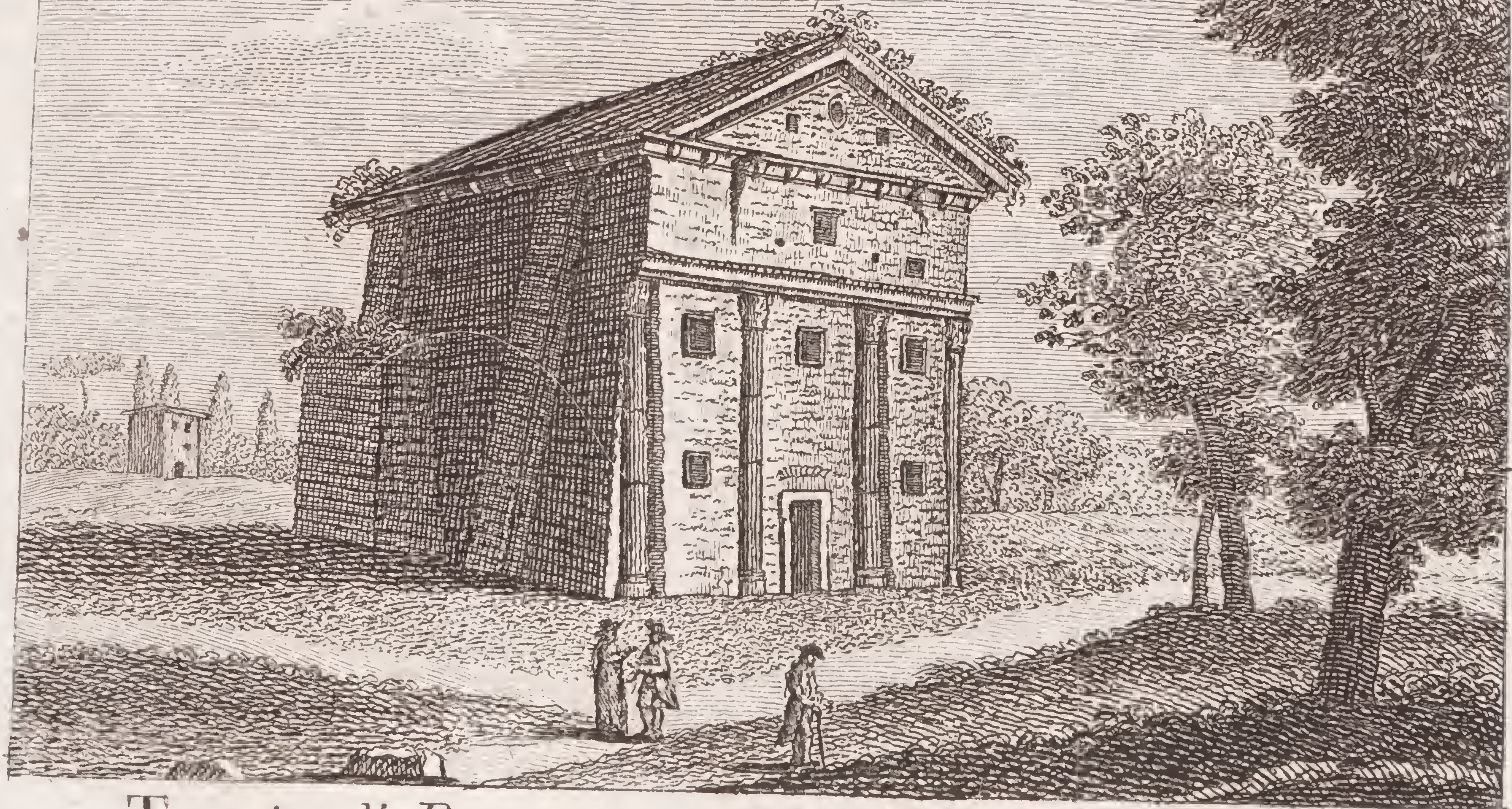
On reconnait par l'enceinte des murs que ce Cirque était long 1524 pieds et large 395. Il était certainnement un des mediocres, et ne pouvait contenir qu'environ vingt mille personnes, puisqu' il n'y avait dans le pourtour que dix gradins où les spectateurs pussent s'asseoir; le grand Cirque contenait au contraire jusqu'à 380 mille personnes, comme nous l'avons dit à la page 429. On reconnait aussi que l'épine n'était pas au milieu du Cirque, mais qu'elle se raprochait d'environ 33 pieds du côté droit du Cirque. Cette inégalité avait été pratiquée afin que les chars parcourant d'abord le côté droit du Cirque, eussent au commencement de la course un espace plus large pour pouvoir plus aisément se dévancer l'un l'autre. C'est aussi par cette raison que l'épine était placée à une distance considerable des *Carceres*, lesquelles étaient disposées en ligne circulaire dont le centre n'était pas au milieu des deux côtés du Cirque, mais vers le côté droit du même Cirque. Au milieu de l'épine était l' Obelisque Egyptien qu'on voit aujourd'hui sur la fontaine de la place Navone. Les Athletes qui couraient dans les Cirques étaient divisés en qua-

tre factions, qui se distinguaient par la couleur des habits, appellés *Prasina*, *Veneta*, *Russata* et *Albata*, c'est-à-dire verd, bleu, rouge et blanc. Tout ce que nous avons dit du grand Cirque et de celui-ci, suffit pour donner une idée de ces espèces d'édifices de l'ancienne Rome.

Dans une vigne près de ce Cirque, on voit des ruines anciennes, que l'on croit les restes du Temple de l'Honneur et de la Vertu érigé sur un vœu qui fit M. Marcellus dans la guerre Gauloise. Il était double et construit de manière qu'on passait par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; afin d'apprendre qu'on ne pouvait acquerir le veritable honneur que par la pratique de la vertu.

Peu loin de-là on voit une petite Tribune, qui dit-on appartenait au Temple du Dieu Ridicule bâti par les Romains en mépris d'Annibale Carthaginois, qui ayant campé dans cette plaine pour assiéger la Ville, effrayé des présages contraires, leva son camp et rétrograda; c'est pour faire allusion à ce honteux évenement, qu'on appella Ridicule la Divinité de ce Temple: quoique plusieurs veuillent qu'un tel nom soit dérivé *a redeundo*, parceque Annibal retourna en arrière.

En retournant ensuite un peu en arrière et en passant dans la ferme appellée la Caffarella, on trouve dans un endroit un peu élevé, le



Tempio di Bacco ||| Temple de Bacchus



TEMPLE DES CAMÈNES, VULGAIREMENT DIT DE BACCHUS, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE St. URBAIN.

On doit croire plutôt que ce soit le Temple des Camènes, que celui de Bacchus, parcequ'on sait que sur la colline au-dessous de laquelle est la grotte d'Egerie, il y avait un Temple et un bois consacré par Numa aux Camènes. La forme de ce Temple est quarrée; il avait un portiqne décoré de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées et d'ordre Corinthien: ce sont les mêmes qu'on voit enchassées dans la façade de l'Eglise. Son intérieur est orné d'une belle frise de stuc composé de trophées; et dans la voûte il y a des rosaces et des bas-reliefs en stuc. L'Autel de Bacchus, qu'on y conserve, a fait croire que c'était le Temple de Bacchus. Ce fut Urbain VIII qui changea ce Temple en Eglise et qui la dédia à St. Urbain I.

En descendant dans la plaine, anciennement appellée d'Egerie et aujourd'hui de la Caffarella, on trouve devant ce Temple,

LA GROTTE OU LA FONTAINE D'EGÉRIE.

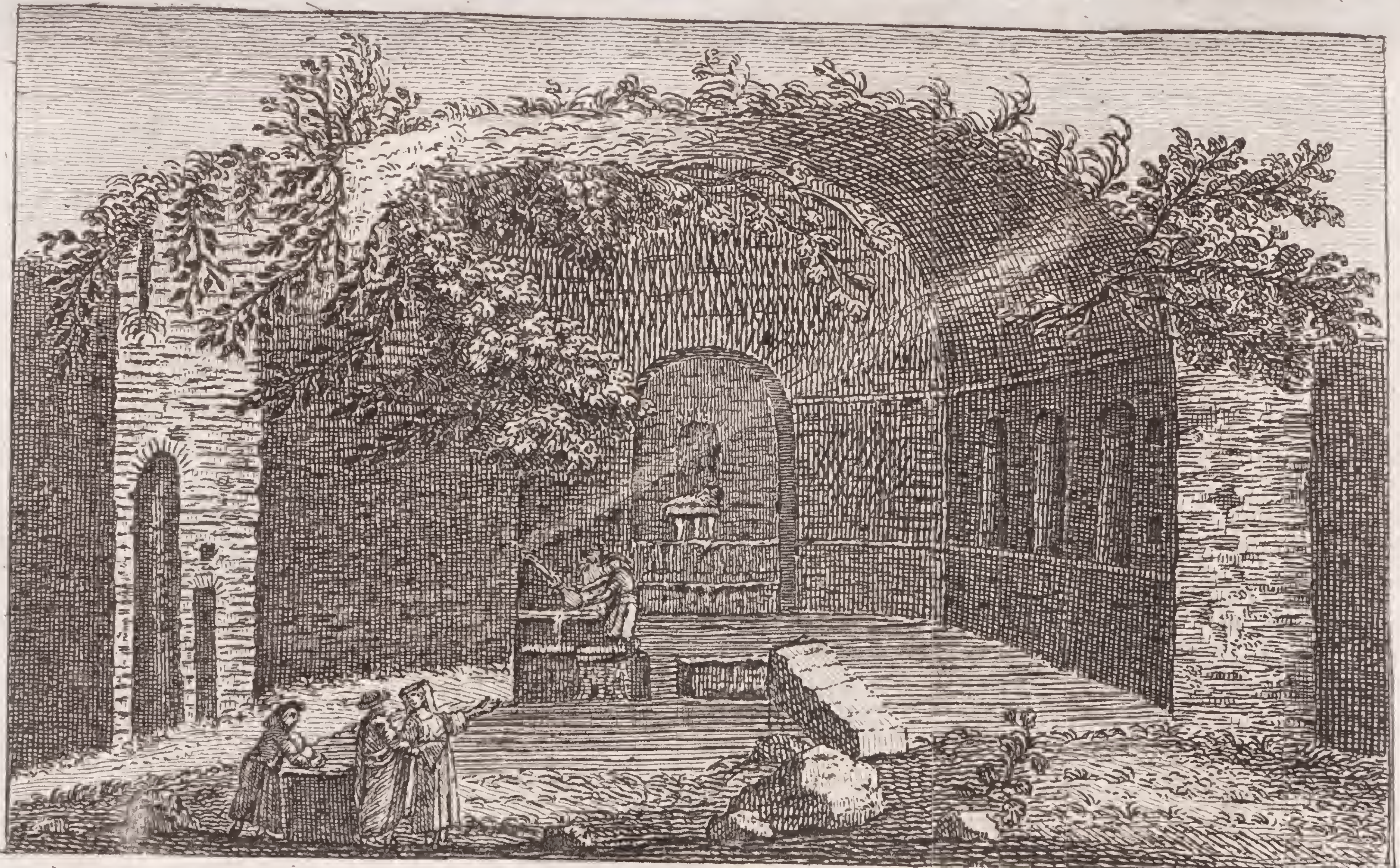
C'est ce lieu si ancien et si célèbre que Numa Pompilius, second Roi des Romains, consacra à la Nymphe Egérie et aux Camènes. C'était-ici où, attiré par l'amenité du bois et par la belle source qu'on y voit, ce Roi se retirait souvent, en feignant de consulter la Nymphe et de recevoir ses oracles

pour bien gouverner son Peuple. Cette fi ction contribua beaucoup à donner du credi aux lois qu'il publiait pour adoucir les moeur et réprimer la férocité des Romains. Il par vint en effet à leur insinuer un esprit de so cieté, du respect pour les Dieux et des sen timens d'humanité, qui les rendirent dès lor respectables à leurs voisins, et ensuite à tou l'Univers.

Au fond de la Grotte ornée de verdure, était une espèce de Temple: on y voit enco re une statue mutilée que les uns croient re présenter la Nymphe Egérie, et que d'autre supposent une figure virile. Autour de la grotte sont les niches où l'on avait placé le Muses, et il a par terre quelques morceaux d marbres antiques épars ça et là. Les murs e les niches paraissent très-anciens, quoique restaurés, comme on en peut juger par l'ou vrage reticulaire de petites pierres qu'on y a entremêlées. On voit dans la même plaine, sur l'ancienne voie Latine, le

Temple de la Fortune Muliebre.

Selon le sentiment des plus savans Anti quaires, ce Temple fut bâtit à l'endroit même où Coriolan était campé pour attaquer sa Pa trie, lorsque sa mère fut au-devant de lui pour calmer sa colere; ce Héros fut en effet touché de ses larmes, de celles de sa femme et des Dames Romaines. Pour éterniser ce souvenir on consacra ensuite ce Temple à la Fortune Muliebre. Il est de forme quarrée,



Fonte della Ninfa Egeria || Fontaine de la Nymphe Egerie





Tempio della Fortuna Muliebre ||| Temple de la Fortune Muliebre

tout construit en brique, et orné de pilastres, d'un entablement et de fenêtres qui éclairent l'intérieur; comme il est d'une bonne architecture et bien conservé, on croit qu'il fut rebâti par Faustine femme de M. Aurèle, dans le tems que les beaux-arts fleurissaient.

En revenant ensuite en arrière et en traversant la voie Appienne, on arrive, après avoir fait environ trois milles de chemin, à

L'Eglise de St. Paul aux Trois Fontaines.

Les anciens Fideles érigerent cette Eglise dans l'endroit appellé, *ad Aquas Salvias*, où l'Apôtre St. Paul fut décollé et où un grand nombre de Chrétiens souffrirent le martyre par ordre de l'Empereur Dioclétien, après qu'il les eut employés à la construction de ses Thermes. Le Cardinal Pierre Aldobrandini fit, en 1590, sur les dessins de Jacques de la Porte, rebâtir cette Eglise, dans laquelle on voit trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans l'endroit des trois bonds que fit la tête du St. Apôtre. Il y a trois niches de marbre, ornées de deux colonnes, qui en font la décoration. La colonne à laquelle St. Paul fut attaché pour souffrir le martyre, est placée près de la première des trois sources, qui indique le premier bond de la tête du St. Apôtre, comme les deux autres bonds sont marqués par les deux autres qui sont près de-là. A l'un des deux Autels il a un tableau, représentant la décollation de

St.Paul, de Barthélemi Passerotti ; dans l'au-
tre est une copie du tableau du Guide qui re-
présente le Crucifiement de St.Pierre.

Devant cette Eglise il y en a deux autres:
celle à droite, dédiée à St.Vincent et à St.Ana-
stase, a été bâtie en 624 par Honorius I, et
donnée, en 1140, aux Moines de Citeaux.
Le Pape Leon III fit rebâtir cette Eglise qui
est d'une architecture Gothique, à trois nefs.
Il y a, sur les faces des pilastres, qui les sé-
parent, les douze Apôtres peints à fresque sur
les dessins de Raphaél.

L'autre Eglise, qui est vis à-vis de celle-ci,
et qui porte le titre de Ste.Marie *Scala Cœli*,
fut érigée sur le Cimétiere de St.Zenon où
furent enterrés plus de douze mille Chrétiens
avec ce Saint, leur chef, que l'Empereur Dio-
clétien avait fait tous martyriser, après avoir
travaillé au grand ouvrage des ses Thermes.
En 1582 le Cardinal Alexandre Farnèse com-
mença à la rebâtir sur les dessins du Vignole,
et elle fut achevée par le Cardinal Pierre Al-
dobrandini, sous la direction de Jean-Bapti-
ste de la Porte. Elle est de forme octogone,
et elle est terminée par une coupole. Il y a une
mosaïque faite par François Zucca, Floren-
tin ; elle est regardée comme le premier ou-
vrage en mosaïque d'un bon goût, qui ait
été fait par les modernes. En retournant vers
Rome par le chemin d'Ostie, on trouve, après
avoir fait un mille, la

Basilique de St. Paul.

Sur les instances du Pape St.Silvestre Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise, dans une ferme appartenante à Lucine, matrone Romaine, parcequ'il y avait un ancien cimétière où avait été enterré le corps de l'Apôtre St.Paul. En 386 l'Empereur Théodose commença à l'agrandir. L'Empereur Honorius l'acheva en 395, et plusieurs Pontifes l'ont ensuite successivement restaurée et ornée. Cette Basilique est une des quatre qui ont la porte Sainte et une des cinq Eglises Patriarcales de Rome. Elle appartient, ainsi que le couvent qui y est annexé, aux Bénédictins, à qui Martin V la donna dès l'an 1422. La partie supérieure de la principale façade, est ornée de mosaïques faites par Pierre Cavallini, dans le XIV siécle, et d'un majestueux portique érigé par Benoit XIII, d'après les dessins d'Antoine Canevari; il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La porte du milieu, qui est en bronze, fut faite à Constantinople, en 1070, aux dépens de Pantaléon Castelli, Consul Romain.

Le magnifique et majéstueux intérieur de cette Eglise a 240 pieds de long, sans compter le tribune, et 138 de large. Sa principale décoration et sa plus grande richesse, sont 120 colonnes dont 80 divisent le Temple en cinq nefs. Il y en a 40, dans celle du milieu, et 20 de chaque côté. Les plus précieuses sont 24, d'une seule piece de marbre pavonazzet-

to que l'on croit communement avoir été tirées du Tombeau d'Adrien; elles sont d'ordre Corinthien et cannelées, du tiers en bas, chose assez rare dans l'antique; elles ont 36 pieds de hauteur et 11 de circonférence : les autres 16 sont de marbre de Paros. Les 40 colonnes des deux petites nefs sont de marbre Grec. Les deux qui soutiennent le grand arc, sont de marbre salin, de la circonférence de 15 pieds. Parmi les huit de la croisée, il y en a 7 qui sont de granit Egyptien et une de cipollin. Celles qui ornent les Autels, sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devant d'Autels. Le grand pavé de cette Eglise est couvert des fragmens de marbre avec des inscriptions anciennes. Il y a, sur le grand arc de la principale nef, une antique mosaïque faite par St. Léon le grand, en 440, où l'on voit N.S. représenté avec les 24 Vieillards de l'Apocalypse et les Sts. Apôtres Pierre et Paul. Les murs de cette nef du milieu, sont tous ornés de peintures antiqnes que l'humidité a gâtées. Il y a au-dessous, la suite des portraits des Pontifes Romains que St. Léon I fit faire depuis St. Pierre jusqu'à son tems. Elle fut continuée par le Pape St. Simmaque élu Pape en 498. Enfin Bénoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres Papes qui l'avaient précedé: ensuite cette serie a été continuée jusqu'au Pape Regnant : ils sont au nombre de 253.

Au milieu de la croisée est le maître Autel, sous lequel on garde le corps de l'Apôtre St.

Pianta della Basilica di S. Paolo || Plan de la Basilique de St. Paul

Basilica di S. Paolo  Basilique de S^t. Paul



Paul. Cet Autel est orné de 4 colonnes de fort-beau porphyre, qui soutiennent un baldaquin terminé par un ornement Gothique fait en forme de pyramide. Le maître Autel de la tribune, fait sur le dessin d'Honorius Lunghi, est orné de 4 colonnes de porphire et d'un tableau de Louis Civoli, Florentin. La voûte de la tribune est ornée d'une mosaïque faite sur le stile ancien, par Pierre Cavallini. Dans la chapelle, à droite de la tribune, on voit un Crucifix qu'on dit avoir parlé à Ste. Brigitte; il est fait en bois par Cavallini. Le tableau de St.Benoit, sur l'Autel suivant de la croisée, est de Jean de Vecchi; et celui qui suit, représentant la Conversion de St. Paul, est d'Horace Gentileschi. Entre ces deux Autels il y a un candélabre historié, d'une manière Gothique. De l'autre côté de la tribune est une chapelle où il y avait autrefois plusieurs tableaux à l'huile peints par Lanfranc; ils ont été transportés, à cause de l'humidité de cet endroit, dans le refectoire des Moines, et on en a mis des copies à leurs places. Les peintures de la voûte sont d'Anastase Fontebuoni, Florentin. L'Assomption de la Vierge, sur l'Autel qui suit, est du Mutien; et le St.Etienne, sur l'Autel suivant, est de Lavinie Fontana.

On voit, en entrant dans le vestibule de la Sacristie, trois têtes en mosaïque, aussi par Cavallini; et deux petits tableaux de Pierre Perugin. On passe d'ici au cloître du monastère qui est fort-beau, étant orné tout au-

tour de doubles arcs, soutenus par un grand nombre de petites colonnes différement travaillées, dont beaucoup sont incrustées en mosaïque, et dont l'entablement en est pareillement tout entouré. Il y a sous le portique différens autels, sarcophages, chapiteaux et d'autres marbres antiques, outre une infinité d'inscriptions enchassées dans les murs. Enfin il y a dans le monastère, une bonne bibliothéque où l'on conserve plusieurs manuscrits, dont quelques-uns sont ornés de belles miniatures.

On retourne à la Ville par la grande route qui, sur une ligne droite de la longueur d'un mille, conduit à la porte St. Paul; c'est-là où, selon Procope, commençait un portique qui avait des colonnes de marbre avec un toit couvert de plomb doré, et qui finissait à cette Basilique. A demi chemin on trouve le célèbre ruisseau Almon, qui va se jetter dans le Tibre.

Tout près d'ici est une petite chapelle dédiée au Sauveur. Elle a été érigée par le Pape Théodore I, dans l'endroit où l'on dit que l'Apôtre St. Paul, pendant qu'il allait au martyre, ayant rencontré Plautille, noble Matrone Romaine, il lui demanda le voile qu'elle avait sur sa tête, pour se mettre sur les yeux lorsqu'on le décapiterait. On trouve peu après, la

PORTE ST. PAUL.

L'Empereur Aurélien ayant étendu l'en-



Interno di S. Paolo ||| Intérieur de St. Paul



ceinte de la Ville, pour y renfermer le *monte Testaccio* et la plaine voisine, il substitua à l'ancienne porte Trigemine, celle d'aujourd' hui qui s' appellait *Ostiensis*, parce qu'elle était sur la grande route qui conduissait au port d'Ostie: ensuite elle prit la dénomination de la Basilique de St.Paul où elle conduit. Bélisaire fit ensuite rebâtir cette porte, dont le seuil est au niveau du plan moderne qui est élevé de 18 pieds au-dessus de l'ancien. A côté de cette porte, on en voit une autre qui est murée, comme differentes autres portes antiques de Rome. Ces portes doubles servaient pour donner aux Romains la facilité de sortir avec des forces doubles contre les ennemis; ou pour la commodité d'un Peuple nombreux, afin qu'il sortît par l'une et qu'il rentrât par l'autre. Ces portes s'appellaient *Giani*, parce qu'elle étaient doubles, à l'instar de cette Divinité. A gauche, en entrant dans la Ville, on trouve adhérente aux murailles, la

PYRAMIDE DE CAJUS CESTIUS.

Ce magnifique monument est un Tombeau fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation des Pyramides d'Egypte; il fut élévé en 330 jours pour y deposer les cendres de Cajus Cestius, suivant son testament, comme on le voit par l'inscription gravée sur la pyramide même. Cette grande masse est revêtue de tables de marbre blanc d'un pied d'épaisseur. Sa hauteur est de 113 pieds, et cha-

cune de ses quatre faces a 89 de largeur par le bas. Elle est placée sur un soubassement de travertin, presque de la hauteur de 3 pieds. Le massif en est de l'épaisseur de 25 pieds en tous sens. Il y a en dedans, au plan du soubassement, une chambre sépulcrale de la longueur de 18 pieds, de la largeur de 12 et de la hauteur de 13. La voûte en est à plein cintre; on y voit, de même qu'aux murs, des incrustations fort-dures de stuc, où l'on a peint en différens compartimens, quelques jolies figures de femmes, des vases et d'autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés. Ces peintures font allusion à la dignité sacrée dont jouissait Cajus Cestius qui était un des Septemvirs des Epulons lesquels avaient le soin de préparer les banquets des Dieux, et particulierement à Jupiter. Ces banquets étaient appellés *Lectisternia*: on les faisait dans les Temples, à l'occasion des victoires signalées, ou par crainte de quelque grande calamité qui menaçait la Republique Romaine.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert des injures du tems. En abaissant à cette occasion le terrain qui la couvrait en quelques endroits jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien travaillés et deux petites colonnes cassées de marbre, cannelées, qu'on rajusta et qu'on plaça aux angles occidentaux de la pyramide. On y découvrit aussi deux bases, sur l'une desquelles était le pied de



Piramide di Cajo Cestio || Pyramide de Cajus Cestius

métal que nous avons vu au Musée Capitolin, appartenant à la statue de Cajus Cestius, suivant l'inscription qui en est à la base même. Il parait par l'inscription de l'autre base, que ce Cajus Cestius vivait du tems d'Auguste;ce Cestius n'était pas celui qui bâtit le pont de ce nom.

On enterre les Anglais et les autres Reformés, dans la plaine qui est devant cette pyramide; ce qui fait qu'on y voit plusieurs tombes. En suivant le grand chemin, qui est vis-à-vis de la porte St.Paul, on trouve, dans le premier chemin, à droite,

L'Eglise de St.Sabas Abbé.

Cette ancienne Eglise qui fut dédiée à St. Sabas Abbé de Cappadoce, appartenait anciennement aux Moines Grecs Basiliens, qui sous Jules II, furent remplacés par les Moines de Citeaux. Grégoire XIII la donna, avec toutes les rentes qui y étaient attachées, au Collége Germanique. Elle est orné de 24 colonnes de granit et de marbre Grec. En retournant sur le grand chemin de la porte St.Paul, on trouve à droite,

L'Eglise de Ste.Prisque.

Cette Eglise fut érigée dans l'endroit même de la maison de Ste.Prisque, où l'on dit que l'Apôtre St.Pierre la convertit et la baptisa avec beaucoup d'autres payens. Le Pape St.Eutichien la consacra en 280. Adrien I et Calixte III la restaurerent ensuite et le

Cardinal Benoît Giustiniani y ajoûta la façade sur les dessins de Charles Lombardi, et mit l'Eglise dans l'état où elle est présentement. Autrefois elle était collégiale, mais elle appartient aujourd'hui aux Augustins de Lombardie. Elle a un titre Cardinalice fort ancien. Cette Eglise est ornée de 24 colonnes antiques, de peintures sur les murs, par Anastase Fontebuono et d'un tableau sur le maître Autel, du chev. Passignani.

C'est dans ces environs qu'étaient les Thermes de Decius, que plusieurs croient être les mêmes que les Thermes Varianes, commencés par Géta et achevés par Varius Heliogabale, dont on voit encore des ruines. En avançant par le chemin à gauche, on va au sommet du

Mont Aventin.

Ce fut Ancus Martius, quatrième Roi des Romains qui l'ajouta à Rome. On lui donna le nom d'Aventin *ab avibus*, des mauvais augures que Rémus y prit, ou *ab adventu*, parcequ'on avait coutume de venir de toutes les parties du *Latium* au Temple de Diane qui y était. Il y en a cependant beaucoup qui prétendent qu'on l'appella ainsi, d'Aventin, Roi d'Albe, qui y fut enterré. Outre le Temple de Diane, il y avait encore sur ce mont, ceux de Junon Reine, d'Hercule et de la Bonne Déesse, de même que l'Armilustre, qui était un endroit où l'on s'éxerçait au maniement des armes. Il y a présentement trois

Eglises sur ce mont. La premiere qu'on trouve, est

L'EGLISE DE STE. SABINE.

On bâtit sur le Temple de Diane et sur celui de Junon, Reine, dont nous venons de parler, la maison de Ste.Sabine, dans laquelle un Prêtre d'Esclavonie nommé Pierre, en 425 bâtit cette Eglise. Honorius III la donna, avec son palais Pontifical à St.Dominique après qu'il en eut approuvé l'Ordre. Plusieurs Papes l'ont reparée, particuliérement Sixte V. Elle est à trois nefs divisées par 24 colonnes antiques de marbre Grec, cannelées; leurs chapiteaux sont d'ordre Corinthien. Le tableau de la première chapelle à droite est d'un auteur inconnu. Les peintures de la seconde chapelle sont de Frédéric Zuccari, excepté le tableau de l'Autel qui est de Lavinie Fontana. Dans la chapelle suivante il y a un St.Dominique en extase, et dans la chapelle qui est après, on voit un petit tableau peint à l'huile avec beaucoup de fini, par Sassoferrato, représentant la Vierge, St.Dominique et Ste.Catherine. Les peintures de la tribune du maître Autel sont de Thaddée Zuccari; le tableau de la chapelle de Monseigneur d'Elci, est du Morandi, et les peintures de la coupole sont de Jean Odazzi. Suit immédiatement

L'EGLISE DE ST. ALEXIS.

Sur les restes d'un Temple crû d'Hercule

fut bâti un monastère qui portait le nom de St.Boniface, martyrisé sous Diocletien. Ensuite Ste.Aglaé y fit bâtir cette Eglise. Euphémien Sénateur de Rome père de St.Alexis, y ayant déposé le corps de son fils, y fit bâtir le monastère dans l'endroit où était sa maison. Les Moines Bénédictins l'occuperent jusqu'en 1231; et après eux les Chanoines Réguliers Prémontrés y resterent jusqu' en 1436, époque où Martin V le donna avec l'Eglise aux Jéronimiens de la Congrégation de Lombardie, qui y sont encore aujourd'hui. Le Cardinal Ange Quirini, qui en était titulaire, fit refaire à ses dépens, en 1750, l'Eglise et le monastère par l'architecte Thomas de Marchis. Elle est décorée d'un double portique orné de colonnes et de pilastres, formant l'entrée d'une belle cour quarrée, au fond de laquelle il y a un autre portique qui a six colonnes de granit. Le maître Autel est orné de colonnes de verd antique et d'un tabernacle fait de beaux marbres. Un escalier qui est à côté du grand Autel, conduit à une chapelle souterraine où sont les corps de St. Boniface, de Ste.Aglaé, et de St.Alexis. Le tableau de la chapelle du Cardinal Bagno, est de Ricciolini. On voit dans la chapelle Savelli un ancien escalier de bois, sous lequel St.Alexis passa inconnu les 17 derniers années de sa vie. On trouve un peu plus loin

L'EGLISE DE STE.MARIE DU PRIEURÉ DE MALTHE.

On croit que le Temple de la Bonne Déesse

était ici et que c'est sur ses ruines qu'on a bâti cette Eglise. Les Pontifes la donnerent en commende à un Chevalier de l'Ordre de Malthe, avec le titre de Grand Prieur de Rome. C'est Mr. le Cardinal Braschi Onesti, Neveu de Pie VI, qui en jouit aujourd'hui. Cette Eglise fut restaurée par St. Pie V qui y ajoûta l'habitation contigüe, où sont plusieurs bons tableaux et un jardin d'où l'on a une vûe agréable. Dans le tems que les Cardinaux Pamfili, Ruspoli et Colonna en étaient Grands Prieurs, ils y firent plusieurs améliorations. En 1765 le Cardinal Jean-Baptiste Rezzonico fit restaurer et orner l'Eglise sous la direction du chev. Jean Baptiste Piranesi; il y a le tombeau d'un Evêque de la Maison Spinelli, qui est antique et orné d'un bas-rélief, représentant Minerve avec les neuf Muses.

On descend de ce côté au pied du mont Aventin où l'on dit qu'était la caverne de Cacus, nom Grec qui signifie méchant: c'était un fameux voleur de ces environs, qui y avait caché les boeufs qu'il avait volés à Hercule, par qui il fut tué dans cet endroit. Cette action plût si fort aux Romains qu'ils érigèrent, sur la caverne même, un Temple sous le titre d'Hercule Vainqueur.

En entrant dans le chemin à gauche, qui conduit à la porte St. Paul, on voit un Arc antique fort ruiné. Il y en a qui croient que c'était l'ancienne porte Trigemine; mais d'autres disent qu'il fut élevé à Horace Coclès en mémoire de la défense généreuse qu'il fit con-

tre les Toscans sur le pont Sublicius, qui en est proche. On l'appelle communément l'Arc de St. Lazare, à cause de la proximité d'une petite Eglise dédiée à ce Saint. En avançant toujours par ce grand chemin, on voit à droite, avant d'arriver à la pyramide de Cajus Cestius, le

Monte-Testaccio.

Ce mont qui est appellé en Latin *Testaceus* et *Doliolum*, se nomme vulgairement *Testaccio*, parcequ'il est formé d'une grande quantité de fragmens de vases de terre cuite, appellés *Testa*, en Latin. On sait que l'on faisait à Rome un grand usage des vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, les cendres des morts et pour une infinité d'autres usages. Quelques uns disent que Tarquin l'Ancien assigna cet endroit aux Potiers, tant parcequ'ils seraient à portée de prendre de l'eau au Tibre, qui en est tout près, que pour la commodité de l'embarquement; mais que, comme il leur était défendu de jeter dans le fleuve les débris de tous ces ustensiles qui se cassaient dans les fournaises, afin de ne pas y embarasser le cours des eaux, ils les mettaient pour cette raison en cet endroit; ce qui, par la suite des siécles, forma ce monticule. D'autres prétendent que dans les bas Siécles lorsque Rome changea de situation, le Peuple pour cultiver le vaste terrain occupé par les ruines des tombeaux, transportât en ce lieu les urnes et les vases de terre

cuite dont ils étaient tous remplis; c'est pour cela qu'on y a trouvé des vases tous entiers. De quelques manière que cela soit arrivé, il est d'ailleurs certain que c'est un tas de débris de brique, qui a formé ce monticule d'environ 163 pieds de hauteur et de 503 de circonférence. Le vent froid qui se coule entre les fragmens de terre cuite, le rend digne des observations des phisiciens: on y a fait un grand nombre de caves qui sont d'une extrême fraîcheur pour y conserver le vin; ce qui y attire beaucoup de monde pour se refraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet de ce mont: le Poussin a fait des vues très-pittoresques d'en bas: le site est délicieux et ressemble à un de ceux de l'Egipte.

Tout près d'ici, dans l'endroit aujourd'hui appellé *Marmorata*, était les

ANCIENS *Navalia*.

La plaine qui est entre le *monte-Testaccio* et le pont Sublicius, portait anciennement la double dénomination de *pulchrum litus* et de *navalia*, c'est-à-dire de beau rivage et de navales: la première, parceque c'était une longue et délicieuse promenade le long du bord du Tibre; la seconde, parceque sur son étendue était le quai, et le port où les vaisseaux abordaient et déposaient les marchandises qui venaient de la mer. Il y avait dans cet endroit des grands portiques, des arsenaux, des douanes, des boutiques et des greniers à

bleds, où l'on déposait les grains qui venaient de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Afrique: Aurèlien le renferma dans l'enceinte des murs, de crainte que, dans un cas d'incursion, les marchandises tombassent entre les mains des ennemis. On y déchargeait aussi les marbres; c'est pourquoi on l'appelle communement la *Marmorata*, d'autant plus qu'on y en a trouvé une quantité avec les numéros gravés qui indiquaient le jour de leur départ et les noms des Consuls, pour en savoir l'année. On peut croire qu'il y avait dans ces environs, plusieurs atteliers de Sculpteurs et de Tailleurs de pierres, car on y a trouvé beaucoup d'outils propres à ces métiers, des ébauches de statues et autres marbres différement travaillés.

Il y a dans la vigne Cesarini qui fait partie de cette plaine, différens murs anciens qu'on croit des restes du portique érigé par M. Æmilius Lepidus, ou plutôt des greniers publics.

Lorsque Rome eut changé de situation, les Navales furent établis sur la rive opposée, qu'on appelle port de *Ripa-Grande*, où abordent aujourd'hui les vaisseaux qui viennent de la mer. On apperçoit, près d'ici, quand le fleuve est bas, les restes des piles du

Pont Sublicius.

Ancus Martius IV Rois des Romains, lorsqu'il joignit le Transtevere à la Ville, fit faire ce pont en bois; on l'appella Sublicius du

nom du bois dont il était composé. Ce pont était en telle vénération que l'Ordre des Prêtres institué par Numa pour les choses sacrées, avait le soin de le réparer, et *a ponte faciendo* on l'appella Ordre des Pontifes, dont le chef portait le titre de *Pontifex Maximus*, Souverain Pontife; ce titre dénote l'autorité suprême: il fut pris ensuite par les Empereurs et par les Papes mêmes.

Ce fut sur ce pont qu'arriva l'action fameuse d'Horace Coclès qui, l'an 264 de Rome, arrêta seul, à la tête du pont, toute l'armée de Porsene Roi d'Etrurie, jusqu'à ce qu'on eut démoli le pont derrière lui: après quoi il s'élença dans le Tibre avec son cheval, et revint à la nage dans la Ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit qu'on rétablit le pont de manière à pouvoir le démonter promptement. Ce pont se nommait encore Emilius, peut-être du nom de celui qui le refit avec plus de magnificence, mais encore en bois. Enfin on croit que l'Empereur Antonin le Pieux fut le premier à le faire en pierre; mais ensuite il fut emporté l'an 780 de notre ère, par un débordement du Tibre. Ce fut de ce pont qu'on jetta dans le Tibre les corps des Empereurs Héliogabale et Commode.

En avançant plus avant, on trouve le magasin où l'on purifie et debite le sel. Vis-à-vis sont les restes des anciens magasins à sel, qu'on appellait les Salines: ils servent aujourd'hui de chantiers. Près d'ici était l'ancienne

porte Trigemine. Un peu plus avant, on voit les restes du

TEMPLE DE LA PUDICITÉ PATRICIENNE, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE STE. MARIE *in Cosmedin*.

Quelques Antiquaires ont cru que c'était le Temple de la Fortune, ou de Matuta; mais plusieurs autres l'attribuent à la Pudicité Patricienne, dans lequel les seules Dames Romaines pouvaient entrer. Il ne reste de ce Temple que huit belles colonnes de marbre Grec d'ordre Corinthien, cannelées, de la circonference de 7 pieds: on en voit deux engagées dans le mur intérieur de l'Eglise, aux côtés de la grande porte, trois sur la main gauche et les autres trois vers la Sacristie. On reconnait, par la disposition de ces colonnes, qu'il était de forme quarrée; et on comprend, par le superbe travail de leurs chapiteaux qu'on peut voir de près en montant sur le petit chœur, que cet édifice a été fait dans les bons tems.

Ensuite cet ancien Temple ayant été réduit en Eglise, le Pape St.Denis la consacra et la dédia à la Vierge: St. Adrien I la rebâtit et l'orna richement en 772, ce qui lui fit donner la dénomination *in Cosmedin*, mot Grec qui signifie ornement. On l'appella Ecole Grecque, ou parcequ'on y officiait suivant le rit Grec, ou parcequ'on y enseignait cette langue. On l'appella aussi Ecole de St.Augustin, parceque ce Saint y avait tenu une

chaire de Rhétorique. Aujourd'hui on l'appelle communément la Bouche de la Vérité, à cause d'une grande piéce de marbre ronde placée sous le portique, faite en manière de mascaron; il a des yeux et une bouche béante, dont le vulgaire raconte la fable, qu'on y faisait mettre la main pour jurer, et que quiconque jurait à faux, ne pouvait plus l'en retirer. D'autres ont prétendu qu'elle est un simulacre de Jupiter Ammon, sur lequel on mettait la main en prêtant serment; quoiqu'on veuille d'ailleurs qu'elle ait pu être placée, ou sur *l'Ara Maxima*, ou sur un autre Autel; et qu'elle puisse représenter l'effigie de la Pâleur où de la Terreur vénérée à Rome. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il représente le masque de l'Ocean avec des dauphins et des écrèvisses, et qu'elle ait pû servir de bouche à quelque égoût, ou à quelque fontaine.

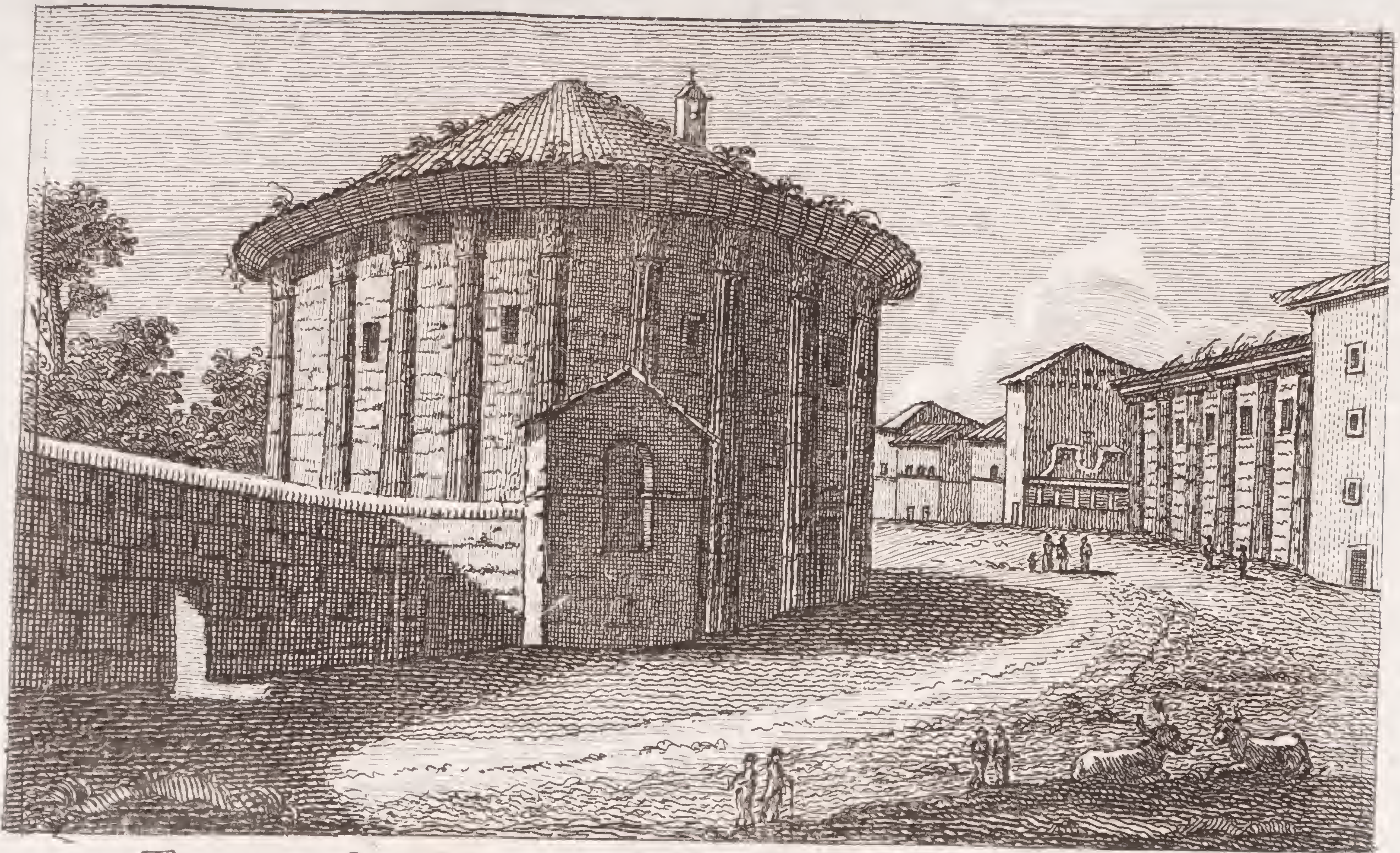
Cette Eglise appartenait autrefois aux Bénédictins. Léon X en fit une Collégiale. En 1718, le Cardinal Albani qui en était titulaire, y fit refaire la façade sur le dessin de Joseph Sardi. L'intérieur, qui est de stile Grec, a trois nefs divisées par 12 colonnes de marbre. Le pavé est travaillé en différentes pierres dures. On y voit deux antiques chaires. Dans la tribune il y a un siége Pontifical de marbre, et en haut une image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître Autel isolé et formé d'une urne de granit rouge, est décoré d'un baldaquin soutenu par

quatre colonnes pareillement de granit rouge d'Egypte. Le tableau de l'Autel du choeur d'hiver, est de Vincent Mainardi, et la peinture de la voûte, de Thomas Chiari. Il y a dans la place, qui est devant cette Eglise, une belle fontaine et le

Temple de Vesta, aujourd'hui l'Eglise de Ste. Marie du Soleil.

La forme ronde de ce Temple a fait croire que c'était le Temple de Vesta, que Numa Pompilius bâtit sur le bord du Tibre et qui, ayant souffert dans l'incendie de Néron, fut refait par Vespasien ou par Domitien, son fils. La magnificence de ce joli édifice, se reconnait par sa construction, toute de marbre Grec; l'assiete des blocs est si parfaite qu'on croirait qu'il est d'une seule pièce. Les 20 colonnes cannelées, Corinthiennes, de marbre de Paros, qu'on voit à l'extérieur, s'élevaient sur trois marches, et formaient un portique circulaire, de la circonférence de 156 pieds, qui est privé de l'architrave et de tous les ornemens qui le rendaient parfait. On en mura les entrecolonnemens lorsqu'on l'eut destiné aux usages sacrés. Dès que cet ancien Temple fut converti en Eglise, on la dédia à la Vierge, qu'on y vénére sous le titre de Ste. Marie du Soleil.

C'est à côté de ce Temple que se décharge dans le Tibre la grande Cloaque que nous avons vu près de l'Arc de Janus. Proche d'ici on voit à droite, le



Tempio di Vesta || Temple de Vesta

Temple de la Fortune Virile, aujourd'hui l'Eglise de Ste. Marie Egyptienne.

C'est un des plus anciens et des plus beaux Temples de Rome. Servius Tullius VI Rois des Romains, en reconnaissance de ce que la Fortune l'avait élevé à la dignité Royale, lui érigea deux Temples, l'un dans le *Forum Boarium*, et l'autre près du Tibre, qu'on croit être celui dont nous parlons. Il fut rebâti ensuite de pierre Tiburtine, en forme de quarré long, entouré de 18 colonnes de la même pierre, six desquelles formaient un portique dans la partie extérieure. Les sept colonnes du côté latéral qu'on y voit encore, sont d'ordre Jonique cannelées; elles ont deux pieds et un pouce de hauteur: elles sont à demi enchassées dans le mur qui est aussi de pierre Tiburtine. Les entre-colonnemens du portique sont fermés par un mur moderne de brisque, qui fut fait lorsque ce Temple fut changé en Eglise; c'est dans le même mur qu'on voit ensevelies trois colonnes de la façade du même portique. Les colonnes soutiennent un magnifique entablement qui est aussi de travertin, dont la corniche est ornée de têtes de Lions, et la frise de festons soutenus par des petits enfans, et entrelacés avec des têtes de bœufs et des candelabres; tous ces ornemens sont en stuc, et très-consumés par le tems.

Sous le Pontificat de Jean VIII, vers l'an 872, l'ancien Temple fut converti en Eglise

qu'on dédia à la Vierge. St. PieV la donna aux Armeniens qui la desservent suivant le rit de cette Nation. Le tableau du maître Autel, représentant Ste. Marie Egyptienne, est un des plus beaux ouvrages de Fréderic Zuccari. On voit dans cette Eglise le modèle du Saint Sépulcre de N.S., qui existe à Jérusalem. Vis-à-vis de cette Eglise est la

MAISON DITE VULGAIREMENT DE PILATE.

C'est une maison antique toute ornée de très-belles dépouilles d'anciens édifices. On lui donne vulgairement le nom de maison de Pilate, sans en savoir la raison. Il est cependant certain, d'après l'inscription placée sur la porte du côté de la rue, qu'elle fut édifiée dans le XIV Siècle par Nicolas fils de Crescence et de Théodore. Presque vis-à-vis, on voit sur le Tibre les restes du

PONT PALATIN, AUJOURD'HUI APPELLÉ *Ponte-Rotto*.

Dans les premiers tems de Rome, il n'y avait dans la Ville que le pont Sublicius et le Palatin, qui fut le premier qu'on bâtit en pierre à Rome. Le Censeur M. Fulvius le commença, mais il ne fut achevé que par Scipion l'Africain et L. Mummius, pareillement Censeurs. Il s'appellait Palatin, peut-être à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné; il avait aussi le nom de Senatorial, parceque les Sénateurs le passaient pour aller consulter les livres Sibyllins, dans le tems

qu'on les gardait sur le mont Janicule. Ce pont ayant été rompu par une inondation, Jules III le fit refaire. Quelque tems après ayant encore été ruiné, Grégoire XIII le rétablit; mais il n'a plus été refait depuis que l'inondation extraordinaire du fleuve, arrivée en 1598, en eût emporté presque la moitié.

En descendant de ce côté au bord du Tibre, on voit l'embouchure de la grande Cloaque, comme encore le reste d'un mur formé de gros blocs de peperin; ce sont des ouvrages de Tarquin le Superbe, qui avec le même mur fortifia le bord du fleuve, en le rendant si beau qu'il prit le nom de *Pulchrum litus*. Plus en avant, on trouve à droite

L'Eglise et l'Hospice de Ste. Galle.

Dans l'emplacement de cette Eglise était auparavant la maison paternelle de Ste. Galle, bâtie sur une portion du célèbre portique d'Octavie. Une apparition miraculeuse d'une Image de la Vierge, engagea cette Sainte à changer sa maison en Eglise, et on l'appella Ste. Marie *in Portico*. La Maison Odescalchi fit rebâtir l'Eglise et ériger un hospice considérable, où tous les soirs on donne à coucher à toute sorte de pauvres. La célèbre Image de la Vierge, en 1656, a été transportée à l'Eglise de Ste. Marie *in Campitelli*. La façade de l'Eglise dont nous parlons, et de l'architecture de Matthias de Rossi: les

deux Anges en adoration, furent faits en stuc par le Bernin; ils ont servi de modèle pour ceux qui sont en bronze dans la chapelle du St. Sacrement, à St. Pierre au Vatican.

En tournant d'ici sur la gauche, on trouve après le palais Orsini, dont nous avons parlé à la pag. 418, la porte de la Juiverie, vis-à-vis de laquelle est l'Eglise de St. Gregoire qui appartient à la Confrèrie de la Divine Piété.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SIXIEME JOURNE'E.

Pour continuer l'ordre progressif de notre marche, nous passerons à Transtevere, c'est-à-dire, de l'autre côté du Tibre, où il y a même des objets qui peuvent intéresser la curiosité des Etrangers. Cette partie de la Ville fut fortifiée et ajoutée à Rome par Ancus Martius, IV Rois des Romains, pour empêcher les incursions des ennemis. Ses premiers habitans furent des Peuples du *Latium* et d'autres Païs qui furent détruits par ce Roi. Auguste y logea ensuite les Soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne; et c'est ce qui fit prendre à Transtevere le nom de Ville de Ravennates. L'un des ponts par lequel on passe à Transtevere, est le

PONT FABRICE, APPELLÉ AUJOURD'HUI *Quattro-Capi*.

L'an 733 de Rome l'Edile Fabricius fit construire ce pont, suivant les anciennes inscriptions qui sont sur ses arches. Il prit depuis le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de plusieurs hermes à quatre têtes, ou simulacres de *Janus Quadrifrons*, qui étaient autrefois sur ce pont, et dont l'un d'eux est présentement vis-à-vis de l'Eglise de St. Jean Colabite. On passe par ce pont à

L'Ile du Tibre.

Après la mort de Tarquin le Superbe, le Sénat accorda tous ses biens au Peuple qui, pour éxaler son indignation contre ce tyran, jetta dans le Tibre les gerbes de bled moissonnées dans un de ses champs, qui était le long du Tibre, et qu'on a nommé depuis le Champ de Mars. La quantité en fut si grande, que la force de l'eau ne pouvant l'entraîner, ce bled s'entassa et forma une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre. Cette île fut alors habitée, et elle l'est encore aujourd'hui.

L'an de Rome 461, la peste faisant de très-grands ravages dans cette Ville, le Sénat, après avoir consultés les livres des Sibylles, envoya des Députés en Epidaure, Ville du Peloponnese, où était le célèbre Temple d'Esculape; ces Députés obtinrent du Dieu un Serpent, symbole de cette Divinité: ils l'imbarquerent et le porterent à Rome: cependant étant arrivés et abordés dans cette île, le Serpent disparut. C'est pourquoi ils lui firent aussi-tôt un Temple avec un hôpital pour recevoir les malades. Cette île fut alors fortifiée de nouveau avec des gros quartiers de travertin quarrés; et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi pour transporter le Serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le travertin un Serpent, qu'on voit encore quand le fleuve est bas, et qui est du côté de l'Eglise de

St.Barthélemi. On croit qu'ils y éleverent au milieu un Obélisque Egyptien, comme s'il eut été un mât de navire.

Le Temple d'Esculape était bâti sur la poupe de ce navire : c'est sur le reste de cet édifice, qu'on a élevé ensuite

L'Eglise de St.Barthélemi.

Elle était autrefois dédiée à St. Adalbert martyr ; mais ensuite en 983, elle fut dédiée à ce Saint Apôtre, lorqu'on transporta à Rome son corps par ordre de l'Empereur Othon III, qui le plaça dans cette Eglise. Elle fut Collègiale jusqu'à l'année 1519, tems auquel Léon X la donna aux Mineurs Observantins. La façade ornée de quatre colonnes de granit, a été faite sur les dessins de Martin Lunghi. Son intérieur est divisé en trois nefs, par 24 colonnes antiques. Les peintures de la première chapelle à droite, de Ste.Françoise Romaine, sont de Nicolas Ricciolini. La chapelle suivante de St.Charles Borromée a été peinte par Antoine Carrache. Le St.François d'Assise sur l'Autel suivant, est du P.Carlini de Siène. Les fresques de la chapelle du Sacrement, sont de Jean Baptiste Mercati. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre. Sous cet Autel est une grande urne antique de porphyre avec des têtes de Lions aux deux côtés, dans laquelle l'on conserve le corps de St.Barthélemi. Les autres chapelles n'ont rien de remarquable.

Dans un petit jardin du couvent annexé à

cette Eglise, on voit enchassé dans un mur, la base avec l'inscription de la statue d'Esculape, qu'on trouva dans cet endroit, et qui fut transportée aux jardins Farnèsiens. A côté de cette inscription il y en a une autre qu'on trouva aussi dans cet endroit, et qui appartient à une statue de Semon Sancus. Cette inscription a fait naître une grande équivoque; quelques uns l'ont crue dédiée à Simon le Magicien, ne considerant pas qu'en ancienne Langue Sabine, ce nom appartenait à Hercule. St.Justin martir assure que la statue de Simon le Magicien était dans l'endroit, anciennement appellé *inter duos pontes*, savoir entre les deux ponts, ce qui doit s'entendre du Sublicius et du Palatin.

Du côté droit, en entrant dans l'île Tiberine, il y avait le Temple de Jupiter Licaonius, ce qui fit appeller cette île Licaonie. Auprès de ce Temple on trouvait celui de Faune, érigé par Domitius Enorbarbus, dont on voit encore divers blocs de pierre. Près des restes de ces Temples, on a bâti

L'Eglise de St.Jean Colabite, dite des Benfratelli.

Cette jolie petite Eglise fut érigée sur le lieu de la maison paternelle de St.Jean Colabite, où il vécut inconnu et où il mourut. Elle fut acquise, sous le Pontificat de St.Pie V, par les Religieux Hospitaliers, institués par S.Jean de Dieu, appellés Benfratelli. Ils y érigerent un hôpital d'environ 60 lits, où ils re

çoivent et servent avec beaucoup de charité les malades. En 1600, ils rebâtirent l'Eglise, et en 1741 ils la firent remoderner et décorer de marbres, de stucs dorés et de peintures, sur les dessins de Romain Carapecchia. Le tableau de St.Jean Colabite, sur l'Autel à droite, est de Jean Baptiste Lenardi. Celui du maître Autel, représentant St.Jean de Dieu, est d'André Gennerelli: les latéraux, ainsi que la voûte de la tribune, celle de l'Eglise, et le tableau du dernier Autel, sont de Conrad Giaquinio. De l'autre côté de l'île Tiberine, il y a le

Pont Cestius aujourd'hui dit de St. Barthélemi.

Ce pont joint l'île Tibérine avec Transtevere. Il fut construit du tems de la Republique par le Consul Cestius, d'une Famille plus ancienne et diverse de celle de C. Cestius, dont on voit la Pyramide sepulcrale à la porte St.Paul. Les deux inscriptions semblables qu'on voit sur les parapets de ce pont, démontrent qu'il a été refait vers l'an 375, par les Empereurs Valentinien, Valens et Gratien. On l'appelle aujourd'hui pont de St.Barthélemi, à cause de l'Eglise de ce Saint, que nous avons précédemment décrite. On voit presque vis-à-vis de ce pont,

L'Eglise de St.Benoit *in Pescivola*.

Cette petite Eglise paroissiale fut bâtie sur les ruines du grand palais de l'ancienne Fa-

mille Anicie, dont deux Freres furent Consul sous Honorius. Elle fut dédiée à St. Benoît, parcequ'il y avait demeuré pendant sa jeunesse. Peut-être prit-elle sa dénomination *in Pescivola*, ou *Piscinula*, à cause de quelque piscine, ou réservoir d'eau qu'il y avait anciennement dans le susdit palais, ou dans ses jardins.

En allant plus avant, on trouve le *Ponte-Rotto*, dont nous avons parlé à la pag. 474. Sur ce pont on jouit d'une vue agréable: à droite on voit le mont Aventin, à gauche l'île Tiberine, et en face le Temple prétendu de Vesta, les murs de Servius Tullius, l'embouchure de la grande Cloaque et de l'eau Crabra. On trouve à quelque distance du *Ponte-Rotto*

L'Eglise de Ste. Cécile.

Elle fut bâtie à l'endroit même où était la maison de Ste. Cécile, vierge et martire. St. Urbain I la consacra vers l'an 230. Ensuite St. Pascal I la rebâtit dans la forme que l'on voit aujourd'hui, et y transfera, du cimetiére de St. Calixte, les corps de cette Sainte, de St. Valerien son époux et de St. Tiburce son beau-frere. Les Moines Humiliés la possédérent jusqu'en 1570, tems qu'ils furent supprimés. Clément VIII la donna ensuite aux Religieuses Bénédictines qui y ont fait bâtir un beau monastère.

On voit dans la cour, qui est devant l'Eglise, un vase antique de marbre blanc, re-

marquable par sa grandeur et sa belle forme. Le portique de l'Eglise est orné de quatre colonnes, dont deux sont de granit rouge et deux de marbre Africain.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, et ornées de stucs dorés et de peintures. Le maître Autel est décoré de quatre belles colonnes antiques de marbre blanc et noir. Le pavé autour de cet Autel, est d'albâtre entremêlé de pierres précieuses. On voit sous ce même Autel, une belle statue sculptée par Etienne Maderne, représentant Ste.Cécile. La voûte de la tribune est ornée d'antiques mosaïques. Après la premiere chapelle du Crucifix, à droite en entrant dans l'Eglise, il y a la chambre où Ste-Cécile avait ses bains, et où elle reçut le martire: on y voit encore l'ancien tuyau de plomb et plusieurs de terre cuite, par où passaient les vapeurs qui échauffaient la chambre. Le tableau de l'Autel de cette chambre, est d'Auteur incertain, et les paysages sont de Paul Brilli. Les peintures des autres chapelles sont du chev.Vanni, du Baglioni, de Joseph Ghezzi et du chev.Sébastien Conca.

En sortant d'ici par la porte latérale, on trouve l'Eglise de St.Jean des Génois, et l'hôpital pour les Nationaux. Un peu plus loin, on voit

L'Eglise de Ste.Marie *dell'Orto*.

Elle a pris sa dénomination d'une Image de la Vierge qu'on y vénére et qui était autre-

fois sur la porte d'un jardin potager, en Italien appellé *Orto*. Elle fut bâtie vers l'an 1512, sur les dessins du célèbre Jules Romain, à l'exception de la tribune qui est de Jacques de la Porte, et de la façade dont les dessins sont de Martin Lunghi. Les peintures de la tribune sont du chev. Baglioni et de Thaddé Zuccari. Les tableaux des Autels sont de Nicolas de Pesaro, de Philippe Zucchetti, du Baglioni et de Conrad Giaquinto. La rue qui est vis-à-vis cette Eglise, conduit au

PORT DE *Ripa-Grande*.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port avec la douane, sous la direction de Mathias de Rossi et de Charles Fontana : on l'appelle port de *Ripa-Grande* pour le distinguer de celui de *Ripetta*. Dans cet endroit, on voit au de-là du Tibre, sous le mont Aventin, les restes des anciens Navales et d'autres édifices dont nous avons parlé ci-dessus. C'est ici qu'il faut se rappeller que sur ce pont, Horace Coclès arrêta lui seul l'impétuosité de l'armée de Porsenna; il était campé dans ce même endroit lorsque Mutius Scevola pénétra jusqu'à son camp, et se brûla la main en sa présence, l'an de Rome 246 : cette action si généreuse engagea le Sénat à lui donner ensuite le terrain où Porsena s'était campé; ce qui fit prendre à ce lieu le nom de *Prata Mutia*, c'est-à-dire prairies de Mutius. C'est ici encore où Clélia, jeune Romaine passa le Tibre à la nage. Ce qui forme une be

le décoration dans toute la longueur du quai, c' est

L'Hospice de St.Michel.

Thomas Odescalchi en 1686, commença, sur les dessins de Matthias de Rossi, ce grand édifice pour des enfans délaissés. Innocent XII le continua, et Clément XI y ajouta un hospice pour des Hommes et un autre pour des femmes agées et invalides; ainsi qu'une maison de correction pour les Garçons incorrigibles; il y fit dans l'intérieur, une Eglise dediée à St.Michel-Archange, dont l'hospice prit le nom. Clement XII y joignit une prison pour les femmes de mauvaise vie. Enfin Pie VI fit augmenter l'édifice du côté de l'Eglise de Ste.Cécile. sur les dessins de Nicolas Forti, et y transporta les Filles qui demeuraient au palais de St.Jean de Latran. En prenant ensuite la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve d'abord la

Porte Portese.

Elle fut substituée à l'ancienne porte appellée Portuense, parceque c'est par-là qu'on sortait pour aller au port de Rome. L'ancienne porte, qui était placée à environ 50 pas plus en arriere de celle d'aujourd'hui, était double comme celle de St.Paul; et selon l'inscription qu'on y voyait, elle fut rebâtie par les Empereurs Arcadius et Honorius à l'époque de la restauration des murs de Rome. Ce fut le Pape Urbain VIII, qui, en 1643, la fit

démolir, quand il entoura le Transtevere de nouvelles murailles, et qu'il y fit refaire celle d'aujourd'hui, qui a été ensuite achevée par Innocent X.

A peu de distance de cette porte, dans l'intérieur de la Ville, on trouve

L'Eglise de St. François à Ripa.

Les Moines Bénédictins à qui appartenait cette Eglise avec le couvent, la céderent à St. François d'Assise, en 1229. Après la mort de St. François, le Comte Ridolphe d'Anguillara la fit rebâtir et la dédia à ce Saint. Enfin le Cardinal Lazare Pallavicini fit renouveller, sur les dessins de Matthias de Rossi, l'Eglise et le couvent qui appartiennent aux Mineurs Observantins. Il n'y a de remarquable du côté droit, que la chapelle Pallavicini, de la croisée, qui est revêtue de marbre et ornée de deux colonnes de verd antique, de deux tombeaux et d'un tableau de Joseph Chiari. Le maître Autel est décoré de colonnes de marbre. Dans la sacristie on voit un St. François du chev. d'Arpin. Sur l'autre Autel de la croisée, il y a un beau tableau du Baciccio, et une statue de la Bienheureuse Louise Albertoni, représentée mourante, par le chev. Bernin. Les autres peintures de cette chapelle sont du chev. Celio. Le Christ mort, qu'on voit sur l'Autel de la chapelle suivante, est une copie du tableau d'Annibal Carrache; et le tombeau est de Nicolas Menghini. Le tableau de l'avant dernière chapelle,

est de François Salviati ; les latéraux sont du Novarra; et le tombeau est de Camille Rusconi. Le tableau du dernier Autel est de Martin de Vos; l'un des deux lateraux et d'Antoine de la Cornia, et l'autre de Simon Vouet.

On voit dans le couvent la chambre de St. François, réduite en une chapelle, où il y a sur l'Autel un beau tableau que l'on croit du Dominiquin. Dans la grande rue vis-à-vis, on trouve à droite,

L'Eglise des Quarante Saints, et de St. Pascal.

Il y avait anciennement dans cet endroit une petite Eglise érigée et dédiée par Calixte II aux Saints quarante Martirs de Sebaste. Clément XII la donna aux Peres Mineurs Déchaussés de la réforme de St. Pierre d'Alcantara, Espagnols. Ils y firent le couvent et rebâtirent puis l'Eglise, en 1744, sur les dessins de Joseph Sardi, et ils la dédierent à St. Pascal. Le tableau de la premiere chapelle à droite, est de Jean Sorbi, Siennais; celui de la seconde, de Mr. Lambert; et le St. Pascal, dans la chapelle suivante, de Salvator Monosilio. Le tableau du maître Autel est de Louis Tussi; celui des latéraux, qui représente St. Jean-Baptiste, est de Joachim Duran, Espagnol; et l'autre, de Matthieu Panaria, dont sont aussi les peintures de la coupole, de la voûte, et le St. Pascal sur la façade. La Sainte-famille dans la chapelle suivante est de François Preziado, Espagnol; la Conception de

la Vierge est aussi du Tussi; le tableau du dernier Autel est aussi du Sorbi.

Lorsqu'on rebâtit cette Eglise on découvrit un petit Temple, dont l'inscription marquait qu'il était dédié à la Bonne Déesse, c'est-à-dire à Cybele.

En allant par la rue vis-à-vis, et en tournant dans celle qui est à gauche, on trouve l'Eglise de St.Cosme et de St.Damien, et le monastère vulgairement dit de St.Cosimate, des Religieuses de Ste.Claire. Il y a dans la cour, une fontaine avec une grande coupe ovale de granit ornée de têtes de Lions.

Les prairies de Mutius s'étendaient jusque-là, et on dit que c'est dans ces environs qu' étaient les Thermes d'Aurélien et de Septime Sévère, les Jardins, la Naumachie et les bains de César, et enfin la Naumachie d'Auguste, qui était probablement où est l'Eglise de St. Cosimate. C'était, pour l'usage de cette Naumachie, qu'Auguste y fit amener l'eau Alseatine. En retournant dans la rue de St. François à Ripa, on trouve à gauche

L'Eglise de St. Calixte.

Cette Eglise fut bâtie dans l'endroit même où était la maison de Pontianus, Noble Romain, dans laquelle se retirait le Pontife St. Calixte, pendant les persécutions des Chrétiens, et dans laquelle il reçut ensuite le martyre. Grégoire III la fit réparer, et Paul V la donna ensuite aux Moines Bénédictins de la Congrégation du Mont-Casin. Ils rebâti-

rent l'Eglise sur les dessins d'Horace Torreggiano, et ils firent du palais contigu, leur monastère. La peinture du plafond de l'Eglise et celle du maître Autel, sont d'Avancin Nucci. Le tableau de l'Autel à droite en entrant dans l'Eglise, est attribué à Mr. Gherard, et celui vis-à-vis, représentant le martire de St. Calixte, est de Jean Bilivert, Florentin. Suit

L'EGLISE DE STE. MARIE *in Trastevere*.

On croit communément que dans l'endroit où est cette Eglise, fut l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était un hospice ou maison pour les Soldats invalides, ou plutôt une hotéllerie. Les écrivains les plus accredités disent, que c'est de ce lieu qu'environ 40 ans avant l'ère vulgaire, il sortit une grande quantité d'huile. Ensuite quelques Chrétiens obtinrent cette maison de l'Empereur Alexandre Sévère, et le Pape St. Calixte, en 224, y érigea une petite Eglise qui fut la première à Rome dédiée à la Vierge. Après avoir été réparée plusieurs fois, Innocent II la renouvella en 1139, et Nicolas V la réduisit dans l'état actuel, sur les dessins de Bernardin Rossellino. St. Pie V y fonda le Chapitre des Chanoines. Enfin Clément XI y ajouta le portique, soutenu par quatre belles colonnes de granit.

L'intérieur de cette magnifique Eglise est à trois nefs, divisées par 22 grosses colonnes Joniques de granit, outre quatre autres qui soutiennent les arcades. Le pavé en est tout

recouvert de porphyre, de verd antique et d'autres marbres. Au milieu du plafond, riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption de la Vierge, ouvrage très-beau du Dominiquin. La chapelle, au fond de la petite nef à droite, fut faite aussi sur les dessins du Dominiquin, dont on voit aussi l'esquisse d'un fort-bel enfant, dans un compartimen de la voûte. Le maître Autel est isolé, et a quatre colonnes de porphyre qui soutiennent le baldaquin. La tribune est ornée de mosaïques; celles d'en haut qui représentent J. C., la Vierge et différens Saints, ont été faites vers l'an 1143; les mosaïques inférieures, où l'on voit la Vierge et les douze Apôtres, sont d'un tems postérieur; elles sont faites par Pierre Cavallini. Les peintures du choeur, avec des ouvrages dorés, sont d'Augustin Ciampelli. L'on voit attaché au dernier pilastre à gauche du grand Autel, un morceau de mosaique antique où il y a des oies. Au-dessous est une Annonciation en bas-rélief de marbre faite sur le dessin du Bonarroti. Les peintures de la chapelle à droite du maître Autel, sont de Pascal Cati; et celles en dehors de cette chapelle, de Paris Nogari. Il y a dans la sacristie, un St. Jérome peint par Antoine Gherardi. Dans la chapelle de St. Jean-Baptiste on voit un tableau d'Antoine Carrache, et dans l'autre qui suit, diverses peintures du chev. Guidotti. Parmi les monumens sépulcraux, il y a ceux de Lanfranc et de Ciro Ferri, habiles peintres; et

celui de Monseigneur Jean Bottari, bien connu dans la republique des lettres.

Il y a dans la place, qui est devant cette Eglise, une fontaine faite par Clément XI.

En prenant ensuite la rue qui est presque vis-à-vis, appellée Lungarina, on trouve dans la rue à gauche, l'Eglise et le monastère de Ste.Marguerite, et celle de St.Apollonie avec le monastère des Religieuses de St.François.

En suivant la même rue Lungarina, on trouve l'hôpital de St.Gallican, qui fut bâti en 1726 par Benoit XIII, sur le plan de Philippe Ranuzzini. Le Docteur Lancisi, Medécin de Clément XI, y laissa un legs pour les pauvres attaqués de maladies cutanées. Il y a dans la rue à droite

L'Eglise de St.Chrysogone.

On croit que cette Eglise fut bâtie du tems de Constantin le Grand. Grégoire III la fit réparer en 740, et y ajoûta un monastère pour des Moines venus de l'Orient, du tems des Iconoclastes. Innocent VIII, en 1484, la donna aux Carmes de la Congrégation de Lombardie. Ensuite le Cardinal Scipion Borghese la fit remoderner, en 1623, sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui y fit le portique décoré de quatre colonnes Doriques.

L'intérieur de cette Eglise est à trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit d'ordre Jonique, tirées d'antiques édifices. Le grand arc de la tribune est soutenu par deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre Corin-

thien ; et le maitre Autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes d'albâtre fort-rare. On voit au milieu d'un riche plafond, une fort-belle peinture du Guerchin, qui représente St.Chrysogone transporté au Ciel. La Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui sont sur le plafond du maître Autel, sont du chev. d'Arpin. Les tableaux des chapelles sont du chev. Guidotti, de Louis Gemignani, de Jean Coli et de Philippe Gherardi.

En retournant en arrière, et en prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de Ste. Marie *in Trastevere*, on trouve à gauche

L'EGLISE DE STE. MARIE *della Scala*.

Environ l'an 1592, le Cardinal de Come bâtit cette Eglise pour y conserver une Image miraculeuse de la Vierge, qui était dans ce même endroit sur l'escalier d'une maison; ce qui lui fit donner le surnom de la *Scala*, escalier. Quelques années après, on la donna aux Carmes déchaussés. L'architecture de la façade est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur, de François de Volterre. La figure en marbre de la Vierge assise sur un escalier, est de Silve Valloni. Le tableau de la premiere chapelle à droite, est de Gerard delle Notti. Le premier tableau des deux Autels suivans, est du P. Luc, et l'autre du P. Patrice, tous deux Carmes. Suit la belle chapelle de Ste. Thérèse, enrichie de marbres et de quatre colonnes de verd antique, dont le tableau est de François Mancini. Ce-

lui des deux bas-réliefs qui représente Ste.Thérèse en extase, est de Philippe Valle; et l'autre vis-à-vis, de Mr.Stodtz. Il y a sur le maître Autel, un riche ciboire composé de pierres précieuses, avec 16 petites colonnes de jaspe oriental. La peinture à fresque, qui est au milieu du choeur, représentant la Vierge, est du chev.d'Arpin. Les autres peintures qu'on voit autour de l'Eglise, sont aussi du P.Luc. Dans la chapelle suivante on vénère l'Image de la Vierge, qui a été la cause de l'érection de cette Eglise. Dans cette chapelle il y a un tombeau de la Maison Santacroce, fait par l'Algarde. Le grouppe représentant St.Jean de la Croix, dans la chapelle suivante, est de Pierre Papaleo; les peintures sont de Philippe Zucchetti. Le tableau de l'avant-dernière chapelle est de Charles Vénitien, et celui de la dernière, du chev.Roncalli. La petite rue qui est à gauche, conduit sur le

Mont Janicule.

Ce mont doit sa dénomination à Janus, Roi des Aborigènes, qui y bâtit, à ce qu'on dit, sa Ville en face du Capitole où Saturne habitait dans ce tems-là. Ce fut Ancus Martius IV Roi des Romains qui unit à Rome une partie de ce mont. Il n'est pas compté parmi les sept Monts sur lequels fut édifiée Rome, parcequ'il n'était qu'en partie dans l'enceinte de la Ville. Les Ecrivains Ecclésiastiques le nomment *Mons Aureus*, mont d'or,

peut-être à cause de ses sables jaunes, d'où il a pris le nom de *Montorio*.

Selon Tite-Live, en creusant dans le bas de ce mont, on découvrit deux caisses de pierre longues huit pieds,et large de quatre, toutes deux avec des couvercles plombés et avec des inscriptions Grecs; l'une indiquait que Numa Pompilius y avait été enseveli, et mort 535 ans auparavant; mais on y trouva rien: l'autre indiquait qu'il y avait les livres composés par le même Roi, et en effet on trouva sept livres en Latin et sept en Grec, tous écrits sur des écorces de papyrus d'Egypte. On trouve sur ce mont

L'Eglise de St. Pierre *in Montorio*.

On croit que cette Eglise a été fondée par Constantin le Grand, en mémoire de l'Apôtre St.Pierre. On la mettait anciennement au nombre des vingts Abbayes de Rome. Les Célestins la desservirent ensuite jusqu'en 1472 que Sixte IV la donna aux Religieux Réformés de St.François. Vers la fin du XV siècle, le Roi Catholique, Ferdinand IV, la fit rebâtir sur les dessins de Baccio Pintelli.

Quoique cette Eglise ne soit pas une des principales de Rome, elle était cependant la plus renommée de toutes, parcequ'elle renfermait le merveilleux tableau de l'incomparable Raphaél, c'est-à-dire la Transfiguration de Notre Seignenr, que tous le Monde regarde comme le chef-d'oeuvre de la peinture

et par conséquent comme le premier tableau de l'Univers.

Au milieu du cloître des Religieux, il y a un petit Temple de figure ronde qui a une coupole soutenue par 16 colonnes Doriques de granit noir : l'architecture qui en est fort belle, est du Bramante : le Roi d'Espagne, Ferdinand IV le fit élever dans l'endroit même où, suivant une ancienne tradition, l'Apôtre St.Pierre reçut le martyre. Le tableau de l'Autel, représentant le crucifiement de St. Pierre, est de Guide Reni. Un peu au dessus de cette Eglise, on voit la

FONTAINE PAULINE, APPELLÉE DE ST.PIERRE *in Montorio*.

Cette Fontaine est la plus grande et la plus abondante qu'il y ait à Rome. Ce fut Paul V qui la fit faire en 1612 sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderne, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes Joniques de granit rouge, sur lesquelles est un Attique, où il y a une inscription au milieu, et au-dessus les armes de ce Pontife. Entre ces colonnes, il y a cinq niches, deux petites, et trois fort-grandes, d'où sortent trois torrens d'eau : dans les deux autres sont des dragons, qui jettent aussi une quantité d'eau dans un très-grand bassin ; ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à des moulins, à une papeterie et à une forge. Cette eau est l'ancienne eau Sabatine que Trajan fit ammener

à Rome pour l'usage du Transtevere et du Vatican, et qui ensuite a pris le nom d'eau Pauline, du Pape Paul V qui après en avoir fait réparer les conduits antiques, l'amena du lac de Bracciano et de l'Anguillara à Rome, qui en est à 35 milles.

Il y a derrière cette fontaine le jardin Botanique, dit des Simples, qu'Alexandre VII fit faire pour l'étude des plantes. Dans les mois de Mai et de Juin, un Professeur de botanique du collége de la Sapience, y va deux fois la semaine, faire des observations et des démonstrations particulières.

On voit de l'autre côté, le casin Giraud et au sommet du mont, celui de la Maison Farnèse, qui est orné de peintures de Philippe Lauri et du Cignani. Le jardin Spada est presque vis-à-vis, et un peu plus loin, on trouve la

Porte St. Pancrace.

Cette porte s'appellait anciennement Janiculense, du mont Janicule où elle est. On l'appella ensuite Aurèlie, d'Aurèle Consul, qui la rebâtit et y fit faire le chemin. Elle prit enfin le nom de l'Eglise de St. Pancrace où elle conduit. Urbain VIII la fit refaire, comme on la voit aujourd'hui, sur les dessins d'Antoine de Rossi. On trouve, hors de cette porte, à droite, le

Casin de la *Villa* Giraud.

L'architecture de cet édifice est aussi singuliere que bizarre, en ce qu'il représente

un vaisseau. L'Abbé Elpidie Benedetti le fit bâtir sur les dessins de Basile Bricci et de Plautille, sa soeur ; et la Maison Giraud en fit ensuite l'acquisition. Les appartemens sont commodes; et toutes les chambres réguliéres, malgré la singularité de sa forme extérieure. Ils sont ornés de peintures de Pierre de Cortone, de François Allegrini, de Thomas Laureti et de Plautille Bricci. Dans le double chemin qui suit, est la

Villa CORSINI.

Clément XII, encore Cardinal, fit faire cette *villa* avec un charmant casin, sur le plan de Simon Salvi. Il est orné de plusieurs statues et de bustes antiques. L'Aurore qui est représentée sur la voûte de la grande salle, est de Joseph Passeri.

En allant ensuite par le chemin, anciennement appellé Aurélien, à gauche de cette *villa* se trouve celle de Torlonia; et après avoir passé l'arc de l'aqueduc de l'eau Pauline, on trouve de suite, à gauche, la

Villa PAMFILI DORIA.

Cette *villa* agréable, l'une des plus belles et de plus magnifiques de Rome, fut faite par le Prince Pamfili, du tems d'Innocent X, sous la diréction de l'Algarde. Elle appartient à-présent à l'illustre Maison Doria, et a environ cinq milles de circonférence. On croit qu'elle est située dans l'endroit même où étaient les jardins de l'Empereur Galba.

Il y a de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines et un fort beau lac, avec plusieurs chûtes d'eau, que le Prince Doria d'aujourd'hui, y a fait faire, et qu'il rend, par ses soins, de jour en jour plus magnifique. Il y a aussi une espèce d'amphithéâtre, orné dans sa partie circulaire de petites fontaines, de statues et de bas-réliefs antiques: dans le milieu est une chambre ronde, au fond de laquelle on voit la statue d'un Faune qui joue différens airs avec sa flûte, par le moyen d'une machine qui est derrière, dans une petite chambre, où l'on donne, à force d'eau, de l'air et du mouvement à une espèce d'orgue.

Le casin de cette *villa*, fait sur les dessins de l'Algarde, n'est pas moins considérable. Il est tout orné en dehors, comme en dedans, de statues, de bustes et de bas-réliefs antiques dont je n'indiquerai par briéveté que le buste de la célèbre D. Olimpie, sculpté par l'Algard; et entre les peintures, le portrait de la Cenci, fait par Scipion Caïetan. En montant à la terasse on jouît du plus beau coup d'œuil du monde jusqu'à la mer. En retournant jusqu'à la *villa* Corsini, la rue contigüe, qui est à droite, et qu'on croit être l'ancienne voie Vitellie, mene à

L'Eglise de St. Pancrace.

Le Pape St. Félix I érigea cette Eglise, vers l'an 272, sur le cimetière de St. Calepodius, auquel elle fut d'abord consacrée; mais en-

suite elle a été dédiée en l'honneur de St.Pancrace qui y souffrit le martyre. Après avoir été reparée par plusieurs Pontifes, le Cardinal Louis Torres la fit rebâtir en 1609; et Alexandre VII la donna aux Carmes déchaussés, qui y tiennent un seminaire pour leurs mîssions du Levant. Elle est à trois nefs divisées par des pilastres, et suivant le stile des anciennes Eglises, il y a deux chaires de porphyre pour lire l'Evangile et les Epitres. On y voit quatre colonnes de granit noir, et une très-estimée de marbre pavonazzetto. Le maitre Autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. On voit deux escaliers, l'un qui va à l'endroit où St.Pancrace reçut le martyre et l'autre au cimetière de St.Calépodius.

En retournant de nouveau en arriére, et en rentrant dans la Ville par la même porte de St.Pancrace, on trouve sur le penchant du mont Janicule, une papeterie, une fabrique de fer, un moulin à myrte, un pour les couleurs, et plusieurs à blé, qui travaillent tous par le moyen de l'eau Pauline, qui descend en abondance de la grande fontaine de St. Pierre *in Montorio*.

Un peu plus bas, on trouve à gauche, le Bois Parrasio, c'est à-dire un jardin ou un théatre champêtre, où les Arcadiens se ressemblent durant l'Eté, pour réciter leurs compositions poëtiques. Jean V, Roi de Portugal contribua aux fraix de cet ouvrage, et Antoine Canevari en donna les dessins.

On voit après le grand Conservatoire Pie, fondé Par Pie VI, pour les pauvres filles qui s'occupent à filer et à faire de la toile.

Vis-à-vis est le monastère appellé des Sept Douleurs, fondé en 1652, par Camille Savelli Farnèse, pour des Augustines. Il y a dans leur Eglise un tableau de Charles Maratte, représentant St. Augustin; et dans le vestibule, un tableau du chev. Benefiale, qui représente N. Dame des Sept Douleurs. Au bas du mont Janicule, on trouve la

Porte Septimienne.

L'ancienne porte Septimienne, que l'Empereur Septime Sévère fit faire, était plus proche de l'île du Tibre, mais l'Empereur Aurélien la fit rebâtir dans cet endroit, lorsqu'il étendit les murailles de la Ville. Elle conserva toujours son ancien nom, et elle est appellée encore aujourd'hui *Settignana* par corruption, quoique Alexandre VI l'ait rebâtie de nouveau. Urbain VIII ayant ensuite étendu les murs de Rome jusqu'au Vatican, pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, depuis lors cette porte est restée inutile. C'est de cette porte que commence la belle rue de la Lungara, où l'on voit à gauche, le

Palais Corsini.

Ce magnifique palais appartenait autrefois aux Ducs Riari, parens de Sixte IV. La Reine Christine de Suede y a demeuré et y est

morte en 1689. Du tems de Clément XII, la Maison Corsini en fit l'acquisition et le fit tellement augmenter sous la direction du chev. Fuga, qu'il est devenu un des principaux palais de Rome. Un magnifique et double escalier conduit à tous les appartemens; ceux du premier étage sont décorés par une grande collection de tableaux, dont nous ne rapporterons que les meilleurs, suivant notre sistême.

Après avoir passé la salle des Domestiques, en entrant dans la premiere antichambre, on voit, entre les fenêtres, un grand tableau de Ciro Ferri; ensuite un portait de Bronzino; une Ste. Catherine de Génes, du Benefiale, sous lequel sont deux païsages de Nicolas Poussin; et deux bambochades, de Michel-Ange; de plus il y a une mosaïque antique, représentant un Bouvier; et la copie d'un tableau du Guide, faite en mosaïque. Il y a aussi dans cette chambre un sarcophage orné de bas-réliefs, représentant des Néréides et des Tritons avec une petite statue du Tibre au dessous et trois têtes au dessus. On y voit encore deux bustes antiques sur une table.

Dans la seconde chambre on voit deux sujets de la Sainte Ecriture, qui sont à côté de la porte, par Ciro Ferri, avec une belle marine d'Auteur inconnu, au-dessous; un grand tableau de Salvator Rosa, représentant Titius avec le vautour; le Reniement de St. Pierre, par Mr. Valentin; un St. Jérome, de Jean Bellin; deux petits paysages, de l'école du Pous-

sin ; et une Saintefamille, par Simon de Pesaro. Parmi les bustes et les têtes, on en distingue deux fort-belles, l'une de Sénèque et l'autre d'un homme inconnu.

Dans la galerie, on voit un fort bel *Ecce Homo*, par le Guerchin ; un portrait de Rubens, fait par Campigli ; St.Pierre qui panse Ste.Agathe, au reflet de la lumiére, par Lanfranc ; une Nativité de N.Dame, par Annibal Carrache ; une Saintefamille, par le Barroche ; un St. Jérome, du Guerchin, au-dessus ; et un fort-joli petit paysage de Mr.Both, au-dessous ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par le Caravage ; une Lucrèce, par le Guerchin ; dtux paysages, par Salvator Rosa ; une Nativité par Vandyck ; une Saintefamille, par le Capucin ; la Samaritaine, par le Guerchin ; une Saintefamille, par Garofalo ; St.Barthélemi, par le chev.Calabrese ; un chasseur, par Vovermans ; une bambochade, de Teniers ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par André del Sarto ; Apollon qui garde les troupeaux d'Admete, avec Mercure et d'autres Divinités, par l'Albane ; une banbochade Flamande ; le portrait de Jules II, par Raphaél ; la Nativité de la Vierge, par Ciro Ferri ; une ébauche, représentant un sujet de l'Arioste, par Lanfranc ; et un portrait de Philippe II, par le Titien. On voit de l'autre côté des fenêtres une Crêche d'un grand effet, par Lanfranc ; les épousailles de Ste.Catherine, par Paul Véronèse ; des épousailles, par Luc d'Hollande ; une Nativité, par le Guerchin, qui tient

beaucoup de la manière du Schidone ; amour et Vénus, par l'Albane ; une visitation, par le Giorgion ; un Christ, la Croix sur les épaules, par le Garofalo ; une Cuisine, par Teniers ; un Vieillard lisant, par le Guide ; deux Naissances, par le Romanelli ; un St. André, par Annibal ; un Vieillard, par le Guide ; un joli petit tableau, par le Castiglione ; une Bataille, par le Bourguignon ; deux bambochades, par le Cerquozzi ; un St. François, par le Guide ; une demi figure de femme, par le même maître ; une femme qui se pare, par le Seraceni ; et un St. Martin, par le Bourguignon. On voit encore dans cette galerie une antique chaise curule toute historiée en bas-réliefs ; et une petite statue antique, ayant un taureau sur le cou ; et une statue représentant le sommeil.

Dans la chambre suivante, on voit à côté de la porte, un petit tableau où est peint un liévre, ouvrage fort-beau d'Albertdure ; un Christ porté au sépulcre, par Louis Carrache ; et un St. François, par le Bénéfiale ; ensuite, des Joueurs, par Cigoli ; la vie du Soldat, peinte en 12 petits tableaux, par Callot ; huit pastels, par le Luti ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par Sassoferrato : une Madelaine de Franceschino de Bologne ; une Vierge, avec l'Enfant-Jésus, par André del Sarto ; une Saintefamille, par Charles Maratte ; deux petits tableaux, par Vanderverf ; deux perspectives Gothiques, par Pierre Nef ; un portrait de femme, par Jules Romain ; une An-

nonciation, par le Bonarroti ; quelques têtes d'étude, par le Parmesan ; une Vénus avec les Graces et l'Amour ; quelques pastels, par la Rosalba ; une Vierge avec l'Enfant-Jesus, et St. Joseph, de Perin del Vaga ; une étude de tête, par Rubens ; un portrait de Paul III, encore Cardinal, par le Titien ; un St. Jérôme, par le même maître ; un *Noli me tangere*, par le Barroche ; un St. André devant la Croix, par André Sacchi ; le Crucifiement de St. Pierre, par le Guide ; un St. Jean-Baptiste, aussi du même maître ; un Crêche, par le Bassan ; une Annonciation, et deux petits tableaux, par le Guerchin ; la célèbre Hérodiade, du Guide ; Jésus devant Pilate, par Vandyck ; enfin une chasse de bêtes féroces, de Rubens. Il y a encore une superbe table de plasme d'émeraude et une autre d'albâtre fleuri.

Suit la chambre à coucher, où l'on voit une Saintefamille, par Bonarroti ; quelques jolis petits tableaux en haut ; une Saintefamille, par Simon de Pesaro ; une autre, par le Bassan ; un autre *Ecce Homo*, du Guide ; une Saintefamille, par le Parmesan ; deux vûes de Rome, par le Pannini ; Jésus qui paye le tribut, par Luc Jordans ; un St. Jean, du Guide ; une Vierge, de l'Albano ; une Sainte Famille, du Schidone ; deux petits tableaux de Romanelli ; une Annonciation, par Charles Maratte ; une Saintefamille, par Innocent d'Imola, et une petite Crêche, par le Bassan.

Suit une chambre de portraits, dont on

distingue celui de Fulvio Testi, fait par Mola; un portrait de jeune homme, par Olbens; trois de Vandyck; un Doge de Vénise, par le Tintoret; le portrait d'un Cardinal, par Albertdur; trois Cardinaux, l'un par Scipion Gaetano et deux par le Dominiquin; Innocent X, par Diegue Velasquez; un de Rubens; les deux fils de Charles V, par le Titien; St. Joseph et la Vierge, par le Barroche; un portrait du Giorgion; et deux petites Bambochades, de Teniers. Il y aussi un vase d'albâtre oriental et un superbe lustre de cristal de roche, fort-rare.

Dans la derniére chambre, il y a une Madelaine, par Lanfranc; un Jésus au jardin, belle copie tirée du Corrège; un paysage, par Pierre de Cortone; deux paysages, de Salvator Rosa; un David, par le Guide; l'ébauche du tableau de l'Eglise des Capucins, par André Sacchi; un petit tableau de Salvator Rosa; un autre paysage, de Pierre de Cortone; deux paysages, par Orizzonte; l'Adultere, par Titien; un trait de la vie du Christ, par Mr.Valentin; un grand tableau, représentant la Dispute parmi les Docteurs, de Luc Jordans; un paysage du Breugel; deux batailles, par Bourguignon; un paysage de Gaspard Poussin; un St.Sébastien, de Rubens; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par le Moriglios; et un Homère, par le Mola.

Dans la suivante et dernière chambre, il y a de remarquable un grand tableau en mosaïque, représentant Clément XII, avec le Car-

dinal Neri, son Neveu; le buste de ce Pontife en marbre; un paysage de Nicolas Poussin; et un autre de Michelange delle Bambocciate; deux beaux paysages, par Orizzonte; deux tableaux du Guide, qui représentent la Vierge, et *l'Ecce Homo*: un portrait de Simon de Pesaro, et un autre de Jean Donati.

Il y a encore dans ce palais une célèbre Bibliothèque composée de huit grandes chambres. Elle est distinguée de toutes les autres de Rome et de l'Italie par une riche collection de livres de 1400, et d'estampes qui forment environ quatre cent volumes.

Contigu à ce palais, il y a une *villa* fort-agréable, sur le penchant du mont Janicule. Dans l'endroit le plus élevé on trouve un casin d'où l'on découvre toute cette grande Ville. Il semble que c'est dans ce lieu que Tullius Martial avait sa célèbre maison de campagne, suivant ce qu'en a écrit Martial son Cousin: *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet æstimare Romam*. C'est de ce casin que mon Père dessina la vûe générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches et qu'on trouve dans ma Chalcographie, au nombre des ouvrages dont je donne le catalogue à la fin de ce livre. Presque vis-à-vis du palais Corsini, il y a le

Casin Farnese, dit la Farnesine.

C'était une espèce de maison de plaisance qu'Augustin Chigi, fameux banquier, fit bâ-

tir sur les dessins de Balthasar Peruzzi, du tems de Léon X, dans laquelle il donna à ce Pontife un repas de cérémonie. Les Ducs Farnèses en firent l'acquisition, et elle appartient actuellement au Roi de Naples. Ce qui rend sur tout ce casin intéressant, c'est la fable de l'Amour et de Psyché peinte sur la voûte du premier salon, executée par les meilleurs éleves de Raphaél sur ses propres dessins; et la Galatée qui est dans une des chambres contigües à ce salon, toute de la main même de ce grand maître. A' l'égard de la fable de Psyché, l'ouvrage est combiné de la manière suivante. On a représenté dans les deux grands tableaux du milieu de la voûte, les deux principaux sujets de cette fable. Dans l'un, c'est l'Assemblée des Dieux où l'Amour et Vénus disent leurs raisons devant Jupiter, comme Juge de leur cause; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décison, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les Nôces de l'Amour et de Psyché qui se font au Ciel par un banquet général de tous les autres Dieux.

On a représenté dans dix tableaux triangulaires, autour de cette voûte, toute l'intrigue de la fable, jusqu'au moment des Nôces de l'Amour et de Psyché. Dans le premier tableau à main gauche en entrant, c'est Vénus qui, en indiquant Psyché à son fils, lui commande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punitiou d'être de-

venue amoureuse de lui contre sa volonté. On voit dans le tableau suivant, Amour qui montre Psyché aux trois Graces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur faire voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposé hors du tableau. Raphaél a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Graces, qui est admirablement bien conduit. Dans le troisième tableau, c'est Vénus qui quitte Junon et Cérès parce-qu'elles lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. On voit dans celui qui vient après, Vénus irritée, sur son char tiré par quatre colombes allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau Vénus devant Jupiter qui lui demande d'envoyer Mercure devant la fugitive Psiché. Suit, dans l'autre, Mercure volant qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreraient Psyché entre ses mains. Dans l'autre on voit la belle Psyché qui revient de l'Enfer portée en l'air par trois petits Amours, avec le vase de vermillon, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. Suit Psyché qui présente le vase de vermillon à Vénus irritée. Dans le neuvième tableau est représenté l'Amour qui se plaint à Jupiter de la cruauté de sa mère, et lui demande les noces de Psyché; Jupiter les lui accorde et le baise. Dans le dixième tableau on voit Psyché conduite au

Ciel par Mercure, par ordre de Jupiter, pour faire les noces avec l'Amour. Il y a aussi quatorze autres tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, et qui représentent les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe leurs attributs en guise de dépouilles, pour faire allusion à la grande force de l'amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

Passant ensuite à la chambre contigüe, on y voit la célèbre Galatée peinte à fresque de la main même de Raphaél. On la voit représentée debout sur une conque marine, tirée par deux Dauphins, précédée d'une Néreïde et suivie d'une autre, portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux boeufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre, de Sébastien del Piombo et de Balthasar Peruzzi, de qui sont aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, qui ressemblent de vrais bas-réliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, qu' on voit dans une lunette de cette chambre, a été faite par Bonarroti, non pas, suivant l'opinion vulgaire, pour reprendre Raphaél de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le tems qu'il attendait Daniel, son éleve, dont il avoit été voir les ouvrages.

A l' étage superieur il y a deux chambres peintes à fresque. Les peintures d'architectu-

re de la première chambre, sont aussi de Balthasar Peruzzi ; la Forge de Vulcain, qu'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaél. La peinture de la seconde chambre, qui est vis-à-vis la fenêtre et qui représente Alexandre le Grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine Sodoma, Siennais. L'autre peinture est de l'école de Raphaél.

Joint à ce casin il y a des jardins agréables le long du Tibre, dans l'endroit même où furent autrefois ceux de l'Empereur Geta.

Suit un autre casin qu'Augustin Chigi a aussi fait faire, dont la belle architecture est de Balthasar Peruzzi, quoique quelques-uns la croient de Raphaël.

La petite rue qui suit, conduit au Tibre que l'on passe en bateau. C'est dans cet endroit que Monseigneur Lancisi, Medicin de Clément XI, trouva une veine d'eau qui descend du Janicüle : il la jugea très-salutaire, et il y fit faire une fontaine, pour la commodité du public, qu'on appelle l'eau Lancisienne.

On trouve sur cette rue plusieurs Eglises et monastères, où il n'y a rien de remarquable. Il y a le palais Salviati, bâti sur le plan de Nanni Bigio où a logé Henri III, Roi de France. On y a dernierement érigé un Collége pour l'éducation des Jeunes gens.

La rue qu'on trouve ensuite à gauche, conduit sur le mont Janicule, où est

L'EGLISE DE ST. ONUPHRE.

Vers l'an 1439 le B.Nicolas de Forca Polena, Diocèse de Sulmone, érigea cette Eglise avec le couvent pour les Hermites de la Congrégation de St. Jérome, fondée par le B.Pierre de Pise. Ils vivent à-présent sous la regle de St.Augustin. On voit sous le portique trois lunettes, où sont peintes des traits de la vie de St.Jérôme, ouvrages fort beaux du Dominiquin. Sous ce même portique il y a une petite chapelle, dont le tableau de l'Autel, est de François Bassano. Les deux Sibylles qu'on voit peintes dans la lunette qui est au-dessus de cette chapelle, sont du chev. Baglioni. Sur la porte extérieure de l'Eglise, il y a une autre superbe fresque du Dominiquin, représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus.

En entrant dans l'Eglise, on voit dans la seconde chapelle à droite, une N. Dame de Lorete, par Annibal Carrache; dans une autre chapelle, un St.Jerôme, par le chev.Ghezzi. Les peintures en bas du maître Autel sont de Balthasar Peruzzi, et celles d'en-haut, du Pinturicchio. On garde dans cette Eglise les cendres de deux excellens Poëtes Italiens, c'est-à-dire, du célèbre Torquato Tasse, et d'Alexandre Guidi, dont on y voit les tombeaux: celui du Tasse est à gauche de la porte en entrant dans l'Eglise: l'autre est dans la premiere chapelle aussi à gauche, vis-à-vis duquel on voit celui du Marquis Joseph Ron-

dinini ; il est orné de sculptures et de son propre portrait en mosaïque.

En entrant dans le cloître du monastère qui est orné de 20 colonnes de marbre, on voit, sous le portique, peints à fresque, divers traits de la vie de St.Onuphre, dont les quatre premiers près de l'entrée, sont du chev. d'Arpin, et les autres, de Vespasien Strada. Dans le corridor, au-dessus du portique, on admire une Vierge peinte à fresque par Léonard de Vinci. Dans la bibliothéque il y a les bustes du Tasse et de Jean Barclay, fameux lettré François : on y conserve une écritoire de terre cuite, un essuiemain d'écorce d'arbre, et une lettre manuscrite du Tasse, qui mourut dans ce monastère en 1595, à l'âge de 51 ans. Au-dessus de la terasse du jardin du couvent, on voit d'un coup d'œil, toute la Ville ; cette vue est assez belle et pittoresque.

En tournant ensuite à gauche, on trouve sur le même mont, le Cimetière de l'Hôpital voisin du St.Esprit, que Benoit XIV a fait faire. Il y a cent sepultures, et une petite Eglise dont l'architecture est du chev.Fuga.

La rue, après ce cimetière, conduit à la *villa* Lante, où il y a un beau casin, bâti sur les dessins de Jules Romain, qui y peignit la salle.

En retournant en arrière, et en descendant dans la rue de la Lungara, on voit, vis-à-vis, l'Hôpital des Fous, que Benoit XIII y fit transporter de la place Colonne où ils

étaient, pour les unir au grand Hôpital du St.Esprit. On voit après, la

Porte St. Esprit.

En 850, le Pontife St.Léon IV fit entourer de murailles le Vatican, d'où lui vint le nom de Cité Léonine. Parmi les six portes qu'il fit faire, celle-ci, qui alors avait le nom de porte du Bourg, était la principale. Paul III ayant ensuite fait construire les bastions de Rome, dans lesquels cette porte se trouva renfermée, il la rebâtit avec une magnifique et solide architecture d'Antoine de Sangallo, à qui la mort ne permit pas de l'achever. Lorsque Urbain VIII étendit ensuite les murs pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte resta inutile, ainsi que l'autre appellée Septimienne, comme nous l'avons dit un peu auparavant. Cette porte s'appelle présentement porte St.Esprit, à cause de sa proximité de l'hôpital de ce nom.

En dedans des bastions, qui sont vis-à-vis les petites maisons, il y a la *villa* Barberini, d'où l'on a une fort-belle vûe qui fait grand plaisir aux Paysagistes. En retournant en arrière, par la même rue de la Lungara, après la porte Septimienne, on trouve à gauche,

L'Eglise de Ste. Dorothée.

L'Ordre des Théatins et celui des Ecoles Pies ont possédé, dans leur origine, cette Eglise, dont les Mineurs Conventuels firent l'acquisition, en 1738; ils la firent ensuite

rebâtit sur le plan de Jean Baptiste Nolli. Ces Religieux l'ont ornée de tableaux, dont celui du premier Autel, à droite, est de Joachim Martorana, Palermitain; le St. Antoine, sur l'Autel suivant, de Laurent Gramiccia; le tableau de l'Autel qui vient ensuite, de Gaspard Prenner; celui du maître Autel, de Michel Bucci; le St. François à la croisée, de Liboire Mormorelli; et le tableau du dernier Autel, est de Vincent Meucci. Un peu plus loin, on trouve le

Pont Sixte.

On ignore par qui ce pont a été fait: quelques uns prétendent par l'Empereur Trajan, d'autres sans aucune bonne raison ajoutent que Antonin le Pieux le fit faire en marbre. On l'appellait Janiculense, à cause de sa proximité du mont Janicule. Il prit ensuite le nom du Pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474.

ITINERAIRE INSTRUCTIF
DE ROME

SEPTIEME JOURNE'E.

Après avoir observé les objets les plus remarquables du Transtevere, il faut repasser le fleuve par le pont Sixte, pour entreprendre le cours de cette journée. Le premier objet qui d'abord se présente à la vue, est la magnifique

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine qui est en face de la rue Julie, fut faite par ordre de Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. L'eau vient de la fontaine Pauline, passe par l'intérieur du pont Sixte et remonte à une hauteur fort considérable. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre Jonique, qui soutiennent un Attique, et en une grande niche, sous laquelle on voit, en haut, une ouverture d'où sort une grande quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et puis se précipite dans un grand bassin. Le grand édifice auquel cette fontaine est adossée, est

L'HOSPICE ECCLÉSIASTIQUE, DIT DES CENT PRÊTRES.

Sixte V fit bâtir, en 1587, cet hospice avec une petite Eglise annexée pour les pauvres invalides. Clément XI les fit ensuite transférer

à l'hospice de St.Michel à Ripa,et destina cet édifice, partie pour le Conservatoire des pauvres filles mendiantes, appellées communément les *Zoccolette*, et partie pour cent Prêtres, tant Romains qu'Etrangers, qui voudraient demeurer et vivre à Rome en communauté.

On trouve dans la rue en face du pont, l'Eglise paroissiale de St.Sauveur *in Onda*, ainsi surnommée d'un tableau qui était autrefois sur le maître Autel, où l'on voyait représenté le Sauveur marchant sur les flots de la mer. Cette Eglise fut bâtie en 1620, par la Maison Cesarini, et donnée par Eugéne IV, aux PP. Mineurs Conventuels, qui y ont fixé la résidence du Procureur Général de leur Ordre. Au bout de cette rue, appellée des Peigniers, on trouve à droite,

L'EGLISE ET L'HOSPICE DE LA TRINITÉ DES PELERINS.

Cette Eglise fut bâtie l'an 1614, sur les dessins du Paul Maggi; la façade fut faite aux dépens de Jean Baptiste de Rossi, sur les dessins de François de Sanctis; elle est de pierre de taille,ornée des statues des quatre Evangelistes, sculptées par Bernardin Ludovisi. Les peintures de la premiere chapelle sont de l'école de Jean de Vecchi. Le St.Philippe sur l'Autel suivant, fut peint par un Prêtre. Les peintures de la chapelle qui suit,sont de Jean-Baptiste de Novare. Le Saint Matthieu Apôtre, sur l'Autel de la croisée, à été sculpté par

Mr. Cope, Flamand, excepté l'Ange qui lui présente l'écritoire, fait par Pompée Ferrucci. Le tableau du maître Autel, représentant la très-Sainte Trinité, est regardé par les connaisseurs comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni, qui peignit aussi le Pere Eternel dans la lanterne de la coupole. Les quatre Prophètes aux angles de cette coupole, sont de Jean-Baptiste Ricci, de même que les peintures autour de la Vierge de l'autre côté de la croisée, et le tableau de St. Benoit dans la chapelle suivante. Les peintnres de la chapelle de St. Grégoire sont de Balthasar Croce. Le tableau de la chapelle contigüe est du chev. d'Arpin, et celui du dernier Autel est du Bourguignon.

A cette Eglise est annexé l'hospice des Pélerins, dont la fondation est due aux soins de St. Philippe Neri qui commença, en 1548, le grand œuvre d'hospitalité envers les pauvres qui venaient visiter les Sanctuaires de Rome. Les Pélerins sont reçus en tous tems dans cet hospice, et les convalescens de toutes les Nations y sont aussi logés et nourris pendant trois ou quatre jours. On a compté jusqu'à cinq mille Pélerins par jour, dans la semaine Sainte du dernier Jubilé de l'année 1775. On voit dans le premier refectoire plusieurs bustes, parmi lesquels est celui d'Urbain VIII, ouvrage du Bernin; et celui d'Innocent X, de l'Algarde. Dans le second grand refectoire se trouvent sur les murs beaucoup d'inscriptions où sont notés les noms des bienfaiteurs

et les sommes qu'ils ont laissées à ce lieu pie. Au bout de ces reféctoires il y a une salle où l'on lave les pieds aux Pélérins, le premier soir de leur arrivée. Cet acte de piété est pratiqué par les Confrères de la Compagnie, au nombre desquels il y a des Cardinaux, des Prélats et des Princes qui les servent aussi à table. On voit dans cette salle un tableau du Pomarancio, représentant St. Philippe Neri. Vis-à-vis l'Eglise, est le

Mont de Piété.

Le P. Jean Calvo Général des Cordeliers, en 1539, considérant l'abus que les Juifs faisaient à Rome de la misere du Peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix, qui ruinaient souvent des pauvres Marchands, obtint de Paul III l'établissement d'une Société de personnes aisées qui prêtaint de l'argent sans intérêt, moyennant une sûreté, ou un gage qu'ils rendaient aussi-tôt qu'on venait restituer la somme. Les Papes ensuite établirent le Mont de Piété avec des revenus et de privileges; Sixte V lui donna une maison, et Clément VIII, en 1604, le plaça dans l'endroit où il est actuellement. Depuis ce tems-là le bâtiment a été augmenté sur les dessins de Charles Maderne, et on y a fait depuis quelques années, une addition considérable du côté de la Trinité des Pellerins.

Cette grande maison a beaucoup d'appartemens et un grand nombre de piéces où l'on conserve les gages. Il y a aussi un dépôt où

chacun peut mettre en sûreté son argent. Une Compagnie de quarante Chevaliers Romains préside à l'administration de ce Mont, dont le chef est Monseigneur le Trésorier général. Il y a enfin dans le même bâtiment, une chapelle fort-riche, incrustée de bons marbres et ornée de statues et de bas-réliefs sculptés par Dominique Guidi, par Mr.le Gros, par Mr.Teodon, par le Mazzolini, par le Cametti, par le Cornacchini et par le Moderati. Peu loin de-là est

L'Eglise de St.Paul, dite St.Paulin à la Regola.

On appellait autrefois cette Eglise *in Arenula*, à cause du sable que le Tibre, qui en est proche, y dépose plus qu'ailleurs, dans ses débordemens. On lui donne aujourd'hui par corruption le nom de la Regola, ainsi qu'à tout le quartier. On l'appellait encore anciennement l'Ecole de St.Paul, parcequ'on croit que cet Apôtre enseignait dans cet endroit, la Loi de Jesus-Christ.

Les Religieux Siciliens du Tiers-Ordre de St.François, à qui elle appartient, rebâtirent l'Eglise et le couvent. L'architecture de la façade de l'Eglise est de Jacques Ciolli, et celle de l'intérieur, de Frere Jean-Baptiste Borgonzone. Le tableau de Ste.Rosalie au premier Autel à droite, est de Marien Rossi Sicilien, et celui de l'Autel suivant, de Jean. Baptiste Lénardi. Les peintures de la tribune sont de Louis Garzi. La Ste. Anne, aprés la

chapelle de la Vierge, est d'Hiacinthe Calandrucci, et les fresques dans la voûte sont de Salvator Monosilio. Le tableau du dernier Autel est du même Calandrucci.

Peu loin il y a l'Eglise de Ste.Marie *in Monticelli*. On trouve après, le

Palais Santacroce.

François Paparelli fut l'architecte de ce grand palais, dont la cour est ornée de bas-réliefs antiques, de bustes et de statues. Dans la salle des domestiques, on voit les statues d'Apollon, de Diane, d'un Gladiateur, d'une Chasseusse, un buste sculpté par l'Algarde et d'autres marbres. La premiere chambre est ornée de cinq grands tableaux des Zuccari. Parmi les tableaux de la seconde chambre on distingue un St.Jérôme, du Guerchin; un Job, de Salvator Rosa; un grand paysage, de Poussin; un dessin du chev. d'Arpin; une répétition de l'Hérodiade, du Guide, qu'on trouve dans le palais Corsini; une Vierge, par Raphaél; une autre Vierge, par le Guide; un St.Sébastien, du Guerchin; et une Saintefamille, par Jules Romain. Dans la troisième chambre on distingue une bataille de Salvator Rosa, et un grand tableau de l'Albane.

Suit la galerie dont la voûte fut peinte par Jean Baptiste Ruggieri et par Augustin Ciampelli. Elle est ornée de tableaux, parmi lesquels il y a quatre ronds de l'Albane, représentant les Saisons; une Assomption, du Gui-

de; un St.Sauveur, du Guerchin; un superbe portrait de femme, ayant un voile sur la tête, de Rubens; deux paysages, de Nicolas Poussin; un petit tableau, représentant la Vierge avec St.Joseph et Ste. Catherine, de l'école de Raphaél. La rue, qui est vis-à-vis de ce palais, conduit à

L'EGLISE DE STE.MARIE *in Cacaberis*.

L'origine de cette dénomination est incertaine. On croit cependant qu'elle peut dériver du nom de la Maison de celui qui la fit bâtir, ou, avec plus de vraisemblance, du mot Latin *Cacabus*, qui signifie chaudière; ce qui a rapport à la rue autrefois habitée par des Chaudronniers. Cette Eglise appartient à la Confrèrie des Cochers, par concession d'Alexandre VII.

Les restes antiques qu'on voit à gauche de cette Eglise, sont, suivant plusieurs, du Portique de Gneus Octave; mais d'autres les croient, avec plus de raison, de celui de Philippe, parceque selon Pline, ces colonnes avaient leurs chapiteaux en bronze, et celles qui restent aujourd'hui les ont en travertin.

La place, qui suit, est appellée de la Juiverie, parcequ'elle est avant la Juiverie ou quartier des Juifs, qui est une enceinte où le Pape Paul IV les obligea de se retirer, pour les séparer des Chrétiens, parmi lesquels ils étaient mêlés auparavant. On éstime qu'il y a environ sept mille Juifs à Rome, quoique l'on ne peut voir rien de plus misérable que

la Juiverie, ils font un commerce considérable.

On voit dans cette place, sur une maison, une inscription en grand caractère, d'un certain Manlius qui fit bâtir cette maison. Cette inscription prouve le rétablissement de la nouvelle Rome, sous le Pontificat de Grégoire XI, lequel en 1377 retournant d'Avignon à Rome, rendit le bonheur à la Ville.

Un peu plus avant, on trouve le palais Cenci, situé sur un petit mont formé par les ruines du Théâtre de Balbus, dont la circonférence est indiquée par la rue et les maisons voisines, dans lesquelles on voit enchassés dans les murs, plusieurs morceaux de colonnes, de chapiteaux et d'autres ornemens. Sur la place de la Juiverire il y a l'Eglise de Ste. Marie *del Pianto*; et dans les environs de cette même place on trouve l'Eglise de Ste. Marie *in Publicolis*.

En entrant dans la rue des Falegnami, on trouve dans une petite rue à droite

L'Eglise et le Monastere de la Visitation.

Cette Eglise avec le monastère appartenait autrefois aux Religieuses Bénedictines, lesquelles, en 1797, s'étant unies à celles du Champ de Mars, elle fut donnée par Pie VI, aux Religieuses de St. François de Sales, fondées par Ste. Françoise Fremiot de Chantal. Le tableau du premier Autel à droite, représentant le Passage de St. Joseph, est de la manière de Guide Reni. La Ste. Françoise Fre-

miot de Chantal, sur le second Autel, est du chev. Sébastien Conca. La Visitation de la Vierge, sur le maître Autel, est de Charles Cesi. Le groupe en marbre représentant St. François de Sales, sur l'autre Autel, est de François Moratti. En revenant dans la rue des Menuisiers, on trouve à son extrémité la place et

L'EGLISE DE ST. CHARLES AUX *Catinari*.

Les Clercs Réguliers Barnabites de la Congrégation de Milan, obtinrent cette Eglise de Grégoire XIII. Ensuite on commenca à la rebâtir à cause d'un incendie arrivé en 1612. Cet endroit prit son nom des ouvriers qui y faissaient anciennement des bassins, des plats et des écuelles de bois appellés en Latin *Catini*. Le Cardinal Jean-Baptiste Leni fit achever cette Eglise sur les dessins de Rosat Rosati, excepté la façade, qui fut faite par Jean-Baptiste Soria qui l'orna de deux ordres, l'un Corinthien, et l'autre Composite.

L'intérieur de cette Eglise est d'ordre Corinthien, décoré d'excellentes peintures. L'Annonciation, dans le tableau de la premiere chapelle à droite, est du Lanfranc. Le St. Blaise, sur l'Autel de la croisée, est d'Hiacinthe Brandi. La Ste. Cécile, de l'Autel suivant, est d'Antoine Gherardi. Le maître Autel est orné de quatre colonnes de porphyre, et d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant la Procession de penitence que fit faire St. Charles Borromée à l'occasion de la peste de

Milan. On voit derrière cet Autel une belle demi-figure de St.Charles, peinte à fresque par le Guide. Les peintures de la tribune sont de Lanfranc; les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont de fort-beaux ouvrages du Dominiquin. Le tableau de la chapelle, près du maître Autel, est du Romanelli. Celui de la croisée, représentant la mort de Ste.Anne, est un ouvrage très-estimé d'André Sacchi, qu'on regarde comme un des chefs d'oeuvres de la peinture, aussi bien que celui qui était à St. Romuald, du même maître. La Conversion de St.Paul, dans la dernière chapelle, est de Joseph Ranucci, et les autres peintures sont de Philippe Mondelli. En continuant le chemin par la droite, on voit au fond d'une petite place,

L'Eglise de Ste.Barbe.

Cette Eglise, autrefois paroissiale, avait le titre Cardinalice. L'Université des Libraires l'obtint environ l'an 1600, la renouvella, l'orna de peintures, et la dédia à St.Thomas d'Aquin et à St.Jean de Dieu leurs Protécteurs. Le tableau du maître Autel, les fresques de la chapelle du Crucifix et celles de la voûte, sont de Louis Garzi. La Vierge avec l'Enfant Jesus, St.Thomas d'Aquin et St.Sabas Abbé, est de François Ragusa. Le St.Jean de Dieu est d'un éleve du Garzi; et le St.Sabas Abbé, sur le derniere Autel, est d'un éleve

du Baroche. En avançant par la rue des *Giuppo nari*, on arrive à la

Place de *Campo di Fiori*.

A gauche du Champ de Mars, à côté du Tibre, il y avait un autre Champ appellé Mineur pour le distinguer de celui de Mars qui était beaucoup plus vaste. La voie *Recta* qui était entre le pont Triomphal et le pont Sixte, devait être à peu près où est maintenant la rue Julie, l'une des plus remarquables de l'ancienne Rome, pour le passage des Triomphateurs. Ce Champ fut donné au Peuple Romain par Caja Taratia ou Suffetia vierge Vestale. Cet endroit conserve encore le nom de Champ, ainsi que celui de Mars, et on l'appelle *Campo di Fiori*, Champ de Fleurs, peut-être des jeux Floreaux qui y furent établis. On tient dans cette place, le marché du bled et des chevaux. A l'entrée de cette place, on voit le

Palais Pio.

Le Cardinal François Condulmero, du tems d'Eugène IV, fit bâtir ce palais sur les restes du Théâtre de Pompée. Il passa ensuite à la Maison Orsini et enfin par acquisition, au Prince Pio de Carpi de Ferrare, qui y fit la belle façade sur les dessins de Camille Arcucci.

Le Théâtre de Pompée fut le premier Théâtre fixe, érigé à Rome, car auparavant on n'en faisait que de bois, suivant les occasions. Pompée le fit construire l'an de Rome 699,

après la guerre contre Mithridate. Il était si grand qu'il contenait jusqu'à quarante mille personnes. On voit dans l'écurie de ce palais, plusieurs restes des voûtes qui soutenaient les gradins. Le même Pompée fit construire autour de ce Théatre un magnifique portique soutenu par cent colonnes, pour mettre le Peuple à couvert de la pluie. Il y fit aussi bâtir, du côté de St.André *della Valle*, une Curie pour y rassembler le Sénat les jours des spectacles. Ce fut dans cet endroit que Jules César fut assassiné par Brutus et Cassius au milieu des Sénateurs assemblés, le 15 Mars de l'an 44 avant l'ère vulgaire, pour lui donner le titre de Roi dans tout l'Empire. En allant du *Campo di Fiori* à la rue *del Pellegrino*, où sont plusieurs boutiques des Orfevres, on voit au commencement de cette même rue, une grande place où est le

Palais de la Chancellerie Apostolique.

Ce beau et grand palais fut commencé par le Cardinal Mezzarota et achevé par le Cardinal Raphaél Riario Neveu de Sixte IV, sur les dessins du célèbre Bramante; il est destiné à l'habitation du Cardinal Vice-Chancelier de la Ste.Eglise. On a employé à la construction de cet édifice des matériaux ruinés du Colisée, et les marbres dont il est décoré, ont été pris à l'Arc de Gordien. La cour est ornée de deux rangs de portiques, l'un sur l'autre; ils sont soutenus par 43 colonnes de granit. Les appartemens sont ornés de peintures de

Palazzo della Cancelleria  Palais de la Chancellerie

George Vasari, de François Salviati et d'autres habiles maitres. Les cartons qu'on voit dans le grand salon, sont de Marc-Antonine Franceschini; ils ont servi pour faire les mosaïques d'une des coupoles de la Basilique Vaticane. C'est dans cette grande salle que s'assemblent tous les mardis et les vendredis, douze Prélats députés pour la révision des Bulles Apostoliques, de même que tous les autres Officiers de la Chancellerie.

En entrant dans la ruelle vis-à-vis de ce palais, on trouve aussitôt un petit palais appellé la Farnesine, dont l'architecture est fort admirée par les connoisseurs. Elle est aussi de Bramante Lazzari qui le bâtit avec des travertins du Colisée, restés de trop de la bâtisse du palais de la Chancellerie.

En allant par la rue des Baullari, on arrive à la place Farnèse qui est ornée de deux fontaines, formées par deux grandes coupes ovales de granit d'Egypte, l'une trouvée dans les Thermes de Caracalla et l'autre dans ceux de Tite. Elles sont de la longueur de 17 pieds et profondes de 4 pieds, et ont des têtes de Lions sur les devants.

Il y a sur cette place l'Eglise de Ste. Brigitte, érigée en 1391 par Boniface IX, dans l'endroit même où habita la Sainte Princesse de Suéde. Ensuite Clément XI la fit renouveller et embellir de peintures de Blaise Puccini. Elle appartient à quelques Religieux Suedois de l'Ordre de la même Sainte. Passons à-présent au

PALAIS FARNÈSE.

C'est le plus beau et le plus superbe palai de Rome, tant par sa magnificence, que pa sa belle architecture. Paul III, pendant qu'i était Cardinal, le fit commencer sur les des sins d'Antoine de Sangallo. Le Neveu de c Pontife, le Cardinal Alexandre Farnèse, l fit achever sous la direction du Bonarroti e de Jacques de la Porte. L'architecture de l façade, qui regarde la rue Julie, est de c dernier. Les travertins dont ce palais est bâ ti, ont été pris au Colisée deja ruiné. C magnifique palais appartient au Roi de Na ples, ainsi que tous les biens de la Maison Farnèse. Sa figure est un quarré parfait, ce qui le fait aussi appeller communément le dèz de Farnèse. Chacune des quatre faces est percée de trois rangs de croisées. Par la gran de porte extérieure on entre dans un vestibu le orné de 12 colonnes Doriques de granit montées sur des dèz. La cour est éxactement quarrée : elle est decorée dans son pourtour de trois ordres, l'un sur l'autre; les deux pre- miers qui sont Dorique et Jonique, ont des arcades qui donnent jour à des portiques tout autour : le troisième qui est Corinthien, a dans ses entre-pilastres des croisées. La bel- le cour était autrefois décorée de statues, par- mi lesquelles on admirait le merveilleux et su- perbe Hercule de Glycon, Athenien, et la célèbre Flore, qui sont présentement à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques dont ce



Palazzo Farnese || Palais Farnese

palais abondait. Il y avait encore, dans l'autre cour, le fameux grouppe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse. Il ne reste dans cette cour que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son tombeau *a capo di Bove*, hors de la porte St. Sébastien.

En montant au premier étage, par le magnifique escalier, on trouve la galerie peinte à fresque par le célèbre Annibal Carrache, aidé par ses élèves; et c'est son plus grand ouvrage. La voûte de cette galerie est partagée en onze tableaux de différentes grandeurs, et en huit petits ronds, tous entourés de termes, de figures académiques et de plusieurs ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu de la voûte représente le Triomphe de Bacchus et d'Arianne placés l'un et l'autre sur deux chars différens, marchants l'un à côté de l'autre. Le char de Bacchus, qui est d'or, est tiré par deux tigres; et celui d'Arianne, qui est d'argent, est trainé par deux boucs blancs. On voit autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Baccantes et Silène sur sa monture, qui les précède et qui fait un des plus beaux episodes du tableau.

L'un des deux tableaux latéraux de celui dont nous venons de parler, représente le Dieu Pan qui offre à Diane la laine de ses chévres; l'autre, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris.

Des autres quatre grands tableaux qui sont autour de la voûte, l'un représente Galatée

qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours volans et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant qu'un des Amours lui décoche une flèche. L'autre vis-à-vis représente l'Aurore qui enlève dans son char Céphale. On voit dans le troisième, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galatée. Le quatrième représente Poliphème qui lance un quartier de roche sur Acis qui se sauve avec Galatée.

Le premier des quatre tableaux quarrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit Nuptial. Dans le second, on voit Diane qui caresse Endimion, et deux petits Amours dans des buissons qui semblent jouir de leur victoire sur Diane elle-même. Le troisième représente Hercule et Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de basque pour l'amuser, et Iole au contraire vêtue de la peau du Lion et appuyée sur la massue d'Hercule est attentive à l'écouter. Le quatrième représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au-dessus des figures de Poliphéme, l'un représente Apollon qui enlève Hiacinthe; et l'autre Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'un Aigle.

Les huit ronds, ou médaillons faits en façon de bronze, représentent Leandre qui se noie dans l'Hellespont; Syringa métamorphosée en roseau; Hermaphrodite surpris par Salmax; Amour qui attache un Satyre à un arbre; Apollon qui écorche Marsyas; Borée qui

ravit Orithie ; Euridice rappellée aux enfers ; et Jupiter qui ravit Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fenêtres, l'un représente Arion qui passe la mer sur un Dauphin ; l'autre Prométhée qui anime sa statue ; Hercule qui tue le Dragon qui gardait le jardin des Hesperides ; le même qui délivre Prométhée enchaîné sur le mont Caucase, perçant d'une flèche le Vautour qui lui dévorait le cœur ; la chûte d'Icare dans la mer ; Calixte découverte grosse, dans le bain ; la même changée en ourse ; et Phébus qui reçoit la lyre de Mercure.

Le tableau, sur la porte vis-à-vis de la fenêtre du milieu, fut peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal ; il représente une Fille qui embrasse une Licorne, dévise de la Maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromede attachée sur le rocher pour être dévorée par la Balaine ; Persée qui combat le monstre marin, et les parens de la Princesse qui se désolent. L'autre vis-à-vis, représente Persée qui change en pierres Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

On trouve, quelques chambres après, un cabinet pareillement tout peint par Annibal, où il avait représenté, dans un tableau à l'huile, au milieu de la voûte, Hercule *in bivio*, c'est-à-dire entre le vice et la vertu. Cet ori-

ginal a été transporté ailleurs, et ce n'en est qu'une copie qu'on voit à-présent à sa place. Dans les autres autour, on voit représenté Hercule qui soutient le globe Céleste; Ulisse qui délivre ses compagnons des piéges de Circé et de ceux des Syrenes; le même qui se fait attacher au mât de son vaisseau en passant vers l'île des Sirènes; Anope et Amphinome qui emportent leur père et leur mère pour les sauver des flâmes du mont Etna; Percée qui coupe la tête à Méduse; et Hercule avec le Lion. Les ornemens en clair-obscur qui divisent tous ces sujets, sont aussi d'Annibal et l'éxécution en est si parfaite qu'il semblent en réliefs.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La grande salle qui vient après, est toute peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari. Sur une des façades sont représentés deux sujets, la paix faite par Charles V avec François I, Roi de France, et Martin Luther qui dispute avec Monseigneur Gaetani. A l'autre façade est figurée l'expédition de Paul III contre les Luthériens; et l'autre tableau représente l'union des armes Catholiques contre ces Hérétiques. On ne doit pas passer sous silence le beau plâtre de l'Hercule qui est dans le grand salon qui suit.

Dans la rue qui est à droite des ce palais, se trouve

L'EGLISE DE ST.PETRON.

Elle porta anciennement le nom de St.Thomas *della Catena*; mais depuis qu'on l'eut cedée à la Confrérie des Boulonnais, et qu' ils la rebâtirent, elle fut dédiée à St.Jean l'Evangeliste et à St.Petrone.On voit ces deux Saints représentés dans le tableau du maître Autel, ouvrage sublime du fameux pinceau du Dominiquin. En retournant à la place Farnèse, et en allant par la première rue à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais du tems de Paul III, sur le dessin de Jules Mazzoni, éleve de Daniel de Volterre. En 1632, le Cardinal Bernardin Spada en fit l'aquisition, et il le fit embellir sous la direction du chev. Borromini. La façade et les murs des cours sont ornés de stucs et de bas-reliefs. Dans les appartemens, il y a une riche et superbe collection de tableaux et de marbres antiques.

On monte par un fort-bel escalier au premier étage, où l'on voit, dans la salle des Domestiques, la célèbre statue colossale de Pompée le Grand, trouvée du tems de Jules III, dans le petite rue des Leutari. On croit que c'est la même statue aux pieds de laquelle mourut Jules César.

Dans la salle contigüe il y a dix tableaux à

fresque qu'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant à la seconde chambre et en commençant à l'ordinaire par la droite, on voit, entr'autres tableaux, une Crêche, par Lazare Baldi, et quelques histoires du même Auteur; une bambochade, par le Cerquozzi; le portrait d'un Cardinal, par le Guide; une femme qui a un compas en main, par Michel-Ange de Caravage; une autre Crêche, aussi par Lazare Baldi; un portrait, du Titien; un Sacrifice, par le Bassan; un tableau de Pierre Testa; et deux demi-figures, par le Caravage.

Dans la troisième chambre on voit une Prédication de St. Jean, d'auteur Flamand; un tableau où sont représentés des livres, des papiers et d'autres choses, pareillement d'un Flamand: il est d'une grande singularité par son fini; un Assassinat, par Teniers; deux batailles, par Bourguignon; une Baccante, par Mola; une figure de femme, par le Giorgion; un St.Jean, par Mr. Valentin; un Crapoussin, par Michel-Ange de Caravage; le marché de Naples et la révolte de Massaniello, tous deux de Michel-Ange des Bambochades; et une Visitation de Ste.Elisabeth, par André del Sarto.

Suit la galerie, où sont, une Saintefamille, par Rubens; deux petits tableaux du Bourguignon; deux, du Cerquozzi; et un petit tableau non achevé qui représente une femme au milieu de quelques fripons, par le Domi-

niquin: un grand tableau, représentant la mort de Lucrèce, de l'école de Pierre de Cortone; un St-Jérôme, par Luc Jordans, sur le stile de l'Espagnolet; deux paysages, l'un vis-à-vis de l'autre, du stile de Salvator Rosa; huit fort-beaux portraits, du Titien, dont on distingue celui qui a des gants, et celui qui ressemble à un Philippin, tous deux sont superbes; une Ste.Françoise, par le Guerchin; une Vierge avec Ste.Anne, par le Barroche; une Piété, par le Bassan; une Madelaine, par Luc Cambiasi; une Saintefamille, par George Vasari; un St.François, par le Carrache; un grand tableau représentant Cléopatre, par le Trevisani; et au-dessous, deux petits paysages Flamands et deux de Vanvitelli: une Judith, par Michel-Ange de Caravage: un Massacre des Innoçens, par Pierre Testa; une Madelaine, par Guide Cagnaeci: Jesus-Christ qu'on dépouille de ses habits, par Gerard delle Notti, et au-dessus un fort-beau St.Jean-Baptiste, par Jules Romain.

On distingue dans la chambre suivante, une perspective, par le chev. Panni, au-dessus de laquelle il y a un Sacrifice d'Iphigénie, par Pierre Testa; deux têtes de Chérubins, qu'on croit du Correge; deux paysages de l'école Carrache; deux bambochades, du Cerquozzi; le portrait de Paul III, par le Titien; et celui du Cardinal Spada, ouvrage superbe du Guide; un Hiver, Flamand; quelques perspectives, du Viviani; un Sacrifice, de Lazare Baldi; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par

Pierre Perugin ; une Madelaine par le Guerchin ; une Joueuse d'instrumens, par Michel-Ange de Caravage ; et une autre perspective du Viviani.

En passant aux chambres du rez-de-chaussée, on voit dans la première, les statues d'Apollon, de Diane, de Pan, d'Hercule, et plusieurs bustes et têtes antiques. Dans la seconde chambre, il y a huit grands bas-réliefs antiques, historiés ; et quatre petits en arabesques ; il y a de plus, un petit Amour endormi. La troisième chambre contient la figure d'un Gladiatenr ; un enfant sur un cheval marin, et six bustes. On voit de la grande porte qui est ici, dans un petit jardin, un portique orné de colonnes Doriques et diminué en perspective, architecture du chev. Borromino, sur le goût de l'escalier Royal du Vatican, fait quelque tems après, par le chev. Bernin. Dans la quatrième chambre il y a un tableau ancien, sur bois. Enfin, dans la dernière chambre, sont deux bustes de Cardinaux ; deux têtes, cinq bustes antiques et une belle statue crue d'Aristide, le politique et guerrier, rival de Thémistocle : il est assis, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude d'écouter quelque Philosophe.

En retournant au palais Farnèse, après l'avoir traversé, on entre tout de suite dans la rue Julie, qui est l'ancienne voie *Retta*, qu'on peut appeller une des plus belles rues de Rome, et que Jules II fit tirer au cordeau. Dans la petite maison, qu'un arc unit au palais Far-

nése, à qui elle appartient, il y a, dans une chambre du bas, une fort-belle peinture à fresque du Dominiquin, où est représenté, dans un grand paysage, la mort d'Hiacinthe. Contigüe à cette maison est

L'EGLISE DE STE.MARIE DE L'ORAISON, DITE DE LA MORT.

Cette Eglise appartient à l'Archiconfrérie appellée de la Mort, dont l'institut, qui a commencé dès l'an 1538, est d'aller chercher et enterrer ceux qui meurent dans les campagnes de Rome. En 1560, les Confrères eux-mêmes y firent bâtir une petite Eglise, et ils furent les premiers à introduire l'Oraison des 40 heures, qui ensuite s'est répandue dans toutes les Eglises du Monde; ce qui lui fit prendre le titre de Ste.Marie de l'Oraison. Comme elle était trop petite pour l'éxercice des fonctions sacrées, la Confrérie la fit rebâtir en 1737 sur les dessins du chev. Fuga. L'intérieur en est de figure ronde; il est orné de stucs dorés et de bonnes peintures. Les fresques qu'on voit entre les chapelles et sur la porte principale, sont de Lanfranc; elles étaient déjà dans la vieille Eglise. La Saintefamille de la première chapelle à droite, est de Laurent Masucci; et l'Archange St. Michel, dans la suivante, est de Raphaélin de Reggio. Le Crucifix sur le maître Autel, est de Ciro Ferri, et la Ste.Julienne Falconieri, de l'Autel qui suit, est du chev.Ghezzi. Auprès de cet-

te Eglise est le palais Falconieri, et presque vis-à-vis, on trouve

L'EGLISE DE STE. CATHERINE DES SIENNAIS.

Vers l'an 1526, une Compagnie de Siennais érigea dans cet endroit une petite Eglise, qui fut ensuite, en 1770, rebâtie avec une plus grande magnificence sur le plan du chev. Paul Posi. Elle est toute ornée de stucs et de peintures. Le tableau du premier Autel à droite, est de Salvator Monosilio. Celui du second est de Nicolas Lapiccola. Les Epousailles de Ste. Catherine sur le maître Autel, et les deux ovales latéraux, sont de Cajétan Lapis. Les peintures de la tribune sont de Mr. Pecheux; et celles de la voûte de l'Eglise, sont d'Herménégilde Constantini. Dans les chapelles suivantes de l'autre côté, le premier tableau est du chev. Thomas Conca, et le second, de Dominique Corvi. Les deux ovales sur les portes latérales, sont de Pierre Angeletti; les deux suivans, sont de Mr. Parrocel; et des deux derniers, l'un est d'Ignace Morla, et l'autre du même Conca. En entrant dans la rue à gauche, on trouve tout de suite

L'EGLISE DE STE. CATHERINE DE LA ROUE.

Dès l'an 1166, cette Eglise est paroissiale, et unie au chapitre de St. Pierre au Vatican. Elle est nommée de la Roue, qui fut l'instrument du martire de Ste. Catherine, pour la distinguer de celle, dont nous venons de parler. Le tableau à fresque du premier Autel est

du Mutien. On voit sur le suivant, une statue antique à laquelle on a ajouté une palme et une demi-roue, pourqu' elle représenta Ste. Catherine. Le tableau du maître Autel est de Jacques Zucca. Les peintures latérales sont de Jacques Coppi. Le tableau de l'Autel suivant est de l'école de George Vasari. En sortant, on trouve immédiatement

L'EGLISE DE ST. JEROME DE LA CHARITÉ.

On dit, suivant une ancienne tradition, que cette Eglise a été bâtie dans l'endroit même où était la maison de Ste. Paule Matrône Romaine; parcequ'elle y avait logé le Docteur St. Jérôme, lorsqu'il vint à Rome, en 382. Après avoir été longtems Collégiale, cette Eglise passa aux Religieux Observantins de St. François, qui y resterent jusqu'en 1519, époque où ayant été transferés à l'Eglise de St. Barthélemi à l'île, Léon X la donna à une Congrégation de Nobles instituée par le Cardinal Jules de Medicis qui fut ensuite élu Pape avec le nom de Clément VII. Cette Congrégation, qui a le tître d'Archiconfrérie de St. Jérôme de la Charité, fait diverses œuvres pies, particulièrement envers les pauvres prisonniers. Elle entretient douze Prêtres pour desservir l'Eglise, parmi lesquels demeura pendant l'éspace de 33 ans, St. Philippe Neri, qui, en 1558, y fonda son institut, dont les éxercices sont encore pratiqués par les mêmes Prêtres, surnommés de

l'Oratoire et connus sous le noms des Peres de St.Jérôme de la Charité.

En 1660, cette Eglise fut rebâtie sur le plan de Dominique Castelli. La première chapelle à droite est ornée de marbres et de tombeaux, où sont des figures sculptées par Cosme Fancelli et par Hercule Ferrata. Le tableau de la chapelle à gauche du maître Autel, est de Durand Alberti. Le tombeau devant cette chapelle, a été fait sur les dessins de Pierre de Cortone. La Communion de St.Jérôme, qu'on voit sur le maître Autel, est une belle copie faite per Antoine Corsi du célèbre tableau du Dominiquin. Dans la chapelle suivante, qui est toute incrustée de bons marbres, on voit sur l'Autel une statue de St.Philippe Neri, sculptée par Mr.le Gros. Le St.Charles, dans la chapelle auprès de celle-là, est de Pierre Barbieri, et le St.Pierre, dans la dernière, est du Mutien.

On passe de la sacristie dans la maison des susdits Prêtres, où l'on voit la chambre de St.Philippe, réduite en Chapelle. Enfin près de la Sacristie, on trouve l'Oratoire, où il y a, sur l'Autel, un tableau du Romanelli. On a coutume, durant l'hiver, d'y faire chanter en musique, le soir de chaque fête, par une orchestre choisie, une composition sacrée, comme cela se pratique dans l'Oratoire de l'Eglise Neuve. Tout près d'ici est

L'EGLISE DE ST. THOMAS ET LE COLLÈGE DES ANGLAIS.

En 630, Offa, Roi d'Angleterre, fit bâtir cette Eglise et la dédia à la Ste. Trinité. Jean Scopard, Anglais, y ajoûta ensuite un hospice pour les Pélerins de sa Nation: mais Grégoire XIII le changea en Collége pour instruire les jeunes Anglais dans les sciences, afin de les rendre propres aux Missions de leur pays. Le même Pontife dédia cette Eglise à St. Thomas, Archevêque de Cantorbery, par la raison que ce Saint y avait demeuré pendant son séjour à Rome. Les fresques de cette Eglise sont du Pomarancio. Le tableau du maître Autel est de Durand Alberti.

Un peu plus loin, on voit à gauche, une maison d'une belle architecture, et après se trouve le palais Ricci, sur la façade duquel on voit des peintures en clair-obscur fort endommagées, de Polidore de Caravage. On trouve tout de suite dans la rue Julie, qui y est contigüe, l'Eglise du St. Esprit des Napolitains.

A' gauche de cette Eglise est le collége Ghislieri, fondé en 1636 par le célèbre Médecin Joseph Ghislieri, en faveur de 24 Jeunes gens qui y étudient pendant cinq ans.

En entrant dans la petite rue à droite, qui conduit au Tibre, on trouve l'Eglise de St. Eloi, appartenant à la Confrérie des Orfèvres, qui la fit bâtir sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle est ornée de peintures

du Romanelli, de Thaddée Zuccari et de Jean de Vecchi.

En retournant dans la rue Julie, on trouve un grand édifice, appellé les Prisons Neuves. Innocent X le fit commencer et Alexandre VII le fit achever. On y transporta alors les prisonniers des vieilles prisons de Tordinona qui étaient trop reserrées. La rue vis-à-vis mène à

L'EGLISE DE STE. LUCIE, DITE *dellā Chiavica*.

Le Chapitre de St. Pierre du Vatican confia cette Eglise, en 1264, aux soins de l'Archiconfrérie du Gonfalon, qui fut instituée dans ce tems-là, et qui la fit restaurer en 1650. On l'appelle vulgairement de la *Chiavica*, égoût, parcequ'elle est proche d'un des égoûts de la Ville. Ensuite on la rebâtit en 1765, sur les dessins de Marc David, et on l'orna de tableaux de Salvator Monosilio, d'Etienne Pozzi, d'Hermenegilde Costantini, et de Marien Rossi Sicilien, de qui est celui qui représente les Apôtres St. Pierre et St. Paul. Celui des deux latéraux du maître Autel, qui représente Ste. Hélène, est du Manetti et l'autre du Romanelli.

En retournant à la rue Julie, on trouve après les prisons, dans la ruelle qui va au Tibre, l'Oratoire du Gonfalon appertenant à la plus ancienne Archiconfrérie de Rome; c'est pourquoi elle porte une bannière ou gonfalon, dont elle tire son nom. Ce fut St. Bonaventure qui l'érigea en 1264. Cet

Oratoire est dédié à St.Pierre et à St.Paul . Il est orné de fresques de Live Agresti , de César Nebbia , de Raphaelin de Reggio , de Daniel de Volterre et de Marc de Sienne . En retournant dans la rue Julie , on trouve à gauche

L'Eglise de Ste.Marie du Suffrage .

Dès l'an 1594 , des personnes dévotes formerent une Confrérie dans l'Eglise voisine de St.Blaise , afin d'y prier pour les âmes du Purgatoire . Après avoir été approuvée par Clément VIII , elle fit bâtir en 1620 , cette Eglise et l'Oratoire qui y est annéxé , sur les plans du chev.Rainaldi . Les chapelles sont ornées de marbres , de stucs dorés et de peintures de Jean-Baptiste Natali , de Joseph Ghezzi , de Jérôme Troppa , d'Hyacinthe Calandrucci et du chev.Benaschi .

En entrant dans la rue à gauche , on voit en face , l'Eglise de Ste.Anne des Bressans , bâtie en 1575 par une Confrérie de Bressans , et ensuite réparée et embellie sous la direction du chev. Fontana . Le tableau de Ste. Anne est de l'école du Baroche . Les autres tableaux sont du Cozza , de Louis Gentile et du Mutien .

En retournant dans la rue Julie, on voit sous les maisons à gauche , plusieurs gros quartiers de travertin qui sont les sousbassemens d'un palais que Jules II fit commencer sur les dessins du Bramante , pour y placer les Tri-

bunaux de Rome, qu'ensuite Innocent XII établit à *Monte-Citorio*.

Suit l'Eglise paroissiale de St-Blaise, appellée *della Pagnotta*, du pain, à cause du pain béni qu'on y distribuait le jour de la fête de St.Blaise. Elle fut d'abord abbaye de Bénédictins, et puis unie par Eugènie IV, au Chapitre de St Pierre au Vatican. Le St. Blaise peint à fresque sur la façade de l'Eglise, est cru d'André Sacchi, ou de l'Albane.

On voit tout auprès le beau palais Sacchetti, ouvrage d'Antoine de Sangallo, célèbre Architecte, fait pour sa propre habitation. Après avoir appartenu à différens maîtres, il est enfin passé au pouvoir de la Maison Sacchetti. Il y a une salle ornée de belles fresques de François Salviati, qui représentent plusieurs histoires de l'ancien Testament; et une galerie où ce même artiste a peint les principales actions de David.

En entrant dans la petite rue à gauche du susdit palais, on trouve une maison, dont la façade est peinte en clair-obscur par le célèbre Polidore de Caravagge. Au bout de la rue Julie est

L'Eglise de St. Jean des Florentins.

En 1488, une Societé de Florentins érigea cette Eglise sur le plan de Jacques de la Porte. Léon X en fit une Paroisse pour tous les Florentins qui habitaient dans toute l'étendue de la Ville. La belle façade qu'il y a, fut faite par ordre de Clément XII sur les

dessins d'Alexandre Galilei qui l'a décorée de deux rangs de colonnes Corinthiennes. L'intérieur de cette Eglise est à trois nefs, avec des chapelles enrichies de marbres et de peintures. Le tableau de la première chapelle à droite, est du Passignani; celui de la seconde, est de l'école Florentine; l'autre de la troisième est de Santi Titi; et celui de l'Autel de la Vierge, est une copie d'un tableau de Charles Maratte. Sur l'Autel de la croisée il y a un beau tableau de Salvator Rosa, qui représente St.Côsme et St.Damien sur le bucher. Les peintures de la chapelle suivante, dediée à N.Dame, sont d'Anastase Fontebuoni et d'Augustin Ciampelli. Le magnifique maître Autel, qui est tout décoré de marbres, fut fait sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la Maison Falconieri. Le grouppe qu'on voit sur le maître Autel, représentant Jesus-Christ et St.Jean qui le baptise, est d'Antoine Raggi. La statue latérale qui représente la Foi, a été faite par Hercule Ferrata; et l'autre représentant la Charité, par Dominique Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet Autel, celui de Monseigneur Corsini, est de l'Algarde; l'autre de Monseigneur Acciajoli, est d'Hercule Ferrata.

La chapelle suivante du Crucifix, appartenante à la Maison Sacchetti,est toute peinte par Lanfranc. Ce qu'il y a de plus digne d'admiration, c'est la voûte où lon voit, dans la figure de N.S.qui monte au Ciel, un raccour-

ci très-bien entendu. Le tableau de Ste.Marie Madelaine, sur l'Autel de la croisée, est de Baccio Ciarpi; celui de la chapelle suivante, de Santi-Titi, et les autres peintures sont de Nicolas Pomarancio. Le St.Antoine dans la chapelle contigüe, est du Ciampelli; les peintures de la voûte sont d'Antoine Tempesta, et les latéraux, de Jean-Ange Canini. Les tableaux de la chapelle voisine, sont du Corradi, Florentin, et le St.Sébastien sur le dernier Autel, est de Jean-Baptiste Vanni. Parmi les tombeaux qui sont dans cette Eglise, on distingue celui de Monseigneur Corsini, de l'Algarde, et celui du Marquis Capponi, ouvrage de Michel-Ange Soldatz, sculpteur Français.

St.Philippe Neri et le célèbre Cardinal Baronius fréquentaient cette Eglise, de même que la maison qui y est jointe, où il y a l'hôpital de la Nation Florentine, érigé en 1607 par Dominique Campi, Florentin. L'Oratoire de la Piété, qui est dans la ruelle vis-à-vis, appartient aussi à cette Nation. A' gauche de l'Eglise de St.Jean des Florentins, il y a une petite rue qui mène au Tibre, où l'on voit les vestiges du

PONT TRIOMPHAL.

On ne doute point que les restes, qu'on voit au milieu du courant du fleuve, ne soient des piliers de l'ancien et célèbre pont Triomphal. On l'appellait ainsi, parceque les Vain-

queurs y passaient lorsqu' ils revenaient triomphans à Rome.

Pour mériter le Triomphe il fallait avoir tué au moins cinq mille ennemis dans une seule bataille. Après la victoire on faisait instance pour obtenir le Triomphe. En attendant, le Vainqueur à la tête de toute son armée s'approchait vers Rome, ou par la voie Flaminienne ou par la voie Cassienne. Il s'arrêtait dans les Champs du Vatican et du Janicule, près du pont Triomphal, dans le Temple de Bellone où il renouvellait ses instances pour le Triomphe. Le Sénat s'y rendait et éxaminait, dans le Temple même de cette Déesse, les demandes du Vainqueur, suivant lesquelles il lui accordait ou refusait le Triomphe. Lorsqu'il l'obtenait, on fixait immédiatement le jour de la cérémonie. Le Triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, *toga picta*, et tenait une palme à la main. Avant tout, il honorait les Dieux du Capitole par un pieux Sacrifice qu'il faisait dans le Temple de Bellone. Sorti du Temple et monté sur un magnifique char, il laissait les champs du Vatican et du Janicule, et accompagné de ses Soldat, il prenait sa marche par la porte et le pont Triomphale: il entrait ensuite par la voie *Retta* dans le Champ de Mars et s'avançait par le Champ de Flore, le Théâtre de Pompée, le Cirque Flaminien, le portique d'Octavie et le Théâtre de Marcellus, jusqu'au grand Cirque. De-là, tournant à gauche, par la voie Appienne il allait, de

l'Amphithéâtre Flavien à la voie Sacrée. Après avoir passé sous les Arcs magnifiques de cette voie et sous celui de Septime Sévère, il montait enfin au Capitole où il faisait à Jupiter *Optimus Maximus*, un Sacrifice solemnel, et un don des dépouilles des ennemis.

Dans les tems les plus reculés où les Romains faisaient la guerre aux Peuples du *Latium* et du Royaume de Naples, les Triomphateurs venaieut par la voie Appienne, et s'arrêtaient au Temple de Mars *extramuraneum*, devant la porte Capène. On compte 322 Triomphes, depuis Romulus, qui fut le premier à qui on en décerna les honneurs, jusqu'à l'Empereur Probus.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

HUITIEME JOURNE'E.

Pour achever dans cette dernière journée, le tour entier de Rome, il ne me reste à faire voir que ce qu'il y a de plus considérable dans l'enceinte du Vatican. L'étymologie de ce nom vient du mot Latin *Vaticinari*, parceque les Anciens avaient coutume de consulter les Oracles dans cet endroit. Il prit aussi le nom de Cité-Léonine lorsque le Pape St. Léon IV, le fit environner de murs. On va au Vatican par le

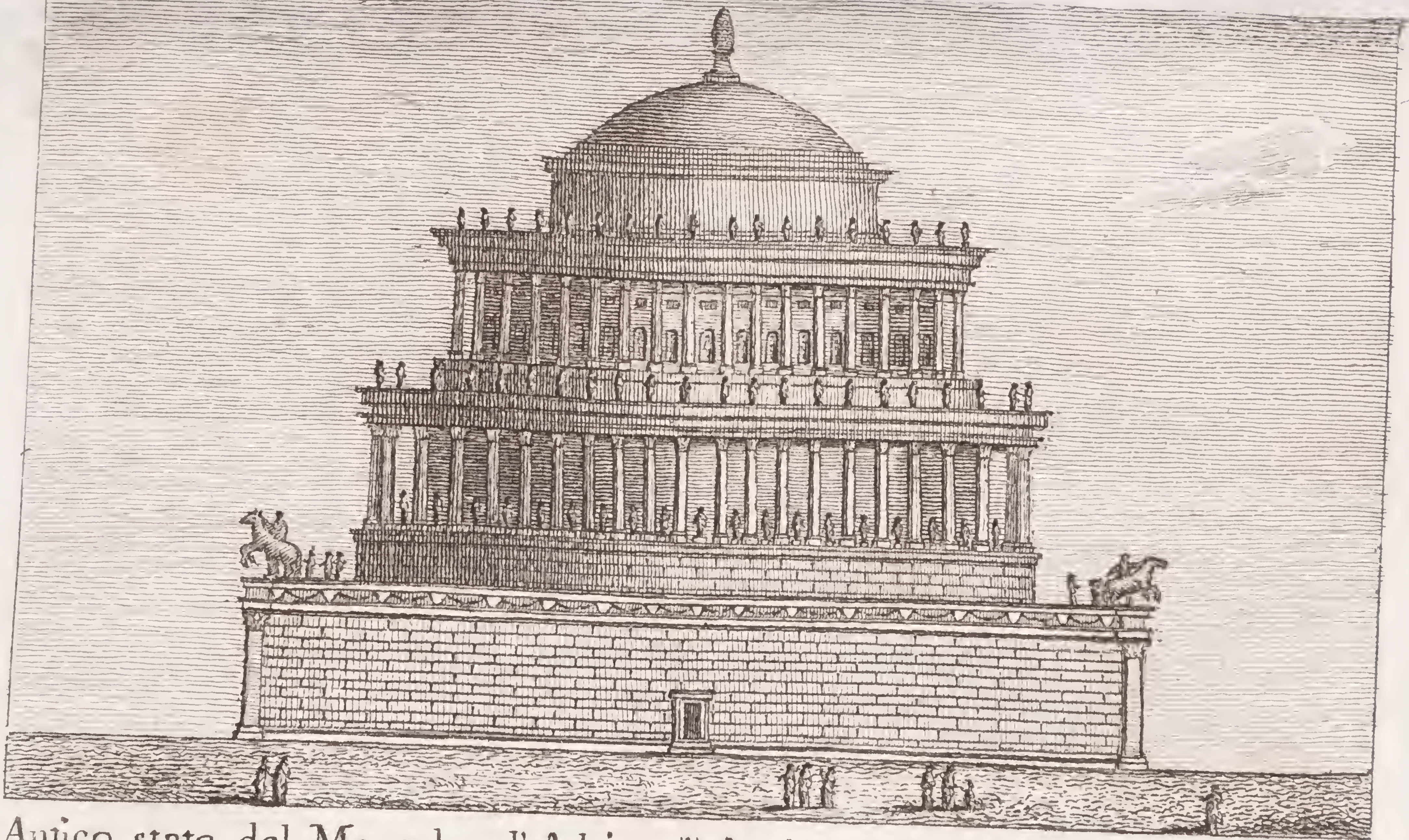
Pont St. Ange.

Ce beau pont s'appella d'abord Ælius, du nom de l'Empereur Ælius Adrianus, qui le fit construire vis-à-vis de son Mausolée. Ensuite il a pris le nom de pont St. Ange, lorsque le Mausolée d'Adrien fut appellé Château St-Ange. Ce pont, qui est à cinq arcades, a été reparé par divers Papes et sur-tout par Clément IX, qui sous la direction du chev. Bernin, y fit faire la balustrade de travertin, avec des grilles de fer, sur laquelle il mit dix grandes figures d'Anges en marbre, qui tiennent les instrumens de la Passion de N.S. Celui qui montre l'inscription de la Croix, est fait par le même Bernin: les autres sont de Cosme Fancelli, de Jérôme Lucenti,

d'Hercule Ferrata, de Dominique Guidi et de Paul Naldini. Les deux statues des Apôtres St.Pierre et St.Paul, qui sont à l'entrée du pont, y avaient déjà été placées sous le Pontificat de Clément VII; la première est de Lorenzetto, Florentin; et l'autre est de Paul Romain. En face de ce pont se présente le

Mausolée d'Adrien, aujourd'hui Chateau St. Ange.

L'Empereur Adrien fit faire ce magnifique Mausolée à l'émulation de celui d'Auguste, pour y faire conserver ses cendres; cet édifice fut élevé dans les jardins de Domitie, près du Tibre, presqu'en face de celui d'Auguste. Le soubassement de travertin et de marbre, en était quarré: il avait la longueur de 253 pieds. Sur ce soubassement s'élevait une grande masse ronde de peperin, de la circonférence de 576 pieds, toute incrustée de marbre. Elle était de trois ordres d'architecture, dont il ne reste à-présent que le premier, lequel était entouré de 48 superbes colonnes, formant un portique circulaire, orné d'autant de statues disposées entre ces colonnes, et d'un pareil nombre placées sur l'entablement. Le second rang était orné de pilastres et de niches avec des statues. L'édifice se terminait par un troisième ordre qui était couvert par un espèce de coupole, sur le sommet de laquelle, selon quelques-uns, était la statue d'Adrien; et selon quelques



Antico stato del Mausoleo d' Adriano ||| Ancien état du Mausolée d' Adrien

autres, une quadrige en bronze doré avec la statue du même Empereur.

Après la chûte de l'Empire Romain, cette grande masse servit pour la défense de la Ville, et prit le nom de Château St-Ange, de la statue de marbre de l'Archange St-Michel, qu'on plaça au sommet, et que Benoit XIV fit ensuite refaire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanschefeld, Flamand.

Les Pontifes Boniface IX, Nicolas V, Alexandre VI augmenterent toujours de plus en plus les fortifications de ce château. Urbain VIII le munit de canons, l'entoura de bastions et de fossés et y mit une garnison de Soldats et de Bombardiers avec un Commandant, sur le pied qu'il subsiste encore de nos jours. Le salon de ce château est peint à fresque par Perrin del Vaga. Il y a d'autres chambres ornées de peintures de Jules Romain et d'autres bons maîtres. On y garde plusieurs originaux des Bulles Pontificales, les actes de divers Conciles et autres manuscrits, ainsi que beaucoup de choses de grande considération et de grande importance.

On a coutume de tirer au-dessus de ce château, un fort-beau feu d'artifice, communément appellé la girandole. C'est deux fois l'année que cela arrive pour la fête des Apôtre St-Pierre et St.Paul. On ne peut pas désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette espèce; on peut en jouir dans tous les endroits hauts de la Ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innom-

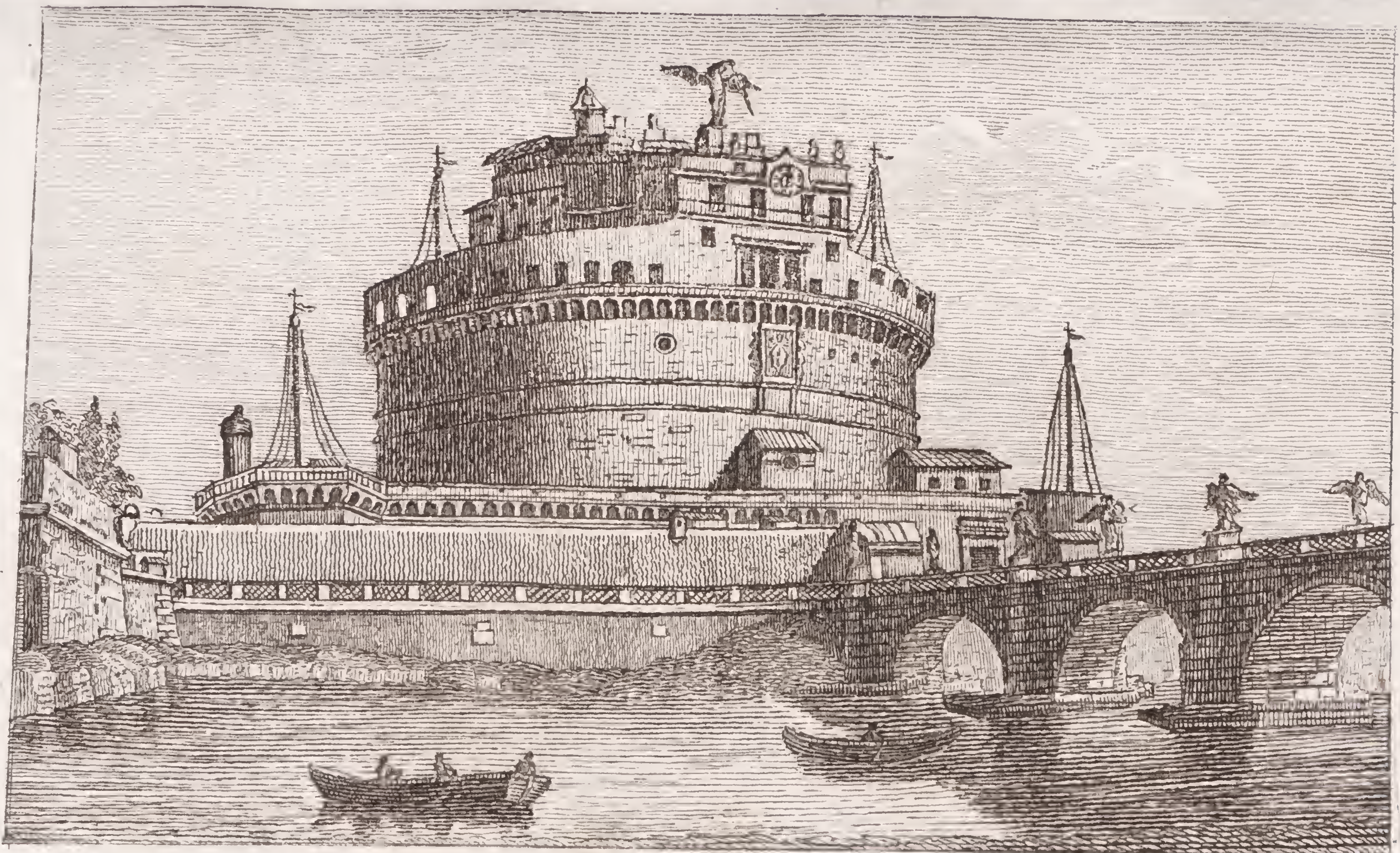
brable de fusées, de fontaines, de toute sortes de moulinets, et de batteries, san compter deux volées dont chacune est com posée au moins de 4500 fusées qui partent la fois, et se répandent circulairement e forme de parasol. Un tel spectacle est vrai ment rare dans son genre; aussi parait-il me veilleux aux yeux de tous les Estrangers.

Ce château communique au palais Vatica par une longue galerie couverte et soutenu par plusieurs arcades. Elle a été faite d tems d'Alexandre VI, pour que les Pontife pussent passer commodement et en toute sû reté d'un endroit à l'autre, qui en est à plu de 500 toises de distance.

En passant dans la rue vers le Tibre, qu'o appelle Bourg du St. Esprit, on trouve

L'Hôspital du St. Esprit *in Saxia*.

Ce grand Hôpital doit son origine à Ina Roi des Saxons Occidentaux, d'où lui vien sa dénomination *in Saxia*. Environ l'an 717 ce Roi y avait fait bâtir une Eglise et u hospice pour les pélerins ses Nationaux mais cet édifice fut renversé et détruit pa deux incendies arrivés, l'un en 817, l'autr en 847. St. Leon IV le fit rebâtir, mais il fu de nouveau détruit par Henri IV et Fréderi Barberousse, qui devasterent tout ce quar tier. Innocent III le fit rebâtir pour la tro sième fois et l'érigea en forme de grand Hô pital, dans l'année 1198. Il le destina pou tous les pauvres malades sans aucune exce



Ponte e Castel S. Angelo ||| Pont et Chateau S^{t}. Ange

ption, ainsi que pour les enfans trouvés. Ce même Pontife y fit aussi ériger une Eglise qu'il dédia au St.Esprit, dont l'hôpital même a pris sa dénomination. Alexandre VII le fit ensuite réparer sous la direction du chev.Bernin. Benoit XIV y fit aussi quelque augmentation. Le Pontife Pie VI, l'a beaucoup plus augmenté encore, en faisant ériger vis-à-vis un autre grand édifice. Il y a dans cet Hôpital un vaste couridor ou salle qui contient plus de mille lits; une autre pour les maladies contagieuses et une troisième pour les blessés et ceux qui ont des plaies. Les Ecclésiastiques et les Nobles y ont un endroit separé des autres. Au milieu du grand corridor il y a un Autel fait sur le dessin d'André Palladio; il est orné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes, avec un tableau qui représente Job, ouvrage de Charles Maratte. Le soin des malades, ainsi que l'administration de ce lieu pie, est confiée aux Chanoines Reguliers appellés Hospitaliers, dont le chef est un Prélat qui a le titre de Commendeur.

Le palais contigu, que Grégoire XIII fit bâtir sur les dessins d'Octave Mascherino, sert de logement au Prélat Commendeur. Il contient une excellente apothicairerie, et la célèbre bibliothèque que Lancisi, Medicin de Clément XI, y a formée, et où l'on voit une riche collection d'instrumens de physique et d'anatomie.

Il y a aussi le longement des Chanoines

Hospitaliers ; un bâtiment où sont 40 Nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés ; un autre où les garçons sont élevés et instruits ; et une petite Eglise annexée à un monastère de Religieuses Augustines, qui sont chargées d'instruire les Bâtardes jusqu'à ce qu'elles se marient, ou qu' elles prennent l'habit Religieux. Proche de ce palais est

L'Eglise du St. Esprit *in Saxia*.

Innocent III fit rebâtir, comme il a été dit ci-devant, cette Eglise avec l'Hôpital. En 1538 elle fut renouvellée sur les dessins d'Antoine de Sangallo, excepté la façade qui a été faite sur ceux d'Octave Mascherino. Le premier Autel à droite est orné de deux colonnes d'albâtre ; le tableau et les autres peintures sont de Jacques Zucca. L'Assomption de la Vierge et les autres peintures de la seconde chapelle, sont de Live Agresti, à l'exception de la Nativité et de la Circoncision, qui sont de Jean-Baptiste de la Marca et de Paris Nogari. Le tableau de la troisième chapelle, est d'Antoine Cavallucci. Les peintures de la tribune sont aussi du Zucca. Le tableau de l'Autel suivant, est de Marcel Venusti et les autres peintures sont d'Agresti ; celui de l'avant dernière chapelle est de Pompée de l'Aquila, et les quatre Evangelistes sur les pilastres, sont d'André Lilio. Les peintures de la dernière chapelle sont de César Nebbia.

En passant à la rue voisine, dite du Boug

neuf, qui va diréctement du chateau St. Ange à la Basilique de St. Pietre, on y trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA TRANSPONTINE.

Le Cardinal Alexandrin, Neveu de St. Pie V, en 1563 fit ériger cette Eglise sur les dessins du Paparelli et du Mascherino, excepté la façade qu'on fit d'après ceux de Jean Peruzzi. Elle est paroissiale et appartient aux grands Carmes. Sixte V la fit orner de chapelles et de bonnes peintures. Le tableau de Ste. Barbe, dans la première chapelle à droite, est du chev. d'Arpin, et les autres peintures sont de César Rossetti, faites sur les dessins de ce chevalier. Celui de l'Autel suivant, est de Mr. Daniel, et les autres peintures sont d'Alexandre Francesi. La Vierge, sur l'Autel voisin, est du Mutien. Les peintures de la quatrième chapelle sont de Bernardin Gagliardi; celles de la chapelle suivante de St. Albert, sont d'Antoine Pomarancio; et le tableau de l'Autel de la croisée est de Jean-Dominique Perugin, de qui sont aussi les angles de la coupole. Les tableaux des Autels suivant, sont de Jean Paul Melchiorri, de Jean Baptiste Ricci et d'Hyacinte Calandrucci. Dans cette Eglise est enterré le célèbre Zabaglia, l'homme le plus singulier qu'il y ait eu à Rome pour le genie de la mécanique, comme tout le Monde le sait; il est mort en 1750.

Peu loin de cette Eglise était autrefois le Tombeau de Scipion l'Africain, le jeune, fait en forme de pyramide, comme celui de C. Ce-

stius, qui est près de la porte St.Paul, mais encore plus beau et plus magnifique. Il est vrai que l'on trouve le Tombeau des Scipions sur la voie Appienne, avant de sortir de la porte St.Sébastien; mais s' en était un autre qui probablement fut fait après la mort des deux Africains. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette Pyramide pour aligner la rue; et il en employa les marbres à la Basilique de St.Pierre.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine et du

Palais Giraud.

Ce beau palais a été bâti par le Cardinal Adrien de Corneto sur les dessins de Bramante Lazari. Les Rois d'Angleterre l'ont possedé long-tems, et il servait pour la résidence de leurs Ambassadeurs. Ensuite il passa dans la Maison Campegi, dans celle de Colonna, et enfin il fut acquis par le Comte Giraud de Marseille, à qui il appartient maintenant. Il y a aussi sur la même place

L'Eglise de St.Jacques Scosciacavalli.

Le sur nom de *Scosciacavalli*, écuisse des chevaux, vient sans doute de ce qu'il y a dans cette Eglise deux pierres, l'une est celle, dit-on, sur laquelle Abraham mit Isaac pour le sacrifier au Seigneur; l'autre, où N.S. fut placé quand on le présenta au Temple. On raconte que Ste.Hélene, mère du grand Constantin, les fit transporter à Rome, dans l'in

tention de les mettre à St.Pierre au Vatican, mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où est l'Eglise dont nous parlons, les chevaux s'arréterent obstinément sans qu'il fut possible de les faire aller plus loin : il fallut donc mettre ces deux pierres dans l'endroit que Dieu semblait avoir choisi. Le tableau de l'Autel à droite, est du Novarra, ainsi que celui du maître Autel. Les peintures de la dernière chapelle, sont de Cristophle Ambrogini.

Vis-à-vis de cette Eglise est l'hospice des Herétiques convertis à la Foi Catholique. Ce palais fût fait par la Maison Spinola deGênes, sur le plan de Balthasar Peruzzi. Le Cardinal Gastaldi en fit ensuite l'acquisition et le legua à cette œuvre pie. C'est dans ce palais que la peinture perdit l'incomparable Raphael Sanzio d'Urbin, l'an 1520.

En avançant par la rue du Bourg neuf, se présente la

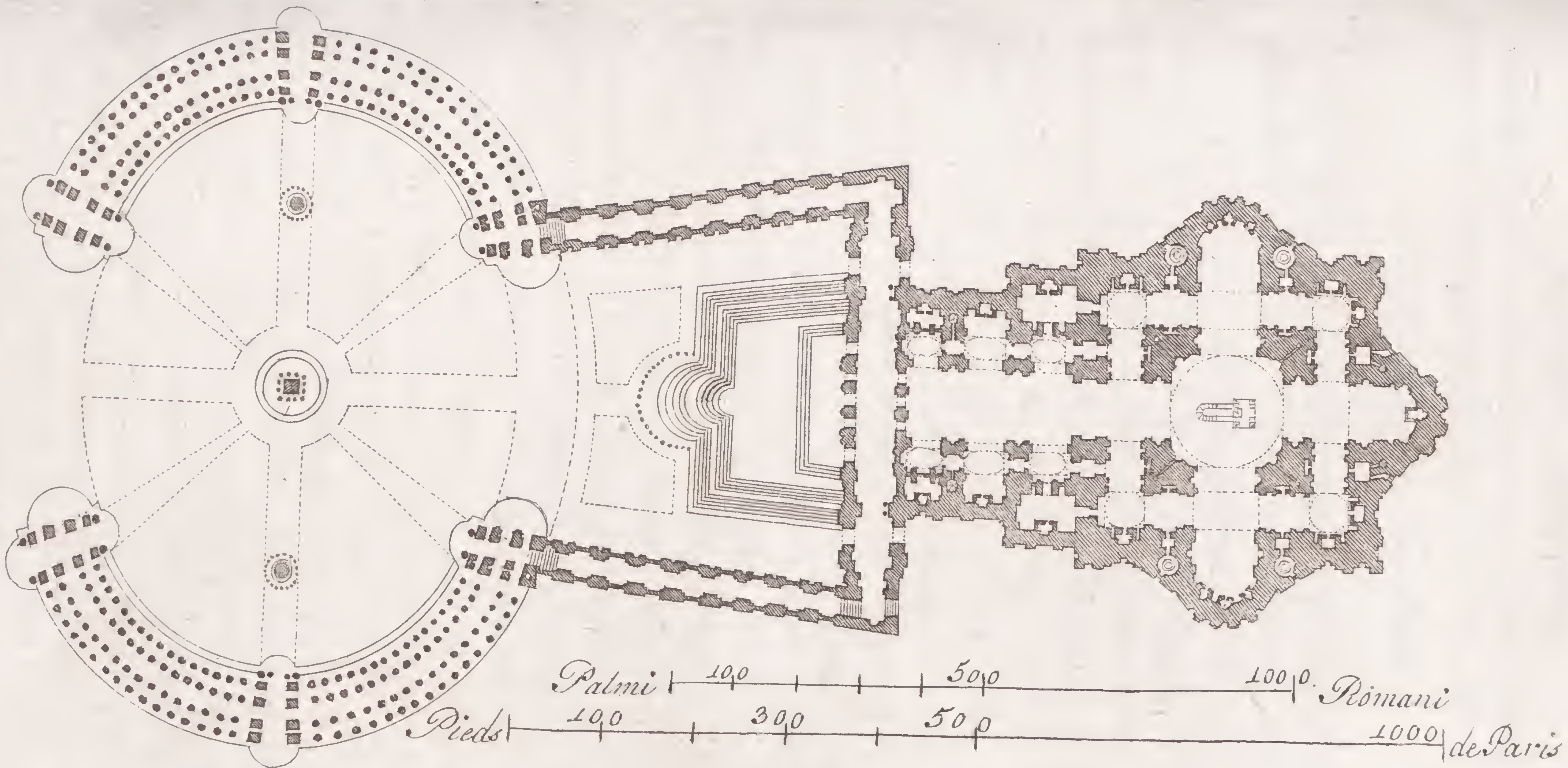
PLACE DE ST.PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait désirer pour la décoration de la Basilique du Vatican, une place plus majéstueuse et plus imposante que celle-ci. A peine s'y présente-t-on, qu'on est frappé d'admiration et de surprise. La superbe colonnade qui en forme la plus belles décôration, est le chef-d'œuvre d'architecture du chev.Bernin, éxécuté sous Alexandre VII.

Cette place dont la forme est ovale, présente au coup d'œil le spectacle d'un vaste am-

phithéâtre : elle est environnée des deux cô-
tés de quatre rangs de colonnes qui forment
deux magnifiques portiques. Dans le milieu
s'éleve un superbe Obélisque Egyptien, qu
a, à ses côtés, deux belles fontaines. Le plus
grand diamètre de cette place, sans y com-
prendre la colonnade, est de 738 pieds; le pe
tit diamètre, en supposant l'ovale achevé,
est de 701 pieds. Cette grande place est en-
tre deux autres qui sont aussi très-vastes. La
première qui la précede n'a rien de remarqua
ble, mais elle a environ 248 pieds de longu-
eur, sur 209 de largeur; et l'autre qui la suit
et qui est de figure quarrée irréguliere, fini
à la façade du Temple, et elle a 346 pieds de
long, sur 342 de large. La longueur totale
de ces trois places, est de 1295 pieds.

Le portique qui forme deux aîles, de figu
re demi-circulaire, est composé de 284 gros
ses colonnes de travertin, entremêlées de 8
pilastres, faisant trois galeries pareillemen
demi-circulaires, dont celle du milieu est s
large que deux carosses peuvent aisément
aller de front. L'ordre de cette colonnade es
mixte; la base des colonnes est d'ordre Tos-
can, le fût d'ordre Dorique et l'entablemen
d'ordre Jonique. La largeur de cette colon
nade est de 56 pieds, et la hauteur, qui en
55, est terminée par une balustrade où son
distribuées 192 statues en travertin, d'en
viron 12 pieds et demi de haut chacune; elle
représentent plusieurs Saints, et elles ont ét



Pianta della Basilica di S. Pietro ‖ Plan de la Basilique de St. Pierre

faites sous la direction du chev.Bernin. Le plus bel ornement de cette place, est

L'Obélisque du Vatican.

Quoique cet Obélisque, ne soit pas le plus grand, et qu'il n'ait point d'hiéroglyphes, il est cependant le plus précieux et le plus éstimé de tous, parcequ'il est le seul qui, n'ayant pas été renversé, a été couservé dans toute son intégrité. Nuncoré Roi d'Egypte, successeur de Sesostris, le fit élever dans la Ville d'Héliopolis; et de-là il fut transporté à Rome par l'Empereur C.Caligula, sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet Empereur le fit placer dans son Cirque du Vatican, qui ensuite fut augmenté et orné par Néron, dont il prit le nom. Constantin le Grand détruisit ce Cirque pour y bâtir la Basilique de St.Pierre; mais l'Obélisque resta debout dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est à-présent la Sacristie de St.Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presque un siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la Basilique du Vatican, le fit transporter dans cette place, sous la direction du chev. Dominique Fontana qui, par un mécanisme admirable, y réussit heureusement. La dépense que l'on fit pour transporter ici cet Obélisque monta à environ quarante mille écus Romains, ou 202 mille livres de France. La hauteur de cet Obélisque est de

78 pieds, et sa plus grande largeur est de 8 pieds 4 pouces. En le mesurant de terre jusqu'au bout de la Croix, il a en tout 124 pieds.

Sur les côtés de cet Obélisque il y a deux très belles fontaines, qui jettent, à la hauteur d'environ 9 pieds, une grande quantité d'eau; elle vient de St. Pierre Montorio, et elle tombe dans un basin rond d'une seule piéce de granit Oriental qui a une circonférence de 50 pieds; l'eau retombe ensuite dans un autre basin octogone de travertin, qui en a 89. Innocent VIII fit faire l'une de ces fontaines et Clément X fit l'autre.

En passant à la place quarrée irrégulière qui est devant la Basilique, on la voit bordée de deux aîles ou grandes galeries couvertes, chacune de la longuer de 360 pieds et de la largeur de 23, en commençant à la colonnade et en finissant aux deux vestibules du portique de l'Eglise. Ces deux aîles sont ornées à l'extérieur de 22 pilastres, entre les fenêtres, qu portent chacun une statue. Au milieu de cette place s'élêve un magnifique escalier en marbre divisé en trois rampes, par où l'on monte à la Basilique. Aux deux angles du premie plan de l'escalier, on voit deux statues, l'un représentant St. Pierre, et l'autre St. Paul Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiesole, et il les avait déja faites placer devant l'escalier de l'ancienne Basilique. Ce bel escalie conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

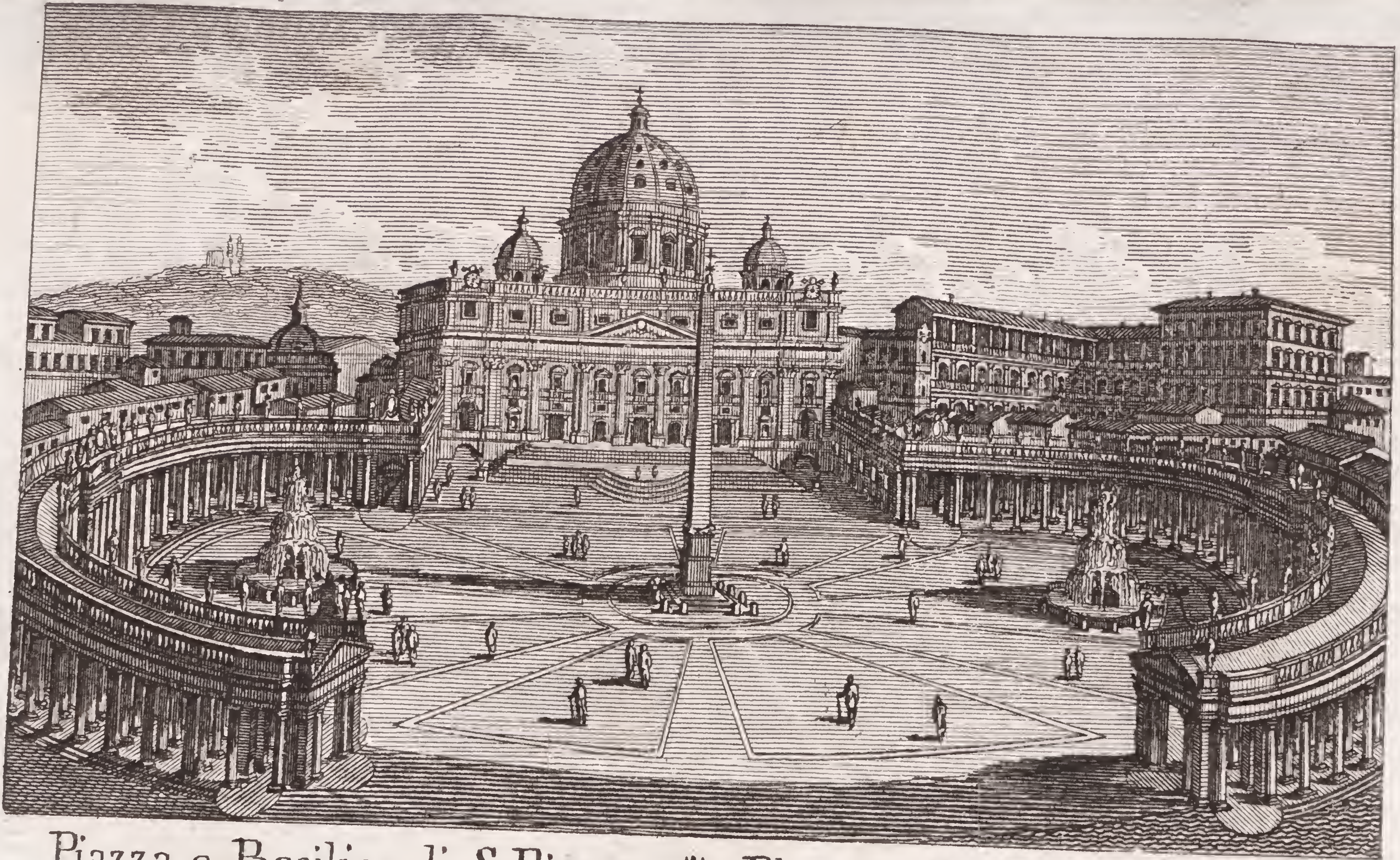
On ne pouvait pas choisir un endroit plus célèbre pour élever la plus grande et la plus belle Eglise du Monde. Elle est placée sur le champ Vatican, dont elle a pris sa dénomination. Dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le Cirque et les jardins de Néron, où il fit un grand massacre de Chretiens. Les corps de ces Martyrs furent ensevelis par les Fideles, dans une grotte placée aux pieds du mont Vatican. Peu après, l'Apôtre St. Pierre ayant été martirisé, son corps fut transporté dans ce cimetière par un de ses disciples appellé Marcel. Ensuite le Pape St. Anaclet fit ériger un Oratoire sur le Tombeau du St. Apôtre. L'an 306 de l'ère vulgaire, Constantin le Grand, le premier Empereur qui embrassa la Religion Catholique, éleva dans ce même endroit, en l'honneur du St. Apôtre, une somptueuse Basilique en forme de Croix Latine, et divisée en cinq nefs.

Quoique cette Eglise eut été souvent réparée pendant le cours d'onze Siècles, néanmoins elle menaçait ruine. Nicolas V, vers l'an 1450, fit démolir le Temple de Probus Anicius qui était situé derrière la tribune de l'Eglise, et commença une nouvelle tribune plus vaste, sur les dessins de Bernard Rosellini et de Jean Baptiste Alberti. A la mort de ce Pape, l'ouvrage n'était élevé qu'à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol. Parmi ses Successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa

cinq mille écus pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu Pape en 1503, examina les dessins des plus habiles Architectes, et il choisit celui du célèbre Bramante qui avait imaginé d'y faire une grande coupole au milieu; aussitôt on y éleva les quatre piliers.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Leon X prit pour architectes Julien de Sangallo, Frere Joconde, Dominicain, et avec eux le grand Raphael d'Urbin. Ils ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers qu'ils jugèrent trop faibles pour soutenir un coupole si démésurée. La mort de ces architectes engagea Léon X de substituer à leur place, Balthasar Peruzzi de Sienne qui, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la Basilique, à cause de la dépense immense qu'entrainerait l'éxécution du dessin de Bramante, qui était en Croix Latine et qu'il réduisit en Croix Grecque. Léon X était mort lorsque cet architecte acheva la tribune sous Clément VII.

Le St. Siège fut ensuite occupé par Paul III qui choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de réduire de nouveau l'Eglise en Croix Latine, suivant les dessins du Bramante. Sangallo mourut et Paul III remit l'édifice entre les mains de l'incomparable Michel-Ange Bonarroti qui le réduisit une autrefois en Croix Grecque, et qui agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale. Il fit aussi un nouveau dessin de



Piazza e Basilica di S. Pietro ||| Place et Basilique de St. Pierre

la coupole qu'il commença à éxécuter et qui fut ensuite continué de la même manière par ses successeurs. Bonarroti voulait y faire une façade sur le stile de celle du Panthéon, mais la mort le prévint et cette excellente et sublime idée resta sans effet. On mit à sa place, sous le Pontificat de St.Pie V, les Architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pirro Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti, qu'ils suivirent très-ponctuellement; mais ce ne fut que leur successeur, Jacques de la Porte, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole sous le pontificat de Sixte V, par les ordres de qui, comme nous l'avons déjà dit, l'Obélisque fut élevé au milieu de la place. Clément VIII se servit aussi de Jacques de la Porte pour faire orner de mosaïques la grande coupole et la voûte de stucs dorés; ce fut le même Artiste qui sur les ordres de ce Pontife, fit revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce Temple par Charles Maderne qui le réduisit de nouveau en Croix Latine, en abandonnant les traces du Bonarroti pour suivre l'ancien dessin de Bramante. Ce fut aussi cet architecte qui y fit le portique et la façade. Le chev. Bernin, sous Urbain VIII, y avait élevé un clocher, mais ensuite il fut obligé de le démolir, parceque l'on apperçut des crevasses dans l'édifice. Enfin le même Bernin par ordre d'Alexandre VII, érigea le fameux portique autour

de la place. En dernier lieu, le Pape Pie VI a porté tout l'ouvrage à sa perfection, en y faisant ériger, sur le plan de Charles Marchionni, la Sacristie qui manquait à cette Basilique; il plaça aussi deux horloges sur la façade de l'Eglise, et deux autres dans l'interieur.

Pour se former une idée des sommes qu'on a pu employer dans la construction de cette Eglise immense, il suffit de faire attention au grand nombre de Pontifes et d'Architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de presque trois siècles qu'il a fallu pour la conduire à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, jusqu'à l'an 1694, la somme s'élevait à peu près à 47 millions d'écus Romains, ou environ 235 millions de livres de France. Depuis lors, il est facile de comprendre quelles sommes on y aura encore dépensées pour les réparations, pour les dorures et pour réduire presque toutes les peintures en mosaïque; et enfin pour la nouvelle Sacristie qui a coûté plus de six cent mille écus Romains.

C'est n'est point une exagération de dire que tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice qui est le plus beau monument de Rome moderne et la merveille de l'Univers. La peinture, la sculpture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs resources; les plus grands Artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s'il n'y avait autre chose à voir à Rome, ce seul Temple mériterait un voyage.

Après avoir donné l'histoire de ce Temple, passons maintenant à sa description particuliere, en commençant par la

Façade de la Basilique de St. Pierre.

Cette magnifique façade, toute de travertin, fut faite sur les dessins de Charles Maderne: elle est percée de sept grandes ouvertures, dont cinq donnent l'entrée dans le portique du Temple. Elle est décorée de huit colonnes, de quatre pilastres Corinthiens, de sept balcons, de quatre niches, d'un entablement avec son frontispice et d'un Attique terminé par une balustrade où il y a 13 statues colossales, représentant Jesus-Christ avec les douze Apôtres, et où l'on a ajouté sur les côtés, par ordre du Pontife Pie VI, deux horloges faites sur les dessins de Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V Borghese fit faire cette façade en 1612, en l'honneur du Prince des Apôtres. Pour avoir une idée juste de sa grandeur démesurée, il suffit de savoir qu'elle a 392 pieds de largeur et 148 de hauteur. Ses proportions sont telles que, les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur fort mediocre; mais lorsque on en approche, on s'apperçoit de leur énorme grandeur. Elles ont 8 pieds 3 pouces de diamétre, et 88 de hauteur, y compris la base et le chapiteau. La grande coupole élevée par Bonarroti et les deux autres petites latérales ajoutées par le Vignole, font un fort-bel ac-

compagnement à la façade, que Charles Maderne a tenue à cet effet plus basse, à proportion de sa largeur, pour rendre le tout pyramidal; ce qui fait que ce grand édifice réunit à sa magnificence, une beauté non moins singulière que merveilleuse.

Si l'on observe la boule de la grande coupole, quoique de la place elle ne paraisse pas d'une grandeur démesurée, elle a cependant sept pieds et demi de diamêtre, et peut contenir jusqu'à seize personnes dans son intérieur. On doit faire aussi attention à la Croix qui s'éleve au-dessus de la boule, en considerant que depuis le pavé de l'Eglise jusqu'à l'extrémité supérieure de la même Croix, il y a 432 pieds.

Une chose vraiment unique et digne de l'attention de tous les Etrangers, c'est le bel effet que produit cette façade avec les trois coupoles et la colonnade, au clair de la Lune, et beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 3800 lantérnes et 690 flambeaux, les soirées des 28 et 29 Juin, fête des Apôtres St Pierre et St. Paul.

C'est du balcon du milieu que le Souverain Pontife donne sollemnellement la Bénédiction au Peuple, le Jeudi Saint et le jour de Pâque. Le bas-rélief, qui est au-dessous de ce balcon et qui représente Jésus-Christ donnant les clef à St. Pierre, est un ouvrage d'Ambroise Buonvicino. Les statues qui terminent la façade et qui représentent Jesus-Christ avec les douze Apôtres, ont 17 pieds de hauteur.

Les cinq portes de la façade,auxquelles correspondent cinq autres qui donnent entrée dans l'Eglise,introduisent dans un magnifique et superbe portique qui a 39 pieds de largeur et 310 de longeur, y compris les vestibules qui sont aux extrémités.On voit dans les deux vestibules, les statues équestres de Constantin le Grand, et de Charlemagne; l'un est du chev.Bernin, et l'autre de Cornacchini.Toutes les entrées sont accompagnées de colonnes de marbre sur les côtés. Le portique est décoré tout autour de pilastres qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont la hauteur est de 62 pieds au-dessus du sol et dont-tous les ornemens sont de stucs dorés. Au-dessus de la porte du milieu du portique, vis-à-vis l'entrée principale de la Basîlique, on voit la célèbre mosaïque, appellée la Nacelle de St. Pierre, parcequ'elle représente ce Saint dans une barque agitée par la tempête; cet ouvrage est de Giotto, Florentin; il le fit en 1303, avec Pierre Cavallini, son éleve, pour ornement de l'ancienne Basilique.

Des cinq portes qui donnent entrée à l'Eglise, on en voit une murée, ayant une Croix de bronze doré au milieu, et c'est celle qu'on appelle la Porte Sainte, parcequ'on ne l'ouvre qu'au commencementde l'annéeSainte,qui arrive tous le 25 ans. Celle du milieu est toute de bronze; elle est ornée de bas-réliefs et elle fut faite par ordre d'Eugene IV, par Antoine Filarete et par Simon, frère de Donato, pour la principale porte de l'ancienne Eglise. Les

bas-réliefs, qui y sont, représentent le martyre des Sts. Apôtres Pierre et Paul ; le couronnement de l'Empereur Sigismond, par le même Eugène IV ; et l'audience que ce Pape donna à diverses Nations de l'Orient. On ne doit attribuer les histoires profanes, qu'on y voit autour, qu'à l'ignorance des Artistes qui prirent de l'antique ces ornemens, sans en savoir la signification. Au-dessus de cette porte est placé un beau bas-réliefs du chev. Bernin, représentant N. S. qui remet le soin de son troupeau à St. Pierre. Observons maintenant

L'Interieur de la Basilique de St. Pierre.

Tous le Etrangers sont si fortement prévenus de la grandeur de cette Basilique, que lorsqu'ils y entrent pour la première fois, il leur parait qu'elle est moins grande de ce qu'elle est réellement ; cependant ils sont étonnés da sa grandeur démesurée lorqu'ils s'approchent et observent separément quelque partie de ce superbe édifice. En entrant dans une des chapelles, on la trouve comme une Cathédrale. Les Anges qui soutiennent les bénitiers et qui, dès l'entrée, ne paraissent pas plus grands que des enfans, n'offrent plus aux yeux, quand on en approche, que des géans. Il en est à-peu-près de même des colombes de marbre qu'on voit sur les côtés des pilastres, car à quelque distance, on les croit placées à une hauteur moindre que celle d'un homme;



Interno della Basilica di S.Pietro ||| Interieur de la Basilique de S^{t}.Pierre

quoiqu'on ne puisse les toucher qu'en levant la main. C'est ainsi que cet énorme édifice, par la justesse de ses proportions, a la proprieté de reduire les choses démesurées à leur juste valeur. St.Paul de Londres et la Cathédrale de Milan, sont moins grandes de cette Basilique: la longueur de la première est de 469 pieds, et sa largeur de 251; celle de la seconde est de 412 pieds, et sa largeur de 312. Notre Basilique de l'entrée jusqu'à la tribune, ou à la Chaire de St. Pierre, est longue 569 pieds, et sa croisée a 417 pieds de longueur. La nef du milieu est large 85 pieds, et sa hauteur y compris la voûte, est de 152 pieds.

La grande nef du milieu est décorée de gros pilastres, entre lesquels il y a quatre grands arcs de chaque côté qui répondent à autant de chapelles. Ces pilastres sont Corinthiens cannelés et accouplés, et ont 77 pieds de hauteur, y compris le chapiteau et la base. Ils soutiennent un grand entablement qui regne tout autour de l'Eglise. Les entre-pilastres sont ornés de deux rangs de niches, dont les inférieures contiennent des statues en marbre de la hauteur de 13 pieds, répresentant plusieurs Saints, fondateurs d'Ordres Religieux. Aux côtés de chacun des grands arcs, sont deux figures en stuc, de 25 pieds de haut, représentant des Vertus. Les côtés des grands pilastres, qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux petits enfans de marbre blanc, où sont exprimés les portraits de quel-

ques Papes. Entre ces médaillons on voit deux autres petits Enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et d'autres attributs Pontificaux, le tout sculpté en bas-rélief, sous la direction du chev. Bernin, par ordre d'Innocent X, aux armes de qui appartiennent les colombes placées en haut et en bas de chaque pilastre. La voûte de l'Eglise est décorée de caissons avec des rosaces au milieu; le tout en stuc doré. Tout le pavé est de différens marbres.

Les deux magnifiques bénitiers placés au-devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille: chacun d'eux est soutenu par deux petits enfans en marbre blanc, de la hauteur de six pieds, sculptés par Joseph Lironi et François Moderati.

La statue en marbre de Ste.Thérèse qu'on voit dans la niche au-dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le St.Pierre d'Alcantara, dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara, Espagnol. Dans la seconde niche à droite, la statue de St.Vincent de Paul est de Pierre Bracci; celle de St.Camille de Lellis, en face, est de Pierre Pacilli. Le St.Philippe Neri dans la troisième niche à droite, est de Jean-Baptiste Maini; et le St. Ignace, vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef inférieure, avant le pilier de la coupole, à droite, on voit sous un baldaquin, et sur un piédestal de beaux marbres, une statue de St.Pierre, en bronze,

qui avance un pied, que les Fidèles baisent par vénération envers le Prince des Apôtres. Ce fut le Pape St.Léon le grand qui la fit faire, dit-on, avec le métal de celle de Jupiter Capitolin, pour la placer dans la monastère de St.Martin, d'où ensuite elle fut transportée dans l'ancienne Basilique. Enfin la statue de St.François de Paule placée dans la niche vis-à-vis, est de Jean-Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'aller au maître Autel, ou à la

Confession de St. Pierre.

On appelle proprement Confession de St. Pierre le Tombeau, où est conservé le Corps du Prince des Apôtres, et par extension l'Autel qui est au-dessus. Ce fut le Pape Paul V qui fit décorer cette Confession sur les dessins de Charles Maderne. Elle est ornée d'une balustrade circulaire de beaux marbres, où l'on voit 112 lampes toujours allumées, portées sur des plaques de métal doré. Par un double escalier on descend dans le vuide intérieur qui est orné de précieux marbres, de festons et d'Anges de bronze doré. Il y a aux côtés de la porte, qui est aussi de bronze doré, les statues de St.Pierre et de St. Paul du même métal, ainsi que quatre superbes colonnes d'albâtre. Cette porte donne l'entrée dans une niche oblongue, appellée proprement la Confession de St.Pierre, parceque c'est une partie de l'ancien Oratoire érigé par le Pape

St. Anaclet, sur le Tombeau du même St. Apôtre. Il y a au fond de cette niche, une ancienne Image du Sauveur et celles de St. Pierre et de St. Paul, en mosaïque. Le plan de cette niche est recouvert d'une plaque de bronze doré avec une Croix du même métal, au-dessous de laquelle on conserve le Corps du Prince des Apôtres. Il y a sur cette plaque une châsse d'argent doré, où l'on renferme le *Pallium*, savoir la chape que les Pontifes envoient aux Archevêques et aux Patriarches de l'Eglise Catholique. Les deux portes de bois doré qui sont dans ce vuide, conduisent aux grottes, c'est-à-dire à l'ancienne Eglise souterraine. Passons à observer le

Maitre Autel.

Au-dessus de la Confession, sous le majestueux baldaquin et la grande coupole, s'éleve, sur sept gradins, le maître Autel, qui est isolé et tourné, suivant l'ancien usage, vers l'Orient; il n'y a que le Souverain Pontife qui y célèbre la Messe.

Le magnifique baldaquin qui décore cet Autel, est dû à Urbain VIII qui le fit faire en 1633, sur les dessins du chev. Bernin. Il est tout en bronze doré, et composé de quatre colonnes torses d'ordre Composite, posées sur des piedestaux de marbre Grec. Elles soutiennent un entablement, aux angles duquel il y a quatre Anges debout, et d'où s'élevent fort haut, quatre consoles renversées qui, se reunissant dans le milieu, portent

un globe, sur lequel est placée une Croix. La hauteur de ce superbe baldaquin est de 86 pieds; hauteur qui surpasse celle du palais Farnese, quoique cela ne paraisse pas à cause de la grandeur de la coupole qui est au-dessus, et de tout le reste de l'édifice, avec lequel il est fort bien en proportion. On y a employé 186392 livres de bronze, ou 129 mille poids de marc, pris dans le portique du Panthéon. La main d'œuvre seule couta environ cinq cent mille livres, et la dorure, deux cent mille.

Au devant du maître Autel on voit la croisée de l'Eglise qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, a 417 pieds de long; elle est plus grande que toute la Cathédrale de Milan, l'une des plus vastes Eglises de l'Italie. En élevant ensuite les yeux, on est étonné de voir la

Grande Coupole.

Dans le milieu de la croisée s'éleve la grande coupole qui est la partie la plus étonnante de cette Basilique. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les premiers vues du Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au Monde; c'est pourquoi il établit por la soutenir, quatre énormes piliers de 209 pieds de circonference, et il banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre. Le célèbre Michel-Ange fit ensuite des nouveaux dessins de tout l'édifice, et il forma le modèle de la coupole avec tant d'art et de génie,

qu'on peut dire que s'il s'est approché des Anciens dans la peinture et dans la sculpture, il les a surpassés sans doute dans ce grand ouvrage.

Si le Panthéon d'Agrippa a été toujours regardé comme une des merveilles du Monde par sa grandeur, son diamétre intérieur étant de 135 pieds; cette coupole étonne bien d'avantage, quoiqu'elle ait deux pieds de moins de diamètre, lorsqu'on considere qu'elle se trouve élevée à la hauteur de 160 pieds, qui est aussi celle des quatre énormes piliers qui la soutiennent, y compris leur entablement. Il faut ajouter encore que sa hauteur est de 159 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 129, et qu'il y a de plus, au-dessus, la lanterne qui a 69 pieds, le piédestal de la boule qui en a 29, la boule 10 et la Croix 13. La hauteur de cette coupole, du pavé jusqu'à la voûte de la lanterne, est de 381 pieds. On doit remarquer enfin que l'épaisseur de ses murs est de 24 pieds, tandis que celle des murs du Panthéon n'est que de 17. On monte dans cette double couple par des éscaliers surs placés entre les deux murs, comme nous le verrons ci-après.

Le tambour est orné de 32 pilastres Corinthiens accouplés, entre lesquels il y a 16 fenêtre. Ces pilastres soutiennent un entablement, sur lequel est placé un socle d'où commence la concavité de la coupole, qui est divisée en seize compartimens, dont les ornemens sont de stucs dorés et de mosaïques, qui

représentent plusieurs Anges, Notre Seigneur, la Vierge, les Apôtres et autres Saints. Il y a aussi en mosaïque, sous la voûte de la lanterne, le Pere Eternel, pris de l'original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs, est un entablement qui regne tout autour, sur la frise duquel on lit les mots suivans, en grands caracteres faits en mosaïque: ce sont les mêmes que N.S. dit à St-Pierre. *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, et tibi dabo Claves Regni Cœlorum.*

Dans les pendentifs de la coupole, ou dans les faces principales des quatre piliers, on voit représentés en mosaïque, les quatre Evangelistes, qu'on a tirés des peintures de Jean de Vecchi et de César Nebbia. Chacun de ces piliers est aussi orné de deux niches, l'une au-dessus de l'autre, d'après les dessins du chev. Bernin. Les supérieures sont faites en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, sur les côtés, qu'on croit du Temple de Salomon. Ces colonnes avec quatre autres soutenaient autrefois l'ancien baldaquin de la Confession de St. Pierre. On garde dans ces niches plusieurs Reliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est au-dessus de la statue de Ste. Veronique, savoir une grande partie de la vrai Croix: la Lance qui ouvrit le sacré Côté de N.S., qui fut donnée par Bajazet II Grand Sultan, au Pape Innocent VIII; et le St. Suaire, ou l'emprein-

te de la face de N.S.sur le voile de Ste.Véronique, apportée par elle-même à Rome.

Le jeudi et vendredi Saints de chaque année, on montre au Peuple ces Saintes Reliques et c'est aussi alors qu'on voit suspendue devant la Confession de St.Pierre, une Croix de 24 pieds de haut et large de 11 pieds et demi, laquelle est chargée de tous les côtés de 314 lampes, ayant chacune deux lumiéres qu'on éclaire à l'entrée de la nuit. Elle produit un effet très-curieux de clair-obscur, qui y attire beaucoup de Monde, et surtout plusieurs Artistes, pour en faire des études et des tableaux.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont placées des figures colossales en marbre, hautes de 15 pieds, qui font allusion à ces trois Reliques et à la tête de St.André que l'on conserve dans l'autre balcon. La première est Ste.Véronique, représentée avec le Saint Suaire dans les mains, sculpture de François Mochi. L'autre est Ste.Hèlene tenant la Croix et les Cloux de la Passion, ouvrage de quelque mérite d'André Bolgio. La troisième est St.Longin, du chev.Bernin. La quatrième est St.André du célèbre Flamand, François Quesnoy : c'est la plus belle statue qui soit dans cette Eglise. Il y a au-dessous de chacune de ces statues, une balustrade et un escalier qui conduit dans le souterrain de l'Eglise.

Tribune et Chaire de St. Pierre.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui termine en rond-point, comme les deux ailes de la croisée, l'on voit la magnifique tribune, decorée sur les dessins de Michel-Ange; on y monte par deux marches de porphyre, au chevet de laquelle est placé un majéstueux Autel formé de beaux marbres, qui est à la distance de 174 pieds de celui de la Confession. Au-dessus de cet Autel on admire le grand et précieux monument de bronze doré, appellé la *Cattedra*, la Chaire de St.Pierre, parceque dans celle de bronze qu'on voit soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée, comme dans une caisse, la Chaire même, dont St.Pierre et ses Successeurs se servirent long tems dans leurs fonctions Ecclesiastiques. Ce fut le Pape Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage sous la conduite du chev.Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la Chaire, représentent les quatre Docteurs, deux de l'Eglise Latine, St.Ambroise et St.Augustin, qui sont placées à la partie entérieure; et deux de l'Eglise Greque, à la partie postérieure, St.Athanase et St.Jean Chrysostome. Aux côtés de la Chaire on voit deux Anges debout; il y a au-dessus deux petits enfans qui portent la thiare et les clefs Pontificales: et plus haut une gloire, dans laquelle une multitude d'Anges et de Séraphins paraissent révérer la Chaire de St.Pierre: cette

gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on en a profité pour l'éclairer par derrière, et pour y faire paraitre, sur un champ transparent de cristal en couleur jaune, le Saint Esprit, en forme de Colombe, qui couronne tout l'édifice. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'Eglise et la décore d'une manière surprenante. Toute la dépense se monta environ à 540 mille livres de France; et le poid du bronze à 152 mille livres, poids de marc.

Aux côtés de la Chaire il y a deux superbes tombeaux. Celui à droite est de Paul III, Farnèse, mort en 1549, ouvrage fait par Jacques de la Porte, sous la direction du Bonarroti. La statue du Pape est en bronze; les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont en marbre. La figure de la Justice, qui a été faite par Guillaume de la Porte, est une belle femme, qui était auparavant presque nue; mais comme elle était trop indecente, le chev. Bernin fut chargé par Innocent XI, d'en draper une partie en bronze, peint couleur de marbre, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau, vis-à-vis, est d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644: la figure de ce Pape est en bronze, et les statues de la Justice et de la Charité sont en marbre, ouvrage très-estimé du chev. Bernin.

Les deux niches dans les entre-pilastres de la tribune, et celles des deux premiers pilastres de la coupole, contiennent les statues de quatre Saints Fondateurs, dont les Scul-

pteurs sont les suivans : le St. François d'Assise, près du tombeau de Paul III, est de Charles Monaldi ; le St. Dominique, vis-à-vis, est un très-bel ouvrage de Mr.le Gros ; le St.Benoit, près de la Véronique, est d'Augustin Cornacchini ; et le St.Elie, vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés ; et l'on voit dans ses trois compartimens, trois bas-reliefs aussi en stuc doré : celui du milieu représente J.C. qui donne les clefs à St.Pierre, pris d'un dessin de Raphael: celui d'un côté, le Crucifiement de ce même Apôtre, tiré d'une peinture de Guide Reni ; l'autre, la Décolation de St.Paul, d'après un bas-reliefs de l'Algarde.

Apres avoir remarqué toute la grande nef et la coupole de cette Basilique, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles. Cependant il est bon de savoir qu'il y a dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales ; et que les colonnes placées aux côtés des Autels, et celles qui soutiennent les bas-côtés, sont au nombre de 96, toutes de bons marbres. Il est bon aussi de savoir que presques tous les tableaux, tant ceux des Autels, au nombre de 29, que ceux des angles, des lunettes et de tous les devants d'Autels, sont en mosaïque, tirés des peintures des plus célèbres maîtres ; et que chacun des grands tableaux des Autels, a couté cent mille francs. Les statues qui décorent cette Eglise, montent au nombre de 135, dont

86 sont en marbre, 28 en stuc, et 21 en bronze. Il y a enfin 18 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 120 mille francs. Nous allons commencer le tour de l'Eglise par le

Bas-côté à droite de la Tribune.

Le premier Autel qu'on trouve à gauche, adossé au pilier de la grande coupole, est orné de deux belles colonnes de granit noir Oriental. Son tableau en mosaïque représentant St.Pierre qui guérit un estropié, a été tiré de l'original du chev.François Mancini.

Vis-à-vis il y a le tombeau d'Alexandre VIII, Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du Comte Arrigo de St.Martin. La figure du Pape est en bronze: celles de la Religion et de la Prudence, sont en marbre. Le beau bas-relief qui est sur le socle, représente la Canonisation que ce Pape fit en 1690.

Suit l'Autel de St.Léon le Grand, sur lequel, entre deux colonnes de granit rouge Oriental, il y a un superbe bas-relief de l'Algarde, représentant le Pape St.Léon qui ordonne à Attila de ne pas s'approcher de Rome, et qui lui montre St. Pierre et St.Paul irrités contre lui. Le corps de ce Saint Pontife repose sous ce même Autel.

L'Autel suivant est décoré de quatre colonnes, dont deux sont de granit noir, et deux d'albâtre. On y vénère une ancienne Image de la Vierge appellée de la Colonne,

parcequ'elle était peinte sur une des colonnes qui ornaient l'Autel du Sacrement dans l'ancienne Basilique de St.Pierre. Les mosaïques des pendentifs de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi et du Lanfranc; celles des lunettes, d'après ceux de Romanelli.

En avançant vers la croisée on voit à droite sur la porte laterale de l'Eglise, le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667. C'est le dernier ouvrage du chev.Bernin; il y a mis autant de génie que dans tous les autres ouvrages de sa jeunesse. La porte que l'on était obligé de menager dans ce site, est pratiquée dans le socle du mausolée, et semble être l'entrée du sarcophage: elle est enveloppée d'une immense draperie de marbre, d'où l'on voit sortir la mort, qui réleve d'une main le drap qui couvrait la porte, comme pour montrer que chacun doit y passer; de l'autre main elle tient un sablier qu'elle fait voir en l'élevant, comme si elle disait: l'heure est venue; c'est mon excuse. Le Pape est représenté à genoux, ayant auprès de lui la Justice et la Prudence; la Charité et la Verité sont sur le devant.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du pilier de la grande coupole, est un Autel, dont le tableau représente la Chûte de Simon le Magicien; ce tableau est peint sur l'ardoise, par le chev.Vanni, de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

Croisée Méridionale.

Elle est faite dans le fond en demi-cercle, ou en forme de tribune. Elle a les mêmes dimensions que la tribune, et le bras de la croisée qui lui corresponde. Michel-Ange en donna les dessins, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-reliefs de stuc doré, dans la voûte. Il y a au fond de ce bras de croisée, trois Autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir, et deux de jaune antique cannelées. Celui du milieu est dédié à St.Simon et à St.Jude, Apôtres, dont les corps reposent sous l'Autel. Le tableau où ils sont représentés préchant l'Evangile en Perse, est d'Augustin Ciampelli. Le tableau de l'Autel à droite, représentant St.Martial Evêque, et Ste.Valerie, vierge et martyre, est de Jean Antoine Spadarino, qui y a exprimé le miracle qu'on raconte de cette Sainte, savoir qu'après qu'on lui eut coupée la tête elle la porta elle-même au Saint Evêque qui célèbrait la Messe. Le troisième Autel qui est à gauche, a un tableau de Dominique Passignani, représentant St.Thomas Apôtre.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet Autel, représentent, l'une St.Norbert, sculpture de Pierre Bracci; l'autre, Ste.Julienne Falconieri, ouvrage dePaul Campi. Vis-à-vis de ces statues on voit celle de St.Pierre Nolasque, faite par le même Paul Campi; et celle de St.Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la Sacristie, où nous irons après avoir achevé le tour de l'Eglise, et du souterrain. La fresque qu'on voit au-dessus de cette porte, représentant St.Pierre qui délivre un énergumène, est de François Romanelli.

On voit vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, entre deux colonnes de granit noir, un Autel appellé du mensonge, parceque il y a un tableau en mosaïque, où est représenté Ananie et Saphire qui tombe morte en présence de St.Pierre et de St.André, pour avoir voulu tromper les Apôtres. Cette mosaïque est prise du tableau du chev.Roncalli, qu'on trouve dans l'Eglise des Chartreux. Suit la

Chapelle Clémentine.

Elle est ainsi appellée du nom de Clément VIII qui la fit faire tout-à-fait semblable à la chapelle Grégorienne, qui est vis-à-vis. La mosaïque de l'Autel, est tirée du tableau d'André Sacchi: elle représente un des miracles de St.Grégoire le grand, dont le corps repose sous cet Autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites d'après les peintures du chev.Roncalli.

Sur l'autre face du pilier de la grande coupole, qui est au fond du bas-côté de la grande nef, on trouve un Autel sur lequel on voit une mosaïque tirée du célèbre tableau de l'immortel Raphaël, qui était autrefois à

St. Pierre *in Montorio* : elle représente la Transfiguration de N.S. sur le mont Tabor ; il est en l'air tout éclatant de gloire, avec Moyse et Elie ; on y voit prosternés St. Pierre, St. Jacques et St. Jean. Au bas du mont sont les autres Apôtres, autour d'un possedé du Démon, conduit ponr en être délivré. Les deux Saints qui sont à genoux sur le mont, on croit qu'ils étaient les protécteurs du Cardinal Jules de Medicis, lequel fit faire ce tableau qui fut le dernier et le plus bel ouvrage de l'immortel Raphael, dont le mérite surpasse tous les éloges qu'on en peut faire.

Sous l'arcade qui lui est vis-à-vis, sont deux tombeaux ; celui à droite est de Léon XI, de la Maison de Medicis, qui fut Pape pendant 27 jours au mois d'Avril 1605 ; ouvrage de l'Algarde: le bas-rélief qui est sur le devant du sarcophage, représente l'abjuration d'Henri IV Roi de France. L'autre vis-à-vis est d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689. Il est decoré de deux figures en marbre, l'une de la Religion et l'autre de la Justice, ainsi que d'un bas-rélief où est représentée la levée du siege de Vienne par les Turcs : le tout ouvrage d'Etienne Mont, de Bourgogne.

En continuant de revenir vers les portes principales de l'Eglise, pour voir les trois autres chapelles de la nef ajoutée par Paul V, on trouve d'abord la

Chapelle du Chœur.

C'est celle où le Chapitre de St. Pierre se

rassemble tous les jours pour y célèbrer les Offices Divins : il y a trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. Le Chapitre est composé d'un Cardinal Archiprêtre, de 30 Chanoines, de 36 Bénéficiers, de 4 Capellains Innocentiens et de 26 Cleres Bénéficiers. Sa partie antérieure est décorée d'une coupole ovale ornée de mosaïques tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratte, et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée avec une grille de fer ornée de bronze doré. Elle est décorée d'ornemens et de bas-réliefs en stucs dorés, faits sur les dessins de Jacques de la Porte. La mosaïque de l'Autel, représentant la Conception de la Vierge, à été tirée de l'original de Pierre Bianchi.

En sortant de cette chapelle pour aller à l'autre, on voit à gauche, sous l'arcade, le tombeau d'Innocent VIII de la Maison Cibo, mort en 1492. Il est tout en bronze, et c'est un ouvrage d'Antoine Pollajuolo.

Vis-à-vis il y a une porte qui conduit au chœur des Musiciens, au-dessus de laquelle est placée une urne sepulcrale en stuc, portant le nom de Pie VI, Braschi, mort en 1799: son corps y est conservé, et l'on y dépose tous les Papes avant de les placer dans leur propre tombeau. Suit la

Chapelle de la Présentation.

Sur l'Autel, au milieu de deux belles colonnes de porta-santa, on voit la Présenta-

tion de la Vierge au Temple, ouvrage en mosaïque tirée du tableau de François Romanelli, qu'on trouve dans l'Eglise des Chartreux. Sa coupole est ornée en mosaïque d'après les peintures de Charles Maratte.

On voit à droite, sous l'arcade qui suit, le tombeau de Marie Clementine Subieski Stuard, Reine d'Angleterre, morte à Rome, en 1735. Ce beau monument a été élevé aux dépens de la Fabrique de St-Pierre ; il lui couta 90 mille francs. Il a été sculpté par Pierre Bracci, d'après les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre garni de bronze doré et couvert par une draperie d'albâtre. Il y a au-dessus, la figure de la Charité qui avec un Genie, soutient un médaillon où la Reine est représentée en mosaïque ; cet ouvrage est du chev. Cristofori.

La porte qui est au-dessous de ce tombeau conduit sur la grande voûte de l'Eglise, d'où l'on monte par l'intérieur de la coupole jusque dans la boule, comme nous verrons dans la suite. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

C'est la dernière chapelle de l'Eglise, ou la première à gauche, en entrant par une des portes principales. Les Fonts Baptismaux sont formés d'une superbe urne de porphyre de la longueur de 12 pieds et de la largeur de 6. C'était le dessus du sarcophage de l'Empereur Othon II, mort à Rome en 974. Elle est couverte d'une espèce de pyramide en

bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits Anges de bronze, deux desquels portent un médaillon où est représentée en bas-relief, la Sainte Trinité. Au sommet de la pyramide on a placé l'Agneau, simbole du Redempteur : cet ouvrage a été fait sur les dessins du chev. Fontana.

Dans cette chapelle il y a trois tableaux en mosaïque : celui du milieu représentant N.S. baptisé par St. Jean dans le Jourdain, a été tiré de l'original de Charles Maratte : le second qui est à droite, et qui représente St. Pierre baptisant St. Processe et St. Martinien dans la prison Mamertine, a été fait d'après Joseph Passeri : le troisième, représentant St. Pierre qui baptise Cornélius Centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites d'après les peintures de François Trevisani, de Joseph Passeri et de Nicolas Ricciolini.

Après avoir parcouru un des bas-côtés, passons à considérer celui qui est à droite en entrant par la grande porte : on trouve d'abord la

Chapelle de la Pieté.

Elle est vis-à-vis de la chapelle des Fonts Baptismaux, et on l'appelle de la Pieté, parceque il y a sur l'Autel un grouppe de marbre, représentant la Vierge avec son Fils mort sur ses genoux. Ce bel ouvrage est le

premier fruit des talens de Michel-Ange ; il le fit à l'âge de 24 ans.

Aux côtés de cet Autel il y a deux petites chapelles : dans celle à droite, bâtie sur les dessins du chev.Bernin,on voit sur l'Autel,un Crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini. Sur l'autre Autel il y a un tableau en mosaïque, représentant St.Nicolas de Bari, fait par le chev.Cristofori. Dans l'autre, vis-à-vis, on voit une colonne, où l'on dit que N.S. s'appuya lorsqu'il disputa dans le Temple avec les Docteurs ; et une urne antique de marbre ornée de bas-reliefs, qui était autrefois le sarcophage de Probus Anicius, Préfet de Rome ; et qui a servi long-tems de fonts-baptismaux dans cette Eglise.

Les fresques de la chapelle de la Pieté, représentant le Triomphe de la Croix, sont de Lanfranc ; et les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de Pierre de Cortone et de Ciro-Ferri. On voit sur la Porte-Sainte, l'Apôtre St.Pierre en mosaïque pris de l'original du chev.d'Arpin.

Sous l'arcade qui mène à la seconde chapelle de ce bas-côté, et qui est decorée, comme toutes les autres de quatre colonnes de marbre de Cottanello, on trouve à droite, une urne de stuc sans aucun ornement, qui contient les cendres d'Innocent XIII de l'ancienne Maison Conti, mort en 1724. Il y a vis-à-vis le tombeau de Christine, Reine de Suede, morte à Rome en 1689. Il fut érigé par Innocent XII, sur les dessins du chev.

Charles Fontana. Le bas-relief qu'on voit sur le devant du sarcophage, et qui représente l'abjuration du Luthéranisme qu'elle fit dans la Cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, Français. Suit la

Chapelle de St. Sébastien.

La mosaïque de l'Autel, représentant le martyre de St.Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin qui est aux Chartreux. La coupole de cette chapelle est ornée de mosaïques, tirées des peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on trouve sous l'arcade, deux tombeaux : celui à droite est du Pape Innocent XII, de la Maison Pignatelli, mort en 1700. Le Pontife est représenté assis, ayant à ses côtés les figures de la Charité et de la Justice. Cet ouvrage est de Philippe Valle.

L'autre tombeau vis-à-vis, est de la Comtesse Mathilde. Urbain VIII le lui érigea, et y fit transporter ses cendres du monastère de St.Bénoit, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Les dessins de ce mausolée sont du chev.Bernin qui ne fit que la tête de la Comtesse. Le bas-relief qui est devant le sarcophage, est d'Etienne Speranza ; il représente l'absolution de l'excomunication donnée à l'Empereur Henri IV, par Grégoire VII, en présence de cette Comtesse et d'autres personages illustres. Suit la

Chapelle du Sacrement.

Cette magnifique chapelle est fermée d'une grille de fer, ornée de bronze doré, qui fait le pendant à celle de la chapelle du Chœur qui lui est vis-à-vis. On voit sur l'Autel un riche Tabernacle, fait d'après les dessins du chev. Bernin : il est de figure ronde, orné de douze colonnes de lapis-lazuli, avec les bases, les chapiteaux Corinthiens et la coupole de bronze doré : le tout a 19 pieds de hauteur. Il y a sur les côtés deux Anges en adoration, aussi de bronze doré. Le tableau de l'Autel qui représente la Ste. Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

Dans cette chapelle il y a un autre Autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de St. Pierre, est un tableau représentant St. Maurice, peint par le chev. Bernin. Devant cet Autel est placé le tombeau de Sixte IV : cet ouvrage est d'Antoine Pollajolo ; il est en bronze et il est orné de bas-réliefs. La voûte de cette chapelle est aussi couverte de bas-reliefs en stuc doré faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même Pierre de Cortone.

Il y a sous l'arcade suivant deux tombeaux: Camille Rusconi a fait celui à droite qui appartient à Gregoire XIII, de la Maison Boncompagni, mort en 1585. La statue du Pontife est accompagnée de deux figures, la Re-

ligion et la Force : le bas-relief qui est sur le devant de l'urne, représente la correction du Calendrier, faite par ce Pontife. L'autre tombeau vis-à-vis, est de Grégoire XIV, de la Maison Sfondrati, mort en 1591. Il est en stuc et en peinture; il n'y a que les figures de la Foi et de la Justice, qui soient en marbre.

Au bout de ce bas-côté, on voit sur la face du pilier de la grande coupole, un Autel sur lequel est placé une belle mosaïque tirée du célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jérôme. Suit la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Elle s'appelle aussi Grégorienne, parceque ce fut Grégoire XIII qui la fit faire d'après les dessins de Michel-Ange. L'Autel de cette chapelle est très-riche en albâtre, amétiste et autres pierres precieuses. On y vénère une ancienne Image de la Vierge appellée du Secours; et sous l'Autel on conserve le corps de St. Grégoire de Nazianze. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, sont faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

En allant vers la croisée, on voit à droite le tombeau de Bénoit XIV, de la Maison Lambertini, mort en 1758. La statue du Pontife est accompagnée de deux figures, dont l'une représente la Science et l'autre la Charité, ouvrage de Pierre Bracci.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du pilier de la grande coupole, il y a l'Autel

de St.Basile le Grand; on y voit un tableau en mosaïque tiré de l'original de Mr.Subleyras. Suit la

Croisée Septentrionale.

Au fond de ce bras de croisée, il y a trois Autels décorés de belles colonnes, comme dans l'autre bras vis-à-vis. Sur l'Autel du milieu est une mosaïque tirée d'un tableau de Mr.Valentin, où l'on voit représenté le martyre de St.Processe et de St.Martinien. Il y a sur l'Autel à droite une mosaïque, où est représenté le martyre de St.Erasme, faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque représentant St.Wenceslas, Rois de Bohème, sur l'Autel à gauche, a été tirée de l'original d'Ange Caroselli.

Les statues colossales placées dans les deux niches près de cet Autel, sont, l'une de St. Jerôme Emilien, sculptée, par Pierre Bracci; et l'autre de St.Cajétan, par Charles Monaldi. Les autres deux qui sont vis-à-vis, représentent, l'une St. Joseph Calasance, fait par Innocent Spinazzi; et l'autre St.Bruno, par Mr. Slodts.

En continuant le tour vers la tribune, on voit à gauche, sur le pilier de la grande coupole, l'Autel appellé de la Nacelle, parceque son tableau en mosaïque pris de l'original du Lanfranc, représente la barque de St.Pierre prête à se submerger, et N.S. qui vient à son secours.

Vis-à-vis on admire le magnifique tombeau

de Clément XIII, de la Maison Rezzonico, mort en 1769; ce bel ouvrage est du chev. Canova, célèbre sculpteur Vénitien. Le mausolée est composée de trois grandes figures, savoir, celle du Pape à genoux, dans l'acte de prier; celle de la Religion qui tient la Croix; et celle d'un Genie assis près du sarcophage, qui représente l'Ange de l'Eglise portant en main un flambeau renversée. Sur le devant du sarcophage il y a deux figures assises, scul-ptées en bas-reliefs; l'une représente la Charité et l'autre la Force. Enfin sur deux grands socles on voit deux Lions couchés, symbole de la force d'ame du Pontife.

En passant ensuite à la dernière chapelle de ce côté, on voit sur l'Autel à droite, orné de quatre belles colonnes, une mosaïque représentant St.Michel-Archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide Reni qu'on trouve dans l'Eglise des Capucins.

Dans cette même chapelle il y a un autre Autel, sur lequel on voit un tableau de Ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque qui soit dans cette Eglise, et qui est tirée d'un des plus beaux morceaux de peinture du Guerchin, qui dernierement a été transporté à Paris. La Ste.Petronille est représentée dans le moment qu'on la déterre. Les mosaïques de la coupole et des lunettes de cette chapelle, ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, du Romanelli et du chev.Benefiale.

Après l'Autel de Ste.Petronille on trouve le tombeau de Clément X, de la Maison Al-

tieri, mort en 1676, fait sur les dessins d
chev. Mathias de Rossi. La statue du Pape e
d'Hércule Ferrata; la figure de la Clémence
de Joseph Mazzuoli; celle de la Bonté, de L.
zare Morelli; et le bas-relief sur le devant d
sarcophage, représentant l'ouverture de l'A
née Sainte en 1675, est de Léonard Reti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face d
pilier de la grande coupole, il y a un Aute
où l'on voit une mosaïque faite d'après l'or
ginal de Placide Costanzi, représentant S
Pierre qui resuscite Tabithe.

Etant arrivés à la tribune, d'où nous avor
commencé, on a achevé le tour intérieur d
cette Basilique. Quoique j'ai taché de remar
quer tout ce qu'il y a dans cette admirabl
Eglise, cependant je ne suis pas sûr d'avo
saissi tous ce qui peut interesser, ayant er
tendu dire que les Connaisseurs, les plus ha
biles, y découvrent toujours quelque chos
qui leur a échappé, après l'avoir consideré
plus de mille fois.

Avant de sortir de l'Eglise, il faut retour
ner à la statue de Ste. Veronique, placée sur l
face d'un des piliers de la grande coupole, au
dessous de laquelle il y a un escalier qui con
duit dans le

Souterrain de la Basilique.

Nous avons déjà dit que l'ancienne Eglis
érigée par Constantin le Grand, était con
struite sur le souterrain du Vatican, dan
lequel était le cimetière, où fut enterré u

grand nombre de Chrétiens que la cruauté de Néron fit mourir;et qu'il renfermait particulièrement la place où était conservé le Corps de St.Pierre. Dans la construction de la nouvelle Basilique, les Pontifes chargèrent les Architectes de ne point toucher à la partie du pavé qui couvrait cet ancien souterrain.Ils laisserent un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau sol de la Basilique qui est soutenu par des gros pilastres; et c'est ce qui forme l'Eglise souterraine qu'on appelle aussi grottes de St.Pierre.

Au-dessous des quatres piliers de la coupole, on trouve quatre petites chapelles, faites sur les dessins du chev.Bernin, où l'on voit sur les Autels des tableaux en mosaïque tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de Croix Latine, et qui est placée sous le maître Autel de la nouvelle Basilique. Ce fut Clément VIII qui la fit orner de marbres précieux, de stucs dorés, et de bas-reliefs en bronze,représentant divers faits de St.Pierre et de St.Paul. On vénère sur l'Autel les Images très-anciennes de ces deux Sts. Apôtres, peintes sur argent. On a une très-grande vénération pour cet Autel, parcequ'il est contigu à la Confession, c'est à-dire à la niche sous laquelle repose le Corps du Prince des Apôtres, comme nous l'avons dit à la page 572.

On trouve dans tout le reste de ce souter-

rain un grand nombre de tombeaux, entr autres, celui de l'Empereur Othon II; d Carlotte, Reine de Jérusalem et de Chypre d'un Grand Maître de Malthe; de Jacques II Stuard, Roi d'Angleterre; et ceux des Pape Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et une urne vuide de Pie II. Il y aussi plusieurs statues, bas-reliefs, mosaïques peintures, inscriptions et autres monumen sacrés, précieux restes de l'ancienne Eglise qui rendent ces grottes respectables et intéressantes, soit pour la Religion, soit pour l'histoire. Il n'est pas permis l'entrée aux Femmes que le Lundi de Pâque de Résurrection En sortant de ces grottes, nous passerons à observer la

SACRISTIE DE ST. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été érigé par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du Chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, decoré de quatre colonnes et de pilastres de granit rouge Oriental. Dans ce vestibule se présente de face une statue colossale en marbre, de l'Apôtre St. André, qui était autrefois placée dans l'ancienne Basilique. On passe d'ici par un corridor, dans trois fort-belles galeries décorées d'une grande quantité de colonnes de gris antique et de pilastres de verd Africain, entre lesquels il y a différentes inscriptions antiques et moder-dernes, ainsi que quelques bustes de Ponti-

ses. La première de ces galeries, qui mène à la Sacristie des Bénéficiers, communique transversalement avec la seconde: dans le milieu sont deux portes; on va par celle qui est à droite, à la Sacristie commune, et on descend par l'autre, à gauche, à la porte de la rue qui forme la principale entrée de cette belle Sacristie. On passe aussi de la même galerie à la troisième qui est parallèle à la première; elle conduit par la droite, à la Sacristie des Chanoines, et par la gauche, à la chapelle du Chœur.

La Sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres; elle est de figure octogone, du diamêtre de 48 pieds. Sous les quatre arcs, elle est décorée de huit colonnes cannelées de gris antique et aux huit angles, d'autant de pilastres de jaune antique, pareillement cannelés, ainsi que d'une coupole avec sa lanterne, le tout orné de stucs. Sa chapelle est décorée de quatre jolies colonnes cannelées de marbre dit bardiglio: et il y a sur l'Autel un tableau en mosaïque, pris du célèbre original de Guide Reni, représentant le crucifiement de St.Pierre.

La Sacristie des Chanoines, à gauche, est toute garnie d'armoires de superbes bois du Brésil. Auprès il y a une chapelle où est un Autel ornée de deux colonnes d'albâtre; et d'un tableau de la Vierge avec l'Enfant-Jésus, Ste.Anne et les Apôtres St.Pierre et St. Paul, ouvrage fort-beau du Fattorino. Vis-

à-vis il y a un autre tableau, représentan la Vierge avec l'Enfant-Jésus et St.Jean, fai par Jules Romain. Sur la porte et sur la fe nêtre on voit deux peintures d'Antoine Ca vallucci. Il y a aussi la sale Capitulaire gar nie de stalles tout autour, pareillement d bois du Brésil. On y voit une grande statu de marbre, représentant le Prince des Apô tres, placée sur un piédestal dans une nich faite de bois du Brésil. A' droite de cett statue il y a un tableau qui représente la de scente de Croix, peinture de Laurent Sabba tini, faite d'après le dessin du Bonarroti. D l'autre côté sont trois autres tableaux qui re présentent le Pape St.Clément et son marty re, ouvrages du chev.Pierre Léon Ghezzi. I y a en outre sept petits tableaux du célèbr Giotto, dignes d'admiration: ils sont peint sur des planches, qu'étaient anciennemen unies ensemble, et formaient les guichet qui gardaient la Confession de St.Pierre.

La Sacristie des Bénéficiers, qui est de l'au tre côté, à droite, est aussi garnie d'armo res de bois du Brésil. Il y a auprès une cha pelle semblable à celle ci-dessus, avec u beau tableau sur l'Autel, qui représente Je sus-Christ donnant les Clefs à St.Pierre; c'es un ouvrage de Jérôme Mutien. Vis-à-vis o voit l'ancienne Image de la Vierge de la Fie vre, qu'on vénèrait auparavant dans l'ancien ne Sacristie. Les deux peintures sur la port et sur la fenêtre, sont aussi d'Antoine Ca vallucci. Auprès de cette Sacristie, il y en

une autre pour les Clercs Bénéficiers ; elle est toute garnie d'armoires de noyer : celle où l'on renferme les utensiles d'argent, est trés-grande. Cet édifice, outre une grande quantité d'autres chambres pour différens usages, contient aussi un magnifique et beau logement pour les Chanoines, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

En sortant de cette Sacristie par le double et magnifique éscalier qui conduit dans la rue, on voit en face sur le palier, la statue de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. En revenant dans l'Eglise et en entrant par la porte qui est sous le tombeau de la Reine d'Angleterre, on monte à la

Partie Superieur du Temple Vatican.

On ne peut certainement mieux comprendre l'étonnante grandeur de l'édifice de St. Pierre, qu'en montant au-dessus. On y parvient par un éscalier à limaçon de 142 degrés en cordon, dont la pente est si douce que les chevaux pourroient y monter tous chargés. Ou trouve après cet escalier, une plate-forme très-vaste, où s'élévent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune est de la hauteur de 136 pieds. En allant sur la façade de la Basilique, on voit les statues des douze Apôtres placées sur la balustrade ; elles sont d'une grandeur si extraordinaire qu'on en est surpris : lorsqu'on les voit de la place, elles paraissent de grandeur naturelle.

La grande coupole qui de cette plateforme, s'éléve jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonant que l'architecture ait tenté, ainsi que nous l'avons remarqué ci-dessus. On entre dans la coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même qui conduissent sur l'entablement intérieur de l'Eglise, qui fait le tour de la coupole, sur lequel elle est placée. Cet entablement est de sept pieds de large et de 380 pieds de circonférence. Sur cet entablement on voit de fort près, l'intérieur de la coupole, de même que le reste de l'Eglise, où les personnes qui sont sur le pavé, paraissent si petites qu'elles ressemblent à des petits enfans. On monte ensuite par plusieurs éscaliers à l'endroit où commence la coupole double, et d'où l'on va d'abord à la lanterne par un escalier rampant entre le deux surfaces, et puis par d'autres escaliers, à la grande boule de bronze qui a 7 pieds et demi de diamêtre, et où il peut entrer jusqu'à 16 personnes à la fois. En dehors de la boule il y a une échelle de fer pour aller sur la Croix, qui est aussi de fer et qui a 13 pieds de hauteur. Après avoir vu tout ce qui appartient à la première de toutes les Basiliques de l'Univers, passons au

PALAIS DU VATICAN.

On croit, suivant quelques Antiquaires, que Constantin le Grand, après avoir érigé l'ancienne Basilique, fit bâtir à côté, un grand

palais pour l'habitation des Pontifes, dans l'endroit même où est l'édifice dont nous parlons présentement. Il y en a cependant d'autres qui en attribuent la première fondation à St.Libere ; et quelques-uns, au Pape St. Symmaque, vers l'an 498. Quelqu'ait été le premier fondateur, il est au moins certain que Charles Magne y fit un long séjour, lorsqu'il fut couronné Empereur par le Pape St. Léon III. On sait aussi que Celestin III fut le premier à le rétablir, car il était déjà à demi ruiné. Nicolas III, en 1278 l'augmenta beaucoup. Grégoire XI ayant rapporté d'Avignon le Ste.Siége à Rome, habita dans ce palais ; et en 1378, on y tint le premier Conclave. Parmis les Pontifes qui augmenterent et embellirent cet édifice, on compte Jules II qui fit venir de Florence le grand Raphaél d'Urbin, et lui fit peindre quatre chambres bien connues sous le nom de cet immortel Artiste. Léon X ayant succédé au susdit Pontife, fit faire dans la cour dite de St.Damase, le triple portique, dont l'architecture est du même Raphaél, qui l'orna, sur ses dessins, de stucs, et de superbes peintures, exécutées par ses meilleurs éleves ; ce qui a fait donner à ces portiques le nom de loges de Raphaél. Paul III fit aussi des augmentations à ce palais, ainsi que Pie IV, et Sixte V qui y fit bâtir un autre magnifique palais vers la partie orientale de la cour de Saint Damas, qui est aujourd' hui l' habitation ordinaire du Souverain Pontife. Depuis ce tems, d'autres

Papes y ont fait différentes réparations, ainsi que plusieurs embellissemens; mais on peu dire qu'il n'a reçu toute sa beauté et toute sa perfection, que de Pie VI qui y fit faire un magnifique édifice pour augmenter le Musée Pie-Clémentin, qu'on remplit tous les jours, de précieux monumens antiques.

Cet immense édifice, qu'on peut appeller un composé de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique l'architecture de tout cet édifice, ne soit ni symétrique, ni régulière, parcequ'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux Architectes qu'on y employa, c'est-à-dire, du Bramante, du Sangallo, de Pyrrhus Ligorio, de Dominique Fontana, de Charles Maderne et du chev. Bernin. Ce palais a trois étages qui contiennent plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de vastes galeries, de magnifiques chapelles, de longs corridors, une superbe Bibliothéque, un vaste Musée, le tout joint à un jardin délicieux. Il y a vingt cours principales, huit grands escaliers et environ deux cens autres plus ou moins petits.

Le principal escalier de ce magnifique palais, est celui qui est à côté de la statue équestre de Constantin le Grand, placé à un des vestibules du portique de la Basilique. Ce grand escalier, qui est tout décoré de colonnes Joniques, est de l'architecture du chev. Bernin. Il conduit au premier et principal

étage et immédiatement à la sale Royale, faite par Paul III, sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Elle est ornée de fresques où sont représentées diverses histoires qui sont expliquées par les inscriptions placées au-dessous des tableaux; ils sont de George Vasari, d'Horace Sammacchini, de Thaddée et Fréderic Zuccari, de François Salviati et de Jerôme Siccolante. A cette grande salle répondent deux vastes Chapelles, dont la première à gauche, qui surpasse de beaucoup l'autre en grandeur, est la

Chapelle Sixtine.

Le nom de cette magnifique chapelle lui vient de Sixte IV qui la fit ériger sur les dessins de Baccio Pintelli; elle est principalement destinée aux fonctions de la Semaine Sainte, où assiste le Souverain Pontife. C'est ici que les Cardinaux s'assemblent dans le tems du Conclave et qu'ils recueillent le scrutin pour l'élection du Pape. Enfin c'est cette fameuse chapelle où le célèbre Michel-Ange Bonarroti a peint à fresque le Jugement dernier, que tout le Monde regarde comme un des chef-d'œuvre de la peinture. Il y a représenté au milieu du tableau, Jesus Christ avec sa Mère à sa droite, entouré des Apôtres qui forment un cercle autour de lui, et environné d'une multitude infinie d'autres Saints. Au-dessus, on voit des Anges qui portent comme en triomphe, les symboles de sa Passion. Plus bas, au milieu du tableau, est un

groupe d'Anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs sépulcres et les appeller au Jugement. On voit en effet, plus bas, à gauche du spectateur, plusieurs morts qui reprennent leur chair, quelques-uns d'eux qui font des éfforts pour se debarrasser de la terre, et d'autres qui s'élevent en l'air pour aller au Jugement. Ce qui donne encore plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les Anges qui aident les Elus à monter au Ciel, tandis que d'un autre côté les Démons entraînent en enfer les réprouvés dont la vive resistance produit entr' eux des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, ce grand peintre y a introduit, aussi vers le bas, mais à droite, Caron qui charge sa barque de Damnés pour les transporter aux enfers: il a justement représenté ce Nautonnier, tel que le Poëte Toscan le peint dans ces vers:

Caron Dimonio con occhj di bragia
Loro accennando tutte le raccoglie;
Batte col remo qualunque s'adagia.

Caron, ce Démon aux yeux de feu, rassemble toutes les ames par un signe, et frappe de sa rame celles qui marchent trop lentement.

Le même Michel-Ange, sans être aidé de personne, y peignit aussi, dans l'espace de vingt mois, toute la voûte, qui a beaucoup plus de mérite. Il y a représentés plusieurs traits de l'ancien Testament, autour desquels sont de fort-belles académies. On y voit aux

angles et aux lunettes, des Prophètes et des Sibylles. Le tout est d'une invention surprenante et d'une beauté de dessin incomparable. Les trois façades de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux qui représentent divers traits de l'ancien et du nouveau Testament, peints à fresque par Luc Signorelli de Cortone, Cosme Roselli, Pierre Perugin et d'autres bons maîtres de Florence.

L'autre chapelle, qui est la chapelle Pauline, a été bâtie par ordre de Paul III sur le dessin d'Antoine de Sangallo. C'est ici qu'on fait la somptueuse exposition du St.Sacrement pour les Quarante-Heures, et le St. Sépulcre dans la Semaine Sainte. Sur l'Autel il y a un beau tabernacle de cristal, avec des ornemens dorés. Sur les murs latéraux il y a trois fresques sur chaque partie, divisées par des pilastres. La première à droite en entrant, représentant la chûte de Simon le Magicien, est de Frédéric Zuccari; celle du milieu qui représente le Crucifiement de St.Pierre, est du Bonarroti; et la troisième est aussi du Zuccari. La Conversion de St. Paul, dans le tableau du milieu, de l'autre côté, est également du Bonarroti, et les deux latéraux sont de Lorenzino de Bologne. Les peintures de la voûte, et les frises sont de Frédéric Zuccari.

La porte vis-à-vis la chapelle Sixtine, conduit à la sale Ducale, où sa Sainteté lave les pieds à douze pauvres, le Jeudi Saint. La voûte de cette salle est ornée d'arabesques,

peintes par Lorenzino de Bologne et par Raphaelin de Reggio. A côté il y a des chambres où sont plusieurs peintures de Marc de Faenza et de Jean d'Udine. La chapelle de St. Pie V, dont le tableau a été fait par George Vasari, en est aussi tout proche. On passe de la salle Ducale aux

Loges de Raphael.

Ce fut le Pontife Léon X qui fit construire ces loges, sous la direction du grand Raphael d'Urbin, qui les décora ensuite de peintures qu'il fit éxecuter d'après ses dessins, par ses meilleurs éleves. Ces loges sont composées de trois étages, dont chacun a trois ailes, qui en font le tour et qui forment la cour appellée de St. Damas. On doit observer dans la première aile du premier étage, plusieurs treillages avec des oiseaux, peints à la voûte par Jean d'Udine. Les peintures de la seconde aile, sont du chev. Christophe Roncalli, excepté celles de l'arcade qui divise les deux ailes, dont l'auteur est Jules Romain. Il n'y a rien de remarquable dans la troisième aile.

Le troisième étage de ces loges a été peint par Nicolas Pomarancio, Jean Baptiste de la Marche, Paris Nogari, Antoine Tempesta et par le chev. d'Arpin: les paysages sont de Paul Brilli, et les cartes geographiques sont dessinées par le P. Ignace Danti, Dominicain, et peintes par Antoine Varese.

Dans le second étage des loges, et précisement dans le première aile, se trouvent les fameuses peintures de Raphael qui ont

donné le nom à ces loges. Cette aile est composée de treize arcades soutenues par des pilastres et contrepilastres de chaque côté; ils sont ornés de superbes bas-reliefs en stuc, et de jolies peintures en arabesques, faites d'après les dessins du même Raphael, par Jean d'Udine et Perrin del Vaga, ses plus habiles éleves en ce genre de peinture.

On voit près du pavé, quelques vestiges de clair-obscur, de la main de Polidore de Caravage. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les quatre petits tableaux d'histoire sur chacune des treize voûtes; ils représentent les principaux traits de l'ancien Testament, et ils ont été éxécutés par Jules Romain, par Perrin del Vaga et par d'autres excellens peintres, sur les cartons de Raphael. Leur nombre en est en tout de 52.

Des quatres petits tableaux de la premiere voûte, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Eternel débrouillant le cahos, est entièrement de la main de Raphael: l'action du Pere Eternel est exprimée avec un enthousiasme poëtique, et d'une manière étonnante; il s'élance en écartant les bras et les jambes, et par ce seul mouvement, il démêle tous les élemens, et les met chacun à leur place. Les trois autres tableaux représentent le Père Eternel divisant les eaux et la Terre, créant les deux grands luminaires et tous les animaux de la Terre. Les quatre de la voûte suivante, représentent la Création d'Eve, le moment

où elle donne la pomme à Adam ; leur bannissement après le péché ; et l'un et l'autre chassés du Paradis terrestre, avec leurs fils Caïn et Abel. Sur la troisième voûte, on voit Noé qui préside à la construction de l'arche ; le Déluge universel ; la sortie de l'arche de ce Saint Patriarche avec sa Famille et tous les animaux ; et le Sacrifice de Noé. La quatrième voûte contient l'offrande du pain et du vin que Melchisedec fait à Abraham ; la promesse d'une nombreuse postérité faite à Abraham par le Seigneur ; Abraham qui âdore les trois Anges ; et la fuite de Loth avec sa famille. On voit à la cinquième voûte, N. S. qui apparait à Isaac et qui lui défend d'aller en Egypte ; Abimélec regardant par une fenêtre Isaac qui caresse sa femme ; Isaac qui donne sa bénédiction à Jacob au lieu de la donner à Esaü ; et Esaü même qui demande la Bénédiction à son père. A la sixième voûte est peinte l'échelle de Jacob ; Jacob qui devient amoureux de Rachel ; les plaintes de Jacob à Laban, à cause qu'il lui a donne Lia au lieu de Rachel ; et le retour de Jacob chez son père, avec sa famille. On a représenté à la septième voûte, Joseph qui explique le songe à ses frères ; sa fuite de la femme de Putiphar ; et l'explication du songe de Pharaon. A la huitième voûte, on voit Moyse enfant, trouvé par la fille de Pharaon ; Dieu qui se montre à Moyse dans le buisson ardent ; la submersion de Pharaon dans la mer rouge ; et le mi-

racle de l'eau jaillissante du rocher frappé par Moyse. A la neuvième voûte on a représenté Dieu qui donne les tables de la Loi à Moyse; Moyse qui les jette par terre à la vue des Israëlites qui adorent le Veau d'or; Dieu qui lui parle du haut d'une colonne de nues; et Moyse qui montre les Tables au Peuple. La dixième voûte représente le passage de l'Arche dans le Jourdain; la chûte des murailles de Jérico, au son des trompettes des Istraëlites; Josué qui arrête le Soleil et la Lune; et le partage fait aux Israëlites de la Terre promisse. On voit dans la onzième voûte, David au milieu de ses frères, sacré Roi par Samuel; le même qui coupe la tête au géant Goliath; le même triomphant et transportant à Jérusalem les armes d'or de Syrie; et le même David qui devient amoureux de Bethsabé au bain. On a représenté sur la douzième voûte, la consécration de Salomon; son jugement; les dons que lui présente la Reine de Saba; et la construction de son Temple.

Enfin, la treizième voûte représente la Nativité de Jésus; l'Adoration des Mages; le Baptême du Sauveur dans le Jourdain; et la derniere Cène avec les Apôtres. Les autres peintures, tant de la seconde que de la troisième aile, sont d'autres habiles peintres, savoir, de Marc de Faenza, d'Octavien Mascherini, de Jacques Sermoneta, de Raphaélin de Reggio, de Pâris Nogari, de Jean-Baptiste Naldini, d'Antoine Tempesta et de Lanfranc.

Dans les dernieres voûtes il n'y a d'autres peintures que deux petits tableaux qui ont été faits par Dominique Corvi . Au bout de la première aile de ces loges , est une porte gravée en bois , où est le nom de Grégoire XIII . C'est par cette porte qu'on entre dans les

Chambres de Raphael .

Voici les célèbres chambres Vaticanes où les amateurs des beaux-arts accourent en foule de toutes les parties du Monde pour admirer avec enthousiasme les chefs-d'œuvres de la peinture . Ces chambres sont peintes à fresque par l'immortel Raphael d'Urbin et par ses meilleurs éleves . Ce sont ces peintures si vantées , et qui seraient en effet les plus belles de l'Univers , si le peu de soin , l'umidité du lieu , et quelques accidens , ne les eussent fort endommagées . Elles sont tout-à-fait ternies , le coloris en est presque tout perdu , et par consequent l'effet et la grace le sont aussi . On est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne reponde pas à l'idée qu'on s'en était formée . Cependant après le premier moment , quand on a mis à part ces accidens qui les déparent , on les voit avec admiration .

La plus grande partie de ces chambres avait déjà été peinte par ordre de Jules II . Pierre du Bourg , Bramante de Milan , Pierre de la Francesca , Luc Signorelli et Pierre Perugin y peignaient encore , quand , par le

moyen de Bramante Lazzari d'Urbin, ce même Pape fit venir de Florence le grand Raphael, pour en peindre aussi, concurrement avec les autres, un mur où il lui ordonna de représenter la Dispute du Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le Pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même qu'on effaça tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maitre peignît toutes les chambres. Raphael ne voulut pourtant pas permettre, par respect pour son maître Pierre Perugin, qu'on toucha une voûte qu'il avait peinte et qui éxiste encore dans ces chambres, comme nous le verrons dans la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre. Comme le tableau de la Dispute du Sacrement, le premier peint par l'immortel Raphaél, est dans la troisième, nous commencerons, suivant l'ordre que nous nous sommes prescrit, par la première chambre, appellée, du sujet qu'elle contient, la

Salle de Constantin.

Le grand Raphaél, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'une couleur à l'huile le mur vis-à-vis des fenêtres, où l'on voit représentée la victoire de Constantin le Grand, contre Maxense, à *ponte-Molle*, parcequ'il voulait peindre toute la salle à l'huile. Il commença d'abord ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort,

il n'y fit que les deux figures latérales; l'une de la Justice et l'autre de la Bénignité. Ce fut Jules Romain qui, après avoir fait ôter tout l'appareil fait pour la peindre à l'huile, éxécuta l'ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus ci-dessus, peintes par Raphaél même.

Sur l'autre mur, qui est le premier à gauche en entrant, on voit représentée l'Apparition de la Croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence; cet ouvrage aussi a été éxécuté par l'excellent pinceau de Jules Romain.

On a représenté dans le tableau vis-à-vis, l'Empereur Constantin recevant le Baptême des mains du Pontife St.Silvestre. On croit que cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième façade, entre les fenêtres, on a représenté la Donation faite par Constantin, de Rome au Pape St.Silvestre; peinture qu'on croit de Raphael del Colle.

Les huits Pontifes, peints aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain; et les beaux clairs-obscurs du socle de cette sale, sont d'excellens ouvrages de Polidore de Caravage; mais comme ils avaient un peu souffert, ils furent retouchés par Charles Maratte.

A la voûte de cette salle, au milieu de plusieurs ornemens et de figures gigantesque, on a peint un Temple avec un Crucifix dedans, exprimant l'éxaltation de la Sainte Foi; le

tout de la main de Thomas Laureti, Palermitain, ouvrage fait longtems après, par ordre de Grégoire XIII. De cette salle on passe dans la

SECONDE CHAMBRE DE RAPHAEL.

On a représenté dans le premier tableau de cette chambre, Héliodore, Préfet de Séleucus Philopator, Roi de Syrie, qui fut envoyé par ce Prince pour piller le Temple de Jérusalem, l'an 176 avant J.C.; comme il se preparait à commetre un pareil sacrilege, Dieu, à la prière du Grand Prêtre Onias, envoya contre lui un Cavalier et deux Anges armés de fouets qui le terasserent et le chasserent du Temple. Par un anacronisme, on voit aussi dans ce tableau, le Pontife Jules II présent à ce spectacle, comme vengeur et liberateur de l'Etat Ecclesiastique.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté St.Léon I, allant au devant d'Attila, Roi des Goths, qui venait saccager Rome; et qui, frappé de terreur en voyant dans l'air les Apôtres St.Pierre et St.Paul, l'épée nue à la main, accourir à la défense du St.Pontife, se hâte de fuir et de retourner sur ses pas. On prétend que cet ouvrage est de la main même de Raphael.

Le troisième tableau de cette chambre représente le Miracle arrivé à Bolsena, à un Prêtre qui doutait de la présence réelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie; étant sur le point de consacrer l'Hostie, il la vit répen-

dre du sang sur le corporal. Cet exellent tableau a été aussi peint par le grand Raphael, qui a voulu y peindre aussi le Pape Jules II entendant cette Messe avec d'autres Personnages.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-là, on a représenté St. Pierre en prison, lorsque l'Ange le délivre de ses chaînes et qu'il l'entraîne hors de la prison. La lumière de ce tableau est d'un si grand effet, qu'on ne peut la voir qu'avec étonnement. C'est une des plus singulieres productions de Raphaél. Il y a admirablement exprimé quatre différents effets de lumière: celui de l'Ange, dans la prison; celui du même Ange qui en est dehors; celui de la Lune au milieu des nues; et celui d'un flambeau allumé qu'on soldat tient et dont l'éclat se réfléchit sur ses armes, d'une manière extraordinaire.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur, de même que le soubassement des tableaux, par l'excellent pinceau de Polidore de Caravage. Suit la

TROISIÈME CHAMBRE DE RAPHAEL.

La plus belle peinture de toutes ces chambres, ainsi qu'un des plus sublimes ouvrages de l immortel Raphaél, est assurement l'Ecole d'Athènes ou l'école des anciens Philosophes. Le lieu de la scène est un agréable portique décoré d'une magnifique architecture. Il y a quatre grandes marches, au milieu desquelles sont Platon et Aristote. On

les reconnait facilement, à leur air grave et majestueux, pour les maîtres et les pères de la Philosophie Grecque. La foule de leurs Disciples est rangée en haïes en deça et au delà d'eux. On voit dans un autre endroit de ces marches, Socrate qui raisonne avec Alcibiade. Plus bas, est Pythagore entouré de ses disciples, dont l'un tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques. Diogène est étendu sur la seconde marche, un livre à la main et son écuelle à côté de lui. L'excellent peintre a aussi placé parmi ces Sages, un grand nombre de portraits des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. La figure du jeune homme qui tient la main sur sa poitrine, représente François Marie de la Rovere, Duc d'Urbin et Neveu de Jules II. Celui qui est incliné et qui trace avec le compas sur une tablette, une figure exagone, qui représente Archimède, est le portrait de Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphael. Le jeune homme, qui a un genou en terre, et qui parait observer avec attention cette figure, est Frédéric II, Duc de Mantoue. Les deux, à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les portraits de Pierre Perugin et de Raphaél lui-même, qui a un bonnet noir et un air doux. Ce superbe tableau contient cinquante deux figures. En représentant une école feinte de Philosophie, l'immortel maître nous en a laissé une vraie de peinture, qui a du moins toujours été reconnue pour

telle. Les Artistes ne se sont jamais lassés et ne se lasseront jamais d'en faire une étude continuelle, et de l'admirer comme une chose presque divine.

L'autre tableau vis-à-vis, représente la Dispute sur le St.Sacrement : c'est le premier tableau que Raphael, comme nous venons de dire, ait fait dans ces chambres. L'invention de ce sujet consiste en un Autel au milieu, sur lequel est placé un Soleil avec le St. Sacrement. On voit dans l'air la Ste.Trinité, la Vierge et St.Jean Baptiste. Sur les côtés de l'Autel, sont les quatre Docteurs de l'Eglise Latine, avec d'autres Saints Pères et plusieurs Saints de l'ancien et du nouveau Testament, qui disputent sur ce profond mystère. C'est encore un des plus beaux tableaux de Raphaél, sour-tout pour la composition, et l'éxactitude du dessin.

Dans le troisième tableau à droite, sur la fenêtre, est représenté le Mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neuf Muses, avec Apollon dans le milieu qui joue d'un instrument. On voit au-dessous, épars sur le mont, plusieurs Poëtes, tant anciens que modernes, entr'autres, Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Tibulle, Catulle, Properce, Dante, Sapho, Sanazzar, Boccace et Tibaldée.

Le quatrième tableau sur la fenêtre vis-à-vis de celui-là, exprime la Jurisprudence, représentée par les trois Vertus, compagnes de la Justice, c'est'-à-dire, la Prudence, la Tem-

pérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, on voit deux histoires, dont celle qui est à droite, représente l'Empereur Justinien qui donne le Digeste à Tribonien; et l'autre à gauche, Grégoire IX qui remet les Décrétales à un Avocat Consistorial.

La voûte de cette chambre est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair-obscur sur un fond d'or. On voit dans le tableau du milieu, qui est octangulaire, plusieurs petits Anges qui soutiennent les armes de l'Eglise. Les quatre ronds, qui correspondent aux quatre tableaux qui sont au dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poésie. Les autres quatre tableaux oblongs représentent la Fortune, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent et Marsyas écorché par Apollon. Cette chambre est ornée d'un socle peint en clair-obscur et divisé en plusieurs compartimens historiés, qui sont des très-beaux ouvrages de Polidore de Caravage. On passe enfin dans la

Quatrième Chambre de Raphael.

Le plus excellent tableau de cette quatrième et dernière chambre, est l'Incendie du Bourg St-Pierre, arrivé du tems de St. Léon IV, où il semble que Raphael se soit poëtiquement imaginé l'éffroyable incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes bien amenés, un groupe de figures qu'on pourrait bien prendre pour Enée, qui porte Anchise

sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Cette merveilleuse peinture est de la propre main de Raphael.

Dans le tableau vis-à-vis, qui est du côté de la fenêtre, est représentée la Justification de St. Léon III, devant Charlemagne, les Cardinaux et les Archevêques; et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Sur le troisième tableau, on voit la Victoire que St. Leon IV remporta sur les Sarrasins à Ostie.

Enfin sur le mur vis-à-vis, on voit le Couronnement de Charlemagne, fait par St. Léon III dans la Basilique Vaticane.

Les peintures de la voûte de cette chambre, sont de Pierre Perugin, les mêmes, comme nous l'avons déjà dit, que Raphaél par respect pour son maître, ne voulut pas effacer, comme il fit des autres peintures. Le socle de cette chambre est peint en clair-obscur, et il est divisé par 14 Cariatides, entre lesquelles il y a six figures représentant plusieurs Princes bienfaiteurs du St. Siége; ces peintures sont aussi de Polidore.

En retournant aux loges de Raphael, par la troisième aile, on passe au palais commencé par Sixte V, et achevé par Clément VIII, où on trouve un double et magnifique appartement. La grande salle est décorée de marbres et de peintures. La voûte et les frises sont peintes par Jean Alberti et par Baltazar de Bologne; les histoires maritimes et le martyre de St. Clément, ont été faites par Paul

Brilli. Après avoir traversé différentes chambres, on trouve une salle, dont le plafond est peint à fresque par Guide Reni. Enfin il y a une galerie de la longueur de 200 pas: sa voûte est ornée de peintures de Paris Nogari, de Marc de Faenza, de Raphaelin de Regio et d'autres. Sur les murailles de cette galerie on voit les fameuses cartes geographiques, dessinées par le P. Ignace Danti, Dominicain.

En descendant des loges de Raphael par l'autre escalier fait à cordonnade, on trouve un grand corridor nommé du Belvedere, long d'environ 882 pieds et large de 21. La grande porte de fer qui est passé la moitié de ce corridor, donne l'entrée à la

Bibliotheque du Vatican.

C'est la plus renommées et la plus célèbre de toutes les Bibliothéques du Monde, tant par la magnificence de l'édifice, que par le nombre d'environ trente mille volumes manuscrits qu'elle contient, outre une infinité de livres rares et précieux, imprimés dans toutes sortes de Langues. Elle doit son origine au Pape St. Hilaire qui l'érigea dans le palais de Latran. Dans la suite plusieurs Pontifes l'augmenterent, et particulierement, Nicolas V, qui la transporta au palais du Vatican. Sixe V voyant que l'endroit qui la renfermait était devenu trop petit, lui éleva un nouvel édifice.

Le premier salon est rempli par les bu-

reaux des deux Gardiens et de sept Ecrivains ou interpretes des principales Langues. On y voit la suite des portraits des Cardinaux Bibliothécaires, en commençant par Jérôme Aleandro, jusqu'au Cardinal Valenti, actuellement Bibliothécaire. La voûte de ce salon est peinte en grotesques, entre lesquels on voit les armes de Sixte V, huit Sibylles et plusieurs paysages. Les grottesques sont de Chérubin Alberti; les Sibylles et les petits enfans, de Marc de Faenza; et les paysages, de Paul Brilli.

Suit la grande salle qui est le principal corps de la Bibliothéque, faite sur les dessins de Dominique Fontana. Elle est de la longueur de 216 pieds, large de 48 et haute 28; sept pilastres qui soutiennent la voûte la divisent en deux nefs. On ne croit pas, en y entrant, voir une Bibliothéque, tous les livres sont renfermés dans quarante-six grands armoires. Les peintures qui la décorent, sont des meilleurs artistes de ces tems-là, savoir Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Paris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres.

A droite de la porte d'entrée on a peint à l'huile, Sixte V avec Dominique Fontana qui lui présente le plan de la Bibliothéque; cet ouvrage est de Scipion Gaétano. Sur l'entablement et sur les fenêtres sont représentés les principaux traits de Sixte V, savoir la cavalcade qu'il fit lorsqu'il prit possession de la Basilique de Latran; son couronnement;

l'érection des quatre Obélisques qu'il fit élever sur les places du Vatican, du Peuple, de St-Jean de Latran et de Ste.Marie Majeure; la reconstruction du palais de Latran; l'érection de la statue de St.Pierre sur la Colonne Trajane, et de celle de St.Paul sur la Colonne de Marc-Aurèle; la construction de la fontaine de Termini et autres entreprises.

Au côté droit, sous l'entablement entre les fenêtres, on voit représentés les huit premiers Conciles généraux.

De l'autre côté à gauche de l'entrée, entre les fenêtres, on a peint les plus célèbres Bibliothéques anciennes. Le premier tableau près de-là représente Moïse qui donne le livre de la Loi aux Levites pour le placer dans l'arche d'Aliance. Dans l'autre suivant, on voit la Bibliothéque d'Esdras qui rassembla les livres du Pentateuque. L'autre tableau exprime l'Ecole de Babylone établie par le Roi Nabuchodonosor; et dans celui qui vient après, on a représenté le decret porté par Cyrus pour la restauration du Temple de Salomon. La peinture suivante représente la Bibliothéque Grécque érigée par Pisistrate à Athènes. Suit la Bibliothéque d'Alexandrie, érigée par Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte. Ensuite vient la Bibliothéque Palatine, formée par Auguste sur le mont Palatin, où l'on conservait les livres des Sibylles; on y voit représentée la Sibylle Cumane, qui porta à Tarquin le Superbe, les neuf livres pour les lui vendre; mais ce Prince les ayant

trouvés trop chers, la Sibylle elle-même en brula d'abord trois, et puis trois autres, demandant toujours le même prix de ceux qui restaient ; Tarquin fut obligé, pour sauver des flammes les trois derniers livres, de lui donner la somme qu'elle avait demandé pour les neuf ensemble. On voit ensuite la Bibliothéque de Jérusalem érigée par St. Alexandre Evêque ; celle de St. Pamphile Prêtre, formée à Césarée de Palestine ; et enfin la Bibliothéque Romaine des Pontifes, commencée du tems de St. Pierre Apôtre, pour conserver les livres Saints, et les Canons des Conciles.

Sur les faces des sept pilastres qui soutiennent la grande voûte, on a représenté les premiers Inventeurs des caracteres de diverses Langues, qu'on voit formés au-dessus de chaque figure, et expliqués par l'inscription qu'il y a au-dessous.

Après avoir parcouru cette grande salle, et avoir monté un gradin, on entre dans une autre salle qui forme un prolongement de la première. On a peint dans la partie superieure, les huit Chapelles que les Papes tenaient anciennement dans différentes Eglises. Sous ces peintures on a représenté huit autres Conciles qui sont la suite de ceux que nous avons dit ci-dessus. Il y a dans cette salle une superbe colonne torse d'albâtre Oriental, haut de 9 pieds, qui a été trouvée dans le jardin potager du monastère de St. Eusebe, où étaient autrefois les Thermes de Gordien. Vis-à-vis de cette colonne, est placé

un sarcophage de marbre blanc trouvé à deux milles de la porte Majeure, dans lequel était un drap mortuaire que l'on conserve encore; il est d'amiante ou de lin fossile qui brule sans jamais se consumer. Autour de cette salle, sont quatorze grands armoires qui contiennent des manuscrits rares.

Suivent deux galeries, l'une vis-à-vis de l'autre, formant toutes les deux, une longueur de quatre cent pas: elles sont aussi remplies d'armoires qui contienent des livres des plus belles éditions. Dans la galerie qui est du côté gauche, composée de quatre grandes chambres, on voit des peintures représentant divers traits de Sixte V, tels que l'élevation de l'Obélisque du Vatican; ainsi que la façade de la Basilique de St.Pierre, dans la forme qu'elle devait avoir selon les dessins du Bonarroti.

Au fond de la troisième chambre de cette galerie, sont placées deux fameuses statues antiques en marbre; l'une repsésente St.Hippolite Evêque de Porto: sur son siège est gravé le célèbre Calendrier Paschale: elle fut trouvée dans le cimetière de la Basilique de St.Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre Philosophe et Orateur Grec, dont le nom est écrit en Grec sur sa base. Les peintures de cette chambre sont de Jean Angeloni qui a représenté les differens édifices faits par Benoit XIV.

La quatrième chambre contient le Musée Sacré, c'est-à-dire un recueil d'antiquités qui

ont rapport au Christianisme. L'Eglise e la Religion, peintes sur la voûte, sont d'E tienne Pozzi. Les bas-reliefs enchassés dan les murs, ont été coupés de différens sarco phages des anciens Chretiens, trouvés dan leurs cimetières.

Suit enfin une très-belle chambre appellé des *Papiri*, parcequ'elle est comme tapissé d'une quantité d'écritures antiques faites su des écorces de papyrus d'Egypte. Cette cham bre est aussi décorée de beaux marbres et d superbes peintures à fresque d'Antoine Ra phael Mengs: il a exprimé dans la voûte l'Hi stoire qui écrit sur le dos du tems, ayant u Genie d'un côté, et de l'autre Janus et l Renommée en l'air sonnant la trompette Des deux figures assises au-dessus et vis-à-vi la porte, l'une représente St. Pierre; l'autre Moïse.

L'autre galerie à droite, est aussi compo sée de plusieurs chambres, pleines d'armoire contenant des livres rares. Les deux pre miers ayant été ajoutées à la Bibliothéque pa Paul V, sont ornées de divers faits du mêm Pontife, peints par les éleves du chev. d'Ar pin.

De la troisième chambre on passe dans u beau cabinet que Pie VI fit faire pour y con server une collection d'estampes antiques e modernes. Bernardin Nocchi y a peint le quatre petits tableaux, ainsi que la voûte où il a représenté les plus fameux Graveurs

Au de-là de cette chambre il y en a un

autre dont les entrées sont décorées de belles colonnes de porphyre, parmi lesquelles, les deux dernières meritent d'être observées; elles sont d'un porphyre grainé; les demi figures en bas-relief qu'il y a dans la partie supérieure sont dignes d'observation. Ces chambres sont aussi garnies d'armoires, qui contiennent une infinité de livres rares.

Cette galerie est terminée par un magnifique cabinet, incrusté de beaux marbres, et rempli d'armoires pour y conserver le Musée prophane ou recueil d'antiques. Les fresques de la voûte qui représentent Minerve, sont d'Etienne Pozzi. Au fond de ce cabinet il y a une porte qui correspond au bas du principal escalier du Musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette Bibliothéque par la porte qui nous y a introduits, on voit enchassées dans les murs du vaste et long corridor de Belvedere, une grande quantité de tables antiques, divisées en huit classes; savoir, les monumens des anciens Chrétiens, Grecs et Latins; les Mélanges sépulcraux; les inscriptions Grecques; les Charges, les Arts et le Commerce; les Soldats; les Consules, les Magistrats et les Dignités; les Augustes et les Césars; et enfin les choses sacrées et leurs Ministres. Cette grande collection d'inscriptions comprend toutes celles qui ornaient la *villa* Tusculanne du Cardinal Passionei, outre le grand nombre qu'en a recueilli Pie VI. Ce trésor d'antiquité s'augmente de jour en jour par l'intérêt et les

soins du Souvrain Pontife Régnant, Pie VII, qui, dans le même corridor, a formé aussi un nouveau Musée, qu'il enrichi tous les jours de statues, bustes, bas-reliefs, sarcophages, autels, cippes et d'autres marbres antiques, que le même Pontife a recueillis et acquis avec de grands frais. Je me ferai un devoir d'en donner une déscription particulière dans une autre édition, lorsque ce Musée sera enticrement terminé.

On trouve au bout de ce corridor un escalier où sont deux colonnes de granit, et quelques peintures en grotesques, faites par Daniel de Volterre. Au haut de cet escalier est une grille de fer où sont les armoiries du Pontife Pie VI, et par où l'on passe au

Musée Pie-Clémentin.

C'est ici que paraissent briller du plus vif éclat le génie sublime et la munificence illimitée du Pontife Pie VI. Après avoir été l'Auteur du plus grand accroissement de ce magnifique et incomparable Musée, ce Pontife a encore voulu qu'il effaçât toutes les autres collections de ce genre, soit par les riches et rares monumens, soit par l'étendue du lieu, la grandeur de l'édifice et l'immense quantité de marbres extraordinaires. Si l'on veut considérer ce qui est relatif aux arts, on trouve ici rassemblées les plus sublimes productions des anciens Artistes Grecs et Romains. Si l'on cherche l'érudition, on y trouve de beaux monumens propres à sa-

tisfaire la curiosité et le génie des érudits Antiquaires. Si l'on regarde enfin, la grandeur du lieu, l'excellence et la disposition éxacte des marbres les plus rares et les plus précieux, le bon goût de l'architecture, la grandiosité des salles et des galeries et la parfaite réunion de tout ce qu'il y avait de plus riche et de plus superbe, dans les Places, les Cirques, les Thermes, les Palais, les Tombeaux et d'autres édifices des anciens Romains, on sera forcé de convenir que tout cela rend cet endroit, non seulement le plus délicieux et le plus agréable aux yeux de toutes sortes de personnes, mais encore le plus superbe et le plus magnifique que l'on puisse imaginer.

Malgré que vers la fin du dernier Siècle différens chefs-dœuvre de sculpture ayent été transportés à Paris, cependant on y a replacés les plâtres et de jour en jour, par les soins du Souverain Pontife, Regnant,il s'augmente d'autres précieux monumens, qui le rendent encore de plus en plus riche et magnifique.

L'envie que nous avons de satisfaire pleinement la curiosité des Etrangers sur la chose la plus intéressante de Rome et peut-être du Monde entier en matière de goût et de beaux-arts, nous engage à donner une indication locale et éxacte de tout ce qu'on admire dans cet endroit merveilleux, en commençant, suivant l'ordre, qui y est établi, par le

Premier Vestibule Quarré.

Ce vestibule est orné de peintures en grotesques, faites par Daniel de Volterre. Voici les monumens anciens qui y sont placés. A droite il y a une statue sépulcrale couchée, de grandeur naturelle, représentant une Matrone, sous la forme de Venus, mais toute drappée : elle est sur un lit, avec deux petits Amours, dont l'un tient une couronne de fleurs, et l'autre est armé d'un carquois. On voit vis-à-vis de la fenêtre tous les monumens découverts en 1780 au Tombeau des Scipions, qui est dans la vigne Sassi, un peu avant d'arriver à la porte St.Sébastien, comme le montre l'inscription qui est dessus. Ils consistent en un sarcophage de peperin, que les Anciens appellaient marbre d'Albane, avec une frise ornée de rosaces et de triglyphes d'un travail élégant. L'inscription Latine qui est très-ancienne, et gravée sur le devant, rend ce monument précieux : puisqu'elle prouve que c'était le Tombeau de Cornelius Lucius Scipion Barbatus, bisaïeu de Scipion l'Africain, et Consul l'an de Rome 456. Sur ce même sarcophage est placé un buste de peperin, qui représente un jeune homme couronné de laurier : c'est peut-être celui d'Ennius, ou de L.Scipions fils de Gneus qui était un des trois portraits qui, suivant Ciceron, ornaient le tombeau des Scipions et dont deux appartenaient aux Scipions eux mêmes, et le troisième au Pöete Ennius. On

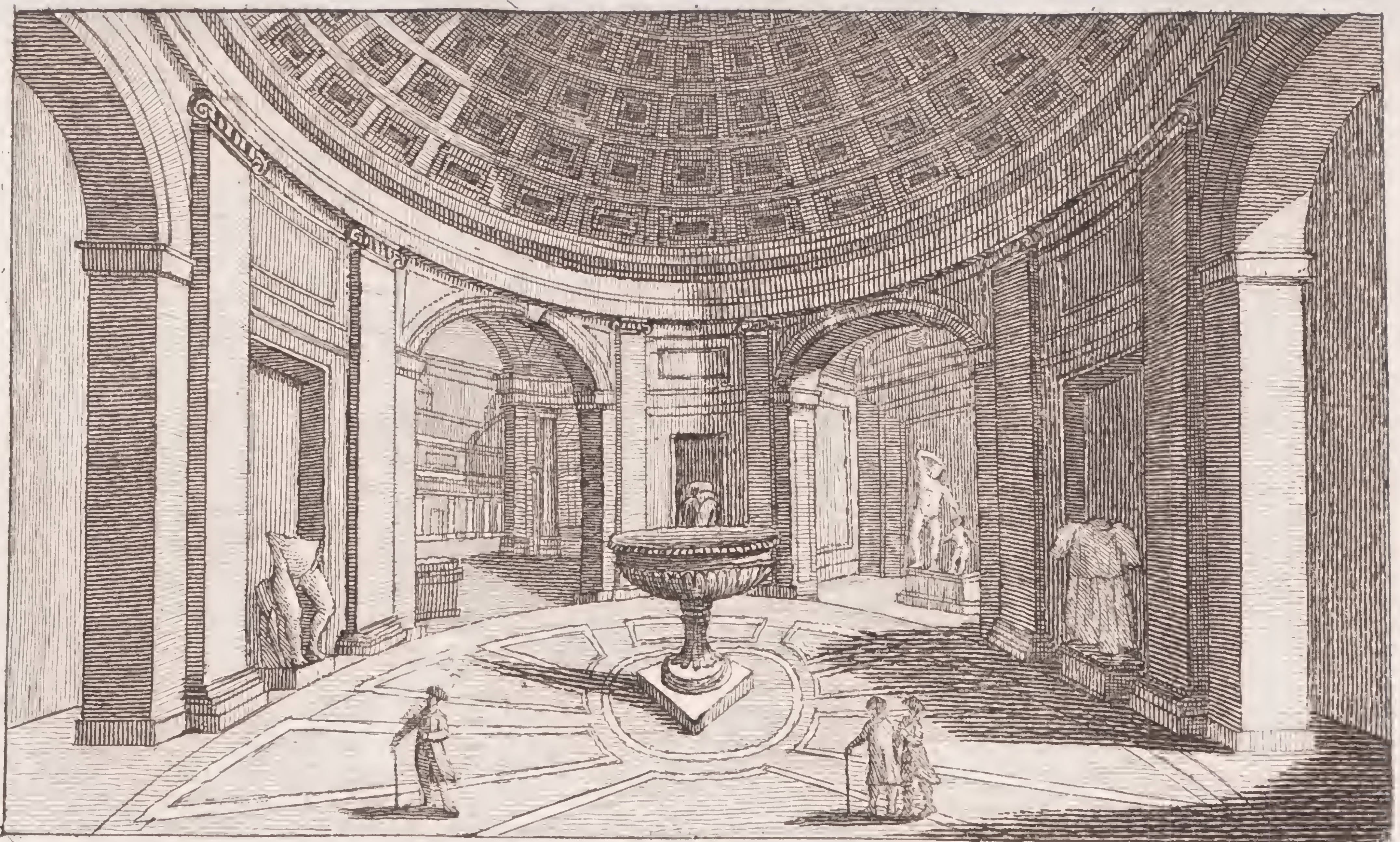
voit en haut plusieurs inscriptions enchassées dans le mur: l'une de Gn.Cornélius Scipion Hispanus qui fut Préteur et Edile Curule, avec quatre vers à sa louange, gravés sur trois tables de peperin; une autre sur deux tables aussi de peperin, avec des vers à la louange de P.Cornélius Scipion, Flamine Diale; une autre également en peperin, de Cornélius Scipion Comatus qui mourut à l'âge de 16 ans; une autre pareillement de peperin, de L. Cornélius Scipion, Edile, Consul et Censeur; une autre semblable, de L. Cornélius Scipion, recommandable par son savoir et par ses vertus, mort à l'âge de 20 ans; une autre de L.Cornélius Scipion, Questeur et Tribun Militaire, fils de L. Scipion, vainqueur du Roi Antiochus, comme on le lit sur cette table; une autre de peperin, de Aulle Cornélie, femme de Scipion Hispalus; une autre de marbre blanc, gravée en très-bons caractères, de M.Junius Silanus qui, comme neveu d'un des Scipions, fut enterré dans le sépulcre de cette illustre Famille; et enfin une autre inscription aussi en marbre blanc, de Cornélius Gétulica, indépendamment de dix-huit autres inscriptions trouvées dans le même endroit, comme on le voit par celle qui est au-dessus.

Au milieu de ce vestibule est placé le plâtre du célèbre fragment d'Hercule, appellé le Torse de Belvedere, ouvrage d'Apollonius, fils de Nestor, d'Athène, comme on le voit par son nom écrit en lettres Grecques. C'est

une statue mutilée, sans tête, ni bras, ni jambes. Le fameux Bonarroti fit de longues études sur ce fragment qui excita dans tous les tems l'admiration des Artistes et des connaisseurs. On passe d'ici dans l'autre

VESTIBULE ROND.

Dans la première niche à droite est placé un fragment de statue d' homme drappé, avec les sandales à la Grécque, d'un excellent travail. Dans la loge suivante est située une boussole des vents, à douze faces avec des inscriptions Grecques et Latines: elle a été trouvée vers le Colissé l'an 1779. Dans la niche suivante est un autre fragment de statue drappée très bien sculptée, que le grand Raphael admirait beaucoup, et qui était auparavant dans le palais Pichini; un autre fragment d'une élégante sculpture, représentant une Femme assise; et un autre fragment d'homme, avec une corne d'abondance à ses pieds. On trouve au-dessus de ces niches, un égal nombre de bas-reliefs, dont un représente Pluton et Proserpine, trouvé à Ostie. Au milieu de ce vestibule est une grande tasse cannelée de marbre violet. A la voûte il y a un médaillon en clair-obscur où est exprimée l'Eglise qui donne à Rome l'Empire du Monde, ouvrage de Christophe Unterperger. On va de cet endroit-ci, à la



Vestibolo Rotondo del Museo Vaticano ||| Vestibule Rond du Musée Vatican

Chambre de Bacchus.

Dans le milieu de cette chambre quarrée, est placé le beau groupe de Bacchus appuyé sur un Faune; il fut trouvé à Murena, ferme de la Maison Giraud. Vis-à-vis de la fenêtre, il y a une grande face de sarcophage, représentant un port de mer; on la trouva dans la vigne Muiraga, sur la voie Appienne. Dans le mur vis-à-vis est un bas-relief qui faisait autrefois partie d'un sarcophage, et qui représente des figures sepulchrales en compagnie des Muses. Aux angles de cette chambre sont deux piedestaux modernes, sur un desquels est un fragment de statue drappée qui représente Platon. Au-dessus de la porte est un masque colossal; et vis-à-vis on en voit un autre. Allons à-présent au

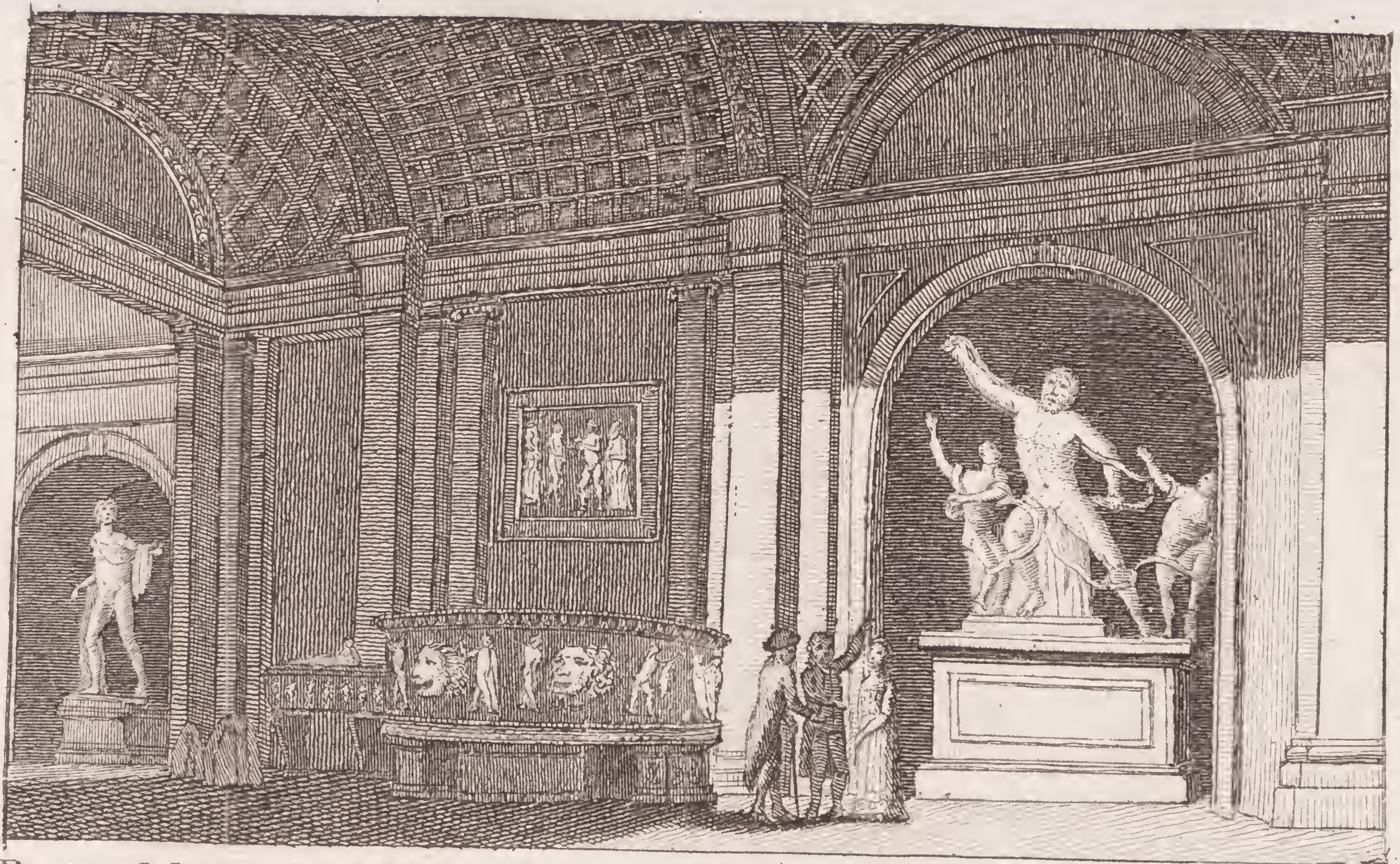
Portique de la Cour.

Ce portique qui entoure la cour, appellée autrefois des statues, a été fait par ordre de Clément XIV, sur les dessins de Michel-Ange Simonetti. Il est de figure octangulaire, soutenu par 16 colonnes de granit et par plusieurs pilastres, alternativement entremêlés de huit arcs plans et de-huit arcs ronds. Dans la voûte qui répond à l'arcade du milieu, est un tableau en clair-obscur, peint par Christophe Unterperger. En commençant le tour par la droite, on voit à côté de l'entrée, une colonne de beau granit; une urne de marbre blanc, sur laquelle on a re-

présenté une Baccanale en demi-bosses ; elle fut trouvée dans les fondemens de la Sacristie de St.Pierre, au Vatican. On a enchassé au-dessus dans le mur, un pied de table avec deux Griffons et deux Faunes. Vis-à-vis est un gros tronçon de colonne d'africain coralin. Suit un hermès à deux faces. Le sarcophage qui suit, quoique non historié, mérite d'être remarqué par l'inscription Grecque et Latine qu'il y a de Sextus Varius Marcellus, père d'Eliogabale. Vis-à-vis est une figure couchée : après est un hermes avec une tête inconnue.

On voit dans la grande niche du premier cabinet, une des plus merveilleuses statues, connue pour l'Antinoüs de Belvedere, mais qui représente dans la réalité, un Mercure à qui le tems a enlevé les attributs qu'on voit sur d'autres statues parfaitement semblables à celle-ci. Ce fut la grace de ses formes et la justesse de ses parties qui engagerent Nicolas Poussin à y prendre les proportions du beau.

Le sarcophage qui est à droite de cette statue, est orné en godron, avec des figures de Bacchantes au milieu et dans les angles ; son couvercle est orné de bas-reliefs, représentant des monstres marins : au milieu il y a cette inscription : *Clani Navatilani*, *etc*: au-dessus est une urne cinéraire d'albâtre de Volterre très bien conservée. Au dessus est enchassé dans le mur un bas-relief exprimant une Baccanale. L'autre sarcophage, vis-à-vis,



Portico del Cortile del Museo Vaticano || Portique de la Cour du Musée Vatican.

est orné de bas-reliefs, représentant la mort d'Agamenon. Dans les deux niches des deux côtés de l'arc sont les statues de Mercure et de Pallas.

Après ce cabinet, en continuant dessous le portique, on trouve à droite un sarcophage, représentant Bacchus accompagné de toute sa suite. Il y a vis-à-vis un autre sarcophage orné de bas-reliefs, représentant les jeux du Cirque, exécutés par des Génies; sur le même est placée une statue de la Fortune, moins grande que nature. A côté du mur il y a de même, un sarcophage, sur lequel est représenté un Viellard à genoux devant le vainqueur: au-dessus est rapporté le couvercle d'un autre sarcophage, orné de bas-reliefs, exprimant les quatre Saisons, qui pour l'élégance et finisse du travail n'a pas l'égale, et nous fait vraiment regretter la perte du reste. Au-dessus dans le mur est enchassé un grand bas-relief, qui représente Cérès et Diane qui combattent contre les Géans; il était autrefois dans la *villa* Mattei. En face, dessous l'arcade qui corespond à la cour, il y a une baignoire de basalte verd, laquelle avec une autre qu'on verra ensuite, fut retrouvée dans les jardins potagers de St. Césarée, vers la porte St.Sébastien. On voit après deux hermès, un avec la tête inconnue, et l'autre avec un portrait cru de Pithagore.

Dans la grande niche qui suit, est placée une statue plus grande que nature, représentant Salustie Barbia Orbiana, femme d'A-

lexandre Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon, à la base de laquelle est gravée l'inscription suivante : *Veneri . Felici . Sacrum . Sallustia . Helpidius . D. D.* Au dessous de l'arc, vis-à-vis la même niche, on voit un petit cinéraire avec l'inscription, *Q. Vitelli*. On y admire un fort-bel hermes d'Hercule jeune, trouvé à Tivoli dans la *villa* Adrienne. Suit un très-grand sarcophage qui était auparavant à la *villa* du Pape Jules ; il est orné d'un bas-relief qui représente Achille tuant Panthésilée, Reine des Amazones.

Auprès du second cabinet, on voit un sarcophage cannelé avec des têtes de Lions : au-dessus est enchassé dans le mur un autre bas-relief d'Achille qui tue Penthésilée, moins beau que l'autre, mais en tout semblable.

En entrant dans le cabinet, on voit dedans la grande niche, le plâtre de la célèbre et incomparable statue connue sous le nom d'Apollon de Belvedere. Elle fut trouvée au port d'Antium vers la fin du XV Siècle, et placée dans le Vatican sous la direction de Bonarroti, par ordre de Jules II. Tout le Monde regarde cette statue comme la première de toutes les statues Grecques qui éxistent, et surtout comme l'ouvrage le plus sublime où l'art ait exprimé tout à la fois, le vrai beau idéal, la noble attitude et l'aspect majéstueux d'un Dieu.

On y voit aussi un sarcophage orné de bas-reliefs, représentant les génies des quatre

saisons. Au-dessus est enchassé dans le mur un très beau bas-relief, représentant une pompe Isiaque, qui était autrefois dans le palais Mattei. Vis-à-vis est un sarcophage orné en godron: et en haut, un bas-relief euchassé dans le mur. Sous l'arc, dans les petites niches latérales, sont les statues du Dieu des jardins, et d'Hercule jeune avec une corne d'abondance.

En sortant on voit un sarcophage historié avec la fable d'Endemion et de Diane. Suivent en face deux hermes, et à côté un autre d'Aristotile; au devant du mur on voit un autre sarcophage historié avec différentes Néreides, qui portent les armes à Achille: sur ce sarcophage est placé un fragment d'une Nymphe assise sur un monstre marin, très bien sculptée. Au-dessus est enchassé dans le mur un grand bas-relief, qui était la façade d'un sarcophage, représentant un Temple avec des génies, et des portraits de personnages Romains. Sous l'arc on voit un gros morceau de colonne de porphire avec sa base moderne, sur lequel est placé un médaillon antique de marbre historié des deux faces; d'un côté est représenté une Bacchante, et de l'autre, un Autel entre deux pins. Peu éloigné est un cippe avec cette inscription: C. *Pomponius*.

Aux côtés de l'entrée de la salle des Animeaux, sont placées deux superbes colonnes de verd antique, et deux Dogues d'excellente sculpture. En haut est un bas-relief trian-

gulaire, où l'on voit Hércule avec ses armes et un porceau. Dans le milieu de la voûte est représenté en clair-obscur le Tibre et la Renommée qui publie le nom et la Gloire de l'immortel Pie VI, peinture d'Unterperger.

En suivant le tour du portique on voit un sarcophage historié, représentant une bataille contre les Amazones. Au-dessus est enchassé dans le mur une façade de sarcophage, où sont huit figures sépulcrales. Après deux hermes inconnus, suit un troisième avec une tête d'Homère, et après est un sarcophage, sur lequel est représenté l'enlèvement des filles de Leucippe, par Castor et Pollux. Au-dessus on voit enchassé dans le mur, un bas-relief Mithriaque, avec cette épigraphe: *Soli invicto Deo etc.* Vis-à-vis est situé un autre sarcophage orné de bas-reliefs, représentant des Génies de Baccanales. Au-dessus de celui-ci est un simulacre de Bacchante, ou d'une Nimphe endormie.

Dans le cabinet suivant on voit dans la grande niche le plâtre du célèbre groupe de Laocoon avec ses deux fils, trouvé du tems de Jules II, dans les Thermes de Tite, et regardé par Pline, comme un miracle de l'art. Ce groupe sublime et supérieur à tous les autres ouvrages de cette éspèce, par le choix des formes, par la belle composition, et sur tout par l'expression de l'horrible douleur qui déchire et accable ces trois figures, par l'entortillement et par les morsures de deux effroya-

bles et monstrueux serpens, envoyés par Minerve. C'est l'ouvrage d'Agesandre, Polydore et Athénodore, célèbres sculpteurs Rodiens.

On trouve après un sarcophage, orné en godron avec des bas-reliefs de peu de valeur. Audessus est enchassé dans le mur un bas-relief où sont représentées deux Bacchantes avec un Taureau Bachique. Vis-à-vis est un autre sarcophage orné de beaux bas-reliefs, qui représentant les filles de Niobé, percées de flèches par Apollon et Diane. Dans les deux niches aux côtés de l'arc sont deux statues, une de la Muse Polinnia, l'autre d'une Nimphe avec une coquille, trouvée près du Temple de la Paix.

En sortant du cabinet on trouve deux hermès inconnus. Suit un sarcophage avec les génies de la guerre. Au-dessus est enchassé dans le mur un bas-relief, représentant Hercule avec Thélephe enfans, et la Cerfe, avec Bacchus soutenu par un Faune. Vers la cour est placé un fragment de colonne avec une inscription Grecque en l'honneur de Trajan. On voit après un hermès de Philosophe, et une grande baignoire de granit blanc et noir. Audessus il y a enchassé dans le mur un élégant bas-relief, représentant une pompe de sacrifice. Suivent deux hermès, l'un de Socrate et l'autre de Bacchus.

Dans la grande niche suivante est placée une statue du Génie d'Auguste en toge et voilé, avec une coupe, et une corne d'abondance. Vis-à-vis, sous l'arc est une petite ur-

ne sepulcrale, ornée de festons, et de figures. Suit un hermès d'Epicure et une grande baignoire de granit rouge. Dans le mur est enchassé un grand fragment de bas-relief, représentant Rome qui accompagne un Empereur victorieux, qui peut-être ornait quelque Arc de Triomphe. On voit après, un hermès avec une très-belle tête d'Antisthène, trouvée dans la *villa* d'Adrien. En face sous l'arc il y a une autre baignoire de granit rouge, ornée avec des têtes de Lions. Vers le mur est un sarcophage historié avec des Tritons et des Néreides. Vis-à-vis est un petit sarcophage avec des enfans placés sur le couvercle, et autour de l'urne, sont représentés les Génies des Muses.

En entrant dans le cabinet suivant, on voit dans la grande niche la superbe statue de Persée, sortie du sublime ciseau du chev. Canova. On voit enchassé dans le mur un bas-relief, représentant une chasse. Dans les deux niches sous l'arc, sont les statues de Pallas et de Vénus Victorieuse.

Hors du cabinet se trouve un sarcophage où est Ganimède. On voit auprès l'histoire de Protésilas, représentée sur une urne sepulcrale. Ce fut le premier des Grecs qui mourut sous les murailles de Troïe, atteint d'un coup de dard. Ce sujet est exprimé par l'ame qui sort de son corps, par Mercure qui la reçoit, par la grace qu'obtient Laodamie d'en revoir l'ombre et par le passage sans retour du Lethé; sur un des côtés de cette urne, sont représen-

tés quelques uns des supplices de l'Averne, et sur l'autre à droite le départ de Protésilas et de sa femme. Il y a sur le mur un bas-relief où sont des Griffons et des Faunes : il est en tout semblable à celui que nous avons vû au commencement de ce portique. Enfin, sur une base quarrée, est une colonne de porphyre très rare par ses taches de bréche ; elle a été tirée du *Ponte-Rotto* où elle était confondue avec les autres supports de ce pont, et elle fixe à présent l'attention des connaisseurs en marbres.

Dans la voûte de ce même portique, Unterperger a représenté en clair-obscur, Rome avec le Génie des beaux-arts, excité par un souffle protecteur, armoiries du Pape Pie VI. Il y a ensuite deux colonnes, l'une travaillée en grotesques, et l'autre en différens feuillages. En continuant le tour du portique il y a le beau bassin de basalte verd trouvé auprès des Thermes Antoniens, qui était auparavant dans le collège Clémentin, avec l'autre de basalte noir qui lui fait pendant.

Le tour de l'intérieur du portique étant fini, il faut faire celui de l'extérieur. En commençant le tour de cette cour par l'arc en face de l'entrée du côté du vestibule rond, on observera huit masques de grandeur colossale qui ornent le fronton de chacun de ces huit arcs. Ces masques étaient déjà dans le Vatican, et fixes au mur de la vieille cour. Au-dessus de chacun des autres huit architraves, est enchassé un bas-relief antique dans

l'ordre suivant. Au-dessus du premier arc, à droite, est un bas-relief qui représente un sacrifice au Dieu Mythras. Sur le second bas-relief, composé de plusieurs figures, est représenté Achille reconnu à Scyros par Ulysse en présence de Deïdamie. Sur le troisième est Apollon et Minerve au milieu des Muses avec leurs attributs. Le quatrième bas-relief représente Bacchus suivi de l'Yvresse personnifiée, et de plusieurs autres figures analogues au sujet. Sur le cinquième bas-relief divisé en cinq compartimens par des petites colonnes, sont représentés cinq des travaux d'Hercule. Sur le sixième est représenté Bacchus au milieu des quatre saisons. Sur le septième, qui était d'une urne sepulcrale, comme le démontre le portrait, qui est au milieu, l'on voit des Génies avec des cornes d'Abondance, et d'autres figures avec des attributs qui ont beaucoup de relation au sujet de l'agriculture. Sur le dernier bas-relief est représentée la pompe Nuptiale de Bacchus et d'Arianne. Autour de ce portique on voit épars plusieurs autres fragmens et différens morceaux de sculpture. Passons à-présent à la

Salle des Animaux.

C'est par cette salle que commence le magnifique édifice que le Souverain Pontife Pie VI fit faire pour l'accomplissement de ce Musée. Michel-Ange Simonetti a aussi donné les dessins de cette salle, par la droite de laquelle on entre dans la galerie des statues,

et dans la chambre des Muses qui est en face. Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule decoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une Louve ; on voit au milieu, une autre mosaïque trouvée à Paléstrine, à carreaux blancs et noirs, où est, parmi différens feuillages, un Aigle qui dévore un Liévre ; et de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un Tigre pareillement de mosaïque antique.

Ce vestibule est orné de marbres d'un genre semblable à celui de la nombreuse collection d'animaux de la salle ci-dessus, à laquelle il sert d'introduction et où il communique par deux ouvertures latérales, et par deux arcs que soutiennent deux colonnes de granit blanc et noir. On voit, en commençant le tour par la droite, une tête de bœuf, au-dessus de laquelle est une grenouille de marbre rouge sur une console antique : sur une autre console est un Aigle combattant contre un espèce de singe ; et sur la console qui suit, une petite figure nue équestre sur un cheval courrant, qui est peut-être un Desulteur. Suit après un Griffon d'un très bel albâtre fleuri, posé sur différentes bases antiques travaillées. Près de l'entrée de la chambre des Muses, il y a deux têtes de bêtes de somme, l'une en marbre gris et l'autre en marbre blanc : et sur deux consoles, une génisse avec un veau en pavonasset, et un bœuf paissant.

Il y a sur une petite colonne, ornée de masques et d'animaux, trouvée dans la *villa* Adrienne, un Hibou en marbre blanc. On voit auprès, sur un petit Autel, un Bélier, les entrailles sur une patère, qui nous rappelle la superstition de l'extispice; enfin il y a, à côté de l'entrée, une tête de bœuf, et sur une console, un cochon d'Inde.

On voit dans la salle à gauche du vestibule, une Chèvre, avec un fragment de main d'enfant qui la fait prendre pour la Chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter. Tout autour de cette chambre regne une table de marbre portée par plusieurs têtes et jambes de Lions; il y a dessus une Louve qui est devant la première fenêtre; vient ensuite une Chèvre en marbre blanc; un Tigre; un Lièvre pendu à un tronc d'arbre; une tête de Bélier; et un Canard. Sur l'appui de la fenêtre sont un Chat; un Tigre ayant une tête de Chèvre et un Chat avec un poulet; et une Grenouille en rouge antique, avec un Lapin, supérieurement placés sur une console. En avançant, on voit, après la grille du cordon, par où l'on va aux marbres, un Canard dans l'eau; une tête de Bélier; un Tigre; et un petit bœuf à demi-couché. Sur l'appui de la fenêtre il y a une très-grande tête de Chameau; et un Hérisson en bas-relief. A la façade est placé, entre les colonnes, un groupe d'Hercule qui tue le triple Gerion et qui lui enleve ses bœufs; et au mur superieur il y a, sur une table de marbre soutenue par deux con-

soles, un Ibis avec un serpent, entre deux colombes, l'une portée par un tronc d'arbre et l'autre par une petite colonne travaillée. On voit devant la colonne, une Vache de gris.

On admire dans une niche soutenue par deux colonnes de granit rouge, sur un soubassement formé d'une urne ornée de bas-reliefs, représentant deux Lions qui éventrent deux chevaux, le plâtre du fameux Méléagre qui était précédement au palais Pichini, compté, avec raison, parmi les premières statues de ce Musée. Il y a devant la colonne, un cheval plus petit que nature; et pour pendant de l'autre groupe, un Hercule qui ammène de l'Averne, Cerbère enchainé. Sur la table, qui continue à regner autour de la chambre, sont une tête de Chevreuil en rouge antique; un Sphinx ailé; un Singe avec un Aigle plus petit que nature; un autre Sphinx; le buste unique du Minotaure ayant une tête de boeuf; en arrière, un Ibis avec un Serpent; et sur la table supérieure, une Biche couchée. On voit au-dessus enchassé dans le mur, un fragment de bas-rélief avec un Aigle et un Lièvre. Vis-à-vis de la grille il y a un Centaure marin qui ravit une Nymphe avec plusieurs petits amours qui l'invitent au silence. Ce charmant groupe, que l'expression rend admirable, est placé sur une onde, faite aussi par Franzoni; il fut trouvé dans une vigne proche la porte Pinciane. Il y a sur une table, un Aigle ayant les ailes ou-

vertes, et de chaque côté un Paon dont l'un est mâle et l'autre femelle; et un Eléphant en bas-relief enchassé dans le mur. Suit une base formée d'un demi-boeuf à genoux, portant un vase qui a été trouvé dans la *villa* Adrienne, et qui est orné de plusieurs oiseaux placés dans un panier, au-dessous duquel il y a différens poissons travaillés avec la plus grande délicatesse; et sur une table de marbre, une tête de Bœuf; un Bœuf avec une figure; une Truie avec ses porceaux en marbre blanc; un autre Taureau avec le Pope armé de son coutelas pour le sacrifier; une tête de Cheval; et sur la table supérieure, un Léopard de grandeur naturelle. Derrière le pilastre, il y a une Chèvre qui donne à teter à son chevreau. Au milieu du pavé, tout en marbre mélangé, sont douze quarrés de mosaïque antique, représentant des animaux et des fruits; on les trouva hors de la porte Majeure. Dans le milieu de la salle est placé un beau groupe, représentant un Lyon qui déchire un cheval.

En passant dans l'autre partie de cette grande salle, et en faisant le tour par la droite, on trouve parmi divers animaux, un bas-relief où l'on voit un candélabre et deux victoires. Sur la table supérieur il y a une Cicogne en très-beau rouge antique; un Ibis avec un Serpent; et un Oie. On voit ensuite un bœuf de grandeur presque naturelle, sur une base de marbre, où l'on voit une figure ayant le bonnet Phrygien qui l'égorge.

Il est facile de comprendre que c'est un sacrifice Mythriaque. On voit une Ecrevisse devant ce groupe : elle est d'un espèce de granit verd très-rare. Au-dessus sur une table de marbre, portée sur deux consoles, est placé entre le coq et la poule au naturel, un grand Ibis tenant un Serpent au bec et ayant les ailes déployées ; le travail en est excellent. Dans le mur est enchassée une Bacchanale en bas-relief où sont des Centaures d'un bon stile. En continuant le tour de la table inférieure soutenue par des jambes de Lion, il y a une Europe sur le Taureau, et dans le mur au-dessus, on voit en bas-relief, un candélabre orné de deux Griffons ; suit en bas un petit Taureau fort-beau, de marbre blanc ; un Mouton d'Ethiopie en marbre ; et dans le mur est un bas-relief où sont deux Pélicans buvant dans la même tasse. Le petit Lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'un autre marbre, est fort-beau ; il fut trouvé aux Mendiantes proche le Temple de la Paix. Il y a enfin, un Hercule avec le Lion de Némée tué. Sur une table supérieure sont un Faucon, un Ibis et une Oie. A la façade, qui est à côté de l'entrée de la galerie, il y a un groupe, représentant Hercule qui tue Diomede avec ses chevaux ; et devant les colonnes, un Centaure qui porte un Lievre et qui est lui-même blessé par un petit Amour qu'on voit sur son dos.

En passant de l'autre côté de l'entrée, on voit un Daim d'albâtre fleuri, trouvé dans le

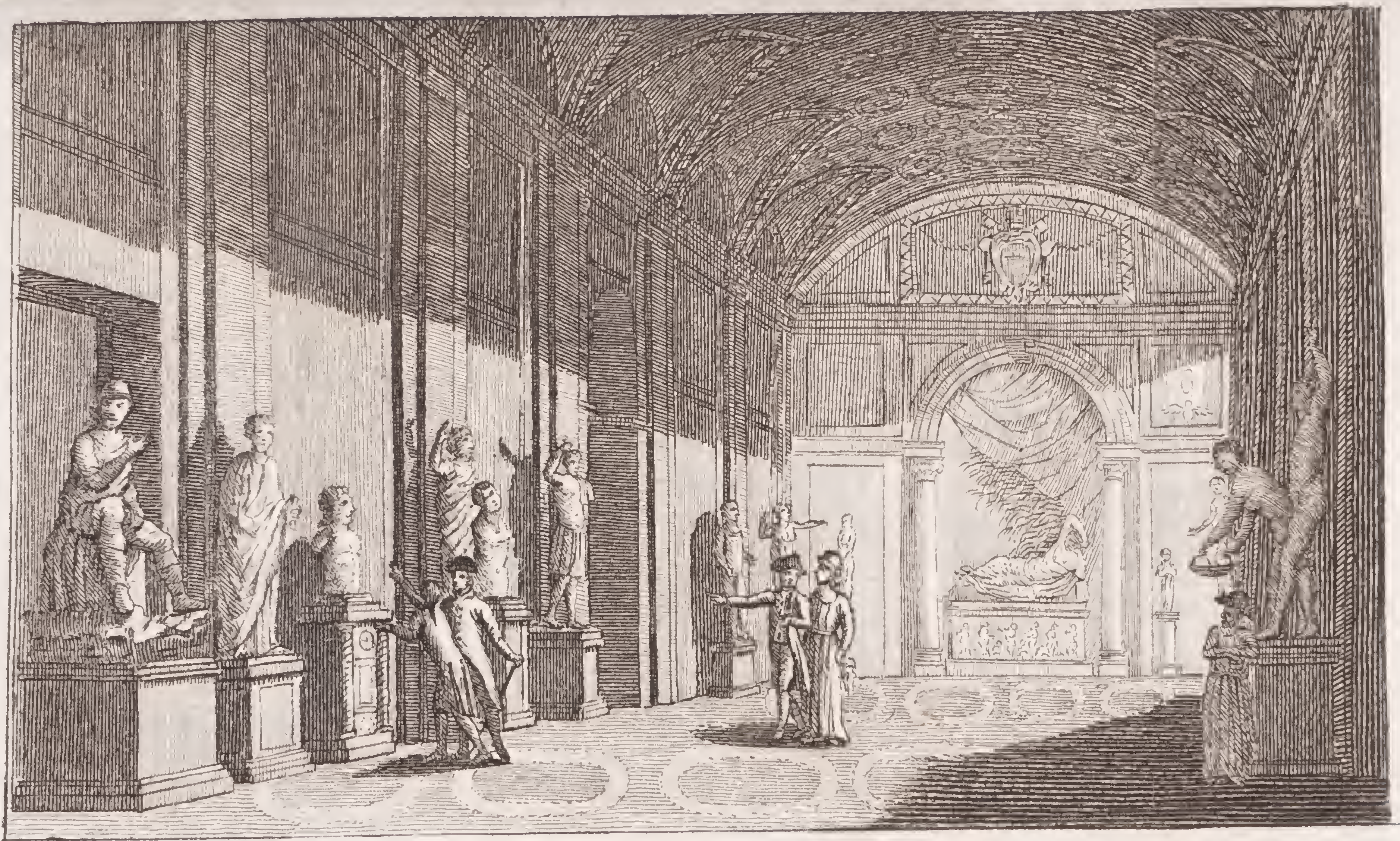
jardin des Religieuses Barberines ; plus loin est un Hercule avec le trépied qu'il déroba à Apollon ; et au-dessus de cette statue,est une Aigle avec ses Aiglons, trouvée dans la place de *Monte Citorio*. Du côté des fenêtres il y a sur une table semblable aux précédentes un Tigre en très-beaux granit bréché ; ensuite un Crocodile de noir antique, trouvé à Tivoli dans la *villa* de Cassius ; et enfin, un autre Tigre semblable au précédent, d'un granit rare. Sur l'appui de la fenêtre il y a un petit Ours avec un Taureau ; un Tigre avec une Chèvre, qui forment deux fort petits groupes ; et au milieu est une Oie au naturel dans une coquille d'un beau fini. On voit sur deux consoles, une Souris et un Corbeau avec un petit oiseau. Dans les murs latéraux de la fenêtre sont enchassés deux bas-reliefs l'un représentant une Vache allaitante, et l'autre un Berger, d'excellent travail, trouvés à Otricoli ; vis-à-vis est l'Amour tiré par deux Sangliers, et devant la même fenêtre on voit un Lion plus grand que nature de marbre gris, tenant dans ses griffes une tête de Veau,trouvé dans les fouilles de St.Jean de Latran. Sur les autres tables sont, un Aigle, une petite statue de Bacchus, couchée entre une Cicogne qui tient une Grenouille et un Corbeau avec un Hérisson ; et à l'éxtrémité des tables,un Lièvre qui courre. Sur la fenêtre il y a un petit Cheval de marbre blanc ; un autre de noir antiqne ; et enfin sur deux consoles au-dessus, un Cerf, qu

ressemble à un chameau. Il y a tout auprès un Poisson-Lion, restauré par Franzoni, en marbre verd; un Loup; et un Tigre qui déchire un agneau, presque au naturel. Au milieu il y a la statue presque colossale de l'Empereur Tibère assise, première acquisition du Souverain Pontife heureusement regnant. Suit la

Galerie des Statues.

Le Pontife Pie VI fit aussi augmenter de cinq arcs, cette magnifique galerie, comme on le lit sur la table qui est sur le pavé. On voit en tournant par la droite, une statue cuirassée de Clodius Albin, et une demi-figure de l'Amour, de sculpture Grecque. Au dessus est enchassé dans le mur, un bas-relief de Michel-Ange Bonarroti, où est représenté Cosme I de Médicis qui éleve la Ville de Pise, en chasse les vices, et y introduit les sciences et les beaux arts; et où l'on voit le propre portrait de ce célèbre Artistes. Suit une statue nue héroique inconnue. On voit auprès un demi-figure de Triton, et dans un bas-relief au-dessus, le ravisement de Proserpine. Vient après, une petite statue d'Arianne; et une statue assise de Pâris qui ornait un des escaliers du palais Altemps. On voit, peintes à fresque, sur le mur au-dessus, les armoiries du Pape Jule II de la Rovère, soutenues par deux enfans, qu'on dit peintes par Raphaél. Suit une statue voilée de la Pudicité où plutôt de Melpomene. Auprès est une de-

mi-figure de Bacchus, trouvée aux Mendiar
tes proche le Temple de la Paix; et au-dessu
il y a un bas-reliefs de Diane dans sa bige
On voit aussi une statue de Pallas qui a u
casque antique de métal à sa droite et un r
meau d'olivier à sa gauche, de sorte qu'o
peut la prendre pour Minerve Pacifique. Su
une petite statue de femme assise, d'une m
nière Hetrusque. Le bas-relief qui est au de
sous parait très-digne d'être observé, ma
gré l'obscurité de sa signification. Suit un
statue nue de Caligula trouvée dans une foui
le d'Otricoli; un groupe moins grand que n
ture, représentant une Nymphe assise ave
un Satire qui veut la caresser; et au-dessu
est enchassé dans le mur un bas-relief qu
représente Cérès dans son char, tiré par qu
tre chevaux; une belle statue d'Amazone q
était à la *villa* Mattei; la statue assise d'u
Faune, ivre, avec une outre; et l'on voit e
chassé dans le mur au-dessus, un bas-reli
représentant deux Centaures avec un pet
Cupidon sur le dos, qui semble les avo
domptés, comme vient de l'indiquer une V
ctoire qui les précède; ensuite une statue c
Junon. Vient après une petite statue d'u
Hercule jeune avec ses attributs; et enchas
dans le mur superieur il y a un bas-relief c
deux figures qui représentent peut-être,
départ de Protésilas d'auprès de Laodamie
Les deux statues assises, qu'on voit deva
l'arc qui termine cette galerie, sont du non
bre infini des pièces considérables, dont



Galleria della Cleopatra, del Museo Vat.[no] ||| Galerie de la Cléopatre, du Musée Vatican

Pontife Pie VI a enrichi ce Musée. Il suffirait de savoir, pour rendre ces deux statues remarquables, que ce sont celles connues pour Marius et Sylla de la *villa* Negroni ; mais ce qui les rend bien plus intéressantes aux yeux des admirateurs de l'antique, c'est d'y voir les images de Posydippe et de Menandre, poëtes Grecs, comme nous le démontre clairement l'inscription Grecque qu'on lit sur la base de la première.

Après l'autre figure assise de Menandre, on voit, sous la fenêtre de l'autre côté, une figure d'Apollon Citarede avec le portrait de Néron ; une statue nue de Septime Sévère ; sous l'autre fenêtre qui suit, est une figure assise, peut-être de Didon ; près d'elle se trouve une statue de Neptune, faite en marbre Grec qui ressemble à de l'albâtre ; une statue assise qui joue de la lyre, qui peut bien être un Apollon Citharède, d'une manière Hetrusque très-antique. On croit que la statue qui vient après et qui était au palais Barberini, est celle d'Adonis blessé. L'autre qui est couchée, est de Bacchus ; elle fut trouvée à Tivoli dans la *villa* de Cassius. Suivent une statue nue avec un portrait de l'Empereur Macrin ; un joli groupe formé d'Esculape assis et d'Hygie, Déesse de la Santé, debout, avec le serpent ; une statue de Vénus, semblable à celle qu'on voit dans le médailles de Gnide ; elle a excité la plus grande admiration, quoiqu'elle ne soit qu'une copie de ce merveilleux simulacre. Dans le fragment

du groupe qui suit, étaient représentés Hemon et Antigone, sujet qui de même doit se reconnaitre dans l'autre célèbre groupe de la *villa Ludovisi*, appellé par erreur jusqu' à-présent Arria et Petus. Suivent, une statue en toge, dont la tête ressemble à celle de Sénéque; une statue couchée de Faenia Nicopolis, comme le démontre l'inscription; le bas-relief qui est sur le mur, représente Liberie, Prêtresse de Cybèle. La figure suivante, à demi-nue, qui est singulière, fut trouvée à Palestrine; elle représente une des Danaïdes tenant un vase percé, symbole de son tourment. Suit un Faune avec une flûte, qui a été trouvé à Falerone; on voit ensuite une charmante statue de Diane Chasserese, qui fut trouvée aux Mendiantes, proche le Temple de la Paix, dans une niche couverte de tables d'albâtre et ornée de mosaïques; vient après une statue d'Hygie, et auprès sous la fenêtre il y a un petit Faune, une autre Hygie, et une petite statue de Jupiter ébauchée.

On a placé ici les deux bustes du Nil et du Tybre. Le plâtre de la statue prétendue de Cléopatre, qui était déjà au Vatican, est placé entre les colonnes de jaune, sur un grand soubassement où l'on voit les Titans qui font la guerre à Jupiter; il est plus problable que cette statue n'est qu'une Arianne abandonnée par Thesée au bord de la mer. On lit autour sur deux grandes tables de marbre, deux composition Latines, l'une de Balthasar Castiglione e

l'autre d'Augustin Favoriti, qui attestent la célèbrité de ce marbre. Au de-là du buste du Nil déjà indiqué, il y a une petite statue de Nymphe, au-dessus de laquelle est un bas-relief représentant un sacrifice. La statue, qui suit est un Mercure avec l'inscription Sur la base, INGENVI. Suit une demi-figure de Bacchus, ou Cupidon. Il y a au-dessus enchassé dans le mur, un bas-relief représentant une Bacchante avec deux Satyres. A côté de l'entrée on voit une statue cuirassée de Lucius Vérus. Aux bases des statues ci-dessus décrites, il y a d'autres bas-reliefs qui meritent d'être remarqués; nous nous contenterons d'indiquer qu'il y a six de ces bases formées par de gros quartiers de travertin, sur lesquelles est conservée la mémoire du lieu où plusieurs fils de Germanicus jusqu'à-présent inconnus, eurent l'honneur du Bûcher, comme le marque cette inscription, HIC CREMATUS EST. On les trouva en rebâtissant la maison qui fait le coin de la place de St. Charles au Cours. Les peintures qui ornent cette galerie, sont toutes de Christophe Unterperger. Suit la

Premiere Chambre des Bustes.

C'est par un arc, qui porte sur deux colonnes de jaune, qu'on entre dans cette chambre où est disposé tout autour un double rang de tables de marbre, soutenues par des consoles et chargées de bustes antiques dont nous allons parler par ordre. Après avoir prévenu

que dans cette chambre il y a un gradin par terre, où sont un nombre infini de fragmens dignes d'être observés, on commence ensuite à droite par les tables d'en-bas, où l'on voit les têtes de Domitie, d'un jeune inconnu, d'un enfant, de Galba, d'un jeune homme, de Tite, de Mammea, de Balbin en métal, une autre de Mammea, de Juba jeune, une autre de Mammea, de Lysimaque, d'Arianne en métal, d'une inconnue sous la figure de Pallas, et de Ménélas dont l'attitude est la même que celle de la tête de Pasquin. Sur la table supérieure sont les têtes de Valerien, d'Eliogabale, d'une personne inconnue, de Jules César, un buste de Persée, un tête d'Auguste couronnée d'épis, une plus grande que nature, qui ayant une draperie sur la tête, pourrait bien être un Saturne; une de Pertinax, une inconnue, une de Marc-Agrippa, une figure barbue inconnue, une autre inconnue, et une qui a quelque ressemblance avec Cicéron. Sur la table inférieure, à côté des fenêtres sont, une tête d'Isis, un buste de Pallas qui était dans le Mausolée d'Adrien, et une tête d'enfant. Sur la table supérieur, il y a une tête de femme inconnue et une d'Antoine. Sur la table inférieure, entre les fenêtres sont deux piéces antiques d'anatomie du corps humain, et au milieu un buste en porphyre, de Philippe le jeune; et un autre très-beau plus grand que nature, de Marc-Aurèle. Sur la table supérieure il y a une tête de Satyre, une demi-figure d'Apollon et une tê-

te de vieille femme, ayant une draperie sur la tête. Sur la table inférieure, à côté des fenêtres, il y a deux portraits en un seul bloc de marbre, d'une fort-belle sculpture, connus dans la *villa* Mattei, pour Caton et Porcie. Enfin sur la table inférieure est une tête d'Isis. Au milieu de cette chambre est une grande base ronde, ou colonne, autour de laquelle sont représentées en bas-relief les trois Heures ou les trois Graces. Après l'autre arc, également soutenu par des colonnes de jaune, on entre dans la

SECONDE CHAMBRE DES BUSTES.

Sur des tables pareilles à celles qu'on à déjà indiquées, au plan inferieur, on voit les marbres suivans : un buste de Caracalla, trouvé près du Temple de la Paix ; un de Julie Mammea ; une tête d'Auguste, couronnée, ayant au milieu de la couronne le portrait de Jules César, sur une pierre précieuse; un buste de Septime Sévère, trouvé à Otricoli ; une tête beaucoup plus grande que nature, couronnée de laurier, représentant Néron en forme d'Apollon ; un buste d'Antonin le Pieux ; un Philosophe barbu, trouvé à Ste. Prisque ; une tête inconnue, et une autre de Guerrier ayant un ceinturon. Sur la table supérieure, une tête de femme ; une autre tête ; une jeune inconnue ; une femme ayant une oreille d'Eléphant sur la tête ; une autre tête de femme ; un grand buste de Serapis, en basalte ; une tête de femme ; une tête

de jeune-homme ; une tête de Mammea , et une autre tête inconnue . A côté de l'arc , vers la fenêtre , sont les têtes de Nerva , d'Hercule et d'Annius Vérus ; cette dernière fut trouvée aux Mendiantes , proche le Temple de la Paix . Sur la table supérieure sont , une tête de femme ; un buste inconnu ; et un petit buste . De l'autre côté de l'arc , il y a une tête de femme , une d'Homere et une tête plus grande que nature trouvée au sépulcre des Scipions . Sur la table supérieure , sont les têtes de Julie Mesa , de Salonine et de Commode .

Au milieu de cette chambre , on voit le Pugillateur du chev.Canova , posé sur une base ronde de marbre blanc ; statue qui non seulement l'emporte sur les autres modernes , mais qui peut bien s'égaler aux chefs d'oeuvre des Anciens . Dans l'arc sont enchassés deux médaillons en bas-relief, l'un représentant Ammon et l'autre un Philosophe . On voit à droite , vis-à-vis la fenêtre , un buste de Trajan , vieux ; et au-dessus un buste d'Antonin , le Pieux . Dans la niche est placée une statue de Livie en forme de la Piété , dans une attitude oratoire ; et au-dessous est muré un bas-relief érudit , représentant la formation de l'homme par Promethée , avec divers noms et différentes inscriptions . Sur la table inférieure qui est au-dessous de la fenêtre , sont les marbres suivans ; une tête de Claude ; un buste d'Antinoüs ; une tête de Scipion l'ancien ; un buste de Sabine ; une

tête de Brutus, l'assassin de César ; un buste d'Adrien ; et un d'Hercule. Sur la table supérieure sont les têtes de l'Océan, ou de Neptune ; de Julie, fille de Tite ; d'un Orateur qui harangue ; d'une femme coiffée comme la Julie de Tite ; une tête barbue ; une de Trébonianus Gallus, en métal, avec un buste d'albâtre, et une tête d'Aristophane. Enfin, il y a vis-à-vis la fenêtre, un buste de Lucius Verus, jeune, et au-dessus, une tête de femme voilée. On passe ensuite à la

TROISIEME CHAMBRE DES BUSTES.

Après deux autres colonnes de jaune, sur la table de marbre intérieure, est une tête d'Isis avec des serpens, et une tête de Silène. Sur la table supérieure, est une tête d'Actrice comique, masquée en veillard, sur un piédouche ; une tête de Faune ; une de petit Satyre ; un hermès d'homme masqué ; une tête de Faune ; et devant le pilastre, un hermès avec un casque. Dans la niche, au fond de la galerie, on observe le beau Jupiter assis sur l'Aigle, avec le sceptre et la foudre en main, statue célèbre, qui était an palais Verospi. Sur sa base est enchassé un bas-relief où est Silène, ivre, soutenu par des Faunes. Les marbres suivans sont sur une table de marbre, à côté de la fenêtre, savoir, une tête du Dieu Lare ; une de Jupiter Terminal ; un hermès double ; une tête de femme ; un autre hermès double ; une tête de Crispine ; trois petits hermès ; et une femme inconnue.

Sur la table supérieure, est une tête de Flamine ayant le bonnet Sacerdotale; et une tête plus grande que nature portant le bonnet Phrygien, trouvée près de l'Arc de Constantin, et qu'on croit appartenir à un des Rois prisonniers, de marbre pavonasset qui ornent cet Arc. Au milieu de cette chambre on voit deux tables fort-belles de verd antique, l'une posée sur deux pieds antiques de palombin; et l'autre sur deux pieds modernes de marbre blanc. Après avoir terminé le tour de la galerie, par la seconde chambre des bustes, nous passerons à la

LOGE EXTERIEURE.

Cette loge, où l'on voit plusieurs monumens antiques, est découverte, et l'entrée en est fermée par une magnifique grille de fer, ornée de bronze doré et fermée avec des glaces. Sur le parapet à droite, sont placées différentes statues, savoir, un Auguste voilé prèt à sacrifier; une Vénus; une statue en toge, avec le portrait de Commode; une statue assise, de Junon allaitant Mars; un autre statue assise, représentant Pluton avec Cerbère à ses pieds; et une autre statue de Junon tenant une patère. Aux bases de ces statues et au parapet, il y a plusieurs inscriptions et bas-reliefs que nous laissons par briéveté.

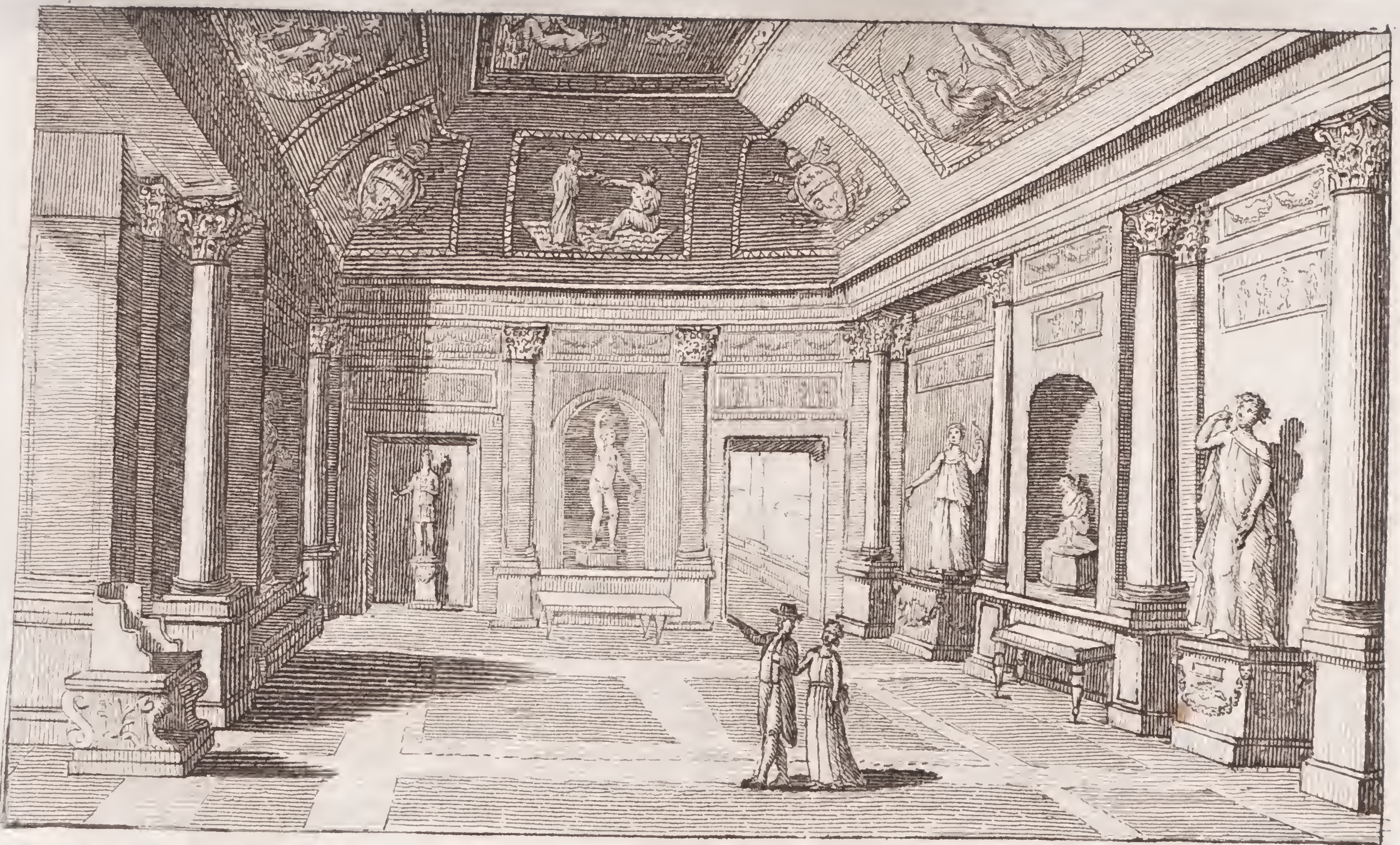
Sur la porte vis-à-vis, pareillement fermée d'une belle grille, il y a, sur le mur, un bas-relief de deux figures presque au naturel,

dont l'une représente une Prêtresse d'Isis. Au-dessus il y a un bas-relief de Mythras. On voit sous la première fenêtre, un bas-relief où sont Romulus et Rémus, allaités par la Louve; et plus bas, un autre qui représente Esculape et les Graces. Il y a trois bas-reliefs sous la seconde fenêtre, dont deux représentent une Bacchanale et l'autre Paris et Helène, Vénus et l'Amour. Sous la troisième fenêtre, il y en a un, bas-relief, qui représente différentes occupations de l'homme; trois autres, où sont des batailles; un autre qui représente les jeux circenses; un autre, Hercule et Bacchus; un autre, Mars et Sylvie, sous la quatrième fenêtre suivent trois bas-reliefs dont l'un représente Neptune, et en bas est un sarcophage avec une inscription Grecque de Valentin. On voit, sous la cinquième fenêtre, un bas-relief, représentant un sacrifice à Mythras; un autre grand, où est la fuite de Paris et d'Helène; sous la fenêtre qui suit, il y a de même deux bas-reliefs dont l'un, qui représente la naissance d'Hercule, doit intéresser les Antiquaires; et enfin sous la dernière fenêtre, un qui représente des Nymphes avec une inscription, et un autre représentant une Bacchanale. Sur la porte il y a un bas-relief qui représente Cybéle. On passe de la grille ci-dessus, au

Cabinet.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti; et il en fit pein-

dre la voûte par Dominique des Angelis qui dans le tableau du milieu a représenté les Noces d'Arianne et de Bacchus; et dans les quatre qui sont autour, Paris qui donne la pomme à Vénus; Diane avec Endimion; Vénus et Adonis; et Pallas avec Paris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour regne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte il y a un bas-relief où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre deux colonnes est une statue de Faune, en marbre rouge, trouvée à la *villa* Adrienne. Pour faire simétrie avec la porte, on a placé sous un autre bas-relief, où sont les forces d'Hercule et diverses Déités dans autant d'édicules presque de relief, une statue du jeune Pâris, avec un vêtement Phrygien. Après la fenêtre il y a dans la niche, une belle statue de Minerve. On voit, après la seconde fenêtre, une statue de Ganimède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Au-dessus est l'autre bas-relief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, il y a une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au-dessus de la porte, qui introduit à la galerie, est le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. On voit, de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une danseuse; et au-dessus dans le mur, un bas-relief où est le char du Soleil. Dans la niche est placée une char



Gabinetto del Museo Vaticano ||| Cabinet du Musée Vatican

mante statue de Vénus sortant du bain; et sur le mur est un bas-relief représentant l'Apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane Lucifère, la même qui était dans la *villa* Pamfili; et dans le bas-relief au dessus il y a un autre char du Soleil avec plusieurs autres Divinités.

Il y a sous les niches, quatre bancs de porphyre avec des pieds de métal. Le pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces antiques qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillé avec toute la finesse possible; il a été trouvé à Tivoli dans la *villa* Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour; et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux dont trois représentent différens masques, et le quatrième, un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie, il y a la statue d'un Faune dansant; et vis-à-vis, une petite Diane; près d'elle l'on voit sur le mur, un petit bas-relief où sont trois Vainqueurs des jeux Athlétiques, des vases, des palmes et les noms Grecs de ces Vainqueurs, d'un excellent travail. Dans l'endroit qui fait face à la chambre des Animaux, est placé un soubassement antique sculpté des quatre côtés, sur le principal desquels est un Bacchus vieux, avec des Faunes. Il porte une sta-

tue équestre de Commode combattant contre des bêtes, comme on le voit sur ses médailles. En traversant de nouveau la chambre des Animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite, à la

Chambre des Muses.

Cette grande et belle chambre est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la *villa* Adrienne. Il y a sur la porte les Armoiries magnifiques de Pie VI, qui fit construire cette chambre par le même architecte Simonetti. Autour de ces armoiries sont deux cornes d'abondance, l'une ayant les symboles ordinaires de l'abondance, et l'autre ceux de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. En commençant à l'ordinaire notre tour par la droite, on voit à côté de la porte, un hermès sans tête, de Cléobule avec son nom en Grec. Suivent deux hermès barbus inconnus; une statue de Silène; un bas-relief dans le mur, représentant une danse militaire; un hermès de Mercure; un petit hermès de Platon; un double hermès de Platon; une double hermès de personnes inconnues; et un hermès d'Epicure.

Voici les plâtres des Muses trouvées à Tivoli dans la *villa* de Cassius, où elles étaient unies avec les hermès des Sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus accomplie et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à-présent. La première à observer est Melpomène, dont



Camera delle Muse, del Museo Vaticano ‖ Chambre des Muses du Musée Vatican

la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort-belle; elle est gravement appuyée sur un genou, et reconnaissable pour la Tragédie, par le masque et le poignard qu'elle tient. On peut reconnaitre Hipponatte dans l'hermès suivant. On voit auprès, la statue assise de Thalie, Muse de la Comédie, avec un tambour de basque et un masque comique; et l'hermès d'Eschine, avec son nom Grec sur la poitrine: c'est l'unique portrait que nous ayons de cet Orateur, car ce n'est pas sa tête qu'il y a sur l'hermès rapporté par Fulvius Ursinus. Suit la statue debout d'Uranie Muse de l'Astronomie, ayant le *radius* et le globe Céleste. Il y a dans le mur, un bas-relief où est représenté un combat des Centaures. On voit auprès l'hermès de Démosthène l'Orateur; et puis la statue de Calliope, Muse de la Poësie Epique. Suit l'hermès d'Anthistène, avec son nom Grec; c'est le premier marbre qu'on ait trouvé du fondateur de la Secte Cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la Pantomime. Les marbres suivans sont une tête barbue, inconnue: un double hermès ayant des têtes inconnues; un hermès d'Alcibiade avec son nom Grec en fragment, écrit sur sa poitrine; c'est le premier portrait qu'on ait trouvé de lui avec une inscription; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom Grec est écrit aux pieds et dont le portrait, trouvé à Castro-Novo, est l'unique

qu'on ait d'elle ; une statue de femme assise avec le volume, peut-être une Sapho ; un hermès de Périclès avec son nom Grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli ; un hermès inconnu ; un de Solon, sans tête, avec une sentence ; un autre hèrmes de Pittacus, sans tête, semblable au précédent ; un hermès inconnu, et un hermès de Bias avec son nom et une sentence Grecque écrits sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre ; une statue de Licurgue, dans l'action de haranguer ; un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en Grec, portrait pareillement unique ; une tête inconnue ; un double hermès avec les têtes inconnues ; et une tête de Diogène le Cynique. Suit la statue d'Erato avec une lyre, Muse de Poësie Lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire ; un hermès de Socrate ; une figure d'Apollon Citharède, avec une longue robe et couronné de laurier, avec Marsyas sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Il y a dans le mur au-dessus, un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le casque, et une statue assise de Terpsicore, Muse de la danse, avec une lyre à la main ; un hermès de Zénon, avec son nom Grec, écrit sur sa poitrine ; une statue d'Euterpe tenant des flûtes ; un hermès d'Euripide, fameux auteur tragique ; un double

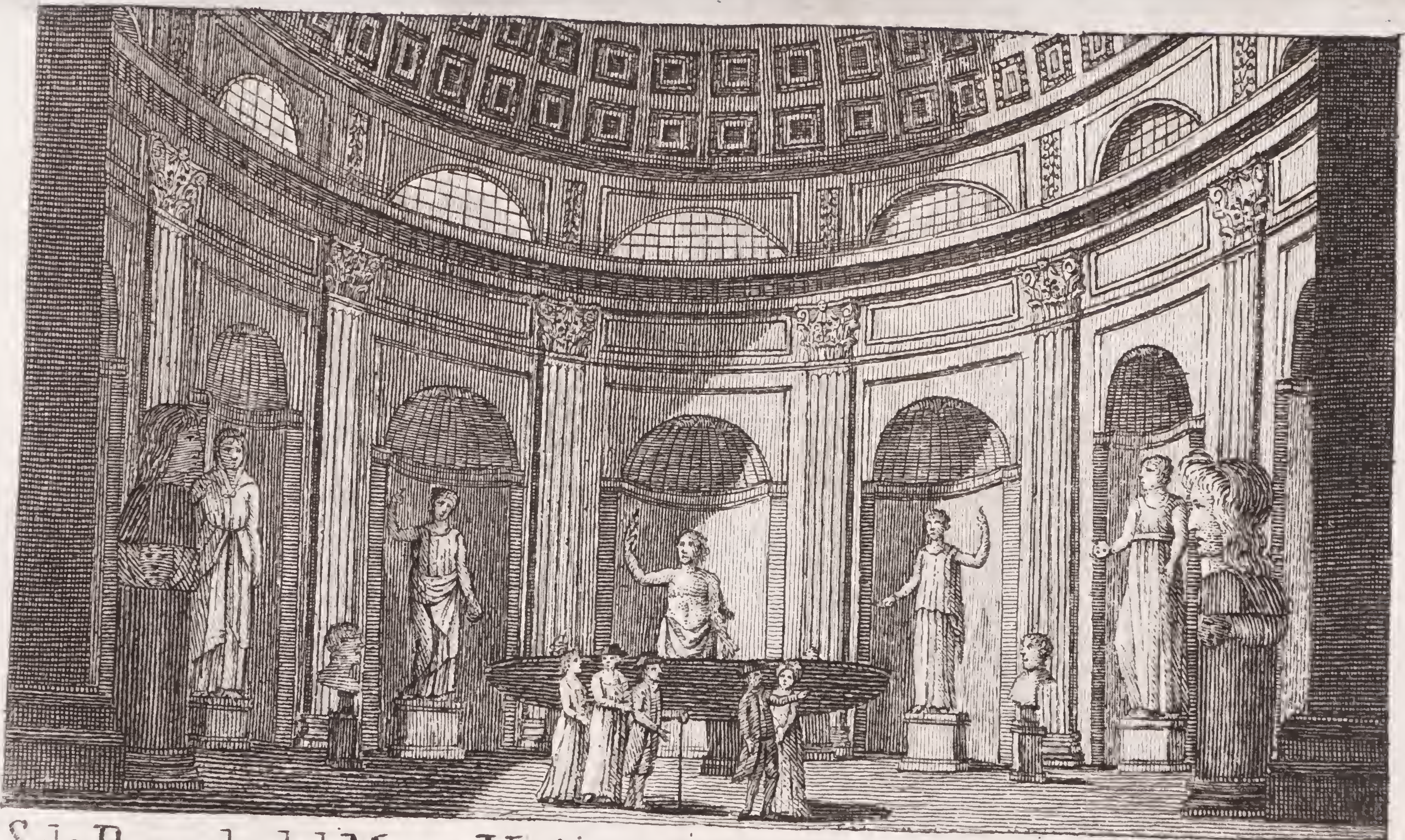
hermès avec des portraits inconnus ; un petit portrait de Sapho; une tête inconnue;une statue d'un homme en forme de Diane,un hermès d'Aratus, poëte Grec ; et un petit hermès de Sophocle, aussi fameux auteur tragique, avec son nom en fragment, écrit sur sa poitrine. Dans le mur supérieur est anchassé un bas-relief représentant la Naissance de Bacchus, recueilli par Mercure : et à côté de la porte, il y a un hermès, sans tête, de Tales, avec son nom et une sentence en Grec.

Dans le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*, et au milieu il y a une mosaïque en arabesques, trouvée au palais Gaetani, près de Ste.Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont du chev.ThomasConca,et représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y garde. Les sujets du tableau du milieu, sont la fin tragique de Marsyas, et l'inflexibilité d'Apollon aux prières d'Olympe. Du côté des armoires du Pontife Pie VI, Apollon est représenté avec cinq Muses et plusieurs enfans qui soutiennent la cithare de ce Dieu. Du côté droit, il y a Homère, Anacréon et d'autres Poëtes Grecs, avec Minerve assise sur les nues. Vis-à-vis sont Pindare, Eschile avec des Muses, et dans l'air, deux Génies qui portent les couronnes des Vainqueurs aux jeux. Enfin sur l'autre porte, sont représentés les Sages de la Grèce avec Mercure dans l'air.

Ces peintures sont éxécutées entre les quatre grands compartimens qui divisent la voûte et qui portent le cadre du tableau du milieu. Au bas de ces compartimens sont sur les colonnes, quatre tableaux à l'huile du même peintre. Dans le premier est représenté l'Arioste assisté par Appollon; dans le second, le Tasse avec Minerve; dans le troisième, Homère, Père de la Poësie, avec Calliope; et dans le quatrième, Virgile avec Talie et Calliope, pour caracteriser les différens genres de poësie dont traite ce prince des Poëtes Latins. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on voit sur l'arc de la porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche, une statue de Pallas et au-dessous, un bas-relief, où sont un feston et une Méduse. Dans la niche vis-à-vis, il y a une statue de Mnemosine la mère des Muses, sous laquelle est un bas-relief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. On passe d'ici dans la

Sale Ronde.

On doit aussi à la magnificence de Pie VI, la construction de cette grande sale ronde, qui est portée par dix grand pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres et elle reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout de l'architecture de Michel-Ange Simonetti. Dix bustes colossaux couronnent cette superbe salle; ils sont placés sur autant



Sala Rotonda del Museo Vaticano ||| Salle Ronde du Musée Vatican

de blocs de porphyre, ayant des bases d'une gravure très-fine, partie antique et partie imitée par les modernes. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter ; un autre de Faustine la vielle ; ensuite un d'Adrien qui était autrefois dans son Mausolée ; à côté de celui-là, un d'Antinoüs ; un hermès représentant l'Océan ; un buste de Jupiter Sérapis couronné de sept Planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous où l'on a mis sept rayon de métal ; une tête de l'Empereur Claude, avec une couronne ; un buste de Plautine ; un grand buste de Julie Pie ; et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée, sont deux hermès semblables qui représentent deux Bacchantes ou bien la Tragédie et la Comédie, qui doivent également leur origine aux vendanges. Ils sont d'un beau travail et bien conservés ; on les a trouvés à Tivoli dans la *villa* Adrienne.

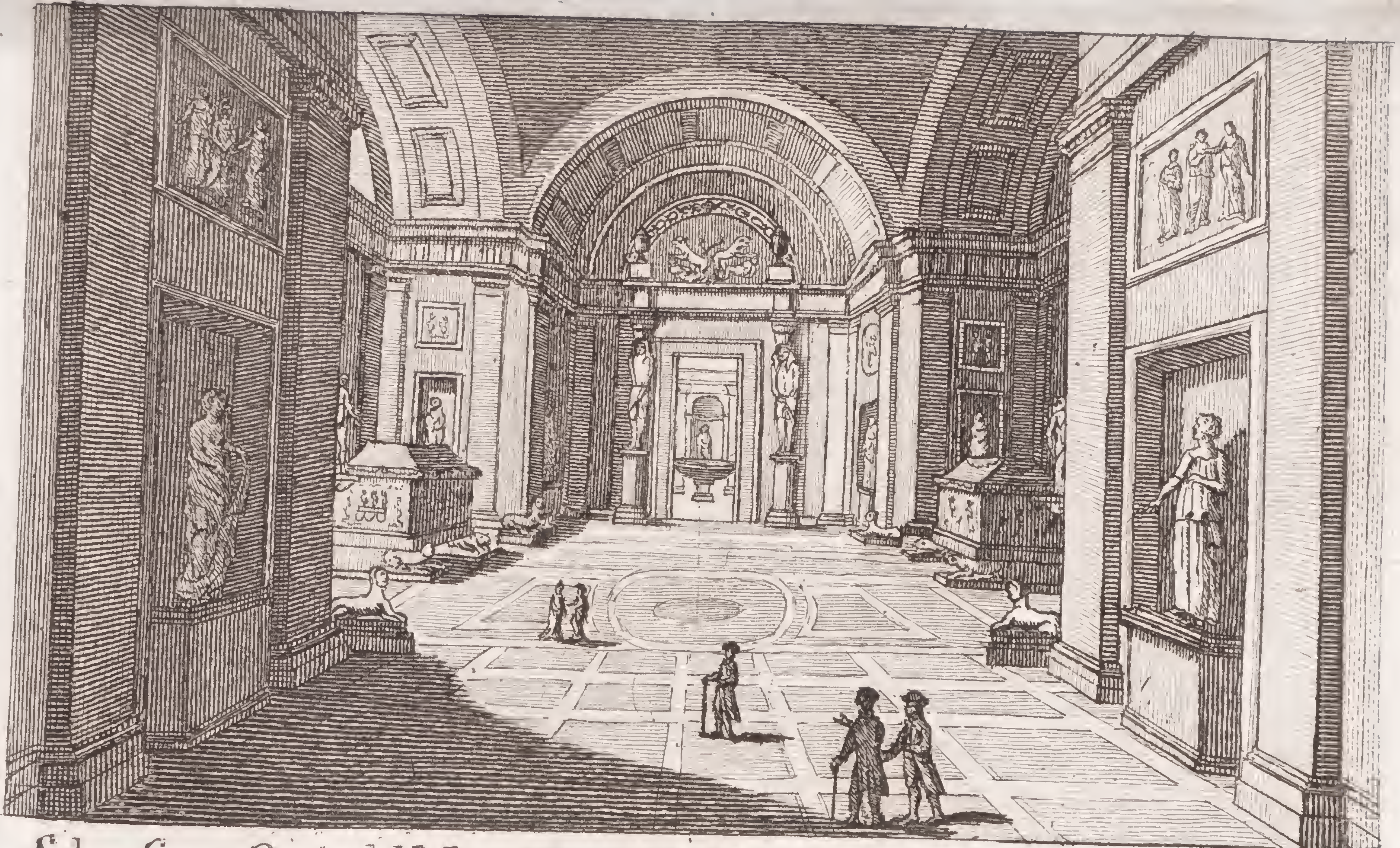
La statue colossale de cette grande salle, qu'on voit à droite, avec un masque, représente la Melpomène qui était auparavant dans la cour de la Chancellerie, et peut-être anciennement dans le Théâtre de Pompée. Suivent les statues de Nerva et de Junon, de sculpture Grecque, qui étaient au palais Barberini ; et une autre de Junon Sospite ou Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, le dard, le bouclier et les souliers. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli ; il est d'un beau stile ; la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aus-

si d'un beau dessin, elle a été trouvée dan les environs de Scrofano. Au milieu est un grande coupe de porphyre de la circonféren ce de 41 pieds, dont le pied de métal percé n'empêche point qu'on ne voit la Méduse qu est au milieu du pavé. On passe ensuit dans la

Chambre a Croix Grecque.

Le Pontife Pie VI fit construire aussi pa Michel-Ange Simonetti, cette superbe cham bre, dont la grande porte est assurément l plus magnifique du Monde. Les jambage sont de granit rouge, de même que les deu vases sur l'architrave qui est porté par deu colosses de 11 pieds, en granit rouge, fait à la manière des Egyptiens; ils étaient autre fois à une des portes de la *villa* Adrienne l'un et l'autre sont placés sur deux grand blocs de la même pierre avec des ornemen de métal et des chapiteaux d'une beau travai en marbre. Le frontispice est orné d'un frag ment de grand bas-relief antique, représentan un combat de Gladiateurs et de bêtes.

En continuant par la droite le tour de monumens de cette chambre, on voit un statue à demi-nue d'Auguste. Dans le mu au-dessus est enchassé un bas-relief orné d'u griffon. Sur une console, ornée de deux Ci gnes, est une Idole Egyptienne, de noir an tique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cipp une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvé à Otricoli. Dans le mur est enchassé un or-



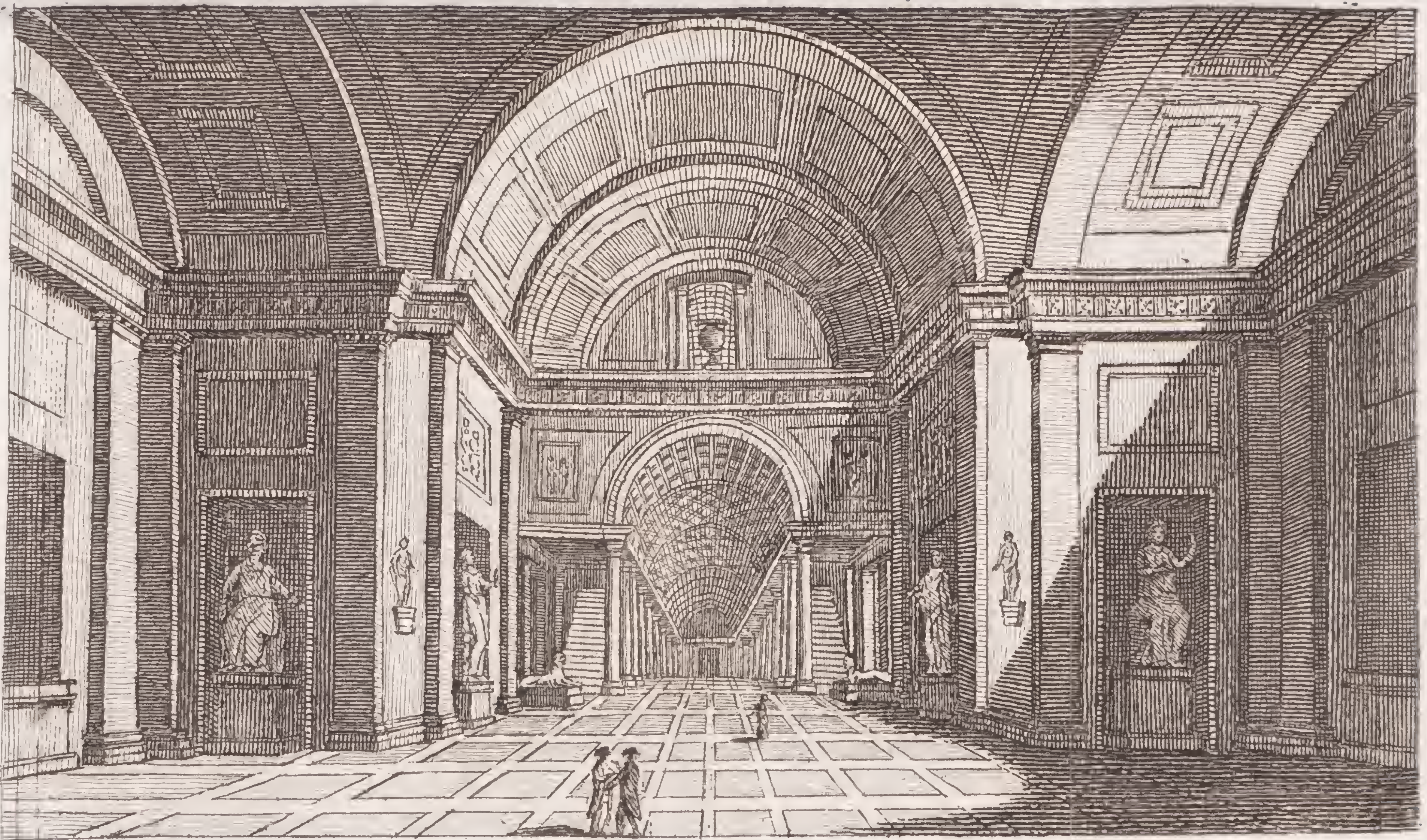
Sala a Croce Greca del Museo Vaticano || Sala à Croix Grecque du Musée Vatican

nement, trouvé également à Otricoli. Avant la fenêtre est placée la grande urne de porphyre, qui était le sépulcre de Ste.Constance, trouvée dans son Eglise appellée vulgairement le Temple de Bacchus; elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans qui font la vendange. Suit la statue d'une Muse, assise et tenant un volume, peut-être ornait-elle le Théâtre d'Otricoli. Sur le pilastre il y a une console qui porte une petite Idole Egyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, il y a un Sphinx de fort-beau granit rouge. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur supérieur, le côté d'une urne ornée de trois Muses en bas-relief. Devant la grille, est un fort-grand Sphinx, de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc, soutenu par deux colonnes de granit, il y a un bas-relief représentant deux enfans et une tête de Lion; et de l'autre côté, une Baccanale de trois figures. Au-dessous, est un Sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur, trois Muses qui accompagnent celles qui sont vis-à-vis. Sur une grande console il y a une Idole Egyptienne de noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un Sphinx de granit rouge; sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes, et près d'elle une statue de femme voilée. Au-dessus, dans le mur est enchassée une Victoire, qui portait dans les Thermes

de Ste.Hélène la grande inscription placé
sur le mur qui est à côté, au-dessous de l
fenêtre; et vis-à-vis il y a un autre Victoire.
On voit ici la grande urne de Ste.Hélène
trouvée à *Tor Pignattara*: c'était le sepulcr
de cette Imperatrice; elle est en porphyre e
elle pose sur deux têtes de Lions: sur les qua
tre faces est représentée une bataille avec de
prisonniers, presque en relief: son couve
cle est orné de plusieurs Génies et de plu
sieurs Victoires avec des festons. A côté, i
y a une statue nue d'homme et tout-pr
une autre en toge, plus grande que nature
trouvée à Otricoli. Sur une grande conso
est placée une Idole Egyptienne, de noir
trouvée à Tivoli; sur un cippe il y a un
statue d'un jeune homme voilé tenant un
patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cet
chambre est orné d'une mosaïque, où il y
des arabesques et une tête de Minerve, q
a été trouvée à l'ancien Tusculum. On
d'ici à

L'Escalier Principal du Musée.

Ce magnifique escalier de marbre de Ca
rare, est divisé en trois rampes, dont de
conduisent aux galeries supérieures, et do
l'autre forme la comunication entre la Bibli
théque et le Musée. Il est décoré de vin
colonnes de granit, de balustrades, de m
tal, et d'entablemens sculptés. Le premi
palier est orné de deux statues de Fleuves
l'un en marbre blanc, ayant une tête scu



Scala Principale del Museo Vaticano || Escalier Principal du Musée Vatican

ptée par le Bonarroti, et l'autre représentant le Nil, en gris noirâtre. En bas dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothéque, qui a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une des niches de ce plan, est une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au Musée, au Jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs il y a huit niches, le tout fait en marbres fins.

En reprenant la principale division de l'éscalier et en montant ensuite par les deux autres pour aller aux galeries supérieures, lorsqu'on est à la grille, on a la vue de différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi que celle d'une grande quantité de candelabres et de monumens Egyptiens. Au lieu d'entrer par cette grille, on monte par un escalier orné de huit colonnes de brêche coraline antique, au palier qui conduit par la droite à l'appartement du Cardinal Bibliothécaire. Au haut de l'escalier, qui est aussi orné de belles colonnes, il y a une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est soutenue par deux colonnes de très-beau porphyre verd, et il y a au milieu, un grand vase de marbre blanc avec une dan-

se de Bacchantes. On va d'ici dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre de forme ronde, p
se sur la grande porte ci-dessus décrite ; e
a été ornée aussi par Camporesi, de quat
niches entre huit colonnes cannelées de m
bre blanc. Dans le milieu de cette chamb
est placée une ancienne bigue de marbre a
sez bien sculptée. En commençant à droite
y a une statue de Persée, et dans la niche u
statue avec une grande barbe, avec le no
de Sardanapale gravé sur son manteau. E
appartient au Sardanapale, fondateur de l'Em
pire Assirien, et non pas à l'efféminé Sard
napale qui mourut dans l'incendie de son p
lais. On voit auprès un Bacchus d'un exc
lent travail. De l'autre côté est une stat
de Guerrier appuié d'un pied sur un casqu
représentant Alcibiade, comme nous le d
montre un autre marbre qui est dans la cha
bre des Muses, où son nom est écrit en Gre
Dans la niche est une statue voilée dans l'a
titude de sacrifier, d'une draperie singulie
et en bas un petit sarcophage où sont des G
nies des jeux Circences. Vient ensuite la st
tue d'un Apollon nu avec la lyre ; et de l'a
tre côté la statue d'un discobole, et dans
niche la statue en toge d'une très singulie
draperie, ayant le portrait de Tibère, et au-de
sous est un autre sarcophage de jeux Circense
La statue qui suit est le Discobole fait d'apr
celui de Myron, et de l' autre côté de

fenêtre il y a un Auriga de Cirques, et dans la niche est la statue d'Auguste en toge tenant un volume dans la main gauche;et après, la dernière statue est un Apollon connu sous le nom de Sauroctone. On passe ensuite à la

Galerie Superieure.

On va par une grille de fer, à cette longue et magnifique galerie que Pie VI fit aussi construire sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six parties par autant d'arcs dont chacun est soutenu par deux colonnes. Les colonnes du premier arc son d'albâtre de Civitavecchia. La première division est décorée des monumens antiques qui suivent, savoir, sur une base un Prêtre Egyptien à genoux tenant une édicule où est une petite figure d'Orus; une petite Prêtresse Egyptienne avec un Cercopithèque, sur une console; une Idole Egyptienne de granit, dans la niche; un Canope d'albâtre, sur un Autel trouvé à Otricoli, et sur une autre console un Prêtre Egyptien à genoux; une petite Idole Egyptienne assise et placée sous la fenêtre, au milieu de deux Idoles Egyptiennes qui sont debout. Sur la console qui suit est un Prêtre à genoux et après une tête d'Isis,sur une colonne de gris cannelée en spirale; vient ensuite un Epervier de basalte, avec les yeux d'albâtre; et une autre Idole Egyptienne assise, et au-dessous un Cercopithèque d'un verd rare,qui de même est sur une console. Suit un Autel rond en plâtre,

où sont six Bacchantes. Dans l'autre grand fenêtre est un Candélabre torse orné de deu Colombes, et sur sa base qui est quarrée sont sculptés Jupiter, Vénus, Apollon et Pal las. Après, sur une console vient une peti Epervier Egyptien qui a des yeux d'opale, et au dessous de lui une Prêtresse Egyptienne te nant une table. Sur une petite colonne torse cannelée, il y a une tête d'Apis; ensuite un petite statue de basalte, représentant Har pocrate, Dieu du Silence. Une petite colon ne de jaune antique, et une Isis assise don nant du lait à un enfant et une Idole Egy ptienne, sont placées sous la fenêtre. Sur un console est une petite Idole, debout; et une au tre Idole d'une espèce de palombin Egyptien Dans la niche est une autre Idole Egyptien ne, de brèche violette. Sur une console il a une petite statue de basalte verd, travaillé avec beaucoup de délicatesse; elle représen te un Pastophore, qui a une robe ornée d'hie roglyphes très-fins. Dans la grande fenêtr est un autre candélabre et auprès un autr Prêtre Egyptieu à genoux avec une édicul ornée d'hieroglyphes.

La seconde division, de même que le suivantes, a son arc soutenu par deux colon nes de gris. Les marbres qu'elle contien sont, un vase d'un porphyre verd très-rare une petite colonne d'un beau granit, sur u Autel; un vase en forme de mortier, orn d'animaux; un vase de rouge antique su une console. Sous la fenêtre on voit le grou

pe d'un Satyre qui tire à un Faune une épine du pied ; il est placé sur une base ornée d'un bas-relief où sont des attributs Pontificaux. Devant ce groupe est un Faune couché de basalte, et sur la console un autre vase de rouge semblable à l'autre. Suit un Autel orné d'un bas-relief où est une pompe Isiaque, qui était dans la *villa* Mattei ; et une petite colonne de basalte qui porte un vase. Dans la niche il y a une grande statue de Diane Ephésine ; et en bas il y a une coupe de granit persichino. Ensuite est un Autel où sont quatre enfans, des festons et une petite colonne de gris surmontée d'un vase de granit rare. Sur une console il y a une petite statue de Rome. Sous la fenêtre est un Mercure assis, avec un Coq et un Bélier, et à droite est une Nimphe, et à gauche un esclave à genoux, qui supporte un petit vase orné et cannelé. Ensuite il y a le plâtre d'un grand candelabre orné de feuilles à sa base et d'une bande en bas-relief, où sont des Bacchantes et diverses cannelures ; une colonne ornée d'arabesques avec un vase dessus ; un vase d'Aurélien Victor orné de griffons est de même sur une colonne ornée d'arabesques ; un Candelabre donné par le Cardinal de Zelada, où est représenté l'enlevement du trépied d'Apollon par Hercule et Jupiter ; une petite colonne dédiée à Hercule, avec des ornemens de chêne;elle porte un petit vase ; sur une console, un enfant votif, tenant deux flambeaux. Sous la fenêtre il y

a un petit Autel de Silvain, sur lequel est une petite statue de Bacchus, qui a d'un côté un aigle avec Ganimede enfant, et de l'autre côté un enfant tenant un canard. Sur une console il y a un petit Amour avec des attributs d'Hercule; après, un Autel rond surmonté d'une petite colonne et d'un vase de granit noir; un nid avec plusieurs enfans; dans la niche, un Mithras Egyptien; et aux côtés, sur deux consoles, un Mercure enfant, et un Cupidon ou Génie de l'Abondance. Suit un Autel où est une pompe Isiaque qui était à la *villa* Mattei; il y a dessus, une petite colonne cannelée, surmontée d'un vase d'un marbre très-rare; un Enfant tenant des raisins et une petite oie. Sur une base, ornée d'un bas-relief de Lutteurs, sont deux petits Enfans tenant le ceste, dans l'action de lutter. Sur un cippe, où l'on voit une inscription altérée, du Collége des Préfiques, est un très-petit Enfant qui a peur d'un chien. Suit un cippe de Bebbie Salustie, sur lequel est un vase cannelé; et sur un Autel orné de bucraines est placée une colonne de basalte, et un vase dont deux Corbeaux forment les anses.

Dans la troisième division, il y a sur une petite colonne de granit rare, un vase d'albâtre à roses; un cinéraire de Marc Aurèle le Dace, portant une petite colonne et un vase de granit. Dans la niche il y a une statue de Julie Soemie, en forme de Vénus; et sur une console, un vase octangulaire où sont des Ne-

reides ; une colonne de granit surmontée d'un vase orné d'olives ; sur une console, une petite statue de Jason ; sous la fenêtre, un Ganimède, ravi par l'Aigle de Jupiter ; sur une console un petit vase ; sur une autre console une petite statue semblable à celle de Phocion ; un cippe de Blosius surmonté d'un vase orné en godrons ; un grand vase de verd très-rare à doubles anses sur une console, et dans la niche est la statue de Sabine en forme de Vénus Genitrice, et sur la console qui suit, une petite statue de l'Abondance ; un Autel rond, de Quintius, en palombin, portant une petite colonne de la même pierre surmontée d'un vase de Claude Successus ; un Candelabre très-orné, ayant une base triangulaire, où l'on voit Mars, Pallas et l'Espérance ou plutôt Venus, qui était dans le palais Barberini ; une colonne de jaune portant un vase de jaspe rouge ; une colonne de cipollin surmontée d'un vase d'albâtre d'Orte ; une autre candelabre de Barberini, où sont Jupiter, Junon et Mercure, sur la base. Au milieu de deux vases posés sur des consoles, dans une niche est la statue de Cérès, avec deux flambeaux ; en bas un Cupidon qui dort ; ensuite, un Autel où l'on voit Vénus et Mars, découverts par Vulcain et par le Soleil, avec une inscription de Claude Faventinus ; il y a, sur les côtés de cet Autel, qui est surmonté d'un joli vase, le Jugement de Pâris, avec plusieurs traits de la guerre de Troie, et sur la partie postérieure, Mars et Silvie au bord

du Tibre ; le Berger et Silvie avec les Jumeaux ; Romulus et Rémus exposés vers le Tibre, avec la Louve qui les allaite ; sur une console un Génie dormant debout et ayant le flambeau renversé, comme un autre qui suit sous la fenêtre, où il y en a un autre couché avec des pavots ; et un autre assis, qui est un pécheur, et sur la console un troisième enfant avec le flambeau renversé ; une colonne de granit rouge portant un vase d'un verd très-rare ; dans la niche est la statue du sommeil debout où le Génie de la mort ; et en bas un Cupidon qui dort ; après, un cinéraire de Secondin, surmonté d'une petite colonne qui porte un vase de brèche verd antique ; et une colonne de granit qui a des grandes taches, portant un vase de granit rare.

La quatrième division contient les marbres suivans : sur un cippe de Jules Felix, un Autel orné d'un Aigle et surmonté d'un vase ; un vase d'albâtre sur une colonne de granit ; sur une console, un vase orné de monstres marins ; sous la fenêtre, entre deux petites statues de Bacchus et d'Arianne, une statue de Victoire Navale, et en bas un petit vieux Silène couché ; sur une console, une figure héroïque ; sur une base de granit un vase aussi de granit ; une petite colonne de gris et un vase antique, d'albâtre ; une figure en forme de Polymnie, ayant une coëffure semblable à celle de la Julie de Tite ; et sous la même un petit groupe d'un Faune et une Bacchante

demi nue ; un Autel orné d'une tête de Méduse, de festons et de têtes de Boucs, et surmonté d'une petite colonne de gris portant un vase de T.Gemino, avec deux têtes d'Ammon aux anses ; sur une console, un Silène avec un outre ; une grande coupe de pavonasset soutenue par trois hermès doubles, de marbre blanc, posés sur autant de pilastres de pavonasset, cannelés ; sur une console, un Berger avec un agneau ; sur une base cannelée, un grand vase avec une Bacchanale ; dans la niche, une statue d'un ésclave de bains ; un autel rond, orné de Danaïdes, en bas-relief, et portant un grand vase où sont des Bacchantes avec Silène ; sous la fenêtre, une statue d'Euterpe tenant deux flutes, et une petite statue assise, représentant la Province d'Antioche Turrite, ayant l'Oronte à ses pieds ; sur une table portée par trois têtes d'Hercule et par des jambes de Lion, est un vase cinéraire plat et cannelé ; dans la grande fenêtre, un candelabre qui était à Ste.Constance ; un tronçon de colonne de porphyre ; un morceau de colonne de brêche ; un autre candelabre de Ste. Constance ; une fontaine antique ayant une coupe formée de diverses feuilles ; sur une console, une statue d'Amour ; sur une autre console, un Mercure enfant ; et sous la fenêtre un autre enfant, ou le Génie de la satyre ; un Enfant avec un cigne ; et un troisième avec des fruits dans la nébride ; une base où est Caron et les Parques, surmontée d'un

grand vase qui a des anses formées d'ailes d'oiseau, travail d'une extrême délicatesse; une figure virile en forme de Diane, qui fait allusion à la fable de Calixte surprise par Jupiter, sous la forme de cette Déesse; sur une base ornée de godrons, un cinéraire de Lucius Arrius Honoratus, portant un vase aussi orné de godrons; sur une console, un Enfant tenant deux oiseaux; une grande coupe de verd, portée par trois têtes et des jambes de Tigre; un Hercule enfant, qui tue deux serpens; un Autel et un vase au-dessus cannelé; dans la niche, une statue ayant une bulle sur la poitrine, peut-être de Néron, jeune; suit le fragment d'un candelabre orné de feuillages et portant un vase de granit noir; sur une console, un Enfant tenant un oiseau; sous la fenêtre, un Enfant debout tenant un cigne; un autre Enfant assis s'appuyant à une oie, trouvé à Gensano, travail d'une grande délicatesse; et en bas un Enfant dormant et un autre Enfant debout, avec un cigne; une colonne d'albâtre fleuri, surmontée d'un vase du même marbre; un Enfant avec un Crocodile et la corne d'abondance; et une base quarrée très-ornée portant un vase.

Dans la cinquième division, on voit les marbres suivans: une base quarrée, ornée d'arabesques, portant un vase; un tronçon de colonne de granit rouge, qui porte un vase de granit noir. Dans la niche, une petite statue de Vierge Victorieuse, tenant une palme, de manière Grecque antique; un Au-

tel orné de Bacchantes, ayant dessus une coupe quarrée, de marbre blanc; sur une console, une belle statue simplement drapée, représentant Nêmésis; sous la fenêtre une statue de Diane chasseusse; et un trépied d'albâtre fleuri; sur une console, le plâtre d'une jolie petite statue de Cérès, qui était à la *villa* Mattei; une autre coupe quarrée, d'une très-fine gravure en rouge antique; dans la niche, une statue de Cérès, et un pilastre très-orné dans deux côtés; avant la grande fenêtre, un Candelabre, qui était à Ste.Agnès, hors des murs; une colonne de cipollin, et une seconde de l'autre côté qui porte une coupe de porphyre verd; dans la grande fenêtre il y a un autre Candelabre de Ste.Agnès qui est le pendant du précédent; dans la niche, une statue de femme avec une patère, et toute enveloppée dans son manteau comme Polymnie; une colonne torse de pavonasset qui porte une coupe de serpentin; sur une console, une statue d'un petit Maure, tenant une éponge pour servir aux bains; sous la fenêtre, un enfant tenant une amphore, placé sur une base où est un bas-relief octangulaire, qui représente un petit Faune qui boit; et aux deux côtés, deux autres enfants debout; sur une console, un petit Faune qui tient un vase; et une base ronde de porte-sainte, qui porte un grand vase d'Africain; dans la niche, une statue de Lucille, en forme de Vénus, tenant la pomme; une base cannelée, de gris, portant un grand vase de

granit noir très-rare ; et un autre pilastre surmonté d'un beau vase de jaspe.

La sixième et dernière division contient les marbres suivans, qui sont ; une colonne de verd ayant sa base et sa cimaise sculptées, et portant un vase de pierre de marbre blanc; sous la fenêtre, deux Comédiens assis, et un autre debout, plus grand ; sur une console, une petite statue de Mars ; sur une base, ornée de feuilles de palmier, une colonne avec une inscription Grecque de Commode, portant un vase cinéraire de Claudia Paezusa ; un candelabre orné de feuilles de palmier ; dans la niche où est une statue de Ganimede avec l'aigle, un candelabre où est un Faune; deux grands trépieds semblables, sur l'un desquels il y a un grand vase d'albâtre cognassin, où étaient les cendres de Liville, trouvé à St.Charles au Cours, près du Mausolée d'Auguste ; un candelabre trouvé à Otricoli, sur la base duquel est représentée la fable de Marsyas, Apollon d'un côté et Marsyas avec le Scythe, de l'autre ; une colonne de porphyre verd, sur une base ornée de feuilles de palmier, surmontée d'un vase de porphyre verd, donné par le Cardinal Casali ; sur une console, une petite statue d'Adrien, en forme de Mars, ayant des ornemens de métal ; sous la fenêtre une figure héroïque d'un jeune homme tenant l'épée ; et une base d'albâtre portant un grand vase de marbre

blanc. En descendant par le magnifique escalier du Musée, on va au

Jardin Pontifical du Vatican.

Le Pontife Nicolas V fit construire cet agréable et charmant jardin, que Jules II augmenta ensuite, sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatres façades dont est entouré le grand parterre. Au milieu de la façade principale, il y a deux paons, et une grande niche, devant laquelle on voit une fort-grosse pomme de pin en bronze doré, qu'on dit avoir été placée autrefois au sommet du Mausolée d'Adrien. On voit dans ce jardin, couché en terre, l'Obélisque Egyptien chargé d' hyerogliphes, cassé en trois morceau, qui a été trouvé près l'Amphithéatre Castrense, hors de la Ville, et qui anciennement était élevé dans le Cirque d'Aurèlien. Urbain VIII le fit transporter dans son palais Barberini; et de nos jours, cette Famille le donna à Clément XIV. Auprès de ce jardin, il y en a un autre où Pie IV fit bâtir un très-beau palais sur les dessins de Pyrrhus Ligorio. Outre les ornemens de belles colonnes et de belles statues, il y a diverses peintures du Barroche, de Fréderic Zuccari et de Santi Titi. Parmi les fontaines et les jeux d'eau, qui sont dans ce premier jardin, on distingue un petit vaisseau de bronze, où une multitude de jets d'eau sortent de tous ses agrèts et de ses canons qui produissent un bruit semblable à celui d'artillerie.

On admire dans l'autre jardin le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans son *Forum*, par ses fils, Marc-Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705, dans le jardin des Prêtres de la Mission, à *monte-Citorio*, avec sa Colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds et de la longueur de 47. Elle fut couchée par terre vis-à-vis de la maison de ces Prêtres, mais ayant été fort-endommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1759, elle a depuis servi à restaurer les trois Obélisques que le Pontife Pie VI fit ériger. Bénoit XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de *Monte-Citorio*, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux Obélisque Solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large : il est orné de superbes sculptures. On voit, sur l'un des côtés, l'inscription modernement faite en bronze, correspondant à l'ancienne. Le côté opposé à celui-là, représente en bas-relief, l'Apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte tous les deux au Ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un Obélisque, marque de l'immortalité. Vis-à-vis de cette figure il y en a une autre, assise, qui représente la Ville de Rome ; elle

appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représenté la Louve avec Rémus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a de belles sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval, portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du Bûcher ou du Catafalque des Césars morts.

En sortant de ce jardin, on trouve fort-près, sur le haut du mont Vatican, la porte Pertuse que St. Léon IV fit faire lorsqu'il entoura le Vatican de murailles et de bastions; elle fut ensuite ornée par ordre de Léon X, et enfin murée comme inutile.

Proche le palais Vatican, sur le penchant du mont, est placé l'hôtel de la monnaie, où l'on bat avec beaucoup de facilité, toutes sortes d'espèces, à cause de différentes roues qui tournent par le moyen de l'eau. Au-dessus sont les écuries, auprès desquelles se trouve la boulangerie du palais Pontifical; le pain qu'on y fait, passe pour le meilleur de Rome.

En descendant dans la plaine et en suivant le chemin qui est derrière le Temple Vatican, on trouve, à droite, la petite Eglise de St. Etienne des Mores, érigée dès le tems de St. Léon le Grand. Près de-là, est

L'Eglise de Ste. Marthe.

Paul III fit ériger cette Eglise, en 1537. Elle fut ensuite reparée par ordre de plusieurs Papes, et sur tout par Clément XI qui la ré-

duisit dans l'état actuel, et qui la donna aux Trinitaires Déchaussés. Le tableau du premier Autel à droite est du Mutien; celui du second, est de Blaise Puccini; et la Ste.Marthe, sur le maître Autel, est du Baglioni. Les peintures latérales sont d'Hiacinthe Calandrucci; et celles de la voûte, de Vespasien Strada. Le tableau de la chapelle proche le maître Autel, représentant St.Jacques et St. Antoine, Abbé, est du Lanfranc, de même que la Ste.Ursule de l'Autel suivant; le Crucifix qu'on voit sur le dernier Ausel, est de l'Algarde.

Auprès de cette Eglise, il y a le Séminaire de St.Pierre, institué par Urbain VIII, près de l'Eglise de St.Magne, pour instruire, dans la Morale et les belles lettres, les jeunes gens qui sont au service de la Basilique deSt.Pierre, et qui officient dans le Chœur, les jours de Fête. Benoit XIII le fit ensuite transporter dans cet édifice, qu'on rebâtit de nouveau, sous la direction du Chapitre de St. Pierre qui en a la surintendance.

Il y a, après ce Séminaire, l'attelier des mosaïques, où on les travaille si parfaitement qu'à peine les distingue-t-on des peintures. Chacun connait l'utilité de ces ouvrages, qui rendent, pour ainsi dire, éternelles les meilleures productions de peinture.

De cet endroit on observe la belle architecture du côté latéral du Temple Vatican, exécutée sur les dessins de Michel-Ange; de même que la Sacristie de St.Pierre, dont

nous avons parlé à la pag. 596 : elle communique par deux espèces de ponts à la Basilique.

Annexé à la Sacristie est le beau et commode logement des Chanoines, dont la principale entrée regarde la porte Fabrique : il est composé de six étages, et il y a une grande cour entourée de trois portiques. Le tout a été exécuté d'après les dessins de Charles Marchionni, par ordre de Pie VI.

Vis-à-vis de ce palais, on voit au bout de la rue, la porte Fabrique, qui fut percée en cet endroit lorsqu'on construisit la Cité-Léonine et le nouveau Temple Vatican, pour faciliter, par-là, le transport des briques et des tuiles dont on avait besoin, et qu'on tirait des fours à briques, qui en sont tout proche.

On trouve tout près de cette porte, en dehors, l'Eglise de Ste.Marie, dite des Fournaises, appartenant aux Trinitaires Espagnols Déchaussés de la Redemption, par concession de Clément XI. Ces Religieux l'ont rebâtie sur les dessins de François Multò ; elle est ornée de peintures dont on distingue deux lunettes, du chev.Benefiale, qui sont dans la dernière chapelle â gauche, contigüe à la sacristie.

En retrogradant, on voit de face la porte Cavallegieri, que St.Léon IV fit faire avec cinq autres, lorsque, par ses ordres, on entoura le Vatican de murailles. On l'appella autrefois *Posterula*, soit parce qu'elle était

dans un endroit écarté de Rome ; soit par corruption du mot Latin *Porticula*, petite porte. Ensuite Pie IV y ayant mis le quartier des Chevaux-légers, elle en prit le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui, quoique ce quartier n'y soit plus. En retournant à la maison Canoniale du Vatican, on trouve auprès

L'EGLISE DE STE.MARIE DE LA PITIÉ *in Campo-Santo*.

Cette Eglise, érigée par St.Léon IV, prit le nom de *Campo-Santo*, Champ-saint, parcequ'elle est attenante à un grand Cimetière où Ste.Hélène déposa une grande quantité de terre du mont Calvaire, qu'elle avait apportée de Jérusalem. Elle appartenait anciennement à une Société de Lombards ; mais on y établit, en 1460, une Confrérie d'Allemands, de Flamands et de Suisses qui l'ont ornée de bonnes peintures. Le tableau de la première chapelle, à gauche du maître Autel, est d'Hiacinthe Gimignani, qui y a représenté le martyre de St. Erasme. On conjecture que la descente de Croix, peinte sur le maître Autel, est un ouvrage de Michel-Ange de Caravage. Ses latéraux étaient de Jacques de Hase, d'Anvers ; mais comme ils s'étaient gâtés, ils furent refaits par un Allemand. Sur la face du pilastre à droite du maître Autel, il y a l'inscription sépulcrale de ce même Hase, sur laquelle est placé un fort-bel Enfant pleurant, sculpté par le célèbre Flamand. Les fresques

de la chapelle, du même côté de cet Autel, sont de Polidore de Caravage; et le tableau qu'on y voit sur l'Autel, est du Scarsellino de Ferrare. Le tableau de Ste.Hélène, sur l'Autel à côté de la sacristie, est de Liboire Albertini. Dans la sacristie il y a differens tableaux sur la porte d'entrée, de Pierre Perugin. Le St.Jean Népomucène, sur le dernier Autel, est d'Ignace Stern.

Quelques pas après on trouve à droite, le palais de l'Inquisition, communément dit du Saint Office, Tribunal suprême institué par Paul III et que St.Pie V établit en cet endroit. Il y réside le P. Inquisiteur appellé le Commissaire de l'Inquisition, avec quelques autres Religieux Dominicains, et un Prélat séculier qui a le titre d'Assesseur.

En traversant la grande place de St.Pierre, au bout de la rue qui est derriere la colonnade, on trouve la porte Angelique, dont la dénomination vient, ou des deux Anges qui y sont latéralement sculptés en dehors, ou du nom de Pie IV qui la fit faire et qui s'appellait Jean-Ange.

En allant à droite, le long des murailles de la Ville, on trouve à très-peu de distance, la porte Castello qui prit son nom du Château St.Ange, et que St.Léon IV fit aussi faire.

Dans les prairies, qui sont proches de ce château, il y avait le Cirque de l'Empereur Adrien, dont on découvrit, dans une fouille faite du tems de Benoit XIV, les fondemens à 10 pieds sous terre, avec les ambulacres ou

corridors et les voûtes qui portaient les gradins des spectateurs. La bâtisse en était fort bien formée ; elle avait 340 pieds de longueur, sur 202 de largeur.

Hors de la porte Castello, vis-à-vis le port de Ripette, étaient les prairies de Quintius, *prata Quintia*, que le Sénat Romain donna au célèbre L. Quintius Cincinnatus, après sa victoire sur les Samnites.

En retournant à la porte Angélique, on voit trois chemins sur le devant : celui qui est directement vis-à-vis, conduit à *ponte-Molle* ; celui qui est à côté de ce premier, va à *monte-Mario* ; et l'autre, qui suit la direction des murailles, mène à la *villa* Sacchetti.

En prenant le chemin qui est sur la gauche, on va dans une vallée qui s'appellait en Latin *Vallis infera*, et qui se nomme aujourd'hui la Vallée d'Enfer. On trouve, presque deux milles plus loin, la *villa* Sacchetti, dont le casin fut fait d'après un fort-beau dessin de Pierre de Cortone, par ordre du Cardinal Jules Sacchetti. Cette *villa* ayant été abbandonnée, on n'y voit plus maintenant que les vestiges de son ancienne beauté. En retournant en arrière, on va sur le

MONTE MARIO.

Ce mont anciennement appellé *clivus Cinnæ*, prit son nom de Marius Millini, noble Romain, qui sur le sommet fit construire une

jolie *villa*, qui appartient maintenant à la Maison Falconieri.

Avant d'arriver à cette *villa*, on trouve l'Eglise de Ste.Marie du Rosaire, érigée par Jean-Victor de Rossi, et que Clement XI donna depuis aux PP. Dominicains. En avançant, on trouve sur le penchant de ce mont, la

Villa Madama.

Le Cardinal Jules de Médicis, qui devint ensuite Pape sous le nom de Clément VII, fit faire cette *villa* qui appartient au Roi de Naples. On l'appelle communément *villa* Madame, parcequ'on la donna, en restitution de dot, à Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V, et femme d'Alexandre de Medicis, neveu de ce Pontife. Le beau casin qui y est, fut commencé sur les dessins du grand Raphaél d'Urbin, et achevé, après sa mort, par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d'une salle et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous les deux éleves de l'immortel Raphaél.

DESCRIPTION DES ENVIRONS DE ROME

Je craindrais que mon ouvrage fût incomplet, et que les Etrangers n'en fussent pas satisfaits, si je passais sous silence les objets qui sont dans les environs de Rome, et qui peuvent le plus intéresser leur curiosité; c'est pour prévenir ces reproches que je leur donne ici une légère description de tout ce qu'on y trouve de plus remarquable et de plus agréable, en commençant par la

Ville de Tivoli.

On sort par la porte St. Laurent pour aller à cette ancienne Ville, fondée environ 462 ans avant Rome, dont elle est éloignée de 18 milles. Elle est située dans le *Latium*, appellé aujourd'hui Campagne de Rome. Son nom Latin, *Tibur*, lui vient de Tiburtus, son fondateur. Les Romains s'en servirent, dans leur plus grande fortune, comme d'un lieu de délices, tant pour la salubrité de l'air, que par rapport à l'aménité de sa situation, et y firent construire de superbes maisons de plaisance.

Le chemin consulaire, qui conduit à Tivoli, était tout bordé de magnifiques Tombeaux dont il y a encore différens restes épars ça et là. A quatre milles de la porte St. Laurent,

on trouve l' Aniene, vulgairement appellé Tévérone, rivière qui a sa source dans le Royaume de Naples, du côté de l'Abruzze, et qui traverse la Ville de Tivoli, où elle forme la grande cascade. On passe cette rivière sur le pont Mammolo que fit faire Mammea, mère d'Aléxandre Sévère. A huit milles de ce pont, il y en a un autre appellé

Pont de la Solfatare.

L'eau qui passe sous ce petit pont, est d'une couleur presque bleuâtre qui exhale une odeur de souffre fort désagréable. Sa source, qui n'est qu' à deux milles, à gauche du chemin consulaire, forme un lac de la circonférence à peu-près d'un mille, sur environ 135 pieds de profondeur. On l'appelle lac des *Tartari*, parceque son eau a la proprieté de petrifier tous ce qui en est baigné; ce qu'il dépose forme le travertin, pierre de laquelle les Anciens faisaient un grand usage dans les édifices publiques, comme il sert encore aujourd'hui.

Un peu plus loin on trouve le petit lac appellé *delle Isole Natanti*, des îles flottantes. Il sort continuellement de cette source des écumes bitumineuses et des vapeurs sulfureuses qui, venant dans la suite à s'unir avec de la terre et des ronces, se condensent et forment, sur la surface de l'eau, des corps légers qui y surnagent et qui ressemblent à des petites îles flottantes. Les Anciens attribuaient une grande vertu à cette eau; c'est pour-



Ponte Mammolo ||| *Ponte-Mammolo*

quoi ils consacrèrent au Dieu Faune, la forêt qui en était voisine, où le Peuple allait en foule consulter les Oracles, et où alla aussi avec lui, le Roi Latinus, avant de marier sa fille Lavinie avec Enée. La *villa* la plus remarquable dans ce voisinage était celle du Jurisconsulte Régulus. Les fréquentes inondations de cette eau, portèrent le Cardinal Hippolite d'Est à faire le canal qui la décharge dans le Tévérone, ainsi que le pont dont nous avons parlé.

Après avoir passé ce pont, on repasse le Tévérone à deux milles et demi plus loin, sur le pont Lucano, qu'on appelle ainsi, d'une victoire que les Romains y remporterent contre les Lucaniens. Tibère Plautius fit refaire ce pont. C'est peut-être ce Plautius qui accompagna l'Empereur Claude, dans son expédition contre l'Angleterre. Près de ce pont on voit le

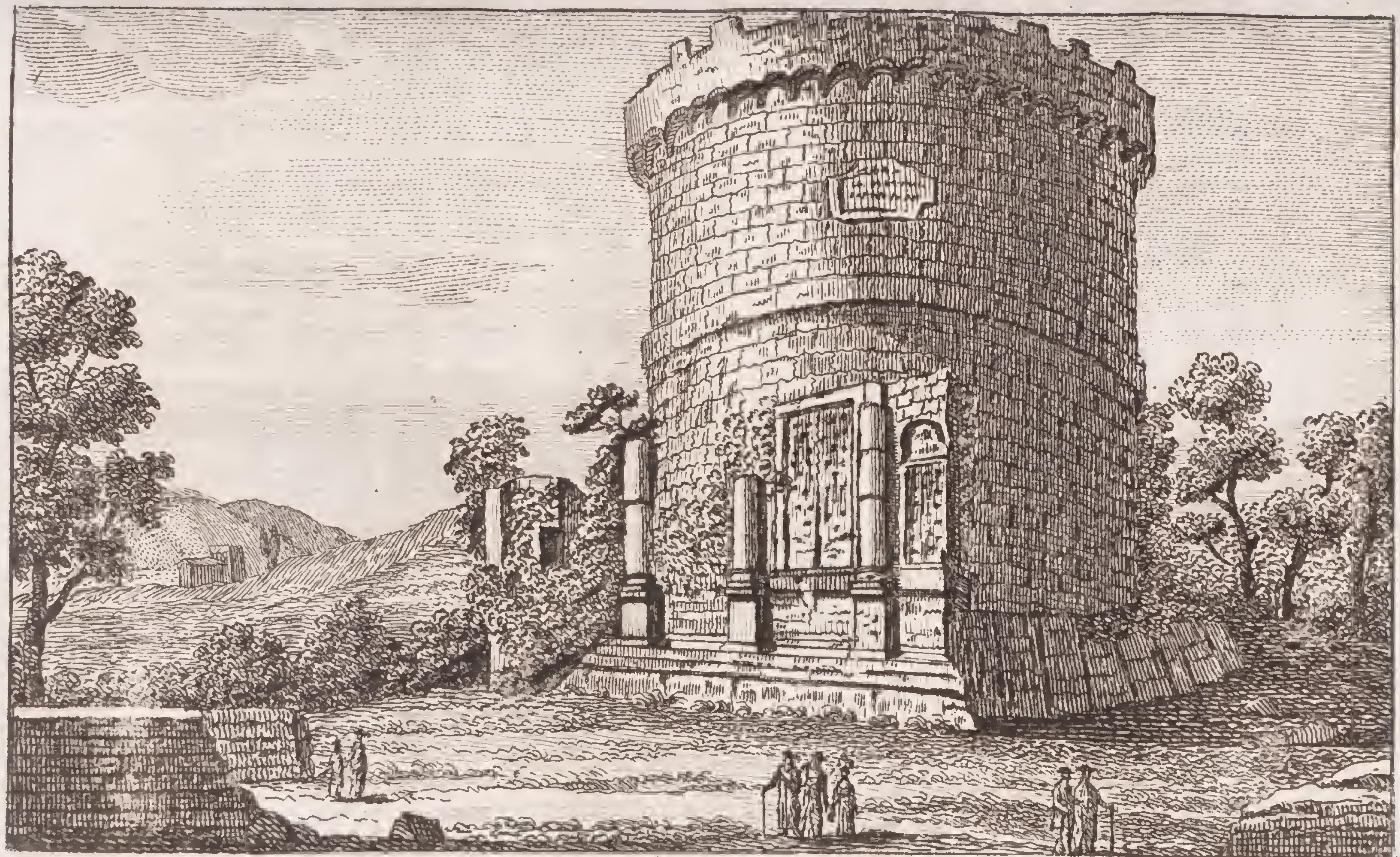
TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIE.

Dans les environs d'une maison de campagne qui appartenait à la même Famille, on éleva ce magnifique Tombeau, qui est fait de travertin en forme de tour ronde, semblable à celui de Cécile Métella : il était décoré du côté de la voie Consulaire, par six colonnes, entre lesquelle il y a deux tables d'inscriptions. Cet antique monument fut réparé par les Goths qui s'en servirent de forteresse. A deux milles au de-là, on trouve à gauche, la

Villa ADRIENNE.

L'Empereur Adrien, après avoir parcouru tout l'Empire Romain, voulut rassembler dans cette *villa*, tout ce qu'il avait remarqué de plus beau et de plus curieux dans la Grèce, l'Egypte et l'Asie; aussi renfermait-elle une infinité d'édifices, dans une enceinte de sept milles. Les Successeurs d'Adrien la dépouillèrent ensuite en grande partie, et les Goths, qui s'y refugiérent en différens tems, la ruinerent prèsque entiérement. Les restes d'une grande quantité d'édifices, qu'il y a encore, de même qu'un nombre extraordinaire de marbres, qu'on y a trouvé dans toutes les fouilles, la plûpart desquels sont dans les musées et dans les galeries de Rome, sont pour nous des témoignages certains de la célébrité et de la magnificence de cette *villa*.

Elle contenait anciennement trois Théâtres, dont l'un est le mieux conservé de ceux qui sont connus, car on y voit encore les vestiges des siéges, des cènes, de l'orchestre et des chambres des Acteurs; un Hippodrome, qui était un vaste vestibule, entouré de portiques, qui servait de manège; le Pecile d'Athènes, qui consistait en deux grandes places où l'on faisait des jeux d'armes,et dont il reste encore un long mur,sur lequel étaient appuyés deux portiques, l'un au Nord et l'autre au Midi; le Temple des Stoïciens, avec sept niches pour autant de statues; le Théâtre maritime, entouré de portiques; la



Sepolcro della Famiglia Plauzia || Tombeau de la Famille Plautie

Bibliothéque, dont on voit encore quelques chambres, où il y a des peintures sur la voûte ; les Temples de Diane et de Vénus ; le palais Impérial, qui est à deux étâges ; le Temple d'Apollon où l'on voit les niches des neuf Muses ; les quartiers des Gardes Prétoriennes, qu'on appelle vulgairement *le Cento Camerelle*, qui sont une infinité de petites chambres en trois étages qui n'avaient entr'elles aucune communication intérieure, excepté par la porte qui leur était propre et qui leur servait en même tems de fenêtre ; les Thermes pour les hommes et ceux pour les femmes ; les Ecoles Philosophiques, dont il y a encore quatre salons ; le Canope, qui était un Temple fait à l'imitation de celui de Sérapis, en Egypte, et plusieurs autres édifices dont il reste à peine des vestiges.

En reprenant le chemin de Tivoli, on voit, avant d'entrer dans cette Ville, par la porte Ste. Croix, un beau chemin pour la promenade, qu'on appelle, par corruption, de Casciano, parceque Cassius y avait sa *villa*, où fut tramée la conjuration contre Jules César. En entrant à Tivoli, par la porte Ste. Croix, ce qu'il y a d'abord à voir de plus intéressant, c'est le

Temple de la Sibylle.

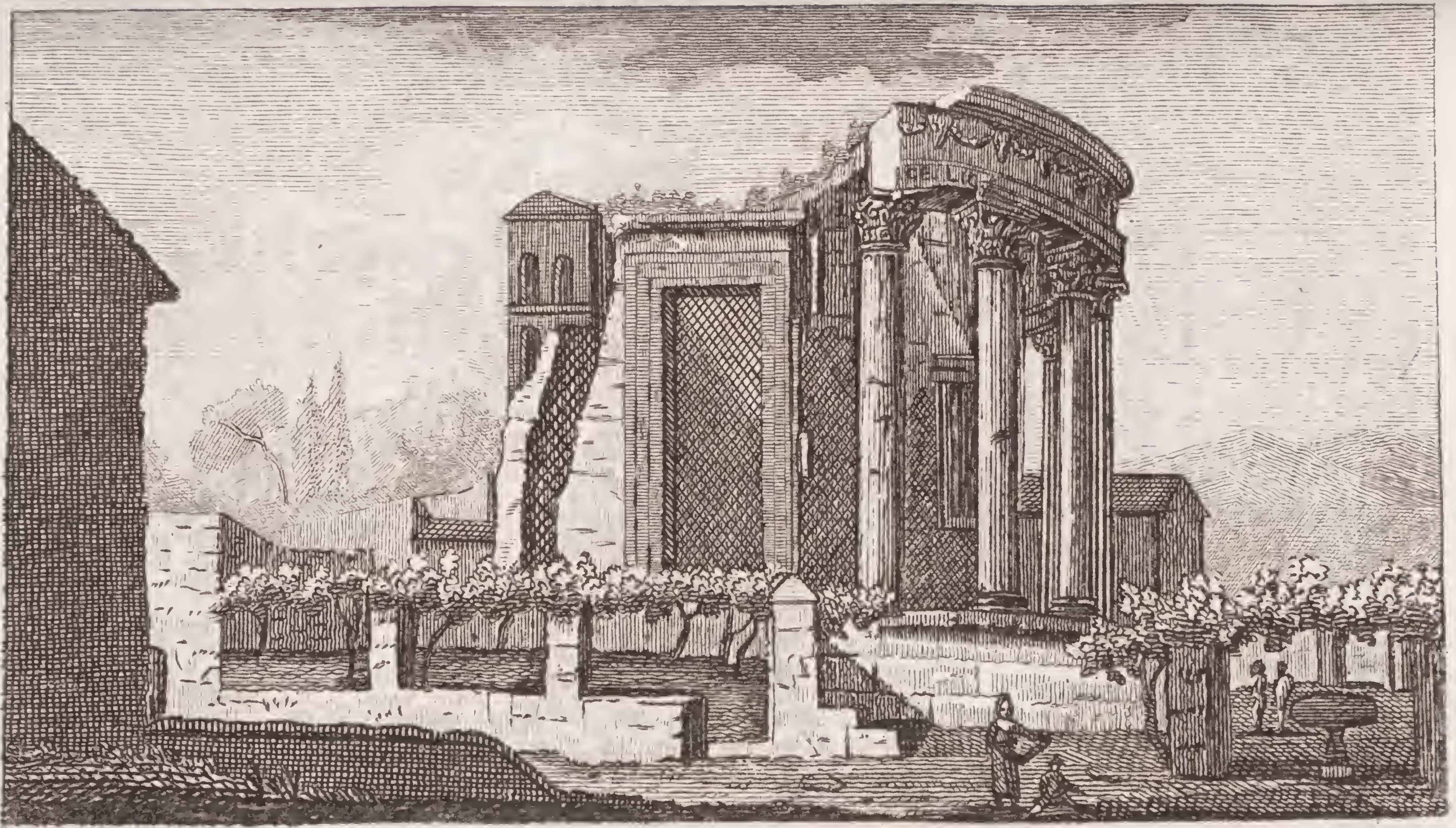
On reconnait, par l'élégante architecture de ce beau monument de l'antiquité, que c'est un ouvrage des bons tems. Numa Pompilius, au rapport de Plutarque, fit donner

la figure ronde au Temple qu'il érigea à Ves
pour représenter par-là, l'idée de l'Univer
Il y en a beaucoup qui croient, sur l'autor
de cet Auteur, que le Temple dont no
parlons. était dédié à cette Déesse, et q
le vrai Temple de la Sibylle Tiburtine, e
celui qui y est auprès, converti aujourd'h
en l'Eglise de St.George. Quoiqu'il en soi
ce n'est point ce dernier, mais le premier
nous sommes, que l'on connait commun
ment pour le Temple de la Sibylle. Les mu
tant intérieurs qu' extérieurs de ce Templ
qui a 22 pieds et demi de diamètre, sont
petits carreaux, ouvrage que les Anciens a
pellaient réticulaire. Il était entouré de 1
colonnes dont il ne reste plus que dix, q
sont de travertin, cannelées, d'ordre Cori
thien, de la hauteur de 18 pieds: leur ent
blement est orné de festons soutenus par d
têtes de bœuf. Ce qui contribue beaucoup
la beauté, et à l'effet pittoresque de ce jo
Temple, c'est sa situation au sommet d'u
rocher, vis-à-vis la grande cascade de la r
vière et devant une vaste vallée.

Le propriétaire de ce Temple tient da
cet endroit, une auberge pour la commodi
de ceux qui y vont, ou simplement par c
riosité, ou pour dessiner les vûes pittore
ques qu'il offre. Nous passerons d'ici à la

Grotte de Neptune.

On descend par un sentier étroit, ma
sûr, dans cette grotte, vulgairement appe



Tempio della Sibilla, a Tivoli || Temple de la Sibylla, á Tivoli





Grotta di Nettuno, a Tivoli || Grotte di Neptune, à Tivoli



lée de Neptune, où la nature elle même a formé de très-hautes arcades, comme autant de cavernes. Le contraste agréable et enchanteur que présentent par tout les différens accidens de lumière avec la grande quantité d'eau, est encore infiniment augmenté par la vûe pittoresque d'une écume éblouissante par sa blancheur et toujours ondoyante entre de grosses pierres et de gros cailloux. Cet effet naturelle est si beau et si singulier que le spectateur ne se lasse point de l'admirer; aussi y a-t-il continuellement sur les lieux-mêmes, des Peintres occupés à le dessiner et à le peindre.

En revenant en haut, on va sur le *ponte Lupo*, d'où l'on voit la

Grande Cascade de l'Aniene.

Cette riviere qui, comme nous l'avons déjà dit, a sa source dans l'Abruzze, forme ici une cascade aussi belle qu'extraordinaire, dont les eaux jaillissantes coulent parmis des rochers et vont se précipiter et se cacher dans un goufre qu'on voit de l'autre côté de *ponte-Lupo*; c'est de-là qu'elles se précipitent dans la grotte de Neptune. Près de cette cascade, il y a deux fabriques, l'une de fer et l'autre de nitre.

On va de ce pont à la porte St.Jean, par laquelle on sort pour aller aux Cascatelles. Hors de cette porte on trouve sur le chemin à droite, la Chapelle du Crucifix, à la droite de laquelle est un sentier qui conduit à

une grille , d'où par un escalier étroit e
escarpé , taillé dans le tuf , on descend
dans la

Grotte des Sirenes .

Il n'y a que peu de tems qu'a été découvert le chemin pour descendre dans cette effroyable, mais délicieuse grotte ; d'où l'on voit passer les eaux du Tévèrone pour la troisième fois . Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité d'écueils propres à former un endroit aussi terrible que beau ; ce qui lui a fait donner le nom de grotte des Sirènes . On voit aussi de ce lieu le Temple de la Sibylle qui est sur la hauteur de même que les autres cascades . En retournant sur le chemin , après avoir fait un mille, on arrive aux

Cascatelles de Tivoli .

L'eau de l'Aniene , qui a servie pour les fabriques de cuivre et de fer et pour d'autres usages, vient former ces petites cascades qui ne sont ni moins interessantes , ni moins pittoresques que les précédentes . La premiere, qui est la plus grande , est formée par deux chûtes ; et l'autre par trois qui sortent de la *villa* de Mécéne . En retournant à la Ville, on ne saurait se dispenser de voir la

Cascata di Tivoli  Cascade de Tivoli



Cascatelle di Tivoli  Cascatelles de Tivoli



Villa d'Est.

Le Cardinal Hippolite d'Est, fils d'Alphonse, Duc de Ferrare, fit faire cette magnifique *villa*. Elle a été du nombre des maisons de campagne les plus somptueuses et les plus agréables du Monde, tant par sa belle situation, que par ses longues et spacieuses allées, ses jolies palissades de verdure, ses charmans bosquets, ses belles fontaines, ses statues, ses bas-reliefs et par d'autres ornemens admirables. On croit que c'est ici que le célèbre Arioste a composé son Poême, dans le tems qu'il était chez le Cardinal d'Est. Malgré la détérioration actuelle de cette *villa*, on ne laisse cependant pas d'en appercevoir l'ancienne splendeur. Le casin est composé de trois étages et orné de différentes peintures de Frédéric Zuccari, du Mutien et d'autres peintres de ce tems-là.

En allant vers la porte Romaine, on voit les vestiges de la superbe *villa* de Mécéne, dont les fondemens étaient sur une partie de la voie Consulaire qui y passait. Il n'y a plus maintenant que les restes du portique inférieur, consistant en deux ordres d'arcs d'un magnifique édifice. Vis-à-vis de cette *villa*, il y avait celle de Quintilius Varus, dont on voit encore différens restes. Enfin dix milles au-dessus de Tivoli, était la *villa* d'Horace Flaccus, dans l'endroit où est à-présent Licence, fief de la Maison Borghese.

En sortant de Tivoli par la porte Romaine, on trouve à gauche, un ancien Temple de figure ronde en dehors et décagone en dedans, presque semblable à celui de Minerve Medica, qui est à Rome. Il est très-bien conservé. On l'appelle le Temple de la Toux.

Peu loin de Tivoli on voit l'aqueduc souterrain de Claude, qui est comme un canal taillé dans la montagne, ouvrage qui démontre la magnificence des anciens Romains.

En retournant en arrière, on trouve à 12 milles de Tivoli, et à 24 de Rome, la

Ville de Palestrine.

C'était l'ancienne Preneste, Ville fort-célèbre dans l'histoire Romaine, dont l'origine est antérieure à la fondation de Rome. Selon Virgile elle fut bâtie par Cécule, fils de Vulcain; mais les Historiens veulent qu'elle ait été fondée par Preneste, fils du Roi Latinus. Sa situation élevée y attirait souvent de Empereurs Romains et d'autres grands per sonnages. Le plus extraordinaire des édifice qui l'ornaient, était le Temple de la Fortu ne, érigé ou restauré par L. Sylla; il étai si vaste qu'il occupait toute l'étendue de l montagne : c'est sur les ruines de ce magn fique édifice, qu'on éleva dans la suite de tems la Ville actuelle. On voit encore c tous les côtés des débris de l'ancien Temple Il y avait un pavé de mosaïque dont on co serve une partie dans le palais qui apparties

à la Maison Barbérini, qui a maintenant la Seigneurie de cette Ville. On voit représentés sur cette mosaïque, différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des Soldats, une galère, des figures Egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des obélisques, des Temples, des cabanes et des figures occupées aux travaux de la campagne.

Après six milles de chemin, on arrive au petit village de la Colonna, proche duquel est la source de l'eau Vierge, communement appellée l'eau de Trevi.

A un mille et demi de la Colonna, il y a *Monte-Porzio*, fief appartenant à la Maison Borghese, et qui a pris son nom de l'ancienne Famille Porcia qui y avait des métairies, qu'on appelle encore les prairies Porcies. A deux milles de ce village et à douze de Rome, est la

Ville de Frascati.

C'est ici qu'était l'ancien *Tusculum*, Ville située au sommet de la colline et fondée par Télémaque, fils d'Ulisse. Elle prit ensuite sa dénomination des Toscans qui l'agrandirent, et elle fut la patrie de Caton, le Censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la Maison Porcie. Cette Ville ayant été détruite pour la seconde fois par les Romains, vers l'an 1191, les habitans vinrent s'établir au-dessous de leur ancienne Ville; et pour être à couvert, ils y firent une quantité de cabanes,

qu' ils couvrirent de *frasche*, branchages, d'où vient le nom de Frascati. Dans le même lieu on bâtit la nouvelle Ville qui est le siége d'un Cardinal Evêque. C'est la Patrie du célèbre Metastase, le plus grand Poëte d'Italie, mort à Vienne en 1782. Après la principale porte de la Ville on voit sur une belle place l'Eglise Cathédrale de St.Pierre.

La situation délicieuse et la salubrité de l'air de cette Ville, en font un séjour très-fréquenté par les Romains, sur tout dans les belles saisons de l'année, que la plûpart d'eux y vont passer. On y voit même plusieurs superbes maisons de plaisance, appellées *ville*, où il y a des magnifiques casins; mais la plus remarquable de toutes, est la *villa* Aldobrandini, appellée de Belvedere par sa délicieuse situation. Elle appartient à la Maison Borghèse, et fut faite du tems de Clément VIII, par le Cardinal Aldobrandini son Neveu. Le casin qui est de l'architecture de Jacques de la Porte, est orné de marbres et de peintures du chev. d'Arpin. La disposition générale de cette *villa* est fort-belle; il y a d'ailleurs une grande quantité de fontaines et de jets-d'eau dont l'abondance est considérable. On voit dans une salle, le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens, par le moyen de l'eau. Cette salle est ornée à l'entour de mosaïques, et de peintures à fresque par le Dominiquin.

La *villa* Conti, autrefois Ludovisi, est pereillement une des plus belles et des plus

délicieuses de Frascati, tant par sa belle situation, que par une prodigieuse quantité d'eau, qui forme différens jeux et une superbe cascade.

La Maison Borghese y a une autre *villa*, communément appellée *villa* Taverna. Le Cardinal Scipion Borghese neveu de Paul V, la fit construire : ce Pape y vint souvent pour charmer les loisirs de la villegiature. La magnificence du casin, les peintures et les statues qui le décorent, l'amenité des jardins et des fontaines lui font donner la préférence sur les plus belles maisons de campagne de Frascati.

Cette *villa* conduit à celle de Mondragone, qui appartient aussi à la Maison Borghese : la situation en est délicieuse ; et le casin, fait sur les dessins de Flaminius Ponzio, est de la plus grande magnificence. L'agrément des jardins, la richesse des points de vue, l'étendue des allées, le dessin varié des fontaines, menagent des plaisirs toujours nouveaux à ceux qui la parcourent.

La *Rufina* est aussi une *villa* délicieuse, appartenant à la Maison Falconieri, et dont le casin, fait d'après les dessins du chev. Bernin, est orné de plusieurs beaux tableaux. Il y a de plus, la *villa* Bracciano, autrefois Montalto, dans le casin de laquelle sont diverses peintures dont on distingue une voûte de l'école du Dominiquin.

En haut on voit l'Eglise des Capucins, où est un Crucifix, du Guide. L'ancien *Tusculum* était

situé dans cet endroit-ci ; il reste encore de cette ancienne Ville, des vestiges qu'on appelle vulgairement les grottes de Ciceron.

Plus haut est la *Rufinella*, où l'on trouve une délicieuse *villa* avec un magnifique casin, duquel on jouit de la vue de Rome, et de la mer. Elle appartient à S. H. E. le Prince Lucien Bonaparte, qui l'a faite décorer et rendre très-agréable. A deux milles de Frascati, on trouve

Grotta-ferrata.

Il n'y a dans ce petit village que quelques maisons, avec l'Eglise de Ste. Marie, et le Monastère des Moines de St.Basile, bâti sur l'emplacement de la *villa* prétendue de Cicéron, si renommée par les Tusculanes. L'Eglise et le monastère ont été fondés par St.Barthelemi Nileo, de l'Ordre de St.Basile, qui dans le X Siécle, se retira dans cet endroit avec ses Religieux, pour fuir la persécution d'Agarène Arabe qui infestait toute la Calabre. Lorsque cette Eglise fut réparée, par ordre du Cardinal Farnèse, qui en était Commendataire, la chapelle, qui y est contigüe, fut toute peinte à fresque par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de St.Barthelemi Niléo, ouvrage vraiment digne de ce grand Peintre qui semble s'y être surpassé lui-même. Il n'y a que le tableau de l'Autel, fait à l'huile, qui soit de son maître, Annibal Carrache. Après environ deux milles de chemin, on trouve

MARINO.

Ce charmant village doit son nom à Marius ou à Lucius Murenus qui y avait sa maison de plaisance. Il appartient à la Maison Colonna et mérite la plus grande distinction, tant par sa situation pittoresque, que parce-qu'il y a plusieurs peintures des bons maîtres. Dans l'Eglise Collégiale de St.Barnabas, il y a sur l'Autel de la croisée, du côté de la sacristie, un fort beau tableau, représentant le martyre de St.Barthélemi, ouvrage de la première manière du Guerchin, de l'école duquel est le martyre de St.Barnabas, exprimé dans le tableau du maître Autel.

Dans l'Eglise de la Trinité, il y a un superbe tableau du Guide, représentant la Ste.Trinité. Enfin dans l'Eglise de la Vierge des Graces, est un St. Roch, ouvrage du Dominiquin. A trois milles de Marino est

CASTEL-GANDOLFO.

Ce village est petit, mais si agréable et si riant, par sa situation et par la salubrité de son air, que les Souverains Pontifes y ont fait faire un magnifique palais avec un jardin, pour y aller passer la belle saison. L'Eglise principale de ce village, qui est sur la place, est faite en forme de Croix Grecque, d'après les dessins du chev.Bernin. Elle est dediée à St.Thomas de Villeneuve, et il y a sur le maître Autel un tableau de Pierre de Cortone; et sur l'Autel à gauche, une Annonciation, de Charles Maratte.

A l'entrée de ce Païs on trouve la *villa*

Barberini, où sont quelques restes de la maison de plaisance de Domitien.

Le lac, qui est auprès de ce village et qui s'appellait anciennement d'Albano, et à-présent de Castello, est le cratère d'un ancien volcan, qui a sept milles de circuit. En descendant au niveau de ce lac, on trouve deux grottes qu'on dit avoir été un Nymphée, c'est-a-dire des salles ornées de statues de Nymphes, destinées à prendre le frais. Le canal de ce lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains; c'est un déchargeoir ou émissaire, par où les eaux vont se rendre au de-là des monts: il fut fait 393 ans avant notre ère vulgaire, à l'occasion d'une grande crûe d'eau, dans le tems que les Romains faisaient le fameux siége de Vèies. Rome prit le parti d'envoyer des Députés à Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon Pythien, qui leur répondit que les Romains ne subjugueraient les Véiens qu'après avoir donné un écoulement au lac Albano; ce qui les engagea à percer la montagne, de manière qu'au bout d'un an, ils firent un canal de la longueur de presque deux milles, de la largeur de 3 pieds et demi, et de la hauteur de 6. Cet ouvrage percé dans le roc, à coups de marteaux, couta des sommes immenses; il fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On fait remarquer près de Castel-Gandolfo, l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa



Sepolcro di Ascanio ||| Tombeau d' Ascagne

patrie, dont il était Dictateur, fut attaqué par Claudius, qui revenait à cheval d'Aricia, et le tua; ce qui a fait le sujet de la plus belle harangue de Cicéron.

Proche du Castel-Gandolfe est *monte Cavo*, lieu célèbre dans l'antiquité par le fameux Temple de Jupiter Latial que Tarquin le Superbe y érigea. Les Triomphateurs étaient obligés d'y aller faire des sacrifices, quelques jours après leur triomphe; et les Consuls allaient y prendre possession de leur nouvelle dignité. On va par un beau chemin bordé d'arbres et on arrive, un mille après Castel-Gandolfo, à la

Ville d'Albano.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit Albe la Longue qui, ayant ensuite été détruite par Tullus Hostilius, fut rebâtie peu avant Néron, non au sommet de la colline, où elle était auparavant, mais dans la plaine, précisément où furent la somptueuse maison de plaisance du Grand Pompée, celle de Domitien et les Temples de Vénus et de la Bonne Déesse.

Avant d'entrer à Albano, on voit sur la gauche, un haut massif de pierres quarrées, avec une chambre intérieure de la longueur de 11 pieds, et 7 de large: quoiqu'il soit dépouillé de ses ornemens, on voit bien que c'était un magnifique Sépulcre, dont l'inscription a été égarée. Quoique l'on ignore le nom de la personne à qui il avait été élevé,

l'on croit généralement qu'il appartenait à Ascagne.

De l'autre côté de la Ville, sur le chemin qui conduit à la Riccia, près de l'Eglise de la Vierge de l'Etoile, on voit un autre Sépulcre orné de cinq cones qui s'élevent sur un soubassement quarré; il n'en reste plus que deux aujourd'hui. L'opinion vulgaire attribue cet monument funéraire aux Horaces et Curiaces; d'autres prétendent avec plus de raison, que ce soit celui de Pompée le Grand qui y avoit sa maison de campagne. Il y a encore plusieurs autres Eglises, des casins, et quelques belles promenades; ce qui y attire beaucoup de monde, dans les belles saisons de l'année. Au-dessus de la Ville on voit les restes d'un Amphithéatre, et d'une conserve d'eau, que l'on croit de Domitien. A un mille d'ici, est la

RICCIA.

Ce petit village, situé à-présent sur une haute colline, doit son origine à Archiloüs, Sìcule, qui le fonda plus bas, 500 ans avant la guerre de Troie et qui l'appella Hermine. La statue de Diane Scythique, y ayant été mise par Oreste qui l'avait apportée de Tauris, ce lieu fut appellé Aricie et fut la patrie d'Accia, mère d'Octavien Auguste. Alexandre VII, de la Maison Chigi, à qui ce village appartient, y fit bâtir, vis-à-vis de son palais, sur les dessins du chev.Bernin, une belle Eglise qu'il consacra lui même et qu'il



Sepolcro degli Orazj, e de' Curiazj || Tombeau des Horaces et des Curiaces

dédia à l'Assomption de la Vierge. La tribune de cette Eglise est peinte à fresque par Bourguignon.

Presque à un mille de la Riccia, sur le chemin de Gensano, on trouve un Monastère dit de Galloro. Il y a une belle Eglise qu' Alexandre VII fit aussi bâtir, et qui est desservie par des Moines de la Congrégation de St. Benoit de Vallombrosa. Deux milles plus loin, on trouve

GENSANO.

Ce village, qui appartient à la maison Cesarini, non seulement est très-agréable par sa plaine et par la salubrité de son air, mais il est encore très-avantageux par rapport aux bons vins qu'il produit. Ce qui rend aussi cet endroit intéressant, ce sont de grandes allées qui y forment autant de magnifiques et délicieuses avenues. Peu loin d'ici est

NEMI.

C'est un petit Bourg très-agréable, dont les campagnes produisent des vins excellens et des fruits exquis. Ce qui contribue surtout à son aménité, c'est le lac qui est audevant, lequel a son émissaire. Le même lac est bordé d'une forêt qu'on appellait anciennement *Aricinum*. Tout cet endroit fut dans la suite appellé Nemi, du mot Latin *Nemus* qui signifie forêt. C'est ici qu'était le fameux Temple de Diane Taurique, érigé par Oreste et Efiginie, où il y avait un bar-

bare usage d'immoler des victimes humaines, lorsque l'on élisait les Prêtres. Il était si fréquenté par les Peuples Latins, qu'il fut l'origine de la fondation de ce village. On y voit encore une très-haute tour que le vulgaire croit avoir appartenue à ce Temple, sur lequel fut bâti le palais qu'il y a. Quelques uns ont appellé le beau Lac qu'on y voit, le miroir de Diane, parceque les Poétes racontent que, de son Temple, cette Déesse se mirait dans ses eaux. Ce joli village appartient à Mr. le Duc Louis Braschi Onesti. Environ trois milles plus loin que Nemi, on trouve

Civita Lavinia.

Ce village conserve le nom de l'ancienne Ville bâtie par Enée, en l'honneur de Lavinie, sa fille, femme du Roi Latinus. Cette fameuse Ville fut ensuite la patrie d'Antonin le Pieux, et de Milon. Les deux fameuses peintures rapportées par Pline, l'une d'Athlante et l'autre d'Hélène, étaient dans cette Ville.

Quoique cet endroit, ainsi que les autres dont nous avons déjà parlé, ne soient par eux mêmes que de petits villages, cependant, comme ils sont renommés dans l'Enéide de Virgile et sur-tout dans l'histoire Romaine, on ne peut les voir sans éprouver le plus vif intérêt et sans rappeller à sa mémoire les événemens et les actions d'un grand nombre de Héros. En outre les villages dont nous venons de parler, communiquent aussi par

des avenues bien plantées, et en bon air: les paysages qu'on y voit sont très-propres aux études, y ayant des hauts et des bas, et la nature y étant très-belle et très-variée. Environ six milles après Gensano, on trouve la

Ville de Velletri.

C'était la capitale des Volsques où la Famille d'Octavien Auguste prit son origine. Octavien y avait une grande maison de plaisance, de même que Tibère, Nerva, Cajus Caligula et Othon, Empereurs: on en voit encore aujourd'hui plusieurs vestiges. Dans une des places de cette Ville, il y a une statue d'Urbain VIII, faite en bronze d'après le modèle donné par le Bernin. Les palais les plus remarquables, qu'on y voit, sont celui de Lancellotti, autrefois Ginetti, et celui de l'ancienne et illustre Maison Borgia.

Le palais Lancellotti, dont l'architecture est de Martin Lunghi, a des escaliers de marbre, aussi commodes que magnifiques qui conduisent à trois grands appartemens, ornés de peintures et de marbres antiques et modernes. On trouve dans le palais Borgia, un riche Musée, consistant en médailles, camées, cornalines, petites statues de bronze et en d'autres objets de cette espèces, tous antiques, tant sacrés que profanes, Grecs, Romains et Etrusque, et surtout en précieux monumens Egyptiens de toutes espèces, même des Indes Orientales et d'Amèrique.

C'est vraiment une collection des plus célèbres, qu'on doit au Cardinal Etienne Borgia. A environ neuf milles de Velletri, est

CORA, BOURG.

C'était anciennement une Ville du *Latium*, pareillement habitée par les Volsques, et qui fut détruite par les Romains. Ses murailles environnaient toute la montagne et on y voit encore des terrasses où l'on allait par des chemins souterrains, creusés dans le vif du rocher, et d'où les assiégés se défendaient. Il y a encore aujourd'hui des restes de deux anciens Temples, dont l'un, à ce qu'on croit, était dédié à Hercule : il reste huit colonnes Doriques du vestibule, avec le mur qui séparait le Temple d'avec le vestibule : il y a sur la frise une inscription qui parle des Magistrats qui eurent part à l'édifice. L'autre Temple était consacré à Castor et Pollux : il ne reste que deux colonnes Corinthiennes, et l'inscription qui est sur la frise d'un morceau d'entablement. Peu loin d'ici sont les

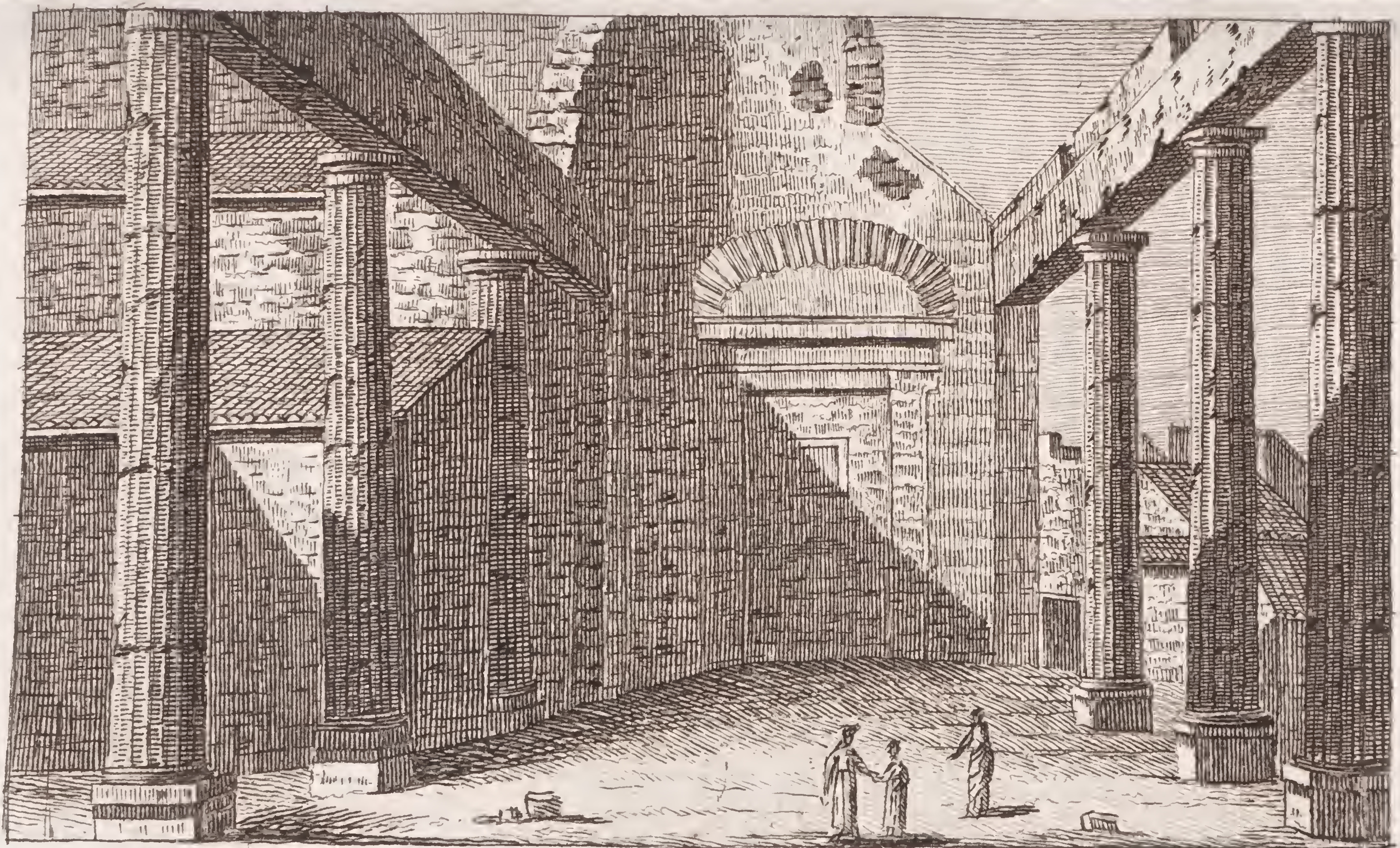
MARAIS PONTINS.

Ce fut Appius Claudius qui, le premier, déssécha ces marais qui ont environ dix-huit milles d'étendue ; il fit faire à cette occasion, le fameux chemin qu'on appella de son nom, voie Appienne. Les guerres continuelles des Romains leur ayant fait négliger pendant long-tems, l'entretien de ces canaux, les inondations recommencerent. Jules César fit



Tempio d'Ercole a Cora ‖ Temple d'Hercule á Cora





Interno del Tempio d'Ercole a Cora || Intérieur du Temple d'Hercule â Cora

faire des travaux et employa des sommes considérables pour raccomoder la voie Appienne; mais Auguste fut celui qui eut la gloire de porter l'ouvrage à sa perfection. Dans la suite les Empereurs Vespasien, Domitien et Nerva les restaurerent. Trajan fit aussi réparer la voie Appienne, avec des digues propres à résister aux inondations. Dans la décadence de l'Empire Romain, toutes ces terres ayant été abbandonnées, elles furent de nouveau recouvertes par les eaux et elles le seraient encore aujourd'hui, si le Pontife Pie VI n'en avait commencé et fini le desséchement. Toute cette vaste plaine est actuellement dans un très-bon état de culture. Ce Souverain Pontife y a même fait bâtir plusieurs maisons, différens magasins et il fit rétablir la célèbre voie Appienne, qui conduit à la Ville de Terracine par une ligne droite d'environ 30 milles; ce qui facilite beaucoup le voyage de Naples. A' six milles de la tour d'Astura, qui est sur la mer de ces marais, en deça, on trouve

Nettuno.

C'était une Ville maritime des Volsques, qui prit son nom du Temple de Neptune où l'on faisait les sacrifices pour obtenir aux Navigateurs le calme de la mer. Elle est à-présent une petite Ville ceinte de murailles et fortifiée avec quatre bastions.

A deux milles de Nettuno et à quarante de Rome, on trouve *Port d'Anzio*, autrefois

Antium, ville ancienne maritime et très-célèbre des Volsques. Il y avait un port qui fut détruit par Numicius l'an de Rome 284. Cette Ville fut très-fameuse par ses magnifiques Temples de la Fortune, de Vénus Aphrodite et d'Esculape, et par la maison de plaisance la plus cherie des Empereurs; aussi a-t-on trouvé beaucoup de statues, entr'autres l'Apollon du Vatican et le Gladiateur de Borghese. L'Empereur Néron fit rétablir *Antium*, et il y construisit un port vaste, où il épuisa, selon dit Suetone, les trésors de l'Empire. Innocent XII en fit recommencer, à côté de l'ancien, un autre qui fut achevé sous Bénoit XIV. Il y a dans ce lieu de beaux casins qui appartiennent aux Maisons Doria, Corsini, Albani, Colonna et Costaguti. En suivant le chemin, lorsqu'on est à 33 milles du port d'*Antium*, et à 15 de Rome, on trouve

Ostie, Ville.

Ce fut la première Ville maritime des Romains, dont la fondation fut dûe à Ancus Martius qui voulut ouvrir un nouveau commerce, en y faisant faire les salines qui n'existent plus présentement. La proximité de cette Ville, de l'embouchure du Tibre, la fit regarder comme la porte même de ce fleuve et de Rome; et on l'appella Ostie, du mot Latin *Ostium*, qui signifie porte. Le chemin d'Ostie se remplit tellement d'habitations et fut si fréquenté, qu'il ne semblait

plus être qu'une continuation de la Ville de Rome. Il y a eu plusieurs Pontifes qui ont fait des tentatives pour la rétablir à quelque distance de l'ancienne ; mais elle est cependant peu habitée, à cause du mauvais air. Dans les dernieres années, on a trouvé dans les ruines de cette ancienne Ville, une infinité d'objets qui appartiennent à l'art. Depuis deux ans la Sainteté de Pie VII fait découvrir toute la Ville pour en observer les édifices et les différents quartiers. On en voit déjà plusieurs qui excite la curiosité des Amateurs et des Artistes. Cette Ville n'est pas moins intéressante dans son genre que celle de Pompéja. On a déjà gravée la carte topographique de cette Ville et de ses environs : on gravera aussi le plan et les vues des édifices, à mesure qu'ils se découvriront.

A trois milles d'Ostie, on voit de l'autre côté du Tibre, dans l'endroit appellé *Fiumicino*, où le Tibre débouche dans la mer, les vestiges d'un magnifique port:il fut construit par Tibère Claude pour faciliter le commerce de la mer. Il fit une tour pareille à celle d'Alexandrie, et il se servit pour le fondement, du vaisseau qui avait porté l'Obelisque du Vatican. Trajan ajouta à ce port un bassin,des portiques magnifiques et de grands magasins, et on appella cette partie Port de Trajan. En suivant le bord de la mer, on arrive à

Civitavecchia.

Cette Ville qui a un port, est à 48 milles de Rome. On l'appellait *Centum Cellæ*, dans son origine, peut-être à cause des cent arcades qui servaient d'abri aux vaisseaux. Cette Ville fut prise par Totilia et Narsès. Les Sarrasins l'ayant ruinée, Léon IV la fit rebâtir et fortifier. Il y a un beau port qui procure un commerce considérable à cette Ville, ainsi qu' à Rome même. On tire des montagnes voisines, l'alun de roche qu'on envoie dans toutes les parties du Monde. Nous finirons cet ouvrage par le célèbre

Palais de Caprarola.

A trois milles de Ronciglione, sur le chemin de Florence, et à 36 milles de Rome, on trouve le petit village de Caprarola, où l'on voit, tout-à-fait au sommet d'une colline, ce palais qui est un des plus beaux et des plus magnifiques d'Italie. Ce fut le Cardinal Alexandre Farnèse, Neveu de Paul III, qui le fit bàtir pour son plaisir, d'après les dessins qu'en donna le célèbre Vignole. Il appartient à-présent, ainsi que tous les autres biens de la Maison Farnèse, au Roi de Naples.

Cet édifice qui est de figure pentagone, est entouré de fossés et de remparts, comme une forteresse. Le premier appartement est décoré de fort belles fresques de Thaddée et de Frédéric Zuccari, qui représentent les principaux traits de la vie de Paul III. Il n'y

a que les arabesques, qu'on voit sous les portiques et dans les escaliers, qui sont d'Antoine Tempesta. Le grand jardin et le casin qui y est, répondent très bien à la magnificence de ce palais; mais depuis que le tout à été abandonné, le jardin se trouve réduit en mauvais état.

Non loin de ce palais, on trouve l'Eglise de Ste-Thérèse avec le couvent des Carmes Déchaussés qui la desservent. L'architecture de cette Eglise est aussi du Vignole. On y voit deux bons tableaux, l'un du Guide et l'autre de Lanfranc.

F I N.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES.



NOTE DES PLANCHES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.



CATALOGUE
DES ŒUVRES DU CHEV.
JOSEPH VASI
ET D'AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de Vasi, rue du Babouin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vûes de Rome moderne, en 260. planches, avec leur description historique : ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand papier Royal. Prix dix sequins.

II. Itineraire instructif de Rome, en Langue Italienne; 2. vol. in 12. 1804. ornés de cent planches, broché. Prix deux écus.

III. Description de la Basilique de St. Pierre au Vatican, et du Musée Pie-Clémentin, en Langue Française, in 12., broché. Prix trois paules.

IV. Description de la Basilique de St. Pierre, des loges et des chambres de Raphael, et du Musée Pie-Clémentin, en Langue Italienne, in 12. 1794. broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME.

V. Recueil des plus belles Vûes antiques et modernes de Rome, dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui, gravées en 210 planches, en demi feuille de grand papier Royal. Prix six sequins. Ces vues se vendent aussi séparément au prix d'un carlin le pièce.

VI. Nouveau Recueil de cent Vûes les plus remar-

quables de Rome antique et moderne, sur un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix de quatre baioques la pièce.

VII. Recueil de 112. petites Vûes de Rome ancienne et moderne, en quart de feuille de papier Royal: vol. 1. broché. Prix deux écus.

VIII. La grande Vûe générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi-feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

IX. Vûe du *Campo Vaccino*, où sont représentés les beaux restes de l'ancien *Forum* Romain, et des ses environs, sur deux feuilles et demie de grand Atlas. Prix demi sequin.

X. Vûe de la Cité Léonine, c'est-à-dire du Pont et du Château Saint-Ange, et de St. Pierre au Vatican; en deux feuilles et demie de grand Atlas. Prix demi sequin.

XI. Vûe de la Basilique de Ste. Marie Majeure, prise de quatre Fontaines, en deux feuilles et demie de grand Atlas. Prix demi sequin.

XII. Vûe de la Basilique de St.Paul, prise de *Ripagrande*, où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Caïus Cestius, en deux feuilles et demie de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIII. Vûe de la Place et de la Basilique de St.Pierre au Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIV. Vûe de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XV. Vûe du côté latéral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XVI. Vûe de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XVII. Vûe de la Fontaine Pauline de St.Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XVIII. La Cascade du Teverone de la Ville de

Tivoli, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XIX. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, auprès de la Ville de Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XX. Vûe du Palais Farnese, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXI. Vûe de l'Intérieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, décoré pour la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXII. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems des Empereurs; sur une feuille de grand Atlas. Prix quatre paules.

XXIII. Le Plan de Rome, où l'on voit d'un coup d'oeil tous les édifices anciens et modernes, et toutes les rues qu'elle renferme: sur deux feuilles de grand Atlas. Prix huit paules.

XXIV. Les portraits des douze Césars: sur 12 demie feuilles de papier Royal. Prix cinq paules.

XXV. Les Plans des plus célèbres Eglises de l'Europe, sur une demie feuille de grand Atlas. Prix un paule et demi.

STATUES.

XXVI. L'Hercule Farnèse, sur une feuille de grand papier Royal. Prix deux paules.

XXVII. Le Taureau Farnèse, sur une feuille de grand papier Royal. Prix deux paules.

XXVIII. Le Lacoon, célébre groupe du Musée du Vatican. prix deux paules.

XXIX. La Flore de Farnèse, comme ci-dessus.

XXX. La Vénus Callipique de Farnèse, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XXXI. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XXXII. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci-dessus.

XXXIII. L'Antinoüs du Capitole, comme ci dessus.

XXXIV. Le Faune du Capitole, comme ci-dessus.

XXXV. L'Isis du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVI. Le Marc-Aurèle à cheval, du Capitole ; comm ci-dessus.

XXXVII. Le Castor de la place de *Monte-Cavallo*.

XXXVIII. Le Gladiateur de la *Villa* Borghese, comm ci-dessus.

XXXIX. Le David de la *Villa* Borghese, du che Bernin, comme ci-dessus.

XL. L'Hermaphrodite de la *Villa* Borghese, comm ci-dessus.

XLI. Le Silène de la *Villa* Borghese, comme ci-dessu

XLII. La Vénus de Florence, comme ci-dessus.

XLIII. L'Apollon de Florence, comme ci-dessus.

XLIV. L'Hercule qui écartele le Lion, ouvrage c lébre de Mr. Le Gros, qu'on trouve en Angleterre.

XLV. Le Neptune de la *Villa* Negroni, ouvrage trè estimé du chev. Bernin, qu'on trouve aussi en Angleter

XLVI. Le Moïse de Michel-Ange de St. Pierre a Liens ; et autres statues antiques et modernes, jusqu' nombre de 32., au prix de deux paules, chacune.

On trouve aussi dans la même Chalcographie, des esta pes et des dessins enluminés, un riche assortime d'autres Estampes, et d'autres Livres recherchés p les Etrangers, dont on donnera un Catalogue à par